

NOUVELLE
GRAMMAIRE
LATINE

COURS MOYEN

AUTRES OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

EN VENTE A LA MÊME LIBRAIRIE

LANGUE GRECQUE

Nouveau Dictionnaire grec-français. 1 vol. gr. in-8°, relié
toile. 15 fr.

Lexique grec-français, rédigé d'après le nouveau dictionnaire
grec-français de M. A. CHASSANG, par MM. A. CHASSANG, inspecteur
général, et DURAND, professeur agrégé au lycée Louis-le-Grand. 1 vol.
gr. in-8°, relié en toile pleine. 7 fr. 50

Nouvelle Grammaire grecque (*cours élémentaire et moyen*). 1 vol.
in-8°, cartonné. 1 fr. 50

Nouvelle Grammaire grecque d'après la méthode comparative
et historique (*cours supérieur*), 1 vol. in-8°, cartonné. 3 fr.

Nouvelle Chrestomathie grecque, ou Exercices grecs en vue
de l'étude simultanée de la grammaire et des racines. 1 vol. in-12,
cartonné. 2 fr. 50

Morceaux choisis des Auteurs grecs, classés dans l'ordre
chronologique, et accompagnés de notions d'histoire littéraires et de
notices sur les principaux écrivains (*texte*). 1 vol. in-12, cart. 3 fr. 50

Les mêmes (*traduction*). 1 vol. in-12, cartonné. 2 fr. 50

LANGUE LATINE

Nouvelle Grammaire latine (*cours élémentaire*). 1 vol. in-12, car-
tonné. 1 fr.

Nouvelle Grammaire latine d'après la grammaire comparative et
historique (*cours supérieur*). 1 vol. in-12, cartonné. 3 fr. 50

LANGUE FRANÇAISE

Nouvelle Grammaire française (*cours élémentaire*). 1 vol. in-12,
cartonné. 1 fr.

Nouvelle Grammaire française (*cours moyen*), avec des notions
de grammaire historique. 1 vol. in-12, cartonné. 1 fr. 60

Nouvelle Grammaire française (*cours supérieur*), avec des notions
sur l'histoire de la langue et en particulier sur les variations de la
syntaxe du xvi^e au xix^e siècle. 1 vol. in-12, cartonné. . . . 3 fr. 50

NOUVELLE
GRAMMAIRE
LATINE

DE
A. CHASSANG

INSPECTEUR GÉNÉRAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

MODIFIÉE ET DISPOSÉE DANS UN ORDRE NOUVEAU EN VUE DU
THÈME LATIN

PAR
L. MARTEL

PROFESSEUR AGRÉGÉ AU LYCÉE DE VANVES

COURS MOYEN

DEUXIÈME ÉDITION

PARIS
GARNIER FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

6, RUE DES SAINTS-PÈRES, 6

1888



118939

AVERTISSEMENT

{Deuxième Édition}

Dans l'*Avertissement* qui précède l'édition modifiée de la Grammaire latine (*Cours moyen*) de M. Chassang, nous disions que nous avions cru devoir nous borner à une revision de la Syntaxe.

Depuis que ce livre a paru, plusieurs de nos collègues ont bien voulu nous demander d'étendre ce travail de revision à la première partie de la Grammaire (celle qui constitue le *Cours élémentaire*), à l'*Étude des mots considérés séparément*, en nous indiquant sur quels points ils désiraient voir porter les modifications et les simplifications. Ils nous engageaient à reprendre surtout la 3^e déclinaison, et la Conjugaison dans son ensemble. Nous nous sommes efforcé de leur donner satisfaction.

Dans la 3^e déclinaison, nous avons réduit à un nombre moindre les divisions établies par l'auteur dans les noms imparisyllabiques, et nous avons nettement déterminé ces divisions par l'espèce de la consonne qui termine le radical.

Nous avons introduit dans le chapitre de la Conjugaison des modifications plus considérables. Nous nous sommes appliqué à donner les tableaux complets et précis des *désinences personnelles* et des *caractéristiques des temps et des modes*, aux deux voix et dans les quatre conjugaisons. Nous avons fait précéder chaque conjugaison, à l'actif et au passif, d'un tableau dans lequel le radical du temps formateur et les caractéristiques des temps dérivés, écrits en lettres plus grosses, permettront aux élèves de se rendre compte, par l'œil aussi bien que par l'es-

prit, du mécanisme de la dérivation et de la formation des temps. Il nous a semblé que les deux pages de ces tableaux renfermaient autant de faits, et les démontraient mieux que plusieurs pages où des règles de formation seraient énoncées les unes à la suite des autres.

Nous avons reporté à la suite de chacune des quatre Conjugaisons actives les observations auxquelles certains verbes peuvent donner lieu, quant à la formation du parfait et du supin. M. Chassang avait cru devoir rejeter l'exposé de ces observations jusqu'après l'étude des quatre conjugaisons aux deux voix. Nous avons considérablement diminué le nombre des faits grammaticaux, exacts et intéressants; il est vrai, que l'auteur signale à propos du parfait et du supin dans la 3^e conjugaison. Nous avons craint, en effet, que des enfants ne pussent pas se bien reconnaître dans les deux divisions, un peu artificielles peut-être, qu'a imaginées l'auteur : l'une, établie d'après la terminaison du parfait et du supin (parfait en *i*, *si*, *ui*, etc.); l'autre fondée sur l'espèce de la consonne qui termine le radical du présent (verbes à labiales, gutturales, etc.). Nous les avons confondues en une seule, établie, comme dans la 3^e déclinaison, d'après l'espèce de la consonne finale du radical au présent.

Nous avons donné aux verbes déponents une plus large place dans l'étude de la conjugaison. Chaque conjugaison déponente est exposée dans un tableau, où nous avons cru pouvoir indiquer, sans inconvénient, seulement les deux premières personnes de chaque temps.

Enfin, nous avons repris, avec un peu plus de développement, le chapitre sur *Les mots et leurs divers éléments*.

Nous espérons que nos collègues donneront à cette seconde partie de notre travail de revision la même approbation qu'à la première, et nous serions heureux que cette Grammaire, dans son ensemble, pût aider au relèvement des études latines dans les classes de sixième et de cinquième.

AVERTISSEMENT

(*Première Édition*)

Nous n'avons pas à louer la Grammaire latine de M. Chassang : douze éditions faites en six ans montrent quel accueil favorable elle a reçu dans les établissements d'enseignement classique.

Cette grammaire fait partie d'un ensemble d'ouvrages dans lesquels les trois langues, française, latine et grecque, sont étudiées d'après une méthode uniforme. L'auteur y a considéré ces langues en elles-mêmes, dans leur génie, dans les tours et dans les constructions qui leur sont propres. Du grec et du latin il a rapproché le français, montrant quelles analogies, quelles différences existent entre les deux langues anciennes et la nôtre ; mais il n'a pas prétendu formuler des règles en vue de la traduction du français en latin et en grec.

Pour ne parler que du latin, M. Chassang a fait, dans sa *Nouvelle Grammaire*, un livre excellent sans doute au point de vue de la version, mais insuffisant et très peu pratique, si l'on veut s'en servir pour le thème. C'est le sentiment de la plupart de nos collègues, comme le nôtre. C'était celui de M. Chassang lui-même. Il songeait à composer une grammaire en vue du thème : l'*Appendice* qu'il a ajouté aux dernières éditions de la *Grammaire latine*, en était comme une ébauche. Nous avons repris cette pensée, et nous espérons que nos collègues trouveront utile le livre que nous leur soumettons. Nous avons fait des emprunts nombreux à la *Grammaire latine*, mais nous les avons modifiés et ordonnés d'après ces deux considérations, qu'il faut faire passer les enfants du connu à l'inconnu, c'est-

à-dire de la langue qu'ils possèdent déjà à celle qu'ils veulent apprendre, et du plus facile au plus difficile, c'est-à-dire des règles d'une application aisée, à celles dont l'observation demande plus d'expérience et de maturité d'esprit.

Nous nous sommes abstenu de tout changement dans la première partie, l'*Étude des mots considérés séparément*. Peut-être la 3^e déclinaison et la formation des *parfaits* et des *supins* sont-elles traitées avec trop de développement. Mais, « *quod abundat, non vitiat*, » dit le proverbe. Les professeurs réduiront, s'ils le jugent bon, à un nombre moindre de divisions celles que l'auteur a cru devoir multiplier. D'autre part, ils trouvent dans ce riche vocabulaire de substantifs la matière d'exercices nombreux; et les élèves peuvent consulter, comme un répertoire sûr, la liste si complète des parfaits et des supins dont les formes ne sont pas celles des verbes types.

Dans la *Syntaxe*, nous avons maintenu les deux divisions naturelles: *Syntaxe des mots*, *Syntaxe des propositions*. Dans la première, nous n'avons pu que suivre l'auteur de la *Grammaire latine*, et étudier successivement les différentes espèces de mots, dans leur emploi, dans les règles d'accord et de dépendance qui leur sont particulières. Quelquefois, cependant, nous avons cru devoir réunir ensemble et rattacher à une même règle des faits grammaticaux, qui sont épars dans la *Grammaire latine*, en conséquence du plan que l'auteur y a suivi. Ainsi, nous avons rapporté à la *question quo* l'emploi du *supin en um*; aux règles de dépendance des substantifs et des adjectifs celui du *supin en u* et des *gérondifs*, dont M. Chassang ne parle qu'à la fin du chapitre sur le Verbe, dans les dernières pages de sa grammaire. Nous avons rassemblé par groupes et distribué en tableaux les formes adjectives et adverbiales qui rendent nos adverbes de quantité, etc.

Mais c'est surtout dans la classification des propositions subordonnées que nous nous sommes séparé de M. Chassang. Il est assurément très logique, quand on considère le latin en lui-même, de distinguer ces propositions d'après le mode auquel est le verbe, dans cette langue, et d'établir deux grandes classes: propositions subordonnées à l'infinitif, propositions

subordonnées au subjonctif. Mais une distinction si vraie, si claire, au premier abord, dans sa simplicité, laisse nos écoliers dans un grand embarras, quand ils ont à distribuer entre ces deux modes le grand nombre des propositions dépendantes que peut leur offrir un texte français. Ainsi que l'a fait M. Dutrey, dans son excellente Grammaire latine, nous avons cru préférable de fonder notre classification, non sur la notion du mode, en latin, mais sur l'espèce des propositions subordonnées, en français, telle que la détermine l'analyse logique, d'après le rapport plus ou moins intime qui les unit au verbe principal. Nous avons donc étudié successivement les propositions subordonnées *complétives*, *incidentes*, *circonstanciellles*, distinguant, parmi les premières, les *propositions infinitives*, les *propositions conjonctives*, les *interrogations indirectes*, rattachant aux secondes quelques indications sur le *style indirect*, faisant connaître, à propos des dernières, l'emploi et la construction des *conjonctions de subordination* les plus usitées, parmi celles qui marquent les circonstances d'une action. De la sorte, les élèves pourront rapporter à un certain nombre de types bien définis les propositions subordonnées de toute sorte que leur offriront les textes à traduire. Et nous ne nous sommes pas contenté de donner l'indication, en quelque sorte impérative, du mode à employer : nous avons partout cherché à expliquer cet emploi d'après la nuance de la pensée qui est à exprimer.

Nous avons conservé le plus grand nombre possible des exemples et des énoncés de la *Grammaire latine*. Nous avons cru utile que ceux des élèves, qui ont commencé l'étude du latin avec le secours de cette grammaire, ne fussent pas dépayés, en quelque sorte, en continuant leur route à travers notre livre. Nous voulons aussi, et c'est un désir très vif que nous inspirent la reconnaissance et l'affection, que nos écoliers continuent à recevoir le plus possible, dans cette nouvelle grammaire, les leçons de notre vénéré maître, M. Chassang.

M. Legouëz, professeur au lycée Condorcet, membre du Conseil supérieur de l'Instruction publique, a bien voulu nous aider de son expérience et de sa haute compétence : qu'il

veuille bien recevoir l'expression de notre reconnaissance. Nous avons aussi profité des utiles avis de notre collègue et ami, M. Dumas, professeur de 4^e au lycée de Vanves : nous lui adressons nos affectueux remerciements.

Nota. — Nous avons pensé qu'il pourrait être commode à ceux de nos collègues, qui se servent des *Thèmes oraux*, de trouver, dans cette Grammaire, l'indication des Exercices en correspondance avec les Règles. Des renvois, au bas des pages, donnent cette indication.

GRAMMAIRE LATINE

NOTIONS PRÉLIMINAIRES

CHAPITRE PREMIER

DES LETTRES

§ 1. Les lettres latines sont les mêmes que les lettres françaises.

Remarque I. — L'alphabet latin compte en plus la lettre double *æ*, qui se prononce comme notre *é* fermé (*rosæ*, les roses).

Rem. II. — La prononciation des lettres latines, telle qu'elle est en usage chez nous, n'est pas toujours la même que celle des lettres françaises.

Par exemple :

1^o La lettre double *æ* se prononce comme notre *é* fermé (Ex. : *pæna*, le châtiment; prononcez *péna*);

2^o La voyelle *e* n'est jamais muette : elle a le son tantôt de notre *é* fermé (Ex. : *dea*, la déesse), tantôt de notre *e* ouvert (Ex. : *dies*, le jour; *amarem*, j'aimerais);

3^o *Em*, *en*, au commencement et au milieu des mots, devant une consonne, se prononcent comme en français *in* (Ex. : *vendo*, je vends; *emptio*, l'achat);

4^o *Um*, *un*, devant une consonne, se prononcent comme en français *on* (Ex. : *umbra*, l'ombre; *unda*, l'onde);

5^o L'*u* ne se prononce pas après la consonne *q* et avant les voyelles *o* et *u* (Ex. : *equum*, le cheval; *equos*, les chevaux; prononcez *ékom*, *ékos*). Il se prononce avant les voyelles *a*, *e*, *i* (Ex. : *quā*, par où? *æquē*, également; *qui*, lequel; *quis*, quel? prononcez *qu-ā*, *æqu-ē*, *qu-i*, *qu-is*);

6° Les consonnes finales se prononcent toujours (Ex. : *deus*, dieu; *legebam*, je lisais; *currit*, il court);

7° La consonne *h* n'est jamais aspirée (Ex. : *herba*, l'herbe; *heros*, le héros);

8° *Ch* a toujours le son dur de notre *k* (Ex. : *charta*, papier; *Cheops*, Chéops; *Chimæra*, la Chimère);

9° Deux *l* de suite n'ont jamais le son mouillé (Ex. : *ille*, *illa*; prononcez *il-lé*, *il-la*).

Rem. III. — Comme en français, on distingue en latin des *labiales*, des *gutturales* et des *dentales*. Ces consonnes sont dites *muettes*, parce que, sans le secours des voyelles, elles ne forment aucun son :

MUETTES	LABIALES		GUTTURALES		DENTALES
Douces. .	<i>b</i>	<i>v</i>	<i>c</i> prononcé <i>s</i>	<i>g, j</i>	<i>d</i>
Fortes. .	<i>p</i>	<i>f</i>	<i>c</i> prononcé <i>k</i>	<i>g</i> prononcé <i>gue</i>	<i>t</i>
			<i>q</i> (qu) <i>h</i>		

§ 2. Les voyelles sont brèves ou longues. Il est souvent utile de les distinguer par des signes (◌ pour les brèves, - pour les longues), afin d'éviter la confusion entre les mots qui s'écrivent de même.

CHAPITRE II

DES DIFFÉRENTES ESPÈCES DE MOTS ET DE LEURS ÉLÉMENTS

§ 3. Le latin, n'ayant pas d'article, ne compte que huit espèces de mots.

Quatre sont *variables* :

Le *nom* ou *substantif*, l'*adjectif*, le *pronom*, le *verbe*.

Quatre sont *invariables* :

L'*adverbe*, la *préposition*, la *conjonction*, l'*interjection*.

§ 4. On distingue, dans les mots variables, différents éléments, dont les principaux sont le *radical* et la *désinence*.

Le *radical* est la partie du mot qui indique le sens de ce mot ; on peut dire aussi que le radical est ce qui reste d'un mot quand on retranche la *désinence*.

La *désinence* s'ajoute au radical pour marquer les différentes formes de la déclinaison et de la conjugaison.

Radical.	Désinence.	
Ex. : dominu s, le seigneur		(s est le signe du cas dit nominatif dans la plupart des noms de la 2 ^e déclinaison).
ama mus, nous aimons		(mus est le signe de la 1 ^{re} personne du pluriel dans les verbes actifs).

Remarque I. — Ici, comme dans la suite de ce livre, les séparations établies dans le corps d'un même mot indiquent où finit le *radical*, où commence la *désinence*. Il n'y a pas à en tenir compte dans la prononciation.

La *désinence* sera marquée par des caractères gras.

Rem. II. — Si le radical finit par une voyelle, et que la *désinence* commence par une autre, l'une de ces deux voyelles s'élide, ou les deux se confondent en une. Quand la *désinence* ne se distinguera pas nettement, elle ne sera pas indiquée.

Rem. III. — On appelle du nom vague de *terminaison* les dernières lettres du mot, quand on ne tient pas compte de la séparation du *radical* et de la *désinence*.

§ 5. Tout mot est *simple* ou *composé*.

Les mots composés sont formés par la réunion de plusieurs mots simples. Ex. : *respublica*, la république (mot formé d'un substantif et d'un adjectif : *res*, la chose ; *publica*, publique) ; — *paterfamilias*, le père de famille (formé de deux substantifs : *pater*, le père, et *familia*, famille).

PREMIÈRE PARTIE

ÉTUDE DES MOTS CONSIDÉRÉS SÉPARÉMENT

CHAPITRE PREMIER

DES MOTS DÉCLINABLES EN GÉNÉRAL

SUBSTANTIF, ADJECTIF, PRONOM

I. — Nombres et Genres.

§ 6. Il y a, en latin, deux nombres : le *singulier* et le *pluriel*, qui se distinguent par la terminaison du mot.

§ 7. Il y a, en latin, trois genres : le *masculin*, le *féminin* et le *neutre*, qui, d'ordinaire, se distinguent également par la terminaison.

Le mot *neutre* vient du latin *neuter* (ni l'un ni l'autre, c'est-à-dire ni masculin ni féminin).

Les noms d'hommes et d'animaux mâles sont du masculin.

Ex.: *pater*, le père ; *leo*, le lion.

Les noms de femmes et de femelles sont du féminin.

Ex.: *mater*, la mère ; *leæna*, la lionne.

Par extension, en latin, comme en français et dans quelques langues anciennes et modernes, l'usage attribue soit le genre masculin, soit le genre féminin aux mots qui désignent des objets inanimés.

Ex. : Masculin : *sol*, le soleil ; *hortus*, le jardin.

Féminin : *terra*, la terre ; *rosa*, la rose.

Les substantifs du genre *neutre* sont en général des noms d'objets inanimés.

Ex.: *corpus*, le corps; *templum*, le temple; *lumen*, la lumière.

II. — Cas. — Déclinaison.

§ 8. La fonction des mots dans la phrase (sujet, complément direct ou complément indirect¹) est marquée par la *déclinaison*, c'est-à-dire par les différences de terminaison du substantif, de l'adjectif et du pronom.

Ces différences s'appellent des *cas*, et sont marquées par les *désinences* ajoutées au *radical* (§ 4).

Il y a, en latin, six cas : le *nominatif*, le *vocatif*, le *génitif*, le *datif*, l'*accusatif*, l'*ablatif*.

Remarque. — Le *nominatif* (de *nominare*, nommer) est le cas du sujet ou de l'attribut du sujet. Le *vocatif* (de *vocare*, appeler) indique la personne ou la chose à qui l'on adresse la parole. Le *génitif* (de *gignere*, enfanter), le *datif* (de *dare*, donner) et l'*ablatif* (de *auferre*, enlever), marquent les compléments indirects; ils indiquent, en général, le premier, l'origine, la possession; le second, l'attribution; le troisième, la séparation ou l'instrument. L'*accusatif* (de *accusare*, accuser) est le cas du complément direct ou de son attribut; il marque le but de l'action.

§ 9. Il y a cinq déclinaisons, qui se distinguent par les terminaisons des différents cas, et en particulier par celle du *génitif* singulier.

Remarque. — Il n'y a, en réalité, en latin, que deux déclinaisons comprenant, l'une, les noms dont le radical est terminé par une *voyelle*, l'autre, les noms dont le radical est terminé par une *consonne*. Dans la première seraient les noms classés dans la 1^{re}, la 2^e, la 4^e, la 5^e décl., et quelques-uns des noms de la 3^e; dans la seconde serait le plus grand nombre des noms de la 3^e.

1. Voir notre *Grammaire française* (Cours moyen, § 162).

D'autre part, il n'y a dans la déclinaison latine que deux séries de désinences, dont certaines sont communes à plusieurs déclinaisons. Mais les radicaux à voyelle n'étant pas tous terminés par la même voyelle (a dans la 1^{re}, u ou o dans la 2^e, i ou e dans certains noms de la 3^e, u dans la 4^e, ē dans la 5^e), la fusion de ces voyelles différentes avec des désinences identiques a produit des combinaisons de sons différentes : d'où les cinq types traditionnels des déclinaisons latines.

Ainsi, *rosæ* et *domini*, au génitif et au datif du singulier, au nominatif et au vocatif du pluriel, ont, en réalité, la même désinence i. Mais dans la 1^{re} décl., cet i s'est fondu avec l'a du radical *rosa* en formant la diphtongue æ; tandis que dans la 2^e décl., ce même i a chassé l'o du radical *domino*. — *Sorores*, dans la 3^e décl., et *manus*, dans la 4^e, ont, au nom. plur., la même désinence es; mais, dans la 4^e décl., l'e de *es* s'est fondu avec l'u du radical *manu*, ce qui a amené un allongement de cet u dans *manūs*.

Des observations de ce genre seraient, nous le reconnaissons, prématurément présentées aux élèves en cet endroit : elles ne pourront leur sembler claires et intéressantes que quand ils auront appris les cinq déclinaisons. Nous les plaçons ici parce qu'elles se rattachent à l'idée générale de la déclinaison.

CHAPITRE II

LE NOM OU SUBSTANTIF

I. — Première déclinaison.

§ 10. La première déclinaison comprend des noms à radical terminé en *ā* ou en *ē*.

Le génitif singulier est en æ.

PREMIÈRE CLASSE.

Noms à radical terminé en ā¹.

§ 11. Le plus grand nombre des noms de cette classe sont féminins, et se déclinent de la manière suivante :

1. Thèmes oraux, 1^{er} cours, Ex. 1 — 6.

SINGULIER

NOMINATIF :	rosă, f.	la rose,
VOCATIF :	rosă,	rose,
GÉNITIF :	rosæ,	de la rose,
DATIF :	rosæ,	à la rose,
ACCUSATIF :	rosa m,	la rose,
ABLATIF :	rosă,	de la rose ou par la rose.

PLURIEL

NOMINATIF :	rosæ,	les roses,
VOCATIF :	rosæ,	roses,
GÉNITIF :	rosa rum,	des roses,
DATIF :	ros is,	aux roses,
ACCUSATIF :	rosa s,	les roses,
ABLATIF :	ros is,	des roses ou par les roses.

Remarque I. — L'ablatif singulier se distingue du nominatif et du vocatif en ce que l'*a* final est long à ce cas. Pour éviter de le confondre avec le nominatif et le vocatif, il convient de marquer l'*a* final de l'ablatif du signe des voyelles longues (-). Le signe de la brève est *o* (Nom. et Voc. *rosă*; Abl. *rosā*).

Rem. II. — Primitivement, la désinence du génitif et du datif singulier dans la 1^{re} déclinaison était *i*. L'*a* du radical s'est combiné avec la désinence *i* et a donné *æ* au génitif et au datif du singulier, ainsi qu'au nominatif et au vocatif du pluriel.

Rem. III. — L'*a* du radical se supprime devant la désinence *is* au datif et à l'ablatif du pluriel.

Rem. IV. — Le substantif *familia* (famille) a son génitif singulier terminé en *as* dans les noms composés comme *paterfamilias*, père de famille; *materfamilias*, mère de famille, etc. En dehors de ces mots, son génitif est régulier : *familiæ*.

Rem. V. — Quelques noms féminins de la première déclinaison ont, au datif et à l'ablatif du pluriel, une double désinence : *is* et *bus*. Ainsi :

<i>dea</i>	(déesse)	peut faire aux dat., abl. plur.	<i>deis</i>	et <i>deabus</i> ;
<i>filia</i>	(fille)	—	—	<i>filiis</i> et <i>filiabus</i> ;
<i>liberta</i>	(affranchie);	—	—	<i>libertis</i> et <i>libertabus</i> .

Les formes en *abus* ont l'avantage de faire distinguer, au datif et à l'ablatif du pluriel, ces mots féminins des mots masculins correspondants :

deus (dieu); datif, ablatif du pluriel, *deis* (ou *diis*);
filius (fils); — *filis*;

Rem. VI. — Plusieurs noms terminés en *a* sont masculins. De ce nombre sont : 1^o les noms qui désignent une profession ou une manière d'être propre aux hommes. Ex. : *collega*, collègue; *athleta*, athlète, etc.; 2^o la plupart des noms de fleuves, de rivières ou de mers, qui rappellent des dieux de la Fable, comme *Garumna*, la Garonne; *Sequana*, la Seine; *Adria*, la mer Adriatique; — mais *Allia*, l'Allia; *Matrona*, la Marne, et quelques autres, sont du féminin.

Se déclinent sur *rosa* :

Les noms féminins :

aqua, æ, l'eau,
mensa, æ, la table,
musca, æ, la mouche,
pluvia, æ, la pluie,
silva, æ, la forêt,
stella, æ, l'étoile, etc.

Les noms masculins :

agricola, æ, le cultivateur,
auriga, æ, le cocher,
athleta, æ, l'athlète,
nauta, æ, le matelot,
pirata, æ, le pirate,
poeta, æ, le poète, etc

Les noms masculins et féminins :

incola, æ, l'habitant ou l'habitante.
advena, æ, l'étranger ou l'étrangère.

DEUXIÈME CLASSE.

Noms grecs en *ē*, en *ās* ou en *ēs* ¹.

(Génitif sing. en *es* ou en *æ*.)

§ 12. La première déclinaison compte plusieurs noms tirés du grec, qui ont gardé au singulier quelques-unes de leurs formes grecques. Les noms féminins sont terminés en *ē*, les noms masculins en *es* ou en *as*. Ex. :

1. *Thèmes oraux*, 1^{er} cours, Ex. 6.

SINGULIER

Noms féminins :

N. Epitomē, *l'abrégé*, Æneās,V. Epitomē, *abrégé*, Æneā,G. Epitomēs, *de l'abrégé*, Æneæ,D. Epitomæ, *à l'abrégé*, Æneæ,Ac. Epitomēn, *l'abrégé*, Æneam

(ou Ænean),

ABL. Epitomē, *par l'abrégé*, Æneā,

Noms masculins :

Énée, cometēs, *la comète*,

Énée, cometē

(ou

cometā), *comète*,d'Énée, cometæ, *de la comète*,à Énée, cometæ, *à la comète*,

cometam

(ou

Énée, cometēn), *la comète*,Énée, cometē, *par la comète*.

Se déclinent :

Sur epitome¹,sur Æneas²,sur cometes³.Cybele, *es*, *Cybèle*.Boreas, *x*, *Borée*.Alcides, *x*, *Alcide*.Penelope, *es*, *Pénélope*, etc. tiaras, *x*, *la tiare*, etc.Anchises, *x*, *Anchise*, etc.

PLURIEL

Remarque I. — Ceux de ces noms qui ont un pluriel se déclinent comme le pluriel de *rosa*. Ex. : *Epitomæ*, *tiaræ*, *cometæ*.

Rem. II. — Dans les noms patronymiques en *es*, le génitif pluriel se termine en *um*, au lieu de *arum*. Ex. : *Æneades*, descendants d'Énée; gén. plur., *Æneadum*.

II. — Deuxième déclinaison.

§ 13. La deuxième déclinaison comprend les noms qui ont le radical terminé en *o*, changé à quelques cas en *u*.

Le génitif singulier est en *i*.

1. V. notre *Grammaire grecque*, § 20. — 2. *Ibid.*, § 20. — 3. *Ibid.*, *ibid.*

PREMIÈRE CLASSE.

*Noms en us et en um*¹.

§ 14. A cette classe de substantifs appartiennent des noms masculins ou féminins dont le nominatif se termine en *us*, et des noms neutres dont le nominatif se termine en *um*.

SINGULIER

Masculin ou féminin.		Neutre.	
N.	dominu <i>s, m.</i> le maître,	templu <i>m,</i>	le temple,
V.	domine, maître,	templu <i>m,</i>	temple,
G.	domin <i>i,</i> du maître,	templ <i>i,</i>	du temple,
D.	domino, au maître,	templo,	au temple,
Ac.	dominu <i>m,</i> le maître,	templu <i>m,</i>	le temple,
Ab.	domino, du maître ou par le maître.	templo,	du temple ou par le temple.

PLURIEL

N.	domin <i>i,</i> les maîtres,	templ <i>a,</i>	les temples,
V.	domin <i>i,</i> maîtres,	templ <i>a,</i>	temples,
G.	domino <i>rum,</i> des maîtres,	templo <i>rum,</i>	des temples,
D.	domin <i>is,</i> aux maîtres,	templ <i>is,</i>	aux temples,
Ac.	domino <i>s,</i> les maîtres,	templ <i>a,</i>	les temples,
Ab.	domin <i>is,</i> des maîtres ou par les maîtres.	templ <i>is,</i>	des temples ou par les tem- ples.

Ainsi se déclinent les noms :

Masculins.		Féminins.	
pöpusus,	li, le peuple,	pöpusus,	li, le peuplier,
asinus,	ni, l'âne,	fagus,	gi, le hêtre,
avus,	avi, le grand-père,	laurus,	ri, le laurier,
capillus,	lli, le cheveu,	humus,	mi, la terre,
hortus,	ti, le jardin,	Ægyptus,	ti, l'Égypte,
sonus,	ni, le son, etc.	Corinthus,	thi, Corinthe, etc.

Neutres :

bellum,	lli,	la guerre,	ovum,	ovi,	l'œuf,
brachium,	chii,	le bras,	studium,	dii,	l'étude,
collum,	lli,	le cou,	vinum,	ni,	le vin, etc.

Remarques sur le radical.

Remarque I. — Dans les noms de cette classe, la lettre finale du radical est *u* au nominatif et à l'accusatif du singulier masculin ou féminin, et aux trois cas semblables du singulier neutre : nominatif, vocatif, accusatif.

Rem. II. — La lettre finale du radical est *o*, dans tous les noms de cette classe (masculins, féminins ou neutres), au datif et à l'ablatif du singulier, au génitif et à l'accusatif du pluriel masculin, au génitif du pluriel neutre.

Rem. III. — La lettre finale du radical est *ē* au vocatif du singulier masculin ou féminin.

Rem. IV. — La lettre finale du radical se supprime devant les désinences *i*, *is*, *a*.

Remarques sur les terminaisons.

Rem. V. — La désinence *i* est commune à tous les génitifs de la 2^e déclinaison, aux nominatifs et vocatifs pluriels des noms masculins ou féminins.

Rem. VI. — La désinence *is* est commune à tous les datifs et ablatifs pluriels de la deuxième déclinaison.

Rem. VII. — La terminaison *orum* est commune à tous les génitifs pluriels de cette déclinaison.

Rem. VIII. — Le plus grand nombre des noms terminés en *us* est du masculin. Mais les noms d'arbres et la plupart des noms de villes et d'îles en *us* sont du féminin.

Rem. IX. — Parmi les substantifs en *ius*, les uns se déclinent complètement comme *dominus*, même au vocatif. Ex. :

fluvius, le fleuve,	Vocatif : fluvie (peu usité),	} C'est la règle que suivent les adjectifs.
gladius, l'épée,	— gladiē (id.),	
socius, le compagnon,	— sociē,	
nuntius, le messenger,	— nuntiē, etc.	

Dans les autres, et particulièrement dans les noms propres, l'*é* du vocatif se contracte avec l'*i* précédent, qui devient long. Ex. :

filius,	le fils,	Vocatif :	filī,
Antonius,	Antoine,	—	Antonī,
Virgilius,	Virgile,	—	Virgilī, etc.

Rem. X. — Le substantif *deus*, dieu, a le vocatif singulier semblable au nominatif : *o deus, ô dieu!*

Rem. XI. — Le même substantif *deus* a trois formes au nominatif et au vocatif, au datif et à l'ablatif du pluriel :

N. V.	dei,	dii,	dī	(par contraction de <i>dū</i>);
D. AB.	deis,	diis,	dīs	(— <i>dīs</i>).

Rem. XII. — Trois noms neutres appartenant à la première classe de la 2^e déclinaison ont en *us* leurs trois cas semblables du singulier (nom., voc., accus.); *pelagus*, la mer; *virus*, le poison; *vulgus*, le vulgaire. Ces trois noms sont inusités au pluriel : *virus* n'est usité qu'aux trois cas en *us*; *vulgus* est quelquefois, mais plus rarement, employé comme masculin.

Rem. XIII. — Quelques noms de la deuxième déclinaison sont d'un genre différent au singulier et au pluriel. Ex. :

Tartarus,	m.	le Tartare,	fait au pluriel	Tartara,	n.
carbasus,	f.	la toile de lin,	—	carbasa,	n.
cælum,	n.	le ciel,	—	cæli,	m.

D'autres sont d'un genre au singulier, et peuvent être de deux au pluriel.

frenum,	n.	le frein,	fait au pluriel	frena ou freni,
rastrum,	n.	le râtelier,	—	rastra — ratri,
jocus,	m.	la plaisanterie,	—	joci — joca,
sibilus,	m.	le sifflement.	—	sibili et en poésie sibila.

De même :

locus,	m.	le lieu,	—	loci et loca.
--------	----	----------	---	---------------

Mais, en prose, on n'emploie guère la forme *loci* que dans le terme de rhétorique : *loci communes*, les lieux communs, c'est-à-dire le développement de vérités reconnues de tout le monde.

DEUXIÈME CLASSE¹.*Noms en er et en ir,**à radical altéré au nominatif singulier.*

§ 15. Les noms de cette classe sont tous masculins. Ils se déclinent presque comme ceux de la première classe : seulement, au nominatif singulier, ils n'ont ni le désinence *s*, ni l'*u* du radical. La plupart des noms terminés en *er* n'ont cet *e* qu'à deux cas, au nominatif et au vocatif du singulier : il semble faciliter la prononciation.

Ex. :

SINGULIER

1^o avec l'*e* à tous les cas :2^o avec l'*e* seulement à deux cas :

N. puer, <i>m.</i>	<i>l'enfant,</i>	liber, <i>m.</i>	<i>le livre,</i>
V. puer,	<i>enfant,</i>	liber,	<i>livre,</i>
G. puer <i>i,</i>	<i>de l'enfant,</i>	libr <i>i,</i>	<i>du livre,</i>
D. puero,	<i>à l'enfant,</i>	libro,	<i>au livre,</i>
Ac. pueru <i>m,</i>	<i>l'enfant,</i>	libru <i>m,</i>	<i>le livre,</i>
Ab. puero,	<i>de l'enfant ou</i> <i>par l'enfant.</i>	libro,	<i>du livre ou par le</i> <i>livre.</i>

PLURIEL

N. puer <i>i,</i>	<i>les enfants,</i>	libr <i>i,</i>	<i>les livres,</i>
V. puer <i>i,</i>	<i>enfants,</i>	libr <i>i,</i>	<i>livres,</i>
G. puero <i>rum,</i>	<i>des enfants,</i>	libro <i>rum,</i>	<i>des livres,</i>
D. puer <i>is,</i>	<i>aux enfants,</i>	libr <i>is,</i>	<i>aux livres,</i>
Ac. puero <i>s,</i>	<i>les enfants,</i>	libro <i>s,</i>	<i>les livres,</i>
Ab. puer <i>is,</i>	<i>des enfants ou</i> <i>par les enfants.</i>	libr <i>is,</i>	<i>des livres ou par les</i> <i>livres.</i>

Ainsi se déclinent :

1^o sur *puer* :2^o sur *liber* :

gener, <i>eri,</i>	<i>le gendre,</i>	ager, <i>agri,</i>	<i>le champ,</i>
socer, <i>eri,</i>	<i>le beau-père,</i>	aper, <i>apri,</i>	<i>le sanglier,</i>

vesper, er i,	le soir, l'étoile du soir,	Alexander, Alexandr i,	Alexan- dre,
Liber, er i,	Bacchus,	arbiter, arbitr	i, l'arbitre,
liberi, ero rum,	les enfants (singulier inusité).	coluber, colubr	i, la cou- leuvre,
vir, vir i,	l'homme et ses composés deceuvir, semivir, etc.	magister, magistr	i, le mai- tre.

TROISIÈME CLASSE.

Noms grecs de la deuxième déclinaison ¹.

§ 16. La deuxième déclinaison compte encore un certain nombre de substantifs tirés du grec. Ce sont :

- 1° Des noms masculins en *eus*,
- 2° Des noms féminins en *os* (souvent latinisés en *us*),
- 3° Des noms neutres en *on*. Ex. :

Masculins ¹	Féminins ²	Neutres ³
N. Orpheus, Orphée, Rhodos, Rhodes (île),	lexicon, le lexique,	
V. Orpheu, Orphée, Rhode, Rhodes,	lexicon, lexique,	
G. Orphei, d'Orphée, Rhodi, de Rhodes,	lexici, du lexique,	
D. Orpheo, à Orphée, Rhodo, à Rhodes,	lexico, au lexique,	
Ac. Orpheum, Orphée, Rhodum, Rhodes,	lexicon, le lexique,	
Ab. Orpheo, d'Orphée, Rhodo, de Rhodes ou ou par Orphée.	lexico, du lexique par Rhodes.	ou par le lexique.

Ainsi se déclinent :

Perseus, Persée, Delos, Delos (île). Pelion, Pélion.

Remarque I. — Ceux de ces substantifs qui ont un pluriel suivent la deuxième déclinaison latine. Ex. :

Lexica, les lexiques; gén. *lexicorum*; dat. *lexicis*, etc.

1. Thèmes oraux, 4^{er} cours, Ex. 14. — 2. Voyez notre Grammaire grecque, § 32. — 3. Ibid., § 22. — 4. Ibid., *ibid.*

Rem. II. — En poésie, on trouve les formes grecques suivantes : Gén. *Orphe os*, dat. *Orphe i*, acc. *Orphe a*.

III. — Troisième déclinaison.

§ 17. La troisième déclinaison comprend des noms masculins, féminins et neutres, dont le radical est terminé soit par une consonne, soit par une voyelle.

Le génitif singulier est en *is*.

§ 18. Ce n'est qu'au génitif singulier qu'on trouve, avec certitude, le radical d'un nom de cette déclinaison exactement représenté.

En effet, dans les noms dont le radical est terminé par une consonne, ce radical est, le plus souvent, altéré au nominatif.

A partir du génitif, les désinences sont les mêmes dans tous les noms de cette déclinaison.

Au nominatif (et au vocatif qui lui est toujours semblable) les uns ont, les autres n'ont pas la désinences.

I. — NOMS A RADICAL TERMINÉ PAR UNE CONSONNE

§ 19. Les noms dont le radical est terminé par une consonne sont *imparisyllabiques*, c'est-à-dire qu'ils n'ont pas, au génitif et aux cas suivants, le même nombre de syllabes qu'au nominatif.

Le génitif pluriel de ces noms est généralement en *um*. On verra (§ 27) que quelques-uns ont ce génitif en *ium*.

§ 20. Les consonnes qui peuvent terminer le radical sont : 1^o les liquides *l, r, m, n*; 2^o les muettes labiales *p, b*, gutturales, *c, g*, dentales, *t, d*.

1^o RADICAUX TERMINÉS PAR UNE LIQUIDE (l, r, m, n).

a. Radicaux en l, r.

§ 21. Les noms à radical en l, r n'ont pas au nominatif la désinence s.

§ 22. Quelques noms à radical en l et en r présentent au nominatif le radical non altéré. Leur déclinaison, si l'on considère les désinences, peut servir de modèle pour la déclinaison des noms imparisyllabiques.

1^o Noms masculins et féminins¹.

SINGULIER

N. consul, m.	le consul,	soror, f.	la sœur,
V. consul,	consul,	soror,	sœur,
G. consul is,	du consul,	soror is,	de la sœur,
D. consul i,	au consul,	soror i,	à la sœur,
Ac. consul em,	le consul,	soror em,	la sœur,
Ab. consul ě,	du consul ou par le consul.	soror ě,	de la sœur ou par la sœur.

PLURIEL

N. consul es,	les consuls,	soror es,	les sœurs,
V. consul es,	consuls,	soror es,	sœurs,
G. consul um,	des consuls,	soror um,	des sœurs,
D. consul (i) bus,	aux consuls,	soror (i) bus,	aux sœurs,
Ac. consul es,	les consuls,	soror es,	les sœurs,
Ab. consul (i) bus,	des consuls ou par les consuls.	soror (i) bus,	des sœurs ou par les sœurs.

Ainsi se déclinent :

Masculins.

pugil, *gén.* pugilis, l'athlète, labor, *gén.* labor is, le travail ;
sol, — sol is, le soleil, dolor, — dolor is, la douleur ;
sal, — sal is, le sel, passer, — passer is, le moineau ;

Féminins.

arbor, — arbor is, l'arbre, uxor, — uxor is, l'épouse.
mulier — mulier is, la femme.

2^o Noms neutres.

SINGULIER

PLURIEL

N.	marmor,	le marbre,	marmor	a,	les marbres,
V.	marmor,	marbre,	marmor	a,	marbres,
G.	marmor	is, du marbre,	marmor	um,	des marbres,
D.	marmor	i, au marbre,	marmor (i)	bus,	aux marbres,
Ac.	marmor,	le marbre,	marmor	a,	les marbres,
Ab.	marmor	ě, par le marbre ou du marbre.	marmor (i)	bus,	des marbres ou par les marbres.

Ainsi se déclinent :

æquor, gén. æquor is, n., la surface plane, la plaine,
 ver, — ver is, n., le printemps,
 cadaver, — cadaver is, n., le cadavre,
 papaver, — papaver is, n., le pavot.

Remarque I. — Les règles communes à tous les noms imparisyllabiques de la 3^e déclinaison sont les suivantes :

Le nominatif et le vocatif du singulier sont semblables, ainsi que le nominatif, le vocatif et l'accusatif du pluriel.

Le génitif singulier se termine en **is**, le datif singulier en **i**, le datif et l'ablatif du pluriel en **i****bus**. La vraie désinence du datif pluriel est **bus**; l'*i* est une voyelle euphonique qui, dans les noms à radical terminé par une consonne, se place entre cette désinence et le radical.

Le neutre ne diffère du masculin et du féminin qu'aux trois cas semblables (nominatif, vocatif, accusatif).

Rem. II. — Les noms masculins et féminins en *ter* suppriment l'*e* du radical à tous les cas autres que le nominatif et le vocatif du singulier. Tels sont :

Pater, gén. patris, m., le père;
 Mater. — matris, f., la mère;
 Frater, — fratris, m., le frère;
 Accipiter, — accipitris, m., l'épervier, etc.

Rem. III. — La plupart des noms terminés en *or* sont masculins. Trois sont féminins : *uxor*, l'épouse; *soror*, la sœur; *arbor*, l'arbre.

Quatre sont neutres : *marmor*, le marbre; *ador*, le blé; *æquor*, la plaine (et par suite la plaine liquide, l'eau, la mer); *cor*, le cœur,

gén. *cord is*; dans ce dernier nom, le radical, ainsi qu'on le voit, est altéré au nominatif.

Rem. IV. — Les noms terminés en *ur* sont masculins ou neutres : Masculins : *augur*, l'augure; *fur*, le voleur; *vultur*, le vautour.

Neutres: *guttur*, le gosier; *murmur*, le murmure; *sulfur*, le soufre, etc.

Rem. V. — Trois noms neutres, ayant le radical terminé en *ll* ou *rr*, perdent l'une des deux liquides au nominatif. Ce sont, *mel*, *mell is*, le miel; *fel*, *fell is*, le fiel; *far*, *farr is*, le froment.

§ 23. Un certain nombre de noms masculins et neutres, à radical primitivement terminé par *s*, ont changé cette consonne en *r*. Les uns, comme *soror* et les noms en *or* cités plus haut, ont pris l'*r* à tous les cas. D'autres ont conservé l'*s* primitive à certains cas (les masculins, au nominatif et au vocatif du singulier, les neutres, à ces deux cas, et, de plus, à l'accusatif).

Quelques-uns, de plus, subissent au nominatif et au vocatif un changement de voyelle (*e* en *i* ou en *u*, *o* en *u*).

Tels sont :

flos,	gén.	flor	is, m.,	la fleur,
mus,	—	mur	is, m.,	le rat,
mos,	—	mor	is, m.,	la coutume,
pulvis,	—	pulver	is, m.,	la poussière,
lepus,	—	lepor	is, m.,	le lièvre,
opus,	—	oper	is, n.,	l'ouvrage,
jus,	—	jur	is, n.,	le droit,
pecus,	—	pecor	is, n.,	le troupeau (de menu bétail),

Déclinaison de noms à radical altéré au nominatif.

(Radical en *r*.)

SINGULIER

Noms masculins et féminins.

Noms neutres.

N. cinis	m. la cendre,	N. corpus	le corps,
V. cinis	cendre,	V. corpus	corps,
G. ciner is,	de la cendre,	G. corpor is,	du corps,
D. ciner i,	à la cendre,	D. corpor i,	au corps,
Ac. ciner em,	la cendre,	Ac. corpus	le corps,
Ab. ciner ě,	de ou par la cendre.	Ab. corpor ě,	de ou par le corps.

PLURIEL

N. ciner	es, les cendres,	N. corpor	a, les corps,
V. ciner	es, cendres,	V. corpor	a, corps,
G. ciner	um, des cendres.	G. corpor	um, des corps,
D. ciner (i)	bus, aux cendres,	D. corpor(i)	bus, aux corps,
Ac. ciner	es, les cendres,	Ac. corpor	a, les corps,
Ab. ciner(i)	bus, des cendres ou par les cendres.	Ab. corpor(i)	bus, des corps ou par les corps.

Remarque I. — Trois substantifs en *or* ont une double forme de nominatif. *Arbos*, l'arbre; *honor*, l'honneur; *lepos*, la grâce, formes plus anciennes que *arbor*, *honor*, *lepor*, se sont conservés en poésie.

Rem. II. — Quelques noms neutres ont pris l'*r* aux trois cas semblables du singulier. Ainsi, *robur*, *robōr is*, la force; *ebur*, *ebor is*, l'ivoire; *femur*, *femor is*, la cuisse, etc.

b. Radicaux en m, n.

§ 24. Un seul substantif a le radical en *m*; il a la désinence *s*. C'est *hiem s*, *hiem is*, *f.*, l'hiver.

Les noms à radical en *n* sont des trois genres. Presque tous ils rejettent au nominatif la désinence *s*. Les masculins et les féminins rejettent aussi, presque tous, l'*n* qui termine le radical : les neutres le conservent.

L'*o* qui, dans un grand nombre de noms masculins et féminins, précédait primitivement l'*n*, s'est maintenu dans les uns, changé en *i* dans les autres.

leo,	gén. leon	is, m., le lion,
pavo,	— pavon	is, m., le paon,
ordo,	— ordin	is, m., l'ordre,
homo,	— homin	is, m., l'homme,
ratio,	— ration	is, f., la raison,
natio	— nation	is, f., la peuplade,
imago,	— imagin	is, f., l'image,
caro,	— carn	is (pour carin is), f., la chair,
nomen,	— nomin	is, n., le nom,
examen,	— examin	is, n., l'essai,
fulmen,	— fulmin	is, n., la foudre,
flumen,	— flumin	is, n., le fleuve.

Autres modèles de noms à radical altéré ou nominatif.
(Radical en **n**.)

SINGULIER

Noms masculins et féminins.

Noms neutres.

N. homo,	<i>l'homme,</i>	N. flumen	<i>le fleuve,</i>
V. homo,	<i>homme,</i>	V. flumen,	<i>fleuve,</i>
G. homin is,	<i>de l'homme,</i>	G. flumin is,	<i>du fleuve,</i>
D. homin i,	<i>à l'homme,</i>	D. flumin i,	<i>au fleuve,</i>
Ac. homin em,	<i>l'homme,</i>	Ac. flumen	<i>le fleuve,</i>
AB. homin ě,	<i>de ou par</i>	AB. flumin ě,	<i>de ou par le</i>
	<i>l'homme.</i>		<i>fleuve.</i>

PLURIEL

N. homin es,	<i>les hommes,</i>	N. flumin a,	<i>les fleuves,</i>
V. homin es,	<i>hommes,</i>	V. flumin a,	<i>fleuves,</i>
G. homin um,	<i>des hommes.</i>	G. flumin um,	<i>des fleuves,</i>
D. homin (i) bus,	<i>aux hommes,</i>	D. flumin (i) bus,	<i>aux fleuves,</i>
Ac. homin es,	<i>les hommes,</i>	Ac. flumin a,	<i>les fleuves,</i>
AB. homin (i) bus	<i>des hommes</i>	AB. flumin (i) bus,	<i>des fleuves</i>
	<i>ou par les</i>		<i>ou par les</i>
	<i>hommes.</i>		<i>fleuves.</i>

Remarque. — Conserve la désinence *s* : *sanguis*, *sanguin is*, *m.*, le sang. Conservent l'*n* les masculins : *pecten*, *pectin is*, le peigne ; *flamen*, *flamin is*, le flamine ; *ren*, *ren is*, le rein, etc.

2^o RADICAUX TERMINÉS PAR UNE MUETTE (p, b; c, g; t, d)¹.

§ 25. Les noms à radical terminé par une muette ont tous, sauf les noms neutres, le nominatif et le vocatif terminés par la désinence *s*.

a. Radicaux terminés par une labiale (p, b) :

Quelques-uns de ces noms subissent, au nominatif, un changement de voyelle (*i* en *e*).

princeps,	gén. princip is,	<i>m.</i> , le prince,
plebs,	— pleb is,	<i>f.</i> , la plèbe,
cyclops,	— cyclop is,	<i>m.</i> , le cyclope,
trabs,	— trab is,	<i>f.</i> , la poutre.

b. Radicaux terminés par une gutturale (c, g) :

Quelques-uns de ces noms subissent au nominatif un changement de voyelle (*i* en *e*).

lux,	gén. luc	is, f.,	la lumière,
vox,	— voc	is, f.,	la voix,
judex,	— judic	is, m.,	le juge,
grex,	— greg	is, m.,	le troupeau,
rex,	— reg	is, m.,	le roi.

Remarque I. — L'*x* qui termine le nominatif résulte de la combinaison de la gutturale avec l'*s* de la désinence.

Rem. II. — Dans le nom féminin *nox, noct is*, la nuit, la dentale *t* est tombée au nominatif; *c* et *s*, se trouvant en présence, se sont combinés en *x*. Dans *nix, niv is*, f., la neige, le radical est *nigv*. Le *v* étant tombé devant la désinence *s*, *g* et *s* se sont combinés en *x*.

c. Radicaux terminés par une dentale (t, d) :

Les noms masc. et fém. à radical terminé par une dentale ont perdu cette dentale devant la désinence *s* du nominatif.

Quelques-uns subissent, au nominatif, un changement de voyelle (*i* en *e*, quelquefois en *u*).

lapis,	gén. lapid	is, m.,	la pierre,
sacerdos,	— sacerdot	is, m.,	le prêtre,
pes,	— ped	is, m.,	le pied,
miles,	— milit	is, m.,	le soldat,
æstas,	— æstat	is, f.,	l'été,
laus,	— laud	is, f.,	la louange,
virtus,	— virtut	is, f.,	la vertu,
merces,	— merced	is, f.,	la récompense.

Remarque. Trois noms neutres ont le radical terminé par une dentale :

caput,	gén. capit	is,	la tête,
cor,	— cord	is,	le cœur,
lac,	— lact	is,	le lait.

3^e OBSERVATIONS SUR LES NOMS A RADICAL TERMINÉ
PAR UNE CONSONNE

§ 26. Il faut remarquer le double génitif de *jecur*, n., le foie, gén. *jecor is* et *jecinor is*, et de *femur*, n., la cuisse,

gén. *femor is* et *femin is*; ainsi que le génitif *itiner is*, de *iter*, n., le voyage, qui semble venir d'une forme plus longue de nominatif, comme *itiner*.

Le nom neutre *vas*, *vas is*, le vase, fait irrégulièrement au génitif pluriel *vas orum*.

Le nom féminin *vis*, la violence, la force, qui, au singulier, a le radical terminé par une voyelle (*vi*) et se décline comme *puppis* (v. § 29), a, au pluriel, le radical terminé par la liquide *r* (*vir es*, *vir ium*, *vir i bus*).

Jupiter, Jupiter, se décline de la manière suivante : voc. *Jupiter*; gén. *Jov is*; dat. *Jov i*; acc. *Jov em*; abl. *Jov e*.

Bos, gén. *bov is*, m., le bœuf, fait au gén. plur. *bo um*; au dat. et abl. plur. *bu bus* et *bo bus*.

4^o OBSERVATION SUR LE GÉNITIF PLURIEL ¹.

§ 27. Nous avons dit que les noms à radical terminé par une consonne, tous imparisyllabiques, avaient le génitif pluriel en *um*.

Un certain nombre, pourtant, ont le génitif pluriel en *ium*. Ce sont :

1^o Les monosyllabes (ou noms n'ayant qu'une syllabe au nominatif), dont le radical, au génitif, est terminé par deux consonnes :

ars,	gén. art	is, f.,	<i>l'art</i> ,	gén. pluriel art	ium,
as,	— ass	is, n.,	<i>un as</i> ,	— ass	ium,
dens,	— dent	is, m.,	<i>la dent</i> ,	— dent	ium,
fons,	— font	is, m.,	<i>la source</i> ,	— font	ium,
frons,	— front	is, f.,	<i>le front</i> ,	— front	ium,
frons,	— frond	is, f.,	<i>le feuillage</i> ,	— frond	ium,
mons,	— mont	is, m.,	<i>la montagne</i> ,	— mont	ium,
os,	— oss	is, n.,	<i>l'os</i> ,	— oss	ium,
urbs,	— urb	is, f.,	<i>la ville</i> ,	— urb	ium, etc.

1. Thèmes oraux, 1^{er} cours, Ex. 27, 28.

2^o D'autres monosyllabes, dont le radical n'est pas terminé par deux consonnes :

fraus, gén. fraud	is, f., la fraude, gén. plur. fraud	ium,
lis, — lit	is, f., le procès, — lit	ium,
mus, — mur	is, m., le rat, — mur	ium,
nix, — niv	is, f., la neige, — niv	ium,
vis, — v	is, f., la force, — vir	ium.

Remarque. On a vu § 23, Rem. II, que le radical primitif de *nix*, la neige, est *nigv*, terminé par deux consonnes.

3^o Quelques noms qui ne sont point, au nominatif, des monosyllabes, ou qui sont usités seulement au pluriel :

	Génitif. sing.			
imber,	imbr	is, m., la pluie,	gén. pluriel imbr	ium,
linter,	lintr	is, m., la barque,	— lintr	ium,
cliens,	client	is, m., le client,	— client	ium,
sapiens,	sapient	is, m., le sage,	— sapient	ium,
Samnis,	Samnit	is, m., le Samnite,	— Samnit	ium,
penates,		m., les pénates,	— penat	ium,
optimates,		m., les grands,	— optimat	ium.

II. — NOMS A RADICAL TERMINÉ PAR UNE VOYELLE

(i, e, rarement u).

§ 28. Les noms à radical terminé par une voyelle sont *parisyllabiques*, c'est-à-dire qu'ils ont le même nombre de syllabes au nominatif qu'au génitif. Il faut excepter quelques noms neutres dont il sera parlé plus bas.

Au datif et à l'ablatif du pluriel, la désinence *bus* se rattache, sans l'intermédiaire de la voyelle euphonique *i*, au radical terminé lui-même par *i*.

Le génitif pluriel de ces noms est en *ium*.

§ 29. Parmi les noms masculins et féminins, quelques-uns, comme *navis*, gén. *is*, le vaisseau, changent *i* en *e* à l'acc. et à l'abl. sing. : *navem*, *nave*.

D'autres, comme *puppis*, gén. *is*, la poupe, gardent *i* à tous les cas du singulier : *puppim*, *puppis*.

*Noms masculins et féminins*¹.

SINGULIER

N. navi s , f. le vaisseau,	puppi s , f. la poupe ;
V. navi s , vaisseau,	puppi s , poupe ;
G. nav is , du vaisseau,	pupp is , de la poupe ;
D. nav i , au vaisseau,	pupp i , à la poupe ;
Ac. nav em , le vaisseau,	puppi m , la poupe ;
Ab. nav ẽ , du vaisseau ou par le vaisseau.	pupp i , de la poupe ou par la poupe.

PLURIEL

N. nav es , les vaisseaux,	pupp es , les poupes ;
N. nav es , vaisseaux,	pupp es , poupes ;
G. navi um , des vaisseaux,	puppi um , des poupes ;
D. navi bus , aux vaisseaux,	puppi bus , aux poupes ;
Ac. nav es , les vaisseaux,	pupp es , les poupes ;
Ab. navi bus , des vaisseaux ou par les vaisseaux.	puppi bus , des poupes ou par les poupes.

On décline

1^o sur *navis* :

2^o sur *puppis* :

avis av is , f., l'oiseau ;	sitis sit is , f., la soif ;
orbis orb is , m., le cercle ;	tussis tuss is , f., la toux ;
collis coll is , m., la colline ;	vis v is , f., la force ;
mensis mens is , m., le mois ;	poesis poes is , f., la poésie.

Remarque I. — Ont l'accusatif plus souvent en *im* : *febris*, f., la fièvre ; *restis*, f., la corde ; *turris*, f., la tour ; *securis*, f., la hache.

Ont toujours l'accusatif en *im* : les noms propres de villes et de fleuves en *is*, quand ils sont parissyllabiques ; ainsi : *Hispalis*, f., Séville ; *Neapolis*, f., Naples ; *Tiberis*, m., le Tibre ; *Albis*, m., l'Elbe.

Rem. II. — *Securis*, la hache, n'a que l'ablatif *securi* ; *restis*, la corde, n'a que l'ablatif *restis*.

Les noms de villes et de fleuves mentionnés dans la Remarque I n'ont que l'ablatif en *i*.

Rem. III. — Quelques noms qui n'ont que l'accusatif en *em* prennent à l'ablatif *e* ou *i* : *avis*, f., l'oiseau, abl. *av e* et *av i*; *ignis*, m., le feu, abl. *ign e* et *ign i*; *imber* (bien que ce nom parisyllabique n'ait pas conservé au nomin. le radical primitivement terminé par *i*), la pluie, abl. *imbr e* et *imbr i*; et aussi les noms de mois terminés en *is* : *aprilis*, avril, abl. *april i*.

Rem. IV. — Par exception, *canis*, le chien, a le gén. plur. en *um* : *can um*.

§ 30. Quelques noms, féminins pour la plupart, ont, au nominatif, le radical terminé en *e* au lieu de *i*. Ils se déclinent comme le suivant :

SINGULIER	PLURIEL
N. nubē s, f. le nuage;	nub es, les nuages;
V. nubē s, nuage;	nub es, nuages;
G. nub is, du nuage;	nubi um des nuages;
D. nub i, au nuage;	nubi bus, aux nuages;
Ac. nube m, le nuage;	nub es, les nuages;
Ab. nubē, du nuage ou par le nuage.	nubi bus, des nuages ou par les nuages.

Ainsi se déclinent :

cædes, *cæd is*, f., le massacre; *rupes*, *rup is*, f., le rocher;
vulpes, *vulp is*, f., le renard; *sedes*, *sed is*, f., le siège;
vates, *vat is*, m., le devin; *vepres*, *vepr is*, f., le buisson.

Remarque. — *Vates*, le devin, a le gén. plur. plutôt en *um*, *vat um*.

§ 31. Deux noms ont le radical terminé en *u* :

sus, gén. *su is*, m. et f., le porc, la truie (dat. et abl. plur. *su bus* et *sui bus*);
grus, — *gru is*, m. et f., la grue.

Noms neutres¹.

§ 32. Parmi les noms neutres, les uns sont parisyllabiques et ont le nominatif terminé en *e*. D'autres sont

1. Thèmes oraux, 1^{er} cours, Ex. 32, 33.

devenus imparisyllabiques, parce qu'ils ont perdu, après les consonnes *l* et *r*, l'e qui terminait leur nominatif.

Tous ces noms ont l'ablatif en *i*, les trois cas semblables du pluriel en *ia*, et le génitif plur. en *ium*.

SINGULIER

N. cubile, <i>n.</i>	<i>le lit;</i>	animal, <i>n.</i>	<i>l'animal;</i>
V. cubile,	<i>lit;</i>	animal,	<i>animal;</i>
G. cubil <i>is</i> ,	<i>du lit;</i>	animal <i>is</i> ,	<i>de l'animal;</i>
D. cubil <i>i</i> ,	<i>au lit;</i>	animal <i>i</i> ,	<i>à l'animal;</i>
Ac. cubile,	<i>le lit;</i>	animal,	<i>l'animal;</i>
Ab. cubili,	<i>du lit ou par le lit.</i>	animali,	<i>de l'animal ou par l'animal.</i>

PLURIEL

N. cubili <i>a</i> ,	<i>les lits;</i>	animali <i>a</i> ,	<i>les animaux;</i>
V. cubili <i>a</i> ,	<i>lits;</i>	animali <i>a</i> ,	<i>animaux;</i>
G. cubili <i>um</i> ,	<i>des lits;</i>	animali <i>um</i> ,	<i>des animaux;</i>
D. cubili <i>bus</i> ,	<i>aux lits;</i>	animali <i>bus</i> ,	<i>aux animaux;</i>
Ac. cubili <i>a</i>	<i>les lits;</i>	animali <i>a</i> ,	<i>les animaux;</i>
Ab. cubili <i>bus</i>	<i>des lits ou par les lits.</i>	animali <i>bus</i> ,	<i>des animaux ou par les animaux.</i>

Ainsi se déclinent :

mare, maris, *la mer;* tribunal, tribunalis, *le tribunal;*
conclave, conclavis, *la chambre;* vectigal, vectigalis, *l'impôt;*
bubile, bubilis, *l'étable;* calcar, calcaris, *l'éperon, etc.*

III. — NOMS GRECS DE LA TROISIÈME DÉCLINAISON

§ 33. La 3^e déclinaison comprend un grand nombre de noms tirés du grec. Quelques-uns de ces noms ont, en prose, les formes de la déclinaison latine, et gardent en poésie quelques formes de la déclinaison grecque.

1^o Noms neutres en *ma* (pour *mat*¹).

§ 34. Ce sont d'abord des noms neutres, dont le nominatif est tronqué et se termine en *ma*, tandis que le radical se termine en *mat*. Ex. :

SINGULIER		PLURIEL	
N.	<i>poema, le poème;</i>	<i>poemat a, les poèmes;</i>	
V.	<i>poema, poème;</i>	<i>poemat a, poèmes;</i>	
G.	<i>poemat is, du poème;</i>	<i>poemat um, des poèmes;</i>	
D.	<i>poemat i, au poème;</i>	<i>poemat (i) bus, aux poèmes;</i>	
Ac.	<i>poema, le poème;</i>	<i>poemat a, les poèmes;</i>	
Ab.	<i>poemat e, du poème ou par le poème.</i>	<i>poemat (i) bus, des poèmes ou par les poèmes.</i>	

Ainsi se déclinent :

Enigma, atis, l'énigme; diadema, atis, le diadème; epigramma, atis, l'épigramme, etc.

2^o Noms féminins en *is*, à génitif en *is* ou *eos*².

§ 35. Ces noms se déclinent comme *puppis* (§ 29); mais ils ont en poésie, à quelques cas, les formes grecques. Ex. :

Poesis, la poésie, gén. sing. poesis ou poeseos,
— — — *acc. sing. poesim ou poesin;*

Ainsi se déclinent :

Hæresis, is ou eos, l'hérésie; phrasis, is ou eos, la phrase, etc.

3^o Noms masculins et féminins avec ou sans *s* au nominatif singulier³.

§ 36. Les noms qui ont une *s* au nominatif se déclinent

1. Voyez notre *Grammaire grecque*, § 28, REM. IV. — *Thèmes oraux*, 1^{er} cours, Ex. 35, 36. — 2. Voyez notre *Grammaire grecque*, § 30. — 3. *Ibid.*, §§ 27 et 28.

nent comme les noms à radical terminé par une muette (§ 25); mais ils peuvent prendre, en poésie, aux accusatifs du singulier et du pluriel, les désinences grecques *a* et *as*, au lieu des désinences latines *em* et *es*. Ex. :

<i>Arabs</i> , <i>abis</i> , l'Arabe,	<i>acc. sing.</i> , Arab	<i>em</i> ou Arab	<i>a</i> ,
— — —	<i>acc. plur.</i> , Arab	<i>es</i> ou Arab	<i>as</i> .
<i>Cyclops</i> , <i>opis</i> , le cyclope,	<i>acc. sing.</i> , cyclop	<i>em</i> ou cyclop	<i>a</i> ,
— — —	<i>acc. plur.</i> , cyclop	<i>es</i> ou cyclop	<i>as</i> .
<i>Phryx</i> , <i>ygis</i> , le Phrygien,	<i>acc. sing.</i> , Phryg	<i>em</i> ou Phryg	<i>a</i> ,
— — —	<i>acc. plur.</i> , Phryg	<i>es</i> ou Phryg	<i>as</i> .
<i>Pallas</i> , <i>adis</i> , Pallas,	<i>acc. sing.</i> , Pallad	<i>em</i> ou Pallad	<i>a</i> .

Remarque I. — A cette section il faut joindre le substantif suivant :

heros, le héros; gén., *hero is*; *acc. sing.*, *hero em* ou *hero a*;
acc. plur., *hero es* ou *hero as*.

Rem. II. — Quelques noms masculins et féminins sont distincts des noms en *is*, *eos*; ils sont en *is*, *idis*, parce que leur radical se termine en *id*. Ex. :

<i>Daphnis</i> , <i>idis</i> , Daphnis,	<i>acc. sing.</i> , Daphnid	<i>em</i> ou Daphnid	<i>a</i> .
<i>Iris</i> , <i>idis</i> , Iris,	<i>acc. sing.</i> , Irid	<i>em</i> ou Irid	<i>a</i> .

Ces mots font aussi à l'accusatif *Daphnim* et *Daphnin*, *Irim* et *Irin*.

§ 37. Quelques noms en *er* (gén. *eris*) et en *o* (pour *on*, gén. *onis*) sont dérivés du grec. Ex. :

Aer, gén. *aer is*, l'air, *acc. sing.* *aer em* ou *aer a*,
Crater, gén. *crateris*, le cratère, *acc. sing.* *crater em* ou *cratera*,
Macedo, gén. *Macedon is*, le Macédonien, *acc. sing.* *Macedon em*
ou *Macedon a*, etc.¹.

1. *Thèmes oraux*, 1^{er} cours, thème de revision sur les 3 premières déclinaisons, p. 50.

IV. — Quatrième déclinaison.

§ 38. A la quatrième déclinaison appartiennent des radicaux terminés en *u*¹.

Le génitif sing. est en *us*.

Elle a les mêmes désinences que la troisième ; mais, à quelques cas, l'*u* qui termine le radical se contracte avec la voyelle qui commence la désinence (gén. sing. *us* pour *u is* ; nom. voc. plur. *us* pour *u es*).

Au datif et à l'ablatif du pluriel, l'*u* qui termine le radical se change le plus souvent en *i*.

SINGULIER

N. manū s, f. la main ;	cornu, n. la corne ;
V. manū s, main ;	cornu, corne ;
G. manū s, de la main ;	cornū s, de la corne ;
D. manū i, à la main ;	cornū, à la corne ;
Ac. manū m, la main ;	cornu, la corne ;
Ab. manū de la main ou par la main.	cornū, de la corne ou par la corne.

PLURIEL

N. manū s, les mains ;	cornu a, les cornes ;
V. manū s, mains ;	cornu a, cornes ;
G. manū um, des mains ;	cornu um, des cornes ;
D. mani bus, aux mains ;	corni bus, aux cornes ;
Ac. manū s, les mains ;	cornu a, les cornes ;
Ab. mani bus, des mains ou par les mains.	corni bus, des cornes ou par les cornes.

Ainsi se déclinent :

Noms masculins et féminins :
 fructūs, ūs, m., le fruit ;
 senalūs, ūs, m., le sénat ;
 acūs, ūs, f., l'aiguille ;

Noms neutres :
 genu, ūs, le genou ;
 veru, ūs, la broche.

Remarque I. — Quelques noms conservent l'*u* du radical au datif et à l'ablatif du pluriel : *arcus*, m., l'arc, *arcu bus*; *acus*, f., l'aiguille, *acu bus*; *tribus*, f., la tribu, *tribu bus*; *portus*, m., le port, fait plus souvent *portu bus* que *porti bus*; *lacus*, m., le lac, *lacu bus*; *veru*, n., la broche, *veru bus*; *specus*, m., la caverne, *specu bus*.

Rem II. — Dans quelques noms, on trouve le datif sing. en *ui* et, par contraction, en *u* : *exercitus*, m., l'armée, *exercitu i* et *exercit u*; *equitatus*, m., la cavalerie, *equitatu i* et *equitat u*, etc.

Rem. III. — *Domus*, la maison, se décline de la manière suivante :

SINGULIER.		PLURIEL.	
N. V.	domū s,	N. V.	domū s,
G.	domū s,	G.	domu um ou domo rum,
D.	domu i,	D. AB.	domi bus,
Ac.	domu m,	Ac.	domo s (domu s est plus rare).
AB.	domo		

La forme *dom i*, ancien cas appelé *locatif*, est devenu une sorte d'adverbe de lieu, et signifie à la maison.

V. — Cinquième déclinaison.

§ 39. La cinquième déclinaison se compose de substantifs à radical en *ē*, qui ont au singulier quelques déclinences de la première, et, au pluriel, de la 3^e.

Le génitif sing. est en *ei*¹.

SINGULIER		PLURIEL	
N.	Diē s, m., f., le jour;	Die s,	les jours;
V.	Die s, jour;	Die s,	jours;
G.	Die i, du jour;	Die rum,	des jours;
D.	Die i, au jour;	Die bus,	aux jours;
Ac.	Die m, le jour;	Die s,	les jours;
AB.	Die, du jour ou par le jour.	Die bus,	des jours ou par les jours.

Ainsi se déclinent :

Res, rei, *f.*, la chose; spes, spei, *f.*, l'espérance;
species, ei, *f.*, l'apparence, etc.

Remarque I. — Tous les noms de cette déclinaison sont féminins, excepté : 1^o *dies*, qui est, au singulier, masculin ou féminin, et toujours masculin au pluriel; 2^o *meridies*, *midi*, qui est masculin.

Rem. II. — Quelques noms de cette déclinaison peuvent appartenir également à la première, comme *materies*, *ei*, la matière, qui a aussi la forme *materia*, *x*.

TABLEAU RÉCAPITULATIF
DES CINQ DÉCLINAISONS LATINES¹.

1 ^{re}	2 ^e	3 ^e		4 ^e	5 ^e
SINGULIER					
N. rosa	dominus	soror	navis	manus	die s
V. rosa	dominē	soror	navis	manus	die s
G. rosæ	domin i	sororis	nav is	manus	die i
D. rosæ	domino	sorori	nav i	manu i	die i
Acc. rosa m	dominum m	soror em	nav em	manu m	die m
ABL. rosā	domino	sorore	nav e	manu	die
PLURIEL					
N. rosæ	domin i	sorores	nav es	manus	die s
V. rosæ	domin i	sorores	nav es	manus	die s
G. rosa rum	domino rum	sororum	navium	manuum	die rum
D. ros is	domin is	soror(i)bus	navibus	manibus	die bus
Acc. rosa s	domino s	sorores	nav es	manus	die s
ABL. ros is	domin is	soror(i)bus	navibus	manibus	die bus

Remarques. — Dans toutes les déclinaisons, l'*ablatif pluriel* est semblable au *datif pluriel*;

1. *Thèmes oraux*, 1^{er} cours, thème de revision sur les cinq déclinaisons, p. 63.

Le *vocatif* est semblable au *nominatif* dans toutes les déclinaisons, excepté au *singulier* des noms en *us* de la 2^e;

Le *datif singulier* est semblable au *génitif singulier* dans la 1^{re} et dans la 5^e déclinaison;

Les *datif*, *vocatif* et *accusatif du pluriel* sont semblables dans les 3^e, 4^e et 5^e déclinaisons.

Les *nominatif*, *vocatif* et *accusatif du singulier* et *du pluriel* sont semblables dans tous les noms neutres;

La désinence du *génitif pluriel* est *rum* dans la 1^{re}, la 2^e et la 5^e déclinaison, *um* dans la 4^e, *um* ou *ium* dans la 3^e.

La désinence de l'*accusatif singulier* est *m* dans les 1^{re}, 2^e, 4^e et 5^e déclinaisons, *m* ou *em* dans la 3^e. Celle de l'*accusatif pluriel* est *s* dans la 1^{re}, la 2^e, la 4^e et la 5^e; *es* dans la 3^e.

CHAPITRE III

L'ADJECTIF

§ 40. Les adjectifs, s'accordant avec les noms, ont comme eux, en latin, deux nombres, trois genres et six cas. Tous appartiennent à l'une des trois premières déclinaisons des substantifs.

I. — Adjectifs de la première et de la deuxième déclinaison.

§ 41. Les adjectifs de la 1^{re} et de la 2^e déclinaison ont trois terminaisons, pour les trois genres : ils sont de la première déclinaison, pour le féminin, de la deuxième pour le masculin et pour le neutre.

On les distingue en deux classes, comme les noms de la 2^e déclinaison (§§ 14, 15) :

1^o Les adjectifs en *us* ; 2^o les adjectifs en *r*.

Le féminin de ces deux classes d'adjectifs se décline

sur *rosa* ; leur masculin se décline soit sur *dominus*, soit sur *puer* ou *liber* ; leur neutre, sur *templum*¹. Ex. :

SINGULIER

Masc.	Fém.	Neut.	Masc.	Fém.	Neut.
N. bonu s, <i>bon,</i>	bonā, <i>bonne,</i>	bonu m, <i>bon.</i>	niger, <i>noir,</i>	nigrā <i>noire,</i>	nigru m, <i>noir.</i>
V. bone,	bonā,	bonu m.	niger,	nigrā,	nigru m.
G. bon i,	bonæ,	bon i.	nigr i,	nigræ,	nigr i.
D. bono,	bonæ,	bone.	nigro,	nigræ,	nigro.
Ac. bonu m	bona m,	bonu m.	nigru m,	nigra m,	nigru m.
Ab. bono,	bonā,	bono.	nigro,	nigrā,	nigro.

PLURIEL

N.V. bon i,	bonæ,	bon a.	nigr i,	nigræ,	nigr a.
G. bonorum,	bonarum,	bonorum.	nigrorum,	nigrarum,	nigrorum.
D.Ab. bon is,	bon is,	bon is.	nigr is,	nigr is,	nigr is.
Acc. bono s,	bona s,	bon a.	nigros,	nigras,	nigr a.

Ainsi se déclinent :

Sur *bonus*,
doctus, docta, doctum,
savant, savante, savant.
magnus, magna, magnum,
grand, grande, grand.
parvus, parva, parvum,
petit, petite, petit.
sanctus, sancta, sanctum,
saint, sainte, saint.
et les participes en *us*,
comme :
amatus, a, um, *aimé,*
amaturus, a, um, *devant*
aimer ;
amandus, a, um, *devant être*
aimé, qu'il faut aimer.

1^o Sur *niger*, comme *liber*, § 15
(avec suppression de l'e de la
dernière syllabe) :

piger, pigra, pigrum,
paresseux, paresseuse, paresseux.
pulcher, pulchra, pulchrum,
beau, belle, beau.

2^o sur *puer*, § 15.
(avec maintien de l'e du radical) :

liber, libera, liberum,
libre libre, libre.
miser, misera, miserum,
malheu - malheu - malheu -
reux, reuse, reux.
satur, satura, saturum,
rassasié, rassasiée, rassasié.

II. — Adjectifs de la troisième déclinaison¹.

§ 42. Parmi les adjectifs de la troisième déclinaison, plusieurs n'ont que deux terminaisons, une pour le masculin et le féminin, et une pour le neutre. Les génitifs et datifs sont les mêmes pour les trois genres.

Au masculin et au féminin, ils se déclinent presque tous sur les noms à radical en *i* (§ 29) : comme *navis*, ils ont l'accusatif en *em* ; comme *puppis*, ils ont l'ablatif en *i*.

Le neutre se décline sur *cubile* (§ 32).

Comme les noms parisyllabiques, ils ont le génitif pluriel en *ium*.

Ex. : *Fortis, courageux, courageuse.*

SINGULIER			PLURIEL		
	masc. fém.	neutre.	masc. fém.	neutre.	
N. V.	forti s,	forte,	fort es,	forti a,	
Acc.	forte m	forte.	fort es,	forti a,	
G.	forti s,	} pour les 3 genres.	forti um,	} pour les 3 genres.	
D. ABL.	fort i,		forti bus,		

Ainsi se déclinent :

Comis, e, poli ; facilis, e, facile ; levis, e, léger ; utilis, e, utile.

Remarque. — *Juvenis*, jeune, qui se décline du reste sur *fortis*, fait au génitif pluriel *juvenum*. Ce mot semble avoir été primitivement imparisyllabique, sous la forme *juven*, gén. *juven is*.

§ 43. D'autres adjectifs de la troisième déclinaison ont trois terminaisons, une pour chaque genre, du moins au nominatif et au vocatif masculin singulier. Pour tous les autres cas, ils se déclinent comme *forti s*.

1. *Thèmes oraux*, 1^{er} cours, Ex. 52 — 58.

	SINGULIER			PLURIEL		
	masc.	fém.	neutre.	masc. fém.	neutre,	
N.V.	celeber,	celebris,	celebre,	celebr es,	celebri a.	
Acc.	cele-	cele-				
	br em,	bre m,	celebre.	celebr es,	celebri a.	
G.	celebr is,	} <i>pour les</i> <i>3 genres.</i>		celebri um,	} <i>pour les</i> <i>3 genres.</i>	
D.ABL.	celebr i,			celebri bus,		

Ainsi se déclinent :

acer, acris, acre, saluber, salubris, salubre,
actif, active, actif, salulaire.
 alacer, alacris, alacre, volucer, volucris, volucere,
vif, vive, vif. ailé, etc.

§ 44. Enfin plusieurs adjectifs de la troisième déclinaison n'ont qu'une terminaison pour les trois genres à presque tous les cas : on excepte l'accusatif du singulier, les nominatif, vocatif et accusatif du pluriel.

Leur ablatif singulier est en e, plus souvent en i. Ex. :

	SINGULIER		PLURIEL	
	masc. fém.	neutre.	masc. fém.	neutre.
N.V.	pruden s,	<i>pour les 3 genres.</i>	prudent es,	prudenti a,
	<i>prudent,</i>	<i>prudente.</i>		
Acc.	prudent em,	prudens,	prudent es,	prudenti a,
G.	prudent is,	} <i>p^r les 3 genres.</i>	prudenti um,	} <i>p^r les 3 genres.</i>
D.	prudent i,		prudenti bus,	
ABL.	prudent i ou prudent e,		prudenti bus,	

Ainsi se déclinent :

Audax, acis, *audacieux* ; felix, icis, *heureux* ; sapiens, ientis, *sage* ; velox, ocis, *prompt* ; et, ainsi qu'on le verra plus tard, les participes présents de la voix active.

L'adjectif *vetus*, vieux, n'a aussi qu'une terminaison pour les trois genres, à presque tous les cas. Son masculin et son féminin se déclinent sur *soror* (§ 22), son neutre sur *corpus* (§ 23) :

SINGULIER		PLURIEL	
N. V.	<i>vetus</i>	<i>veter es</i>	(<i>m., f.</i>) <i>veter a</i> (<i>n.</i>) ;
G.	<i>veter is</i>	<i>veter um</i>	} <i>pour les 3 genres ;</i>
D.	<i>veter i</i>	<i>veter (i) bus</i>	
ABL.	<i>veter e</i>	<i>veter (i) bus</i>	
Acc.	<i>veter em</i> (<i>m., f.</i>), <i>vetus</i> (<i>n.</i>)	<i>veter es</i>	(<i>m., f.</i>) <i>veter a</i> (<i>n.</i>) ;

Comparatifs et Superlatifs¹.

§ 45. Les adjectifs n'ont été considérés jusqu'ici qu'au premier de leurs trois degrés de signification, au *positif*.

En général, ils forment, en latin, leur *comparatif* en ajoutant au radical le suffixe *ior* (mascul. et fem.), *ius* (neutre), et leur *superlatif*, en ajoutant le suffixe *issimus*, *issima*, *issimum*. Si le radical se termine par une voyelle (comme dans les adjectifs en *us*, *a*, *um*), cette voyelle s'élide.

Le superlatif latin a le sens de notre *superlatif absolu* et de notre *superlatif relatif*. Ex. :

Doctus, <i>savant</i> ;	COMPAR. doct <i>ior</i> ,	<i>plus savant</i> ;
(Rad. <i>doctu</i>) ;	SUPERL. doct <i>issimus</i> ,	<i>très savant</i> (superlatif absolu) ou le <i>plus savant</i> (superl. relatif).
Audax, <i>hardi</i> ;	— audac <i>ior</i> ;	— audac <i>issimus</i> .
(Rad. <i>audac</i>).		
Prudens, <i>prudent</i> ;	COMPAR. prudent <i>ior</i> ;	SUPERL. prudent <i>issimus</i> ;
(Rad. <i>prudens</i>).		

Le masculin et le féminin des comparatifs en *ior* se

1. *Thèmes oraux*, 1^{re} cours, Ex. 58 et suivants.

déclinent sur *soror* (§ 22); leur neutre, sur *corpus* (§ 23).

Ex. :

SINGULIER

	masculin et féminin.		neutre.	
N. V.	doctior		doctius	
G.	doctior	is,	doctior	is.
D.	doctior	i,	doctior	i.
Acc.	doctior	em,	doctius	
ABL.	doctior	ě,	doctior	ě.

PLURIEL

N. V. Acc.	doctior	es,	doctior	a.
G.	doctior	um,	doctior	um.
D. ABL.	doctior (i)	bus,	doctior (i)	bus.

Les superlatifs se déclinent comme *bonus, bona, bonum* (§ 41).

Remarque. — L'ablatif singulier se forme quelquefois en *i* : *doctiori*.

§ 46. Quelques adjectifs donnent lieu à diverses remarques pour la formation de leur comparatif ou de leur superlatif¹ :

1° Les adjectifs en *er*, qui se déclinent sur *niger* ou sur *celeber*, forment leur comparatif du radical, qui est sans *e* (voyez §§ 15 et 41) ;

Ex. : *pulcher* (*beau*), *génit.* *pulchri*, *compar.* *pulchrior*.

Leur superlatif se forme en ajoutant *rimus* au radical augmenté d'un *e*, comme on le trouve au nominatif singulier masculin.

Ex. : *pulcher*, *superl.* *pulcher rimus*.

L'adjectif *vetus* (*vieux*), *gén.* *veteris*, fait au superlatif *veterrimus* en ajoutant *rimus* à son radical (le comparatif est inusité).

1. Thèmes oraux, 1^{er} cours, Ex. 61.

2° Six adjectifs en *ilis* retranchent *is* et forment leur superlatif par l'addition de *limus*. Ce sont les suivants : *facilis*, facile, *facillimus*; *difficilis*, difficile, *difficillimus*; *gracilis*, mince, *gracillimus*; *humilis*, humble, *humillimus*; *similis*, semblable, *simillimus*; *dissimilis*, dissemblable, *dissimillimus*¹.

Imbecillis, faible, a pour superlatif *imbecillimus*; mais on dit aussi, de *imbecillus*, *imbecillissimus*.

Les autres adjectifs en *ilis* suivent la règle générale.
Ex. : *utilis*, *utilissimus*.

3° Certains adjectifs composés avec les radicaux des verbes *egere*, manquer, *providere*, prévoir ou pourvoir, *velle*, vouloir, empruntent leurs comparatifs aux participes formés de ces verbes (*benevolus* à *benevolens*, *egenus* à *egens*, *providus* à *providens*). Il en est de même pour les adjectifs composés avec les radicaux des verbes *dicere*, dire, et *facere*, faire, bien qu'ils ne correspondent pas à un participe existant dans la langue. Ainsi l'on a :

Egenus,	indigent,	egentior,	egentissimus;
Providus,	prévoyant,	providentior,	providentissimus;
Benevolus,	bienveillant,	benevolentior,	benevolentissimus;
Malevolus,	malveillant,	malevolentior,	malevolentissimus;
Maledicus,	médisant,	maledicentior,	maledicentissimus;
Beneficus,	bienfaisant,	beneficentior,	beneficentissimus.

Tous ces comparatifs et superlatifs viennent de participes présents, usités ou inusités, comme *amantior*, *amantissimus*, viennent de *amans*, non de *amicus*².

4° Plusieurs adjectifs ont des comparatifs et des superlatifs irréguliers : ils les empruntent à d'autres radicaux que celui du positif ; ou bien ils se forment par altération du radical. Ex. :

1. Thèmes oraux, 1^{er} cours, Ex. 62. — 2. Ibid. Ex. 63.

Bonus, *bon*, melior, *meilleur*; optimus, *très bon*;
 Malus, *mauvais*, pejor, *pire*; pessimus, *très mauvais*;
 Magnus, *grand*, major, *plus grand*; maximus, *très grand*;
 Parvus, *petit*, minor, *plus petit*; minimus, *très petit*;
 Multi, *nombreux*, plures, *plus nombreux*; plurimi, *très nombreux*;
 Dives, *riche*, divitior et ditior; divitissimus et ditissimus;
 Senex, *vieux*, senior; *superlatif inusité*;
 Juvenis, *jeune*, junior; *superlatif inusité*; etc.¹.

5° Certains superlatifs se forment en ajoutant au radical *simus*, *imus*, *umus* et *mus*. Ils sont formés d'adjectifs peu usités au positif, ou de prépositions indiquant des rapports de temps et de lieu :

Exterus, <i>qui est en dehors</i> ,	exter ior, <i>extre mus</i> ;
Inferus, <i>qui est au-dessous</i> ,	infer ior, <i>inf imus</i> ;
Posterus, <i>qui vient après</i> ,	posterior, <i>postremus et postumus</i> ;
Superus, <i>qui est au-dessus</i> ,	super ior, <i>supre mus et summus</i> (pour <i>sup mus</i>);
Prép. citra, <i>en deçà</i> ,	citer ior, <i>cit imus</i> ;
— intra, <i>en dedans de</i> ,	inter ior, <i>int imus</i> ;
— prope, <i>près de</i> ,	propior, <i>proximus</i> (<i>p^r prop simus</i>);
— pro, <i>devant</i> ,	pr ior, <i>pr imus</i> ;
— ultra, <i>au delà de</i> ,	ulter ior, <i>ult imus</i> .

6° Un grand nombre d'adjectifs latins n'ont pas de forme spéciale pour le comparatif et le superlatif.

Ils en expriment l'idée, comme cela se fait en français, en ajoutant au positif les adverbes : *magis* (*plus*), pour le comparatif; *maximē* (*le plus, très*), pour le superlatif².

De ce nombre sont particulièrement les adjectifs en *eus*, *ius*, *uus*. On dit par exemple : *magis pius*, *plus pieux*; *maximē pius*, *très pieux*.

Il y a exception pour les adjectifs suivants :

1. Thèmes oraux, 1^{er} cours, Ex. 64, 65. — 2. Ibid. Ex. 66, 67.

antiquus, *antique*; antiquior, antiquissimus;
 æquus, *juste*, iniquus, *injuste*; æquior, iniquior, æquissimus,
 iniquissimus.

On trouve aussi les comparatifs *longinquior*, *propinquior* (de *longinquus*, éloigné, *propinquus*, rapproché), et les superlatifs *exiguissimus* (de *exiguus*, petit), *strenuissimus* (de *strenuus*, actif, vaillant), et même *piissimus* (de *pius*, pieux).

7° Quelques adjectifs manquent de comparatif ou de superlatif. Aux exemples qu'on a vus déjà on peut ajouter : novus, *nouveau*, *sup.* novissimus; sacer, *sacré*, *sup.* sacerrimus; adolescens, *adolescent*, *comp.* adolescentior, etc.¹.

Adjectifs numéraux².

§ 47. Comme adjectifs numéraux, ou *noms de nombre*, le latin possède non seulement des *noms de nombre cardinaux* et des *noms de nombre ordinaux*, mais des *noms de nombre distributifs*, c'est-à-dire qui servent à distribuer ou à grouper les personnes ou les choses (*un à un*, ou *chacun en particulier*; *deux à deux*, ou *deux ensemble*, etc.). On trouvera les trois espèces d'adjectifs numéraux réunis dans le tableau suivant, où chaque chiffre arabe est accompagné du chiffre romain :

1. *Thèmes oraux*, 1^{er} cours, thème de revision sur les adjectifs, p. 89. — 2. *Ibid.* Ex. 68-74.

Noms de nombre¹.

	CARDINAUX :	ORDINAUX :	DISTRIBUTIFS :
1. I.	unus, a, um, un.	primus, a, um, le premier.	singuli, æ, a, un à un.
2. II.	duo, duæ, duo, deux.	secundus, a, um, le second.	bini, deux à deux.
3. III.	tres, tria, trois.	tertius, a, um, le troisième.	terni ou trini, trois à trois (ainsi de suite).
4. IV.	quatuor, quatre.	quartus, le 4 ^e .	quaterni.
5. V.	quinque, cinq.	quintus, le 5 ^e .	quini.
6. VI.	sex, six.	sextus, le 6 ^e .	seni.
7. VII.	septem, sept.	septimus, le 7 ^e .	septeni.
8. VIII.	octo, huit.	octavus, le 8 ^e .	octoni.
9. IX.	novem, neuf.	nonus, le 9 ^e .	noveni.
10. X.	decem, dix.	decimus, le 10 ^e .	deni.
11. XI.	undecim, onze.	undecimus, le 11 ^e .	undeni.
12. XII.	duodecim, douze.	duodecimus, le 12 ^e .	duodeni.
13. XIII.	tredecim, ou decem et tres, tres et decem, treize.	tertius decimus, le treizième.	terni deni.
14. XIV.	quatuordecim, quatorze.	quartus decimus, le quatorzième.	quaterni deni.
15. XV.	quindecim, quinze.	quintus decimus, le quinzième.	quinden, ou quini deni.
16. XVI.	sedecim (sex decim), ou decem et sex, seize.	sextus decimus, le seizième.	seni deni.
17. XVII.	septemdecim, ou decem et septem, dix-sept.	septimus decimus, le dix-septième.	septeni deni.
18. XVIII.	duodeviginti, ou decem et octo, dix-huit.	duodevicesimus, ou octavus decimus, le dix-huitième.	duodevicieni, ou octoni deni.
19. XIX.	undeviginti, ou decem et novem, dix-neuf.	undevicesimus, ou nonus decimus, le dix-neuvième.	undevicieni, ou noveni deni.
20. XX.	viginti, vingt.	vicesimus, ou vigesimus, le 20 ^e .	viceni.
21. XXI.	unus et viginti, ou viginti unus, vingt-un.	unus et vicesimus, ou primus et vicesimus, ou vicesimus primus, le 21 ^e .	viceni singuli.
22. XXII.	duo et viginti, ou viginti duo, vingt-deux.	alter et vicesimus, ou vicesimus alter, le 22 ^e .	viceni bini.
30. XXX.	triginta, trente.	tricesimus, ou trigesimus, le 30 ^e .	triceni.
40. XL.	quadraginta, quarante.	quadragesimus, le 40 ^e .	quadrageni.
50. L.	quingenta, cinquante.	quingagesimus, le 50 ^e .	quingageni.
60. LX.	sexaginta, soixante.	sexagesimus, le 60 ^e .	sexageni.

1. Thèmes oraux, 1^{er} cours, Ex. 68-76.

	CARDINAUX :	ORDINAUX :	DISTRIBUTIFS :
70. LXX.	septuaginta, <i>soixante-dix.</i>	septuagesimus, <i>le</i> 70 ^e .	septuageni.
80. LXXX.	octoginta, 80.	octogesimus, <i>le</i> 80 ^e .	octogeni.
90. XC.	nonaginta, 90.	nonagesimus, <i>le</i> 90 ^e .	nonageni.
99. IC.	novem et nonaginta, nonaginta novem, <i>ou</i> undecentum, 99.	nonagesimus nonus, <i>le</i> 99 ^e .	nonageni noni.
100. C.	centum, <i>cent.</i>	centesimus, <i>le</i> 100 ^e .	centeni.
101. CI.	centum et unus, <i>ou</i> centum unus, <i>cent</i> <i>un.</i>	centesimus primus, <i>ou</i> unus et centesimus, <i>le</i> 101 ^e .	centeni singuli.
200. CC.	ducenti, æ, a, <i>deux</i> <i>cents.</i>	ducentesimus, <i>le</i> 200 ^e .	ducenti.
300. CCC.	trecenti, æ, a, <i>trois</i> <i>cents.</i>	trecentesimus, <i>le</i> 300 ^e .	treceni.
400. CCCC.	quadringenti, æ, a, <i>quatre cents.</i>	quadringentesimus, <i>le</i> 400 ^e .	quadringeni.
500. D.	quingenti, æ, a, <i>cinq</i> <i>cents.</i>	quingentesimus, <i>le</i> 500 ^e .	quingeni.
600. DC.	sexcenti, æ, a, <i>six</i> <i>cents.</i>	sexcentesimus, <i>le</i> 600 ^e .	sexcenti.
700. DCC.	septingenti, æ, a, <i>sept cents.</i>	septingentesimus, <i>le</i> <i>le</i> 700 ^e .	septingeni.
800. DCCC.	octingenti, æ, a, <i>huit</i> <i>cents.</i>	octingentesimus, <i>le</i> 800 ^e .	octingeni.
900. DCCCC.	nongenti, æ, a, <i>neuf</i> <i>cents.</i>	nongentesimus, <i>le</i> 900 ^e .	nongeni.
1,000. M. ou CIO.	mille, <i>mille.</i>	millesimus, <i>le</i> 1000 ^e .	singula millia.
2,000. MM.	duo millia, <i>ou</i> bina millia, <i>deux mille.</i>	bis millesimus, <i>le</i> 2000 ^e .	bina millia.
10,000. CCIOO.	decem millia, <i>dix</i> <i>mille.</i>	decies millesimus, <i>le</i> 10,000 ^e .	dena millia.
1,000,000.	decies centum millia, <i>un million.</i>		

Remarque I. — Les noms de nombre cardinaux sont indéclinables depuis *quatuor* jusqu'à *centum*.

Rem. II. — Les trois premiers noms de nombre cardinaux se déclinent de la façon suivante :

1

SINGULIER

	masc.	fém.	neutre.
N.	unu s.	una,	unu m.
G.	un ius,	<i>pour les 3 genres.</i>	
D.	un i,	<i>pour les 3 genres.</i>	
Acc.	unu m,	una m,	unu m.
ABL.	uno,	unā,	uno.

PLURIEL

N.	uni,	unæ,	un a.
G.	uno rum,	una rum,	uno rum,
D. ABL.	un is,	pour les 3 genres.	
Acc.	uno s,	una s,	un a.

Remarque. — Le pluriel de *unus* ne s'emploie qu'avec un nom qui n'a pas de singulier. Ex. : Un camp, *una castra*.

2			3		
	masc.	fém.	neutre.	masc.	fém. neutre.
N.	duo,	duæ,	duo,	tre s,	tre s, tri a,
G.	duo rum,	dua rum,	duo rum,	tri um,	pour les 3 genres.
D.	duo bus,	dua bus,	duo bus,	tri bus,	id.
Acc.	duo ou				
	duo s,	dua s,	duo,	tre s,	tre s, tri a,
ABL.	duo bus,	dua bus,	duo bus.	tri bus,	pour les 3 genres.

Rem. III. — On retrouvera plus loin (§§ 50 et 52) la désinence *ius* du génitif singulier de *unus*.

Rem. IV. — L'adjectif numéral *ambo*, tous les deux, se décline comme *duo*, deux, dont il se distingue par le sens :

ambo, ambæ, ambo, etc.

Rem. V. — Les multiples de cent, *ducenti, trecenti, etc.*, et les noms de nombre distributifs suivent la première déclinaison pour le féminin, la deuxième, pour le masculin et le neutre. Ex. : *ducenti, ducentæ, ducenta*.

Rem. VI. — *Mille*, au pluriel, suit la 3^e déclinaison : *millia, millium, millibus*.

CHAPITRE IV

ADJECTIFS-PRONOMS

§ 48. En latin, comme en français, les adjectifs déterminatifs peuvent être employés comme pronoms, particulièrement : 1^o les *possessifs*; 2^o les *démonstratifs*; 3^o les *interrogatifs* et *conjonctifs*; 4^o les *indéfinis*. On les appelle, pour cette raison, des *adjectifs-pronoms*.

I. — Adjectifs-pronoms possessifs.

§ 49. Les *possessifs*, étant formés du radical des pronoms personnels, seront étudiés à la suite de ces pronoms (§ 56).

II. — Adjectifs-pronoms démonstratifs.

§ 50. Le latin a quatre démonstratifs : *is, hic, ille, iste*.

I. — Is.

SINGULIER

	masc.	fém.	neutre.	
N.	Is,	eā,	id,	<i>ce, cette ; il, elle ; celui, celle.</i>
G.	Ejus,	} pour les 3 genres.		<i>de ce, de cette ; de lui, d'elle.</i>
D.	Ei,			<i>à ce, à cette ; à lui, à elle.</i>
Ac.	Eum,	eam,	id,	<i>ce, cette ; le, la, le.</i>
Ab.	Eo,	eā,	eo,	<i>de ce, de cette ; de lui, d'elle.</i>

PLURIEL

	masc.	fém.	neutre.	
N.	Ii,	eæ,	eā,	<i>ces ; ils, elles.</i>
G.	Eorum,	earum,	eorum,	<i>de ces ; d'eux, d'elles.</i>
D.	Iis ou eis,	pour les 3 genres,		<i>à ces ; à eux, à elles.</i>
Ac.	Eos,	eas,	eā,	<i>ces ; les, eux, elles.</i>
Ab.	Iis ou eis,	pour les 3 genres,		<i>de ces ; d'eux, d'elles.</i>

II. — Hic¹.

SINGULIER

	masc.	fém.	neutre.	
N.	Hic,	hæc,	hoc,	<i>ce, cette ; celui-ci, celle-ci, ceci.</i>
G.	Hujus,	} pour les 3 genres.		
D.	Huic,			
Ac.	Hunc,	hanc,	hoc,	
Ab.	Hoc,	hac,	hoc.	

1. *Thèmes oraux*, 1^{er} cours, Ex. 74.

PLURIEL

	masc.	fém.	neutre.	
N.	Hi,	hæ,	hæc,	<i>ces ; ceux-ci, celles-ci, ces choses.</i>
G.	Horum,	harum,	horum,	
D.AB.	His,	<i>pour les 3 genres,</i>		
Ac.	Hos,	has,	hæc.	

III. — Ille¹.

SINGULIER

	masc.	fém.	neutre.	
N.	Ille,	illā	illud,	<i>celui-là, celle-là, cela, ce, cette.</i>
G.	Illius,	} <i>pour les 3 genres.</i>		
D.	Illi,			
Ac.	Illum,	illam,	illud.	
AB.	Illo,	illā	illo.	

PLURIEL

	masc.	fém.	neutre.	
N.	Illi,	illæ,	illā,	<i>ceux-là, celles-là, ces choses,</i>
G.	Illorum,	illarum,	illorum,	<i>ces.</i>
D.AB.	Illis,	<i>pour les 3 genres.</i>		
Ac.	Illos,	illas,	illā.	

IV. — Iste².

Iste, *ce*, *cette*, etc. (souvent employé pour indiquer le blâme ou le mépris), se décline comme *ille* :

Iste, *ista*, *istud*, etc.

Remarque I. — Comme *unus* (§ 47, REM. II), les adjectifs pronoms démonstratifs *is*, *hic*, *ille*, ont :

1^o Des formes de la 1^{re} et de la 2^e déclinaison (le nominatif masculin et féminin du pluriel, l'accusatif singulier masc. et fém., l'ablatif sing. et plur. des 3 genres, les nom. voc. acc. du pluriel neutre, etc.) ;

2^o Une forme de la 3^e (la désinence du datif singulier i) ;

3^o Au génitif singulier, une désinence spéciale, *ius*, et, après une voyelle, *jus*, l'*i* et le *j* étant une seule et même lettre, tantôt voyelle, tantôt consonne.

Rem. II. — *Hic* est souvent suivi du suffixe *ce*, qui en renforce la signification, comme en français le suffixe *ci* :

<i>Hicce,</i>	<i>hæcce,</i>	<i>hocce,</i>
ce, cet... ci;	cette... ci;	ce, cet... ci;
celui-ci,	celle-ci,	ceci.

§ 51. On peut encore ranger parmi les démonstratifs les mots suivants, qui servent à déterminer des personnes ou des choses :

1. *Ipse, ipsa, ipsum, etc., même, moi-même, toi-même, lui-même, elle-même*¹.

Il se décline comme *ille* (§ 50), avec cette différence cependant que le neutre singulier est *ipsum*, comme dans la deuxième déclinaison. G. *Ipsius*, D. *Ipsi*, etc.

2. *Idem, eadem, idem, le même, la même, le même.*

Il se décline comme *is* (§ 50, 1), dont il est formé : *idem*, au masculin, est pour *isdem*, et se distingue de son neutre *idem* (pour *iddem*), G. *Ejusdem*, D. *Eidem*, etc.

III. — Adjectifs-pronoms interrogatifs et conjonctifs.

§ 52. Le principal interrogatif *quis* (quel), et le principal conjonctif *qui* (lequel), se ressemblent à presque tous les cas ; mais il importe de ne pas les confondre.

1^o Interrogatifs².

1. *QUIS, quel, qui?*

SINGULIER

masculin.	fémnin.	neutre.
N. qui s,	quæ,	quo d (<i>adj.</i>) et quid (<i>pronom</i>).
quel, qui,	quelle,	quel, que ou quoi?
G. cu jus,	} pour les 3 genres,	
D. cu i,		
Ac. qu em,	qua m,	quo d (<i>adj.</i>) et quid (<i>pronom</i>).
Ab. quo,	qua,	quo.

1. *Thèmes oraux*, 1^{er} cours, Ex. 83. — 2. *Ibid.* Ex. 77.

PLURIEL

N. qui,	quæ,	quæ,
G. quo rum,	qua rum,	quo rum,
D. AB. qui bus,	pour les 3 genres,	
Ac. quo s,	qua s,	quæ,

Remarque I. — Nous rappelons que la désinence *jus* du génitif est la même que la désinence *ius* de *un ius*, *ill ius*, l'*i* et le *j* étant la même lettre, voyelle, sous la forme *i*, consonne, sous la forme *j*.

Rem. II. — *Quis* a formé plusieurs autres adjectifs-pronoms, dans lesquels *quis* seulement se décline, et chez lesquels le féminin est tantôt *quæ*, tantôt *qua*.

Par exemple, 1^o des *interrogatifs* :

Quisnam, quænam, quodnam (*adj.*) et quidnam (*pronom*), *quel, quelle?* G. Cujusnam? D. Cuinam? etc.

Ecquis, ecqua, ecquod (*adj.*) et ecquid (*pronom*), *quel, quelle; y a-t-il quelqu'un qui?* G. Eccujus, etc.

2^o Des *indéfinis*¹ :

Aliquis, aliqua, aliquod (*adj.*) et aliquid (*pronom*), *quelque*. G. Ali-cujus, etc.

Quispiam, quæpiam, quodpiam (*adj.*) et quidpiam (*pronom*), *quelque, quelqu'un*. G. Cujuspiam, etc.

Quisquam, quæquam, quodquam (*adj.*) et quidquam ou quicquam (*pronom*), *quelque, qui que ce soit*.

Quisque, quæque, quodque (*adj.*) et quidque (*pronom*), *chaque, chacun*. G. Cujusque, etc.

Quisquis, et aux *nom. voc. acc. neutres* quidquid (*pronom*), *qui que ce soit qui; inusité aux autres cas, excepté à l'abl. sing. masc. et neutre quoquo*.

Rem. III. — Dans le composé *unusquisque*, *unaquæque*, *unum-quodque* (*adj.*) et *unumquidque* (*pronom*), *chaque, chacun*, les deux mots se déclinent.

2. UTER, utra, utrum, qui, lequel des deux?²

Cet adjectif-pronom et ses composés *uterque*, *alteruter*, *neuter* se déclinent sur *unus* (§ 47), sauf au nominatif masculin singulier :

Uter, utra, utrum, qui, lequel des deux. Gén. utrius; dat. utri, etc.

1. *Thèmes oraux*, 1^{er} cours, Ex. 78. — 2. *Ibid.* Ex. 79.

Uterque, utraque, utrumque, *l'un et l'autre*. Gén. utriusque; dat. utrique, etc.

Alteruter, alterutra, alterutrum, *l'un ou l'autre*. Gén. alterutrius; dat. alterutri, etc.

Neuter, neutra, neutrum, *ni l'un ni l'autre*. Gén. neutrius; dat. neutri, etc.

2^o Conjonctifs ou relatifs¹.

Qui, quæ, quod, *lequel, laquelle, qui*.

SINGULIER

	masculin.	féminin.	neutre.
N.	qui,	quæ,	quod,
	<i>qui, lequel,</i>	<i>qui, laquelle,</i>	<i>qui, que,</i>
G.	cu jus ,	{ <i>pour les 3 genres,</i>	
D.	cu i ,		
Ac.	qu em ,	qua m ,	quod,
Ab.	quo,	qua,	quo.

PLURIEL

N.	qui,	quæ,	quæ,
G.	quo rum ,	qua rum ,	quo rum.
D. Ab.	qui bus ,	<i>pour les 3 genres,</i>	
Ac.	quo s ,	qua s ,	quæ.

Remarque I. — *Qui* se décline comme *quis*, excepté au nominatif masculin singulier (*qui* et non *quis*). De plus, il n'a que la forme neutre *quod* dans le sens de l'adjectif (*lequel*) ou du pronom (*ce qui, ce que*); et il a, outre *quibus*, une autre forme de datif ou d'ablatif pluriel, *queis*, usitée seulement en poésie.

Rem. II. — *Qui* forme plusieurs adjectifs indéfinis, dans lesquels il se décline seul :

Quicumque, quæcunque, quodcunque (*adj.*) et quidcunque (*pronom*), *qui que ce soit qui, quelconque, quiconque*. G. Cujuscunque. D. Cuicunque, etc.

Quidam, quædam, quoddam (*adj.*) et quiddam (*pronom*), *certain*. G. Cujusdam, etc.

Quilibet, quælibet, quodlibet (*adj.*) et quidlibet (*pronom*), *qui l'on voudra, lequel on voudra* (m. à m. *qui il plait, libet*). G. Cujuslibet, etc.

Quivis, quævis, quodvis (*adj.*) et quidvis (*pronom*), *qui vous voudrez, ce que vous voudrez* (m. à m. *qui tu veux, vis*). G. Cujusvis, etc.

IV. — Adjectifs-pronoms indéfinis¹.

§ 53. Aux indéfinis qui ont été déjà cités (comme composés de *quis*, de *qui* et de *uter*, § 51), il faut ajouter les suivants, qui se déclinent comme *unus* (§ 47, REM. II), ou comme *uter* (§ 51, 2°) :

1° *Ullus*, *ullă*, *ullum*, *aucun*, *aucune*, sans négation. Gén. *ullius* (pour les 3 genres); dat. *ulli* (pour les 3 genres); acc. *ullum*, *ullam*, *ullum*; abl. *ullo*, *ulla*, *ullo*.

2° *Nullus*, *nullă*, *nullam*, *aucun*, *aucune*, avec négation, *pas un*. Gén. *nullius*; dat. *nulli*, etc. (pour les 3 genres).

3° *Alius*, *aliă*, *aliud*, *autre*. Gén. *alius*, dat. *alii*, etc.

4° *Alter*, *alteră*, *alterum*, *autre* (quand on parle de deux seulement). Gén. *alterius*; dat. *alteri*, etc.

Remarque I. — La quantité de *ius*, au génitif de *alius*, *a*, *ud*, s'explique par une contraction : *alius* est pour *ali-ius*.

Rem. II. — Ont encore le génitif en *ius* et le datif en *i*, les adjectifs qualificatifs *solus* et *totus* :

Solus, *solă*, *solum*, *seul*, *seule*. Gén. *solius* (pour les 3 genres); dat. *soli* (pour les 3 genres); acc. *solum*, *solam*, *solum*; abl. *solo*, *solă*, *solo*.

Totus, *totă*, *totum*, *tout entier*, *tout entière*. Gén. *totius*; dat. *toti* (pour les 3 genres), etc.

CHAPITRE V

PRONOMS PERSONNELS

§ 54. Les pronoms personnels sont, en latin :

SINGULIER		PLURIEL	
1. Pour la première personne ² .			
N. ego,	<i>je ou moi.</i>	no s,	<i>nous.</i>
G. me i,	<i>de moi.</i>	nostrū ou nostrī,	<i>de nous.</i>
D. mi hi,	<i>à moi.</i>	no bis,	<i>à nous.</i>
Ac. me,	<i>moi.</i>	no s,	<i>nous.</i>
Ab. me	<i>de moi ou par moi.</i>	no bis,	<i>de nous ou</i>
	(Il n'y a pas de vocatif.)		<i>par nous.</i>

2. Pour la deuxième personne¹.

N. tū,	<i>tu, toi ou vous.</i>	vos,	<i>vous.</i>
V. tū,	<i>tu, toi ou vous.</i>	vos,	<i>vous.</i>
G. tū i,	<i>de toi ou de vous.</i>	vestrū ou vestrī,	<i>de vous.</i>
D. tī bi,	<i>à toi ou à vous.</i>	vobis,	<i>à vous.</i>
Ac. te,	<i>toi ou vous.</i>	vos,	<i>vous.</i>
Ab. te,	<i>de toi, de vous ou</i> <i>par toi, par vous.</i>	vobis,	<i>de vous ou</i> <i>par vous.</i>

Remarque. — Vous, employé en français par politesse, quand on s'adresse à une seule personne, se rend en latin par *tu*, au singulier.

3. Pour la 3^e personne, la langue latine se sert des pronoms démonstratifs *is, ea, id; hic, hæc, hoc; ille, illa, illud* (§ 50)².

Pronom réfléchi³.

§ 55. A la troisième personne se rattache le pronom réfléchi *sui*, qui a les mêmes formes pour le singulier et le pluriel :

GÉN. su ī,	<i>de soi, de lui-même, d'elle-même; d'eux-mêmes, d'elles-mêmes.</i>
D. si bi,	<i>à soi, à lui-même, à elle-même; à eux-mêmes, à elles-mêmes.</i>
Ac. se,	<i>se, soi, lui-même, elle-même; eux-mêmes, elles-mêmes.</i>
Ab. se,	<i>de soi, de lui-même, d'elle-même; d'eux-mêmes, d'elles-mêmes ou par soi, par lui-même, etc.</i>

Remarque I. — Ce pronom, faisant toujours fonction de complément, ne peut avoir ni nominatif ni vocatif.

Rem. II. — On ajoute souvent au pronom réfléchi *sui* le suffixe *met*, qui en renforce la signification, et l'adjectif *ipse* : *tuimet ipsius, sibimet ipsi, semet ipsum, semet ipso*.

Rem. III. — Le suffixe *met* et l'adjectif *ipse* s'ajoutent de même aux pronoms de la première et de la deuxième personne, auxquels ils donnent ainsi le sens de pronoms réfléchis. Le nominatif *tu* et les génitifs *nostrū, vestrū* sont les seuls cas auxquels on n'ajoute

1. Thèmes oraux, 1^{er} cours, Ex. 86. — 2. Ibid. Ex. 87. — 3. Ibid. Ex. 88.

jamais le suffixe *met*. Ex. : *tuimet ipsius*, de toi-même ou de vous-même; *nobismet ipsis*, à nous-mêmes, etc.

Adjectifs-pronoms possessifs.

§ 56. Les adjectifs-pronoms possessifs suivent les deux premières déclinaisons, la première pour le féminin, la seconde pour le masculin et le neutre. Il y a seulement à remarquer que *meus* (mon, le mien) est irrégulier au vocatif masculin, et que *tuus* (ton, le tien) et *suus* (son, le sien) n'ont pas de vocatif.

1. Possessifs désignant une seule personne.

SINGULIER

	masc.	fém.	neutre.	
N.	meu s,	meā,	meu m,	<i>mon, ma, mon; le mien, la mienne, le mien.</i>
V.	mi,	mea,	meu m.	
G.	me i,	meæ,	me i.	
D.	meo,	meæ,	meo.	
Ac.	meu m	mea m,	meu m.	
Ab.	meo,	meā,	meo.	

PLURIEL

N.V.	me i,	meæ,	me a,	<i>mes; les miens, les miennes, les miens.</i>
G.	meo rum,	mea rum,	meo rum.	
D.Ab.	me is,	<i>pour les 3 genres.</i>		
Ac.	meo s,	mea s,	me a.	

Ainsi se déclinent :

Tuus, a, um, *ton, ta, ton; le tien, la tienne, le tien.*
Suus, a, um, *son, sa, son; leur; le sien, la sienne, le sien, le leur.*

2. Possessifs désignant plusieurs personnes.

SINGULIER

	masc.	fém.	neutre.	
N.V.	noster,	nostrā,	nostru m,	notre; le nôtre, la nôtre, le nôtre.
G.	nostr i,	nostræ,	nostr i.	
D.	nostro,	nostræ,	nostro.	
Ac.	nostru m,	nostra m,	nostru m.	
Ab.	nostro,	nostrā,	nostro.	

PLURIEL

N.V.	nostr i,	nostræ,	nostr a.
G.	nostro rum,	nostra rum,	nostro rum.
D.AB.	nostr is,	pour les 3 genres.	
Ac.	nostro s,	nostra s,	nostr a.

Ainsi se déclinent :

Vester, vestra, vestru m, votre, le vôtre.

Remarque. — De *noster*, *vester*, sont dérivés les adjectifs *nostras*, *atis*, qui est de notre pays, *vestras*, *vestratis*, qui est de votre pays.

CHAPITRE VI

LE VERBE

I. — Des verbes latins et de leurs différentes espèces.

§ 57. On peut diviser les verbes latins d'après leur sens et d'après leurs formes.

§ 58. — I. D'après leur sens, ils sont ou *transitifs* ou *intransitifs*. On appelle *verbes transitifs*, et quelquefois

verbes actifs, ceux qui expriment une action s'exerçant sur une autre personne ou une autre chose que le sujet ; et le mot qui désigne cette personne ou cette chose s'appelle *complément*.

Ex. : *Amo*, j'aime.

Les verbes qui ont un complément direct sont les *verbes transitifs*.

Ex. : *Amo Deum*, j'aime Dieu.

Ceux qui n'ont que des compléments indirects ou qui ne peuvent avoir de compléments, ni directs, ni indirects, sont des verbes *intransitifs*, que l'on appelle quelquefois *verbes neutres*.

Ex. : *Mihi nocet*, il me nuit. — *Eo*, je vais.

§ 59. Aux verbes *intransitifs* se rattachent les verbes *impersonnels* ou *unipersonnels*, c'est-à-dire ceux qui ne s'emploient qu'à la 3^e personne du singulier, et n'ont ni complément direct ni sujet.

Ex. : *Pluit*, il pleut ; *oportet*, il faut.

§ 60. — II. D'après leurs formes, les verbes latins appartiennent ou à la *voix active* ou à la *voix passive*.

La *voix passive* indique que le sujet, au lieu d'exercer l'action, la supporte.

Les verbes transitifs seuls peuvent toujours s'employer à la *voix passive*.

Ainsi l'on a :

- | | |
|---|--|
| 1 ^o à la <i>voix active</i> : | { <i>amo</i> , j'aime (verbe transitif); |
| | { <i>eo</i> , je vais (verbe intransitif); |
| 2 ^o à la <i>voix passive</i> : | <i>amor</i> , je suis aimé. |

§ 61. Quelques verbes latins sont, par la forme, à la *voix passive*, et appartiennent, par le sens, à la *voix active*. On les appelle *verbes déponents*.

Ex. : *Imitor*, j'imite.

Ils ont du reste quelques formes de la *voix active* (§ 116).

[HISTOIRE ET ÉTYMOLOGIE. — Les verbes *déponents* sont des verbes qui avaient anciennement la forme active, et qui l'ont en quelque sorte *déposée*. De là leur nom de *déponents*. Avant de dire *imitor*, on a dit *imito*, etc. On trouve ces formes *actives* dans les anciens textes.]

§ 62. D'autres verbes, du reste peu nombreux, ont la forme active et la signification passive.

Ex. : *Vapulo*, je suis battu ; *veneo*, je suis vendu.

II. — Des temps et des modes.

§ 63. Les *temps* marquent les époques auxquelles se rapporte l'état ou l'action qu'exprime le verbe.

Il y a trois *témps* principaux :

1° Le *présent*, qui indique qu'une chose est, ou qu'un fait s'accomplit.

Ex. : *Lego*, je lis ;

2° Le *passé*, qui indique qu'un fait a été accompli.

Ex. : *Legi*, je lus ;

3° Le *futur*, qui indique qu'un fait s'accomplira.

Ex. : *Legam*, je lirai.

§ 64. Mais deux de ces *temps principaux* (le *passé* et le *futur*) admettent des subdivisions.

La langue latine distingue trois sortes de *passés* :

1. *L'imparfait* (*legebam, je lisais*);
2. *Le parfait* (*legi, je lus, j'ai lu, j'eus lu*);
3. *Le plus-que-parfait* (*legeram, j'avais lu*).

Elle distingue deux sortes de futurs :

1. *Le futur proprement dit* (*legam, je lirai*);
2. *Le futur antérieur ou le futur passé* (*legero, j'aurai lu*).

Il y a donc en latin, en comptant le présent, six temps.

Remarque. — Toutes ces subdivisions indiquent des nuances de l'idée de *passé* ou de *futur* :

L'imparfait indique une action passée, mais qui ne l'était pas au moment où une autre s'accomplissait.

Le parfait indique une action accomplie à un moment déterminé (comme en français le parfait défini, *je lus hier*) ou indéterminé (comme en français le parfait indéfini, *j'ai fini*).

Le plus-que-parfait indique une action qui était déjà passée quand une autre s'est accomplie.

Le futur indique simplement une action à venir; le *futur passé* ou *futur antérieur*, une action qui en précédera une autre également à venir.

§ 65. Les *modes* sont les différentes manières (*modi*) de présenter l'action indiquée par les temps du verbe.

Il y a en latin cinq modes, qui s'emploient dans les conditions suivantes :

1° *L'indicatif*, quand on affirme qu'une chose est ou se fait, a été ou s'est faite, sera ou se fera ;

2° *L'impératif*, quand on commande de la faire ;

3° *Le subjonctif*, quand on veut montrer que cette action dépend d'une autre, exprimée en général par un autre verbe ;

4° *L'infinitif*, qui indique l'état ou l'action d'une manière vague, sans désignation de nombre ni de personne ;

5° *Le participe*, qui, comme le dit son nom, tient à la fois du verbe et de l'adjectif.

Il tient du verbe, en ce qu'il indique l'état ou l'action, marque le temps, et peut avoir des compléments directs et indirects ; il tient de l'adjectif, en ce qu'il qualifie ou détermine un substantif, et s'accorde avec lui en genre, en nombre et en cas.

Les participes en *us*, *a*, *um* se déclinent sur *bonus* (§ 41), les participes en *ens*, *ans*, sur *prudens* (§ 44).

Remarque I. — L'idée du *conditionnel* français est rendue en latin :

1^o Par le présent et, avec une nuance de sens (Cours moyen, § 273), par l'imparfait du subjonctif, pour le conditionnel présent (*amem* et *amarem*, j'aimerais) ;

2^o Par le plus-que-parfait du subjonctif, pour le conditionnel passé (*amavissem*, j'aurais aimé).

Rem. II. — Le latin distingue un *impératif présent* et un *impératif futur*. Le second est marqué par les terminaisons *to*, *tote*, *nto* à l'actif, *tor*, *ntor* au passif ; il indique une prescription générale et plutôt encore pour l'avenir que pour le présent, comme celles des lois, des préceptes moraux, etc. L'*impératif présent* exprime un ordre qui doit être exécuté immédiatement.

L'*impératif présent* n'a, au moins à l'actif, que la deuxième personne du singulier et celle du pluriel. La première et la troisième sont remplacées, en latin, par les personnes correspondantes du subjonctif.

§ 66. Les trois premiers *modes* s'appellent *modes personnels*, parce qu'ils admettent la distinction des personnes.

Les deux autres, l'*infinitif* et le *participe*, s'appellent *modes impersonnels*.

§ 67. L'*infinitif* et le *participe* peuvent aussi être considérés comme *noms verbaux*, c'est-à-dire comme des formes qui, tout en tenant au verbe, ont plus d'un rapport avec les noms et les adjectifs, comme on le verra dans la Syntaxe.

§ 68. Les verbes latins ont deux formes spéciales à cette langue, et qui sont aussi des *noms verbaux* :

1° Le *gérondif*, qui se décline ;

2° Le *supin*, qui laisse voir aussi des restes de déclinaison.

TEMPS.	MODE INDICATIF.	MODE IMPÉRATIF.
PRÉSENT.	S. 1 ^{re} Su m, <i>je suis.</i> 2 ^e Es, <i>tu es.</i> 3 ^e Es t, <i>il est.</i> P. 1 ^{re} Su mus, <i>nous sommes.</i> 2 ^e Es tis, <i>vous êtes.</i> 3 ^e Su nt, <i>ils sont.</i>	Es, <i>sois,</i> Es te, <i>soyez.</i>
IMPARFAIT.	S. 1 ^{re} Er a m, <i>j'étais.</i> 2 ^e Er a s, <i>tu étais.</i> 3 ^e Er a t, <i>il était.</i> P. 1 ^{re} Er a mus, <i>nous étions.</i> 2 ^e Er a tis, <i>vous étiez.</i> 3 ^e Er a nt, <i>ils étaient.</i>	
FUTUR.	S. 1 ^{re} Er o, <i>je serai.</i> 2 ^e Er i s, <i>tu seras.</i> 3 ^e Er i t, <i>il sera.</i> P. 1 ^{re} Er i mus, <i>nous serons.</i> 2 ^e Er i tis, <i>vous serez.</i> 3 ^e Er u nt, <i>ils seront.</i>	Es to, <i>sois.</i> Es to, <i>qu'il soit.</i> Es tote, <i>soyez.</i> Su nto, <i>qu'ils soient.</i>
PARFAIT.	S. 1 ^{re} Fu i, <i>j'ai été ou je fus.</i> 2 ^e Fu i sti, <i>tu as été.</i> 3 ^e Fu i t, <i>il a été.</i> P. 1 ^{re} Fu i mus, <i>nous avons été.</i> 2 ^e Fu i stis, <i>vous avez été.</i> 3 ^e Fu ē runt ou fu ē re, <i>ils ont été.</i>	
PL.-Q.-PARF.	S. 1 ^{re} Fu era m, <i>j'avais été.</i> 2 ^e Fu era s, <i>tu avais été.</i> 3 ^e Fu era t, <i>il avait été.</i> P. 1 ^{re} Fu era mus, <i>nous avions été.</i> 2 ^e Fu era tis, <i>vous aviez été.</i> 3 ^e Fu era nt, <i>ils avaient été.</i>	
FUT. ANTÉR.	S. 1 ^{re} Fu ero, <i>j'aurai été.</i> 2 ^e Fu eri s, <i>tu auras été.</i> 3 ^e Fu eri t, <i>il aura été.</i> P. 1 ^{re} Fu eri mus, <i>nous aurons été.</i> 2 ^e Fu eri tis, <i>vous aurez été.</i> 3 ^e Fu eri nt, <i>ils auront été.</i>	

Ainsi se conjuguent les composés : absum, *je suis absent*, abfui ; adsum, *je suis présent*, affui ; prosum, *je suis utile*, profui.

VERBE SUM, *Je suis*.

MODE SUBJONCTIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
<p>Sim, <i>que je sois.</i> Sis, <i>que tu sois.</i> Sit, <i>qu'il soit.</i> Simus, <i>que nous soyons.</i> Sitis, <i>que vous scyez.</i> Sint, <i>qu'ils soient.</i></p>	Esse, <i>être.</i>	
<p>Essem ou fore m, <i>que je fusse.</i> Esse s ou fore s, <i>que tu fusses.</i> Es set ou fore t, <i>qu'il fût.</i> Es semus, <i>que nous fussions.</i> Essetis, <i>que vous fussiez.</i> Essent ou forent, <i>qu'ils fussent.</i></p>		
	<p>Fore ou futur us, a, um esse, et à l'acc. futurum am, um esse, <i>devoir être.</i></p>	<p>Futurus, i, masc. Futura, æ, fém. Futurum, i, neu- tre, <i>devant être.</i></p>
<p>Fuerim, <i>que j'aie été.</i> Fueris, <i>que tu aies été.</i> Fuerit, <i>qu'il ait été.</i> Fuerimus, <i>que nous ayons été.</i> Fueritis, <i>que vous ayez été.</i> Fuerint, <i>qu'ils aient été.</i></p>	Fuisse, <i>avoir été.</i>	
<p>Fuissem, <i>que j'eusse été.</i> Fuisse s, <i>que tu eusses été.</i> Fuisset, <i>qu'il eût été.</i> Fuisse mus, <i>que n. eussions été.</i> Fuissetis, <i>que v. eussiez été.</i> Fuis sent, <i>qu'ils eussent été.</i></p>		
	<p>Futurus } a, um, ou } fuisse. fut urum, } am, um } <i>avoir dû être.</i></p>	

REMARQUE. Dans *prosum* (qui est pour *prod-sum*), la forme primitive de la préposition *pro* (qui est *prod*) se conserve devant *e* (*prod-eram, prod-ero*).

*Observations sur le verbe sum*¹.

§ 70. Le verbe *sum* a deux radicaux :

1° **ES**, qui apparaît distinctement à la 2^e et à la 3^e personne du singulier de l'indicatif présent (**es**, **est**), perd l'*e* dans *sum*, *sim*, et change son *s* en *r* dans *eram*, *ero*;

2° **FU**, qui donne les formes *fui*, *fueram*, *fuerim*, *fuero*, et s'altère en **FO** dans *fore*, *forem*.

Ce verbe n'a ni participe présent, ni gérondif, ni supin.

Remarque. — *Sum*, comme *être* en français, joue le rôle d'auxiliaire dans les temps passés de la voix passive des autres verbes.

Rem. II. — *Sum*, joint au participe futur actif, joue encore le rôle d'auxiliaire dans certaines périphrases qui indiquent diverses nuances du futur, et répondent aux expressions françaises *être sur le point de*, *aller*, suivies d'un infinitif.

TEMPS.	INDICATIF. Lecturus	SUBJONCTIF. Lecturus
PRÉSENT ...	<i>sum, je vais lire,</i>	<i>sim, que je lise</i> (dans un temps à venir), etc.
IMPARFAIT ..	<i>eram, j'allais lire, etc.</i>	<i>essem,</i>
PARFAIT ...	<i>fui,</i>	<i>fuerim,</i>
P.-Q.-PARF.	<i>fueram,</i>	<i>fuissem.</i>
FUTUR.....	<i>ero,</i>	
FUT. PASSÉ.	<i>fuero.</i>	

CONJUGAISONS

Remarque. — On peut faire, au sujet des conjugaisons, une remarque analogue à celle qui a été faite au sujet des déclinaisons (§ 9, Rem.). On peut ramener les conjugaisons à deux types. Une première conjugaison comprend les verbes à radical terminé par l'une des voyelles *a* ou *ē* (1^{er} et 2^e conj.), dans lesquels les terminaisons s'ajoutent, sans intermédiaire, à la voyelle finale du radical. Une seconde conjugaison comprend les verbes à radical terminé par une consonne ou par *u* (3^e conj.), dans lesquels les terminaisons s'ajoutent au radical par l'intermédiaire d'une voyelle de liaison. Quant à la 4^e conj., à radical en *i*, elle se rattache, par quelques-unes de ses formes, à la conjugaison du premier type, par d'autres, à la conjugaison du second type.

Observations générales.

§ 71. Il y a, en latin, quatre conjugaisons, qui se distinguent par la lettre finale du radical.

	Infinitif.	Radical.
La 1 ^{re} conj. a le radical en a,	<i>amā re, aimer,</i>	<i>amā ;</i>
La 2 ^e — — e,	<i>monē re, avertir,</i>	<i>monē ;</i>
La 3 ^e — le plus souvent terminé par une consonne,	<i>legē re, lire,</i>	<i>leg ;</i>
La 4 ^e conj. a le radical en i,	<i>audī re, entendre,</i>	<i>audī ;</i>

Remarque I. — Dans la 3^e conj., la désinence *re*, de l'infinitif, et un certain nombre d'autres désinences, ainsi qu'on le verra plus loin, sont unies au radical par l'intermédiaire d'une voyelle, dite *voyelle de liaison*. L'*ē* de l'infinitif *legēre* est une voyelle de liaison.

Remarque II. — L'*ē* est bref dans *legēre*, long dans *monēre*.

§ 72. On reconnaît à quelle conjugaison appartient un verbe, en observant la forme de l'infinitif et celle de la 2^e pers. du sing. du présent de l'indicatif.

Ex. :

	INFINITIF.	2 ^e P. S. IND. PRÉSENT.
1 ^{re} conjugaison :	<i>amā re,</i>	<i>amā s ;</i>
2 ^e —	<i>monē re,</i>	<i>monē s ;</i>
3 ^e —	<i>legē re,</i>	<i>legī s ;</i>
4 ^e —	<i>audī re,</i>	<i>audī s.</i>

§ 73. Les pronoms personnels français *je, tu, il, elle, nous, vous, ils, elles*, sujets de verbes, ne sont pas exprimés ordinairement en latin. La désinence indique la personne du verbe.

§ 74. Il y a, dans la conjugaison, trois formes verbales, ou *radicaux verbaux*, desquelles on peut dériver tous les temps. Ce sont :

- 1^o Le radical du **présent** de l'indicatif actif ;
- 2^o Le radical du **parfait** de l'indicatif actif ;
- 3^o Le radical du **supin**.

§ 75. Du radical du **présent** l'on dérive, à la voix active et à la voix passive :

- Le présent de l'impératif, du subjonctif, de l'infinitif, du participe ;
- Les gérondifs ;
- L'imparfait de l'indicatif et du subjonctif ;
- Le futur simple ;
- Le futur de l'impératif ;
- Le participe futur passif ou participe d'obligation.

Du radical du **parfait** l'on dérive, à la voix active :

- Le parfait de l'indicatif ;
- Le futur antérieur ;
- Le parfait et le plus-que-parfait du subjonctif ;
- Le parfait de l'infinitif.

Du radical du **supin** l'on dérive, à la voix active et à la voix passive :

- Le participe passé passif, qui sert à former, à la voix passive, le parfait et le plus-que-parfait de l'indicatif ; le futur antérieur ; le parfait et le plus-que-parfait du subjonctif ; le parfait de l'infinitif ;
- Le participe futur actif, qui sert à former, à la voix active, le futur et le futur antérieur de l'infinitif ;
- Le supin lui-même entre dans la composition du futur de l'infinitif passif.

Remarque. — Quelques grammairiens admettent un quatrième temps formateur, le **présent de l'infinitif** actif. Le fait est inexact, le radical du présent de l'infinitif étant le même que celui du présent de l'indicatif. Mais on peut commodément, et d'une façon mécanique, dériver du présent de l'infinitif actif l'imparfait du subjonctif, et la 2^e personne du présent de l'impératif, aux deux voix.

§ 76. Certaines lettres ou syllabes, placées entre le radical verbal et les désinences, marquent les temps et les modes ; ce sont les *caractéristiques des temps et des modes*. Elles seront détachées du radical et des désinences, et imprimées en caractères gras, dans les tableaux de formation qui suivront.

Les désinences personnelles qui vont être indiquées sont les *caractéristiques de la voix*, en même temps que celles des personnes.

Voix active.

Observations sur la voix active.

§ 77. Les *caractéristiques des temps et des modes*, à la voix active, sont :

1° Dans les temps formés du *présent* :

Présent de l'impératif : les désinences personnelles propres à ce mode ;

— du subjonctif : a ; dans les 2^e, 3^e, 4^e conj. ; e dans la 1^{re}.

— de l'infinitif : re ;

— du participe : ns, ntis, etc. ;

Gérondifs : ndi, ndo, ndum ;

Imparfait de l'indicatif : ba, dans les 2 premières conj. ; eba, dans la 3^e et la 4^e conj.

— du subjonctif : re ;

Futur de l'impératif : les désinences personnelles propres à ce mode ;

— de l'indicatif : dans les 2 premières conj. bo, à la 1^{re} pers. du sing. ; bu, à la 3^e du plur. ; bi, aux autres personnes. — Dans la 3^e et la 4^e conj. a, à la 1^{re} personne du sing. ; e, aux autres personnes.

2° Au *parfait* et dans les temps qui en sont dérivés :

Parfait de l'indicatif : *i*; *e*, à la 3^e pers. du plur. ;

Plus-que-parfait — *era* ;

Futur antérieur — *ero*, à la 1^{re} pers. du sing. ; *eri*,
aux autres pers.

Parfait du subjonctif : *eri* ;

Plus-que-parfait — *isse* ;

Parfait de l'infinitif : *isse*.

3° Dans les temps formés du *supin* :

Futur du participe : *uru s*.

§ 78. Les *désinences personnelles* sont, à la voix active :

Singulier.

1^{re} pers. : *m*, à presque tous les temps ; *o* au présent de l'indicatif, dans les 4 conjugaisons ; au futur simple dans les 2 premières ; au futur antérieur dans les 4 conjug.

2^e — : *s*, (au parfait de l'indicatif, *sti* ; au futur de l'impératif, *to*) ;

3^e — : *t*, (au futur de l'impératif, *to*).

Pluriel.

1^{re} — : *mus* ;

2^e — : *tis*, (au parfait de l'indicatif, *stis* ; au présent de l'impératif, *te* ; au futur de l'impératif, *tote*) ;

3^e — : *nt*, (au parfait de l'indicatif, *runt* ou *re* ; au futur de l'impératif, *nto*).

Remarque I. — La 1^{re} pers. du sing. n'a pas de désinence au parfait de l'indicatif, dans les 4 conjugaisons ; la 2^e pers. du sing. n'a pas de désinence au présent de l'impératif, dans les 4 conjugaisons.

Rem. II. — Les désinences personnelles s'ajoutent simplement au radical, au présent de l'indicatif, dans la 1^{re}, la 2^e et la 4^e conj. Pourtant, à la 4^e conj., la désinence de la 3^e pers. du plur. *nt* est unie au radical par la voyelle de liaison *u* (*audi u nt*). Aux temps dérivés du présent, la désinence est séparée du radical par les caractéristiques des temps et des modes.

Rem. III. — Dans la 3^e conj., au présent de l'indicatif, les désinences personnelles sont unies au radical (sauf à la 1^{re} pers. du sing. par une voyelle de liaison, qui est *i* aux 2^e et 3^e pers. du sing., 1^{re} et 2^e pers. du plur., *u* à la 3^e pers. du plur. (*leg i s*, *leg i t*, *leg i mus*, *leg i tis*, *leg u nt*).

Dans cette conjugaison, on trouve encore les voyelles de liaison suivantes: *ë* à la 2^e pers. du présent de l'impératif (*leg ë*); au présent de l'infinitif (*leg ë re*); à l'imparfait du subjonctif (*leg ë re m*); au présent du participe (*leg e ns*); aux gérondifs (*leg e ndi*, *leg e ndo*, *leg e ndum*); — *i*, à la 2^e pers. plur. du présent de l'impératif (*leg i te*); aux 2^e et 3^e pers. du sing. du futur de l'impératif (*leg i to*); — *u*, à la 3^e pers. du plur. du futur de l'impératif (*leg u nto*).

Rem. IV. — La 4^e conj. présente aussi la voyelle de liaison *e*, au présent du participe (*audi e ns*), aux gérondifs (*audi e ndi*, *audi e ndo*, *audi e ndum*).

§ 79. Première conjugaison active : Ama re, *aimer*.

Radicaux verbaux : présent de l'indicatif, ama.
parfait — amav.
supin, amat.

PRÉSENT DE L'IMPÉRATIF.

S. 2^e Ama, *aime*, P. 2^e Ama te, *aimez*,

PRÉSENT DU SUBJONCTIF.

(o du prés. de l'ind. se change en e m.)

Que j'aime.

S. 1^{re} Am e m, P. 1^{re} Am e mus,
2^e Am e s, 2^e Am e tis,
3^e Am e t, 3^e Am e nt.

PRÉSENT DE L'INFINITIF.

(On ajoute re au radical.)

Aimer, Ama re.

PRÉSENT DU PARTICIPE.

(On ajoute ns au radical.)

Aimant.

N. Ama ns, G. Ama ntis, etc.

GÉRONDIFS.

(On ajoute ndi, ndo, ndum, au radical.)

G. Ama ndi, *d'aimer*. Ac. Ama ndum (*ad*), à
ou pour *aimer*,

D. Ama ndo, à *aimer*. Ab. Amando, *en aimant*.

IMPARFAIT DE L'INDICATIF.

(On ajoute ba m au radical.)

J'aimais.

S. 1^{re} Ama ba m, P. 1^{re} Ama ba mus,
2^e Ama ba s, 2^e Ama ba tis,
3^e Ama ba t, 3^e Ama ba nt,

IMPARFAIT DU SUBJONCTIF.

(On ajoute re m au radical.)

Que j'aimasse ou j'aimerais.

S. 1^{re} Ama re m, P. 1^{re} Ama re mus,
2^e Ama re s, 2^e Ama re tis,
3^e Ama re t, 3^e Ama re nt.

FUTUR SIMPLE.

(On ajoute au radical, bo, à la 1^{re} pers. du sing.; bu,
à la 3^e du plur.; bi, aux autres personnes.)

J'aimerai.

S. 1^{re} Ama bo, P. 1^{re} Ama bi mus,
2^e Ama bi s, 2^e Ama bi tis,
3^e Ama bi t, 3^e Ama bu nt.

FUTUR DE L'IMPÉRATIF.

S. 2^e Ama to, *aime*, P. 2^e Ama tote, *aimez*,
3^e Ama to, *qu'il* 3^e Ama nto, *qu'ils ai-*
ment.

PRÉSENT
DE L'INDICATIF.

J'aime.

S. 1^{re} Am o,
2^e Ama s,
3^e Ama t,
P. 1^{re} Ama mus,
2^e Ama tis,
3^e Ama nt.

P.-Q.-PARFAIT DE L'INDICATIF.
(On change i en era m.)

J'avais aimé.

S. 1 ^{re} Amav era m,	P. 1 ^{re} Amav era mus,
2 ^e Amav era s,	2 ^e Amav era tis,
3 ^e Amav era t,	3 ^e Amav era nt,

PARFAIT DE
L'INDICATIF

*J'aimai, j'ai aimé,
j'eus aimé.*

S. 1 ^{re} Amav i,
2 ^e Amav i sti,
3 ^e Amav i t,

P. 1 ^{re} Amav i mus,
2 ^e Amav i stis,
3 ^e Amav e runt ou Amav e re.

FUTUR ANTÉRIEUR.

(On change i en ero; à partir de la 2^{re} pers. en eri.)

J'aurai aimé.

S. 1 ^{re} Amav ero,	P. 1 ^{re} Amav eri mus,
2 ^e Amav eri s,	2 ^e Amav eri tis,
3 ^e Amav eri t,	3 ^e Amav eri nt.

PARFAIT DU SUBJONCTIF.

(On change i en eri m.)

Que j'aie aimé.

S. 1 ^{re} Amav eri m,	P. 1 ^{re} Amav eri mus,
2 ^e Amav eri s,	2 ^e Amav eri tis,
3 ^e Amav eri t,	3 ^e Amav eri nt,

PL.-Q.-PARF. DU SUBJONCTIF.

(On change i en isse m.)

Que j'eusse aimé ou j'aurais aimé.

S. 1 ^{re} Amav isse m,	P. 1 ^{re} Amav isse mus,
2 ^e Amav isse s,	2 ^e Amav isse tis,
3 ^e Amav isse t,	3 ^e Amav isse nt.

PARFAIT DE L'INFINITIF.

(On change i en isse.)

Avoir aimé, Amav isse.

Remarque. — La syllabe *vi*, devant une *s*, et la syllabe *ve*, devant un *r*, peuvent être retranchées au parfait de l'indicatif et aux temps qui en sont formés. Ainsi l'on peut dire : *amasti*, pour *amavisti*; *amarunt*, pour *amaverunt*; *amaram*, pour *amaveram*; *amasse*, pour *amavisse*, etc.

FUTUR DU PARTICIPE.

(On change um en urus, a, um.)

Devant aimer.

Amat uru s, a, um.

SUPIN

Acc. *Amat um, ai-
mer, pour ai-
mer.*

Abl. *Amat u, à ai-
mer.*

FUTUR SIMPLE
DE L'INFINITIF.

(On ajoute *esse* au participe futur.)

Devoir aimer.

Amat urus, a, um ou amat urum, am, um	} <i>esse.</i>

FUTUR ANTÉRIEUR
DE L'INFINITIF.

(On ajoute *fuisse* au participe futur.)

Avoir dû aimer.

Amat urus, a, um ou amat urum, am, um	} <i>fuisse.</i>

§ 80. TABLEAU D'ENSEMBLE DE LA

TEMPS.	MODE INDICATIF.		MODE IMPÉRATIF.	
PRÉSENT.	S. Am o, Amas, Amat, P. Amamus, Amatis, Amant,	<i>j'aime. tu aimes. il aime. nous aimons. vous aimez. ils aiment.</i>	Amā, Ama te,	<i>» aime. » aimez. » »</i>
IMPARFAIT.	S. Amābam, Amabas, Amabat, P. Amabamus, Amabatis, Amabant,	<i>j'aimais. tu aimais. il aimait. nous aimions. vous aimiez. ils aimaient.</i>		
FUTUR.	S. Amābo, Amābis, Amābit, P. Amābimus, Amābitis, Amābunt.	<i>j'aimerai. tu aimeras. il aimera. nous aimerons. vous aimerez. ils aimeront.</i>	Ama to, Ama to, Ama tote, Ama nto,	<i>» aime. qu'il aime. » aimez. qu'ils aiment.</i>
PARFAIT.	S. Amāvi, Amavisti, Amavit, P. Amavimus, Amavistis, Amaverunt ou Amavere.	<i>j'aimai, j'ai aimé ou j'eus aimé. tu as aimé, etc. il a aimé. nous avons aimé. vous avez aimé. ils ont aimé.</i>		
PL.-Q.-PARFAIT.	S. Amāveram, Amaveras, Amaverat, P. Amaveramus, Amaveratis, Amaverant,	<i>j'avais aimé. tu avais aimé. il avait aimé. nous avions aimé. vous aviez aimé. ils avaient aimé.</i>		
FUT. PASSÉ.	S. Amāvero, Amaveris, Amaverit, P. Amaverimus, Amaveritis, Amaverint,	<i>j'aurai aimé. tu auras aimé. il aura aimé. nous aurons aimé. vous aurez aimé. ils auront aimé.</i>		

Ainsi se conjuguent : canto, as, *je chante* ; laudo, as, *je loue* ; porto, as,

PREMIÈRE CONJUGAISON. — *Voix active.*

MODE SUBJONCTIF.	INFINITIF.	PARTICIPE, GÉRONDIF, SUPIN.
Amem, <i>que j'aime ou j'aimerais.</i> Ames, <i>que tu aimes, etc.</i> Amet, <i>qu'il aime.</i> Amemus, <i>que nous aimions.</i> Ametis, <i>que vous aimiez.</i> Ament, <i>qu'ils aiment.</i>	Amāre, <i>aimer.</i>	PARTICIPE PRÉSENT Ama ns, ntis (pour les 3 genres), <i>aimant.</i>
Amarem, <i>que j'aimasse ou j'aimerais.</i> Amares, <i>que tu aimasses.</i> Ama ret, <i>qu'il aimât.</i> Amare mus, <i>que n. aimassions.</i> Ama retis, <i>que v. aimassiez.</i> Ama rent, <i>qu'ils aimassent.</i>		
	Amat urus, a, um esse, et acc. amat urum, uram, urum esse, <i>devoir aimer.</i>	PARTICIPE FUTUR Amaturus, a, um, <i>devant aimer.</i>
Amaverim, <i>que j'aie aimé.</i> Amaveris, <i>que tu aies aimé.</i> Amaverit, <i>qu'il ait aimé.</i> Amaverimus, <i>que nous ayons aimé.</i> Amaveritis, <i>que v. ayez aimé.</i> Amaverint, <i>qu'ils aient aimé.</i>	Amav isse, avoir aimé.	GÉRONDIF G. Amandi, <i>d'aimer.</i> D. Amando, <i>à aimer.</i> Accusatif: (Ad) Amandum, <i>à ou pour aimer.</i> Abl. Amando, <i>en aimant.</i>
Amavisse m, <i>que j'eusse aimé ou j'aurais aimé.</i> Amavisses, <i>que tu eusses aimé.</i> Amavisset, <i>qu'il eût aimé.</i> Amavisse mus, <i>que n. euss. aimé.</i> Amavissetis, <i>que v. eussiez aimé.</i> Amavissent, <i>qu'ils eussent aimé.</i>		
	Amat urus, a, um fuisse, et acc. amat urum, am, um fuisse, <i>avoir dû aimer.</i>	SUPIN Ac. Amātum, <i>aimer, pour aimer.</i> Abl. Amat u, <i>à aimer.</i>

Observations sur les verbes de la 1^{re} conjugaison¹.

§ 81. Plusieurs verbes de la 1^{re} conjugaison ont le parfait en *ui*, qui s'ajoute au radical du présent, avec suppression de l'*a*, et le supin en *it um*, plus souvent qu'en *at um*.

La syllabe *ui* est une autre forme de la syllabe *vi*, l'*u* et le *v* étant à l'origine une seule et même lettre.

Ces verbes sont :

	Parfait.	Supin.
crep o, as, je <i>fais</i> du <i>bruit</i> ,	crepu i,	crepit um;
cub o, as, je <i>suis</i> cou- <i>ché</i> ,	cubu i,	cubit um;
dom o, as, je <i>dompte</i> ,	domu i,	domit um;
fric o, as, je <i>frotte</i> ,	fricu i,	fricat um ou frict um;
nec o, as, je <i>tue</i> ,	necav i et necu i,	necat um;
sec o, as, je <i>coupe</i> ,	secu i,	sect um;
son o, as, je <i>sonne</i> ,	sonu i,	sonit um;
vet o, as, je <i>défends</i> ,	vetu i,	vetit um; etc.

Deux verbes appartiennent à la 1^{re} conjugaison par le radical du présent, à la 3^e par le radical du parfait :

juvo, as, j' <i>aide</i> ,	parf. juv i,	supin jut um (mais le participe fu- tur est juvat urus);
lavo, as, je <i>lave</i> ,	— lav i,	— lavat um, laut um ou lot um.

Deux verbes forment leur parfait avec redoublement :

do, das, je <i>donne</i> ,	parf. ded i,	supin dat um;
sto, stas, je <i>me tiens</i> ,	— stet i,	— stat um.

Les composés de *sto*, comme ceux de *do*, changent en

1. *Thèmes oraux*, 1^{er} cours, Ex. 94-97.

i l'e que les verbes simples ont au radical du parfait : *præstiti, constiti* (de *præsto, as*, je fournis, *consto, as*, je suis d'accord, je consiste, etc.; *addidi*, de *addo*, j'ajoute; *reddidi*, de *reddo*, je rends, etc.).

§ 82. Deuxième conjugaison active : **Monē re, avertir.**Radicau verbaux : présent de l'indicatif, **monē.**parfait — **monu.**supin, **monit.**

PRÉSENT DE L'IMPÉRATIF.

S. 2^e **Monē, avertis.** P. 2^e **Monē te, avertissez**

PRÉSENT DU SUBJONCTIF.

(On ajoute **a m** au radical.)*Que j'avertisse.*

S. 1 ^{re} Monē a m,	P. 1 ^{re} Monē a mus,
2 ^e Monē a s.	2 ^e Monē a tis,
3 ^e Monē a t.	3 ^e Monē a nt.

PRÉSENT DE L'INFINITIF.

(On ajoute **re** au radical.)*Avertir, Monē re.*

PRÉSENT DU PARTICIPE.

(On ajoute **ns** au radical.)*Avertissant.*N. **Monē ns.**G. **Monē ntis, etc.**

GÉRONDIFS.

(On ajoute **ndi, ndo, ndum** au radical.)

G. Monē ndi, d'avertir,	Ac. Monē ndum (ad), à
D. Monē ndo, à aver-	ou pour avertir.
<i>tir.</i>	Ab. Monē ndo, en aver-
	<i>tissant.</i>

IMPARFAIT DE L'INDICATIF

(On ajoute **ba m** au radical.)*J'avertissais.*

S. 1^{re} **Monē o,**
 2^e **Monē s,**
 3^e **Monē t,**

P. 1^{re} **Monē mus,**
 2^e **Monē tis,**
 3^e **Monē nt.**

S. 1 ^{re} Monē ba m,	P. 1 ^{re} Monē ba mus,
2 ^e Monē ba s,	2 ^e Monē ba tis,
3 ^e Monē ba t.	3 ^e Monē ba nt.

IMPARFAIT DU SUBJONCTIF.

(On ajoute **re m** au radical.)*Que j'avertisse, ou j'avertirais.*

S. 1 ^{re} Monē re m,	P. 1 ^{re} Monē re mus,
2 ^e Monē re s,	2 ^e Monē re tis,
3 ^e Monē re t,	3 ^e Monē re nt.

FUTUR SIMPLE.

(On ajoute, au radical **bo**, à la 1^{re} p. du sing. : **bu**, à la 3^e du plur. ; **bi**, aux autres personnes.)*J'avertirai.*

S. 1 ^{re} Monē bo,	P. 1 ^{re} Monē bi mus,
2 ^e Monē bi s,	2 ^e Monē bi tis,
3 ^e Monē bi t,	3 ^e Monē bu nt.

FUTUR DE L'IMPÉRATIF.

S. 2 ^e Monē to, avertis,	P. 2 ^e Monē tote, aver-
3 ^e Monē to, qu'il a-	<i>tissez,</i>
<i>vertisse.</i>	3 ^e Monē nto, qu'ils
	<i>avertissent.</i>

PLUS-QUE-PARFAIT DE L'INDICATIF

(On change i en era m.)

J'avais averti.

S. 1 ^{re} Monu era m,	P. 1 ^{re} Monu era mus,
2 ^e Monu era s,	2 ^e Monu era tis,
3 ^e Monu era t,	3 ^e Monu era nt.

FUTUR ANTÉRIEUR.

(On change i en ero à la 1^{re} p. du sing., en eri aux autres personnes.)

J'aurai averti.

S. 1 ^{re} Monu ero,	P. 1 ^{re} Monu eri mus,
2 ^e Monu eri s,	2 ^e Monu eri tis,
3 ^e Monu eri t.	3 ^e Monu eri nt.

PARFAIT
DE L'INDICATIF.

*J'avertis, j'ai
averti,
j'eus averti.*

S. 1^{re} Monu i,
2^e Monu isti,
3^e Monu it,

P. 1^{re} Monu i mus,
2^e Monu i stis,
3^e Monu e runt

ou

Monu e re.

PARFAIT DU SUBJONCTIF.

(On change i en eri m.)

Que j'aie averti.

S. 1 ^{re} Monu eri m,	P. 1 ^{re} Monu eri mus,
2 ^e Monu eri s,	2 ^e Monu eri tis,
3 ^e Monu eri t.	3 ^e Monu eri nt.

PLUS-QUE-PARFAIT DU SUBJONCTIF.

(On change i en isse m.)

Que j'eusse averti ou j'aurais averti.

S. 1 ^{re} Monu isse m,	P. 1 ^{re} Monu isse mus,
2 ^e Monu isse s,	2 ^e Monu isse tis,
3 ^e Monu isse t.	3 ^e Monu isse nt.

PARFAIT DE L'INFINITIF.

(On change i en isse.)

Avoir averti, Monu isse,

FUTUR DU PARTICIPE.

(On change um en urus, a, um.)

Devant avertir, Monit urus, a, um.

SUPIN

Acc. Monit um,
*avertir, pour
avertir.*

Abl. Monit u, à
avertir.

FUTUR SIMPLE
DEL'INFINITIF.

(On ajoute esse au participe futur.)

Devoir avertir.

Monit urus, a, }
um, }
ou }
monit urum, am, }
um }

esse,

FUTUR ANTÉRIEUR
DE L'INFINITIF.

(On ajoute fuisse au participe futur.)

Avoir dû avertir.

Monit urus, }
a, um }
ou }
monit urum. }
am, um. }

fuisse.

§ 83. TABLEAU D'ENSEMBLE DE LA

TEMPS.	MODE INDICATIF.	MODE IMPÉRATIF.
PRÉSENT.	S. Monēo, <i>j'avertis.</i> Monēs, <i>tu avertis.</i> Monet, <i>il avertit.</i> P. Monemus, <i>nous avertissons.</i> Mone tis, <i>vous avertissez.</i> Mone nt, <i>ils avertissent.</i>	Monē, <i>avertis.</i> » » Mone te, <i>avertissez.</i> »
IMPARFAIT.	S. Monēbam, <i>j'avertissais.</i> Mone bas, <i>tu avertissais.</i> Mone bat, <i>il avertissait.</i> P. Mone bamus, <i>nous avertissions.</i> Mone ba tis, <i>vous avertissiez.</i> Mone bant, <i>ils avertissaient.</i>	
FUTUR.	S. Monēbo, <i>j'avertirai.</i> Mone bis, <i>tu avertiras.</i> Mone bit, <i>il avertira.</i> P. Mone bimus, <i>nous avertirons.</i> Mone bitis, <i>vous avertirez.</i> Mone bunt, <i>ils avertiront.</i>	» Mone to, <i>avertis,</i> Moneto, <i>qu'il avertisse.</i> » Mone tote, <i>avertissez.</i> Monento, <i>qu'ils avertissent.</i>
PARFAIT.	S. Monui, <i>j'avertis, j'ai ou j'eus averti.</i> Monuisti, <i>tu as averti, etc.</i> Monuit, <i>il a averti.</i> P. Monuimus, <i>nous avons averti.</i> Monuistis, <i>vous avez averti.</i> Monu erunt ou Monu ere, <i>ils ont averti.</i>	
PL.-Q.-PARFAIT.	S. Monu eram, <i>j'avais averti.</i> Monu eras, <i>tu avais averti.</i> Monu erat, <i>il avait averti.</i> P. Monu eramus, <i>nous avions averti.</i> Monu era tis, <i>vous aviez averti.</i> Monu erant, <i>ils avaient averti.</i>	
FUT. PASSÉ.	S. Monu ero, <i>j'aurai averti.</i> Monu eris, <i>tu auras averti.</i> Monu erit, <i>il aura averti.</i> P. Monu erimus, <i>nous aurons averti.</i> Monu eritis, <i>vous aurez averti.</i> Monu erint, <i>ils auront averti.</i>	

Ainsi se conjuguent : debeo (je dois), debui, debitum ; habeo (j'ai), habui,

DEUXIÈME CONJUGAISON. — *Voix active.*

MODE SUBJONCTIF.	INFINITIF.	PARTICIPE, GÉRONDIF, SUPIN.
Monēam, <i>que j'avertisse ou j'avertirais.</i>	Monēre, <i>avertir.</i>	PARTICIPE PRÉSENT
Moneas, <i>que tu avertisses, etc.</i>		Mone ns, ntis (pour les 3 genres), <i>avertissant.</i>
Moneat, <i>qu'il avertisse.</i>		
Moneamus, <i>que nous avertissions.</i>		
Moneatis, <i>que vous avertissiez.</i>		
Moneant, <i>qu'ils avertissent.</i>		
Monērem, <i>que j'avertisse ou j'avertirais.</i>		
Moneres, <i>que tu avertisses, etc.</i>		
Moneret, <i>qu'il avertit.</i>		
Moneremus, <i>que nous avertissions.</i>		
Moneretis, <i>que vous avertissiez.</i>		
Monerent, <i>qu'ils avertissent.</i>		
	Moniturus, a, um esse, et acc. monit urum, am, um esse, devoir <i>avertir.</i>	PARTICIPE FUTUR Moniturus, a, um, <i>devant avertir.</i>
Monuerim, <i>que j'aie averti.</i>	Monuisse, <i>avoir averti.</i>	GÉRONDIF
Monueris, <i>que tu aies averti.</i>		G. Mone ndi, <i>d'avertir.</i>
Monuerit, <i>qu'il ait averti.</i>		D. Mone ndo, à <i>avertir.</i>
Monuerimus, <i>que nous ayons averti.</i>		Ac. (Ad) monen- dum, à ou pour <i>avertir.</i>
Monueritis, <i>que vous ayez averti.</i>		Abl. Mone ndo, <i>en avertissant.</i>
Monuerint, <i>qu'ils aient averti.</i>		
Monuissem, <i>que j'eusse averti ou j'aurais averti.</i>		
Monuisses, <i>que tu eusses averti.</i>		
Monuisset, <i>qu'il eût averti.</i>		
Monuissemus, <i>que n. eussions averti.</i>		
Monuissetis, <i>que v. eussiez averti.</i>		
Monuissent, <i>qu'ils eussent averti.</i>		SUPIN
	Monit urus, a, um fuisse, et acc. monit u- rum, am, um fuisse, <i>avoir dû avertir.</i>	Ac. Monit um, <i>avertir, pour avertir.</i> Abl. Monit u, à <i>avertir.</i>

*Observations sur les verbes de la 2^e conjugaison*¹.

§ 84. Quelques verbes en *eo* ont le parfait en *ēvi* (on a vu précédemment que *vi* était la même syllabe que *ui*). Dans ces verbes, le radical du supin est terminé en *ētum* et non en *itum*. Tels sont :

dele	o, je détruis,	parf. delev	i,	supin delet	um ;
fle	o, je pleure,	— flev	i,	— flet	um ;
imple	o, j'emplis,	— implev	i,	— implet	um ;

Les verbes terminés en *veo* ont le parfait en *vi* et le supin en *tum*.

cave	o, je prends garde,	parf. cav	i,	supin caut	um ;
fave	o, je favorise,	— fav	i,	— faut	um ;
move	o, je meus,	— mov	i,	— mot	um ;
vove	o, je voue,	— vov	i,	— vot	um ;

D'autres, comme des verbes de la 3^e conjugaison, ont le parfait en *di* ou *si* et le supin en *sum* ou *tum*. Tels sont :

arde	o, je brûle,	parf. ars	i,	supin ars	um ;
auge	o, j'augmente,	— aux	i,	— auct	um ;
hære	o, j'adhère,	— hæs	i,	— hæs	um ;
mane	o, je reste,	— mans	i,	— mans	um ;
ride	o, je ris,	— ris	i,	— ris	um ;
prande	o, je déjeune,	— prand	i,	— prans	um ;
torque	o, je torture,	— tors	i,	— tort	um.

Un grand nombre de verbes, surtout intransitifs, ont le parfait en *ui*, et n'ont pas de supin. Tels sont :

arce	o, j'éloigne,	parf. arcu	i ;
ege	o, j'ai besoin,	— egu	i ;
horre	o, j'ai horreur,	— horru	i ;
late	o, je suis caché,	— latu	i ;

1. Thèmes oraux, 1^{er} cours, Ex. 97-99 ; thème de revision sur les deux premières conjugaisons, p. 132.

pate	o, je suis ouvert,	parf. patu	i;
rube	o, je suis rouge,	— rubu	i;
sile	o, je me tais,	— silu	i;
stude	o, je m'applique,	— studu	i;
time	o, je crains,	— timu	i;
tume	o, je suis enflé,	— tumu	i;

Enfin, quatre verbes ont un redoublement au parfait :

morde	o, je mords,	parf. mo mord	i, supin mors	um;
pende	o, je suis suspendu,	— pe pend	i, (sans supin);	
sponde	o, je m'engage,	— spo pond	i, — spon	um;
tonde	o, je rase,	— to tond	i, — tons	um.

§ 35. Troisième conjugaison active : Leg ě re, lire.

Radical du présent : lĕg.

Radical du parfait : lĕg.

Radical du supin : lect.

PRÉSENT DE L'IMPÉRATIF.

S. 2^e Lĕg e, *lis*, P. 2^e Leg i te, *lisez*.

PRÉSENT DU SUBJONCTIF.

(On change o en a m.)

Que je lise.

S. 1 ^{re} Lĕg a m,	P. 1 ^{re} Leg a mus,
2 ^e Leg a s,	2 ^e Leg a tis,
3 ^e Leg a t,	3 ^e Leg a nt.

PRÉSENT DE L'INFINITIF.

(On ajoute re au radical *leg*, suivi d'un e de liaison.)*Lire, Leg ě re.*

PRÉSENT DU PARTICIPE.

(On ajoute ns au radical *leg*, suivi d'un e de liaison.)*Lisant.*

N. Lĕg e ns, G. Leg e ntis, etc.

GÉRONDIFS.

(On ajoute ndi, ndo, ndum, au radical *leg*, suivi d'un e de liaison.)

G. Lĕg e ndi, <i>de lire</i> ,	Acc. Leg e ndum (<i>ad</i>),
D. Leg e ndo, <i>à lire</i> ,	à ou <i>pour lire</i> ,
	Ab. Lĕg endo, <i>en lisant</i> .

IMPARFAIT DE L'INDICATIF.

(On ajoute eba m au radical.)

Je lisais.

P. 1 ^{re} Lĕg i mus,	S. 1 ^{re} Leg ēba m,	P. 1 ^{re} Leg eba mus,
2 ^e Lĕg i tis,	2 ^e Leg eba s,	2 ^e Leg eba tis,
3 ^e Lĕg u nt.	3 ^e Leg eba t,	3 ^e Leg eba nt.

IMPARFAIT DU SUBJONCTIF.

(On ajoute re m au radical *leg*, suivi d'un e de liaison.)*Que je lusse, ou je lirais.*

S. 1 ^{re} Lĕg ě re m,	P. 1 ^{re} Leg e re mus,
2 ^e Leg e re s,	2 ^e Leg e re tis,
3 ^e Leg e re t,	3 ^e Leg e re nt.

FUTUR SIMPLE.

(On ajoute a m, e s, etc. au radical.)

Je lirai.

S. 1 ^{re} Lĕg a m,	P. 1 ^{re} Leg e mus,
2 ^e Leg e s,	2 ^e Leg e tis,
3 ^e Leg e t,	3 ^e Leg e nt.

FUTUR DE L'IMPÉRATIF.

S. 2 ^e Leg i to, <i>lis</i> ,	P. 2 ^e Leg i tote, <i>lisez</i> ,
3 ^e Leg i to, <i>qu'il lise</i> ,	3 ^e Leg u nto, <i>qu'ils lisent</i> .

PRÉSENT
DE L'INDICATIF.*Je lis.*

S. 1 ^{re} Lĕg o,
2 ^e Lĕg i s,
3 ^e Lĕg i t,

PLUS-QUE-PARFAIT DE L'INDICATIF.

(On change i en era m.)

J'avais lu.

S. 1 ^{re} Lēg era m,	P. 1 ^{re} Leg era mus,
2 ^e Leg era s,	2 ^e Leg era tis,
3 ^e Leg era t,	3 ^e Leg era nt.

FUTUR ANTÉRIEUR.

(On change i en ero à la 1^{re} pers.; en eri à partir de la 2^e pers.)

J'aurai lu.

S. 1 ^{re} Lēg ero,	P. 1 ^{re} Leg eri mus,
2 ^e Leg eri s,	2 ^e Leg eri tis,
3 ^e Leg eri t,	3 ^e Leg eri nt.

PARFAIT DU SUBJONCTIF.

(On change i en eri m.)

Que j'aie lu.

S. 1 ^{re} Lēg eri m,	P. 1 ^{re} Leg eri mus,
2 ^e Leg eri s,	2 ^e Leg eri tis,
3 ^e Leg eri t,	3 ^e Leg eri nt.

PLUS-QUE-PARFAIT DU SUBJONCTIF.

(On change i en isse m.)

Que j'eusse lu ou j'aurais lu.

S. 1 ^{re} Leg isse m,	P. 1 ^{re} Leg isse mus,
2 ^e Leg isse s,	2 ^e Leg isse tis,
3 ^e Leg isse t,	3 ^e Leg isse nt.

PARFAIT DE L'INFINITIF.

(On change i en isse.)

Avoir lu, Leg isse.

FUTUR DU PARTICIPE.

(On change um en urus, a, um.)

Devant lire, Lect urus, a, um.

SUPIN.

Ac. Lect um, *lire*
ou *pour lire*.
Ab. Lect u, *à lire*.

FUTUR SIMPLE
DE L'INFINITIF.

(Il est formé du participe futur et de esse.)

Devoir lire.

Lect urus, a, um
ou
lect urum, am,
um } esse.

FUTUR ANTÉRIEUR
DE L'INFINITIF.

(Il est formé du participe futur et de fuisse.)

Avoir dû lire.

Lect urus, a,
um
ou
lect urum, am,
um } fuisse.

§ 86. TABLEAU D'ENSEMBLE DE LA

TEMPS.	MODE INDICATIF.	MODE IMPÉRATIF.
PRÉSENT.	S. Lēg o, <i>je lis.</i> Legis, <i>tu lis.</i> Legit, <i>il lit.</i> P. Legimus, <i>nous lisons.</i> Legitis, <i>vous lisez.</i> Legunt, <i>ils lisent.</i>	Lēgē, <i>lis.</i> <i>»</i> Legite, <i>lisez.</i> <i>»</i>
IMPARFAIT.	S. Lēgēbam, <i>je lisais.</i> Legebas, <i>tu lisais.</i> Legebāt, <i>il lisait.</i> P. Legebamus, <i>nous lisions.</i> Legebatis, <i>vous lisiez.</i> Legebant, <i>ils lisaient.</i>	
FUTUR.	S. Lēgam, <i>je lirai.</i> Leges, <i>tu liras.</i> Leget, <i>il lira.</i> P. Legemus, <i>nous lirons.</i> Legetis, <i>vous lirez.</i> Legent, <i>ils liront.</i>	Lēgi to, <i>lis.</i> Legi to, <i>qu'il lise.</i> <i>»</i> Legi tote, <i>lisez.</i> Legunto, <i>qu'ils lisent.</i>
PARFAIT.	S. Lēgi, <i>j'ai lu, je lus ou</i> <i>j'eus lu.</i> Legisti, <i>tu as lu.</i> Legit, <i>il a lu.</i> P. Legimus, <i>nous avons lu.</i> Legistis, <i>vous avez lu.</i> Legērunt ou Legēre, <i>ils ont lu.</i>	
PL.-Q.-PARFAIT.	S. Lēgeram, <i>j'avais lu.</i> Legeras, <i>tu avais lu.</i> Legerat, <i>il avait lu.</i> P. Legeramus, <i>nous avions lu.</i> Legeratis, <i>vous aviez lu.</i> Legerant, <i>ils avaient lu.</i>	
FUT. PASSÉ.	S. Lēgero, <i>j'aurai lu.</i> Legeris, <i>tu auras lu.</i> Legerit, <i>il aura lu.</i> P. Legerimus, <i>nous aurons lu.</i> Legeritis, <i>vous aurez lu.</i> Legerint, <i>ils auront lu.</i>	

Ainsi se conjuguent : ago (*je conduis, je fais*), egi, actum; emo (*j'achète*),

TROISIÈME CONJUGAISON. — *Voix active.*

MODE SUBJONCTIF.	INFINITIF.	PARTICIPE, GÉRONDIF, SUPIN.
Lēgam, <i>que je lise ou je lirais.</i> Legas, <i>que tu lises, etc.</i> Legat, <i>qu'il lise.</i> Legamus, <i>que nous lisions.</i> Legatis, <i>que vous lisiez.</i> Legant, <i>qu'ils lisent.</i>	Lēgēre, <i>lire.</i>	PARTICIPE PRÉSENT Legens, <i>e ntis</i> (pour les 3 genres), <i>lisant.</i>
Lēgērem, <i>que je lusse ou je lirais.</i> Legeres, <i>que tu lusses, etc.</i> Legeret, <i>qu'il lût.</i> Legeremus, <i>que nous lussions.</i> Legeretis, <i>que vous lussiez.</i> Legerent, <i>qu'ils lussent.</i>		
	Lecturus, a, um, <i>et acc. lecturum, uram, urum esse, devoir lire.</i>	PARTICIPE FUTUR Lecturus, a, um, <i>devant lire.</i>
Lēgerim, <i>que j'aie lu.</i> Legeris, <i>que tu aies lu.</i> Legerit, <i>qu'il ait lu.</i> Legerimus, <i>que nous ayons lu.</i> Legeritis, <i>que vous ayez lu.</i> Legerint, <i>qu'ils aient lu.</i>	Lēgisse, <i>avoir lu.</i>	GÉRONDIF G. Lēgendi, <i>de lire.</i> D. Legendo, <i>à lire.</i> Ac. (Ad) legendum, <i>à ou pour lire.</i> Abl. Legendo, <i>en lisant.</i>
Lēgissem, <i>que j'eusse lu ou j'aurais lu.</i> Legisses, <i>que tu eusses lu, etc.</i> Legisset, <i>qu'il eût lu.</i> Legissemus, <i>que nous eussions lu.</i> Legissetis, <i>que vous eussiez lu.</i> Legissent, <i>qu'ils eussent lu.</i>		SUPIN Ac. Lectum, <i>à lire, pour lire.</i> Abl. Lectu, <i>à lire.</i>
	Lecturus, a, um fuisse, <i>et acc. lecturum, am, um fuisse, avoir dû lire.</i>	

emi, emptum, et ses composés : redimo (je rachète), redemi, redemptum, etc.

Verbes de la 3^e conjugaison ayant, à la suite du radical, le suffixe i¹.

§ 87. Un certain nombre de verbes de la 3^e conjugaison ont, à la suite du radical, au présent de l'indicatif et à certains des temps qui s'en dérivent, un *i* bref (*ĭ*). Cet *ĭ* est un suffixe, et non comme dans la 4^e conj., une voyelle appartenant au radical.

Cet *ĭ* n'existe ni dans le radical du parfait ni dans celui du supin; c'est ce qui distingue surtout ces verbes de ceux de la 4^e conjugaison.

Au présent de l'indicatif, l'*ĭ* disparaît à toutes les personnes (2^e, 3^e du sing. ; 1^{re}, 2^e du plur.) où existe déjà un *i* de liaison.

Il n'existe pas non plus au présent et au futur de l'impératif (l'*i* est la voyelle de liaison, dans *ite*, *itote*) ; au prés. de l'infinitif ; à l'imparfait du subjonctif.

L'*ĭ* suffixe subsiste donc : au présent du subjonctif, à l'imparfait de l'indicatif, au futur simple, au présent du participe, aux gérondifs, au participe futur passif.

1. *Thèmes oraux*, 1^{er} cours, Ex. 123.

§ 88. Conjugaison d'un verbe en ěre, i o (voix active).

Infinitif : Cap ě re, prendre.

Prés. de l'indicatif : Cap i o, je prends.

PRÉSENT DE L'IMPÉRATIF.

S. 1^{re} Cap ě , prends, P. 1^{re} Cap i te, prenez.

PRÉSENT DU SUBJONCTIF.

(On change o en am.)

Que je prenne.

S. 1^{re} Cap i a m, P. 1^{re} Cap i a mus,

2^e Cap i a s, 2^e Cap i a tis,

3^e Cap i a t, 3^e Cap i a nt.

PRÉSENT DE L'INFINITIF.

(On ajoute re au radical cap suivi de l'e de liaison.)

Prendre. Cap ě re.

PRÉSENT DU PARTICIPE.

(On ajoute ns, ntis au radical cap suivi du suffixe i et d'un e de liaison.)

Prenant.

N. Cap i e ns,

G. Cap i e ntis.

GÉRONDIFS.

(On ajoute ndi, ndo, ndum au radical cap, suivi du suffixe i et d'un e de liaison.)

G. Cap i e ndi, de pren- Ac. Cap i e ndum (ad),
dre, à ou pour prendre.

D. Cap i e ndo, à pren- Ab. Cap i e ndo, en
dre, prenant.

IMPARFAIT DE L'INDICATIF.

(On ajoute eba m au radical cap, suivi du suffixe i.)

Je prenais.

S. 1^{re} Cap i ěba m, P. 1^{re} Cap i ěba mus,

2^e Cap i ěba s, 2^e Cap i ěba tis,

3^e Cap i ěba t, 3^e Cap i ěba nt,

IMPARFAIT DU SUBJONCTIF.

(On ajoute re m au radical cap, suivi de la voyelle de liaison e.)

Que je prisse ou je prendrais.

S. 1^{re} Cap ě re m, P. 1^{re} Cap e re mus,

2^e Cap e re s, 2^e Cap e re tis,

3^e Cap e re t, 3^e Cap e re nt.

FUTUR SIMPLE.

(On ajoute a m, e s, etc. au radical cap suivi du suffixe i.)

Je prendrai.

S. 1^{re} Cap i a m, P. 1^{re} Cap i e mus,

2^e Cap i e s, 2^e Cap i e tis,

3^e Cap i e t, 3^e Cap i e nt.

FUTUR DE L'IMPÉRATIF.

S. Cap i to, prends, P. Cap i tote, prenez.

Cap i to, qu'il prenne, Cap i unto, qu'ils prennent.

PRÉSENT
DE L'INDICATIF.

Je prends.

S. 1^{re} Căp i o,

2^e Cap i s,

3^e Cap i t,

P. 1^{re} Cap i mus,

2^e Cap i tis,

3^e Cap i unt.

Les autres temps se forment régulièrement de *cēp*, radical du parfait, et de *capt*, radical du supin.

Sur *cap i o* se conjuguent :

		Parfait.	Supin.
Ses			
composés	{		
	accip i o, <i>je reçois</i> ,	(accēp i, accept um);	
	decip i o, <i>je trompe</i> ,	(decēp i, decept um);	
	suscip i o, <i>j'entreprends</i> ,	(suscēp i, suscept um); etc.;	
Fāc i o,	<i>je fais</i> ,	(fēc i, fact um);	
et ses			
composés	{		
	effic i o, <i>j'accomplis</i>	(effēc i, effect um);	
	refic i o, <i>je rétablis</i>	(refēc i, reffect um); etc.;	
Fōd i o,	<i>je creuse</i> ,	(fōd i, foss um);	
Jāc i o,	<i>je jette</i> ,	(jēc i, jact um), etc.;	

Observations sur les verbes de la 3^e conjugaison¹.

§ 89. Quatre verbes perdent, à la 2^e personne sing. du présent de l'impératif, l'*ē* qui s'ajoute, à ce temps, au radical de *lēgo* (*leg ē*). Ce sont :

dic ē re, <i>dire</i> ,	2 ^e pers. impér.	dic,
duc ē re, <i>conduire</i> ,	—	duc,
fac ē re, <i>faire</i> ,	—	fac,
fer re, <i>porter</i> ,	—	fer.

Ces formes abrégées subsistent dans les composés de ces verbes, sauf dans ceux des composés de *facio*, où l'*a* se change en *i*.

Ex. : Confic ē re, *achever*, 2^e pers. impér. confic e, etc.

§ 90. Un certain nombre de verbes ont le radical terminé par la voyelle *u*, qu'ils conservent au radical du parfait et à celui du supin. Tels sont :

1. *Thèmes oraux*, 1^{er} cours, Ex. 100-102.

acu o, *j'aiguisé*, parf. acu i, supin acut um;
 argu o, *j'accuse*, — argu i, — argut um (rare);
 minu o, *je diminue*, — minu i, — minut um;
 statu o, *j'établis*, — statu i, — statut um;
 tribu o, *j'attribue*, — tribu i, — tribut um, etc.

Deux verbes à radical terminé en *v* (même lettre que *u*) forment de la même façon leur parfait et leur supin :

volv o, *je roule*, parf. volv i, supin volut um;
 solv o, *je dissous*, — solv i, — solut um.

§ 91. Deux verbes ont un redoublement au radical du présent, et aux temps qui s'en dérivent :

gign o (*pour gi gen o*), *j'engendre*, fut. gign a m, etc.,
 sist o, *j'arrête*, imparf. sist eba m, etc.

§ 92. Dans les verbes de la 3^e conjugaison, la consonne qui termine le radical du présent est très souvent altérée à la fin du radical du parfait et du supin. Quelquefois, il en est de même de la voyelle qui précède cette consonne.

Nous allons indiquer les principales de ces altérations.

§ 93. *Verbes à radical terminé par une dentale (d, t).*

Les uns gardent la dentale au parfait et la perdent devant *sum* du supin :

accend o, *j'allume*, parf. accend i, supin accens um;
 ed o, *je mange*, — ed i, — es um,
 prehend o, *je saisis*, —prehend i, — prehens um;
 vert o, *je tourne*, — vert i, — vers um, etc.

D'autres perdent la dentale devant *si* du parfait et *sum* du supin.

ced o, *je marche*, parf. cess i, supin cess um;
 lud o, *je joue*, — lus i, — lus um;
 mitt o, *j'envoie*, — mis i, — miss um;
 rod o, *je ronge*, — ros i; — ros um, etc.

Quelques-uns ont au radical du présent une consonne nasale (*n*), qui tombe au parfait et au supin :

find o, *je fends*, parf. fid i, supin fiss um ;
fund o, *je verse*, — fud i, — fus um .

Cinq ont un redoublement au parfait :

cad o, *je tombe*, parf. cecid i, supin cas um ;
cæd o, *je coupe*, — cecid i, — cæs um ;
pend o, *je pèse*, — pepend i, — pens um ;
tend o, *je tends*, — tetend i, — tens um ;
tund o, *je broie*, — tutud i, — tuns um ou
tus um .

Le redoublement n'existe pas dans les composés de ces verbes.

Verbes à radical terminé par une labiale (b, p).

§ 94. Dans le plus grand nombre, la labiale est suivie d'*s* au parfait, de *t* au supin. Si la labiale est un *b*, il se change en *p* devant l'*s* et le *t*.

scrib o, *j'écris*, — scrips i, — script um , etc.
carp o, *je cueille*, parf. carps i, supin carpt um ;
nub o, *j'épouse*, — nups i, — nupt um ;

Quelques-uns ne prennent pas l'*s* au parfait, et ont à ce temps des formes de la 2^e et de la 4^e conj.

cup i o, *je désire*, parf. cupiv i, supin cupit um ;
rap i o, *je ravis*, — rapu i, — rapt um ;
strep o, *je fais du bruit*, — strepu i, — strepit um ;

Un verbe *a*, au présent, une consonne nasale (*m*) qui tombe au parfait et au supin.

rump o, *je romps*, parf. rup i, supin rupt um .

§ 95. *Verbes à radical terminé par une gutturale (c, g, gu, qu, h).*

Ces verbes ont généralement, à la fin du radical du parfait, une *s*, qui, combinée avec la gutturale, donne un *x*. Les uns ont l'*x* (quelquefois *s*) au parfait seulement, et changent la gutturale en *c* devant *tum* du supin :

cing o, j'entoure,	parf. cinx i,	supin cinct um;
coqu o, je cuis,	— cox i,	— coct um;
dic o, je dis,	— dix i,	— dict um;
duc o, je conduis,	— dux i,	— duct um;
jung o, je joins,	— junx i,	— junct um;
teg o, je couvre,	— tex i,	— tect um;
ting o, je trempe,	— tinx i,	— tinct um; etc.

Remarque. — A ces verbes il faut ajouter *viv o*, qui est pour *vivv o*; le *g* est tombé au présent; mais la gutturale a reparu au parfait (*vix i*, pour *vic si*) et au supin (*vict um*), entraînant la chute du *v*.

Les autres ont *x* (quelquefois *s*) à la fin du radical du parfait et du supin :

fig o, je fiche,	parf. fix i,	supin fix um;
flect o, je fléchis,	— flex i,	— flex um;
merg o, je plonge,	— mers i,	— mers um;
nect o, je noue,	— nex i ou nexu i,	— nex um;
sparg o, je répands,	— spars i,	— spars um; etc.

Remarque. — Dans les verbes à radical en *ct*, la dentale *t* tombe devant *s*, et le *c* s'unit à l'*s* pour former un *x*.

D'autres verbes, qui ont au radical une voyelle brève, ont, au parfait, le radical terminé par la gutturale, sans l'addition d'une *s*; la voyelle du radical est alors allongée :

äg o, je pousse, je fais, <i>parf.</i>	ēg i, supin	act um;
fäc i o, je fais,	— fēc i, —	fact um;
füg i o, je fuis,	— fūg i, —	fugit um;
jäc i o, je jette,	— jēc i, —	jact um;

Quelques verbes ont, au présent, la nasale *n*, qui subsiste au parfait et tombe au supin :

ſing o, je façonne, <i>parf.</i>	ſinx i, supin	ſict um;
ping o, je peins,	— pinx i; —	pict um;

D'autres perdent cette nasale au parfait et au supin :

frang o, je brise, <i>parf.</i>	frēg i, supin	fract um;
linqu o, je laisse, —	liqu i, —	lict um (seulement dans les composés).

Six verbes prennent un redoublement au parfait.

disc o, j'apprends,	<i>parf.</i>	didic i, supin	(sans supin);
parc o, j'épargne,	—	peperc i, —	pars um;
pose o, je réclame,	—	poposc i, —	(sans supin);
pung o, je pique,	—	pupug i, —	punct um;
tang o, je touche,	—	tetig i, —	tact um;
pang o, je conviens de...	—	pepig i, —	pact um;

§ 96. Verbes à radical terminé par une liquide (l, m, n, r).

Les verbes à radical en *m*, *mn*, ajoutent souvent un *p* après la liquide *m*, et ont le parfait en *si*, le supin en *tum*.

dem o, j'ôte,	<i>parf.</i>	demps i, supin	dempt um;
prom o, je tire hors de,	—	promps i, —	prompt um;
sum o, je prends,	—	sumps i, —	sumpt um;

temn o, (poétique) ou

contemn o, je méprise, *parf.* contemps i, supin contempt um.

Remarque I. — Le verbe simple *emo*, j'achète, fait *em i*, *empt um* ainsi que ses composés autres que les trois premiers verbes de cette liste.

Rem. II. — Dans *prem o*, je presse, la liquide *m* s'assimile avec l's de *si* et de *s um* : *parf.* press i, supin press um.

Plusieurs verbes à radical en l, m, n, ajoutent au parfait, après la liquide, l'*u* de la 2^e conjugaison :

		Parfait.		Supin.
al	o, <i>je nourris.</i>	alu	i, {	alit um; alt um;
col	o, <i>je cultive,</i>	colu	i,	cult um;
consul	o, <i>je consulte,</i>	consulu	i,	consult um;
gem	o, <i>je gémis,</i>	gemu	i,	gemit um;
trem	o, <i>je tremble,</i>	tremu	i,	(sans supin);
pon	o (pour posn o), <i>je pose,</i>	posu	i,	posit um, etc.

Parmi les verbes à radical en r, les uns perdent la liquide et prennent un *v*, souvent avec une transposition de lettres et un changement de voyelles, dans le radical :

cern	o, <i>je sépare,</i>	parf.	crev	i,	supin	cret	um;
lin	o, <i>je frotte,</i>	—	lev	i,	—	lit	um;
sin	o, <i>je permets,</i>	—	siv	i,	—	sit	um;
spern	o, <i>je méprise,</i>	—	sprev	i,	—	spret	um;
stern	o, <i>j'étends,</i>	—	strav	i,	—	strat	um;
ser	o, <i>je sème,</i>	—	sev	i,	—	sat	um, etc.

D'autres reprennent au parfait et au supin (en la redoublant quelquefois) l'*s* qui terminait primitivement leur radical :

ger	o, <i>je porte,</i>	parf.	gessi,	supin	gestum;
ur	o, <i>je brûle,</i>	—	ussi,	—	ustum.

Remarque. — On a déjà vu, dans le Substantif, § 23, ce changement en *r* d'une *s* primitive, placée entre deux voyelles : *ger o* est pour *ges o*, comme *flor is* est pour *flos is*.

Cinq verbes ont un redoublement au parfait :

can	o, <i>je chante,</i>	parf.	cecin	i,	supin	cant	um;
curr	o, <i>je cours,</i>	—	cucurr	i,	—	curs	um;
fall	o, <i>je trompe,</i>	—	fefell	i,	—	fals	um;
pell	o, <i>je pousse,</i>	—	pepul	i,	—	puls	um;
par i	o, <i>j'enfante,</i>	—	peper	i,	—	part	um.

§ 98. *Verbes à radical terminé par ss.*

Quelques verbes dont le radical est terminé au présent par *ss*, ont au parfait et au supin des formes de la 4^e conjugaison :

	Parfait.	Supin.
arcess o, <i>je fais venir</i> ,	arcessiv i,	arcessit um;
capess o, <i>je saisis avidement</i> ,	capessiv i,	capessit um;
laccess o, <i>je harcèle</i> ,	laccessiv i,	laccessit um, etc.

§ 98. *Verbes à radical terminé par le suffixe sc, ou verbes inchoatifs.*

Ces verbes perdent toujours au parfait et au supin le suffixe *sc*. Ils ont en général le parfait et le supin des verbes desquels ils sont dérivés. Un certain nombre manquent de supin :

	Parfait	Supin
calesc o (cale o), <i>je deviens chaud</i> ,	calu i,	
conticesc o (tace o), <i>je garde le silence</i> ,	conticu i,	
delitesc o (late o), <i>je me cache</i> ,	delitu i,	
ingemisc o (gem o), <i>je gémis</i> ,	ingemu i,	
senesc o (sene o), <i>je vieillis</i> ,	senu i,	
adolesc o (ole o), <i>je grandis</i> ,	adolev i, adult	um;
concupisc o (cupi o), <i>je désire</i> ,	concupiv i, concupit	um;
exardesc o (arde o), <i>je m'enflamme</i> ,	exars i, exars	um;
obdormisc o (dormi o), <i>je m'endors</i> ,	obdormiv i, obdormit	um;
revivisc o (viv o), <i>je revis</i> ,	revix i, revict	um;
		etc.;

Ceux qui sont dérivés d'adjectifs ou de substantifs ont le parfait en *ui*, quelquefois en *vi* ; mais peu seulement ont ce temps.

crebresc o, <i>je m'augmente</i> ,	parf. crebru i;
innotesc o, <i>je commence à être connu</i> ,	— innotu i; etc.
mansuesc o, <i>je m'apprivoise</i> ,	— mansuev i, etc.

Quelques-uns, dans lesquels le suffixe s'ajoute immédiatement à un radical pur, ont le radical du parfait terminé par un *v*.

cresc	o, je crois,	parf. crev	i, supin cret	um;
nosc	o, j'apprends à connaître,	— nov	i, — not	um;
pasc	o, je fais paître,	— pav	i, — past	um;
quiesc	o, je me repose,	— quiev	i, — quiet	um.

Remarque. — Le suffixe *sc* s'ajoute immédiatement au radical, si celui-ci est terminé par une voyelle : *pa sc o*; il est précédé d'un *i* euphonique, si le radical est terminé par une consonne : *reviv isc o*.

§ 99. Quatrième conjugaison active : **Audi re, entendre.**

Radicaux verbaux : présent, **audi.**
parfait, **audiv.**
supin, **audit.**

PRÉSENT DE L'IMPÉRATIF.

S. 1^{re} Audi, *entends.* P. 2^e Audi *te, entendez.*

PRÉSENT DU SUBJONCTIF.

(On ajoute **a m** au radical.)

Que j'entende.

S. 1^{re} Audi **a m**, P. 1^{re} Audi **a mus**,
2^e Audi **a s**, 2^e Audi **a tis**,
3^e Audi **a t**, 3^e Audi **a nt**.

PRÉSENT DE L'INFINITIF.

(On ajoute **re** au radical.)

Entendre, Audi re.

PRÉSENT DU PARTICIPE.

(On ajoute **ns**, au radical suivi d'un *e* de liaison.)

Entendant.

N. Audi **e ns**, G. Audi **e ntis**.

GÉRONDIFS.

(On ajoute **ndi, ndo, ndum** au radical suivi d'un *e* de liaison.)

G. Audi **e ndi**, *d'en-* Ac. Audi **e ndum** (*ad*),
tendre, à ou *pour enten-*
dre.

D. Audi **e ndo**, *à en-* Ab. Audi **e ndo**, *en en-*
tendre, *tendant.*

IMPARFAIT DE L'INDICATIF.

(On ajoute **eba m** au radical.)

J'entendais.

S. 1^{re} Audi **o**, P. 1^{re} Audi **eba mus**,
2^e Audi **s**, 2^e Audi **eba tis**,
3^e Audi **t**, 3^e Audi **eba nt**.

IMPARFAIT DU SUBJONCTIF.

(On ajoute **re m** au radical.)

Que j'entendisse ou j'entendrais.

S. 1^{re} Audi **re m**, P. 1^{re} Audi **re mus**,
2^e Audi **re s**, 2^e Audi **re tis**,
3^e Audi **re t**, 3^e Audi **re nt**.

FUTUR SIMPLE.

(On ajoute au radical **am, es, etc.**)

J'entendrai.

S. 1^{re} Audi **a m**, P. 1^{re} Audi **e mus**,
2^e Audi **e s**, 2^e Audi **e tis**,
3^e Audi **e t**, 3^e Audi **e nt**.

FUTUR DE L'IMPÉRATIF.

S. 2^e Audi **to**, *entends.* P. 2^e Audi **tote**, *entendez.*
3^e Audi **to**, *qu'il en-* 3^e Audi **u nto**, *qu'ils*
tende. *entendent.*

PRÉSENT
DE L'INDICATIF.

J'entends.

PLUS-QUE-PARFAIT DE L'INDICATIF.

(On change i en era m.)

J'avais entendu.

S. 1 ^{re} Audiv era m,	P. 1 ^{re} Audiv era mus,
2 ^e Audiv era s,	2 ^e Audiv era tis,
3 ^e Audiv era t,	3 ^e Audiv era nt.

PARFAIT.

*J'entendis, j'ai
entendu,
j'eus entendu.*

S. Audiv i,
Audiv i sti,
Audiv i t,
P. Audiv i mus,
Audiv i stis,
Audiv e runt
ou
Audiv e re.

FUTUR ANTÉRIEUR.

(On change i en ero, à la 1^{re} personne, eri, aux autres personnes.)

J'aurai entendu.

S. 1 ^{re} Audiv ero,	P. 1 ^{re} Audiv eri mus,
2 ^e Audiv eri s,	2 ^e Audiv eri tis,
3 ^e Audiv eri t,	3 ^e Audiv eri nt.

PARFAIT DU SUBJONCTIF.

(On change i en eri m.)

Que j'aie entendu.

S. 1 ^{re} Audiv eri m,	P. 1 ^{re} Audiv eri mus,
2 ^e Audiv eri s,	2 ^e Audiv eri tis,
3 ^e Audiv eri t,	3 ^e Audiv eri nt.

PLUS-QUE-PARFAIT DU SUBJONCTIF.

(On change i en isse m.)

Que j'eusse entendu ou j'aurais entendu.

S. 1 ^{re} Audiv isse m,	P. 1 ^{re} Audiv isse mus,
2 ^e Audiv isse s,	2 ^e Audiv isse tis,
3 ^e Audiv isse t,	3 ^e Audiv isse nt.

PARFAIT DE L'INFINITIF.

(On change i en isse.)

Avoir entendu, Audiv isse,

FUTUR DU PARTICIPE.

(On change um en urus, a, um.)

Devant entendre, Audit urus, a, um.

SUPIN.

Ac. Audit um,
entendre
ou pour *entendre*.
Ab. Audit u, à
entendre.

FUTUR SIMPLE
DE L'INFINITIF.

(Il est formé du participe futur et de esse.)

Devoir entendre.

Audit urus,	} esse.
a, um	
ou	
Audit urum,	}
am, um	

FUTUR ANTÉRIEUR
DE L'INFINITIF.

(Il est formé du participe futur et de fuisse.)

Avoir dû entendre.

Audit urus,	} fuisse.
a, um	
ou	
Audit urum,	}
am, um	

Remarque. — Le v qui termine le radical du parfait peut être retranché partout dans ce temps et dans les temps qui en sont dérivés : *audii, audieras, audiissent*, etc.

Quand deux i se suivent, en conséquence de la chute du v, ils peuvent se contracter en ī, s'ils sont suivis d'une s : *audistis*, pour *audiis-tis*; *audissemus*, pour *audiissemus*, etc.

§ 100. TABLEAU D'ENSEMBLE DE LA

TEMPS.	MODE INDICATIF.	MODE IMPÉRATIF.
PRÉSENT.	<p>S. Audīo, <i>j'entends.</i> Audīs, <i>tu entends.</i> Audīt, <i>il entend.</i> P. Audīmus, <i>nous entendons.</i> Audītis, <i>vous entendez.</i> Audīunt, <i>ils entendent.</i></p>	<p>Audī, <i>entends.</i> Audite, <i>entendez.</i></p>
IMPARFAIT.	<p>S. Audīebam, <i>j'entendais.</i> Audīebas, <i>tu entendais.</i> Audīebat, <i>il entendait.</i> P. Audīebamus, <i>nous entendions.</i> Audīebatis, <i>vous entendiez.</i> Audīebant, <i>ils entendaient.</i></p>	
FUTUR.	<p>S. Audīam, <i>j'entendrai.</i> Audies, <i>tu entendras.</i> Audiet, <i>il entendra.</i> P. Audiemus, <i>nous entendrons.</i> Audietis, <i>vous entendrez.</i> Audient, <i>ils entendront.</i></p>	<p>Audīto, <i>entends.</i> Audīto, <i>qu'il entende.</i> Audītote, <i>entendez.</i> Audīunto, <i>qu'ils entendent.</i></p>
PARFAIT.	<p>S. Audīvi, ou audīi, <i>j'entendis.</i> <i>j'ai ou j'eus</i> Audīvistī, audīistī, <i>tu as</i> Audīvit, audīit, <i>il a</i> P. Audīvimus, audīimus, <i>n. avons</i> Audīvistis, audīistis, <i>v. avez</i> Audīverunt ou audīerunt ou Audīvere, audīere, <i>ils ont</i></p>	
PL.-Q.-PARFAIT.	<p>S. Audīeram ou audīeram, <i>j'avais</i> Audīeras, audīeras, <i>tu avais</i> Audīerat, audīerat, <i>il avait</i> P. Audīeramus, audīeramus, <i>n. avions</i> Audīeratis, audīeratis, <i>v. aviez</i> Audīerant, audīerant, <i>ils avaient</i></p>	
FUT. PASSÉ.	<p>S. Audīvero, ou audīero, <i>j'aurai</i> Audīeris, audīeris, <i>tu auras</i> Audīerit, audīerit, <i>il aura</i> P. Audīerimus, audīerimus, <i>n. aurons</i> Audīeritis, audīeritis, <i>v. aurez</i> Audīerint, audīerint, <i>ils auront</i></p>	

Ainsi se conjuguent : custodio, *je garde*, custodivi, custoditum ; mollio.

QUATRIÈME CONJUGAISON. — *Voix active.*

MODE SUBJONCTIF.	INFINITIF.	PARTICIPE. GÉRONDIF, SUPIN.
<p>Audiam, <i>que j'entende ou j'entendrais.</i> Audias, <i>que tu entendes, etc.</i> Audiat, <i>qu'il entende.</i> Audiamus, <i>que nous entendions.</i> Audiat is, <i>que vous entendiez.</i> Audiant, <i>qu'ils entendent.</i></p>	<p>Audī re, <i>entendre.</i></p>	<p>PARTICIPE PRÉSENT. Audiens, <i>entis (pour les trois genres), entendant.</i></p>
<p>Audirem, <i>que j'entendisse ou j'entendrais.</i> Audires, <i>que tu entendisses, etc.</i> Audiret, <i>qu'il entendit.</i> Audiremus, <i>que nous entendissions.</i> Audiretis, <i>que vous entendissiez.</i> Audirent, <i>qu'ils entendissent.</i></p>		
	<p>Auditurus, a, um esse, <i>et acc. auditurum, am, um esse, devoir entendre.</i></p>	<p>PARTICIPE FUTUR. Auditurus, a, um, <i>devant entendre.</i></p>
<p>Audiveri m ou audierim, <i>que j'aie</i> Audiveris, audieris, <i>que tu aies</i> Audiverit, audierit, <i>qu'il ait</i> Audiverimus, audierimus, <i>q. n. ayons</i> Audiveritis, audieritis, <i>que v. ayez</i> Audiverint, audierint, <i>qu'ils aient</i></p>	<p>Audivisse ou audiisse, <i>avoir entendu.</i></p>	<p>GÉRONDIF. G. Audiendi, <i>d'entendre.</i> D. Audiendo, <i>à entendre.</i> Acc. (Ad) audiendum, <i>à ou pour entendre.</i> Abl. Audiendo, <i>en entendant.</i></p>
<p>Audivisse m ou audiisse m, <i>que j'eusse ou j'aurais</i> Audivisses, audiisses, <i>que tu eusses</i> Audivisset, audiisset, <i>qu'il eût</i> Audivissemus, audiissemus, <i>q. n. eussions</i> Audivissetis, audiissetis, <i>que v. eussiez</i> Audivissent, audiissent, <i>qu'ilseussent</i></p>		<p>SUPIN. Acc. Auditum, <i>à entendre.</i> Abl. Auditum, <i>à entendre.</i></p>
	<p>Auditurus, a, um fuisse, <i>et acc. auditurum, am, um fuisse, avoir dû entendre.</i></p>	

Observations sur les verbes de la 4^e conjugaison¹.

§ 101. Un certain nombre de verbes de la 4^e conjugaison ont, au parfait et au supin, ou à l'un des deux temps, des formes de la 2^e ou de la 3^e conjugaison. Tels sont :

aperi	o, j'ouvre,	parf. aperu	i,	supin	apert	um;
operi	o, je couvre,	— operu	i,	—	opert	um;
sali	o, je saute,	— salu	i ou sali	i,	— salt	um;
comperi	o, je découvre,					
	j'apprends,	— comper	i,	—	compert	um;
reperi	o, je trouve,	— reper	i,	—	repert	um;
hauri	o, je puis,	— haus	i,	—	haust	um;
sanci	o, je ratifie,	— sanx	i,	—	sancit	um;
					ou sanct	um;
senti	o, je sens,	— sens	i,	—	sens	um;
sepeli	o, j'ensevelis,	— sepeliv	i,	—	sepult	um;
veni	o, je viens,	— ven	i,	—	vent	um;
vinci	o, je lie,	— vinx	i,	—	vinet	um;
						etc.

Voix passive.*Observations sur la voix passive.*

§ 102. A la voix passive, les temps sont dérivés de deux radicaux verbaux, celui du présent et celui du supin.

§ 103. Le parfait et les temps qui en sont formés à la voix active, sont, à la voix passive, composés du participe parfait passif (forme dérivée du supin) et des temps du verbe *sum*, employé comme auxiliaire. C'est, on le voit, la même formation qu'en français.

§ 104. Les caractéristiques des temps et des modes,

1. Thèmes oraux, 1^{er} cours. Ex. 103-105; thème de revision sur les quatre conjugaisons actives, p. 138.

dans les temps dérivés du *présent*, sont les mêmes aux deux voix. La différence est dans les désinences personnelles qui, nous l'avons déjà dit, sont aussi les caractéristiques de la voix.

Remarque I. — La caractéristique du futur dans les 2 premières conj., qui, à l'actif, à la 2^e pers. du sing., est *bi* (*ama bi s*), est *be* à la même personne, dans la voix passive (*ama be ris*).

Rem. II. — Au présent de l'infinitif, dans les 1^{re}, 2^e et 4^e conj., la caractéristique est *ri*, qui s'ajoute au radical verbal du présent. Dans la 3^e conj., la caractéristique est *i*, qui s'ajoute au radical, avec suppression de la voyelle de liaison *e* qui figure à l'infinitif actif (*leg ě re*, *leg i*).

§ 105. Les désinences personnelles, à la voix passive, sont :

Singulier.

1^{re} pers. *r*, à tous les temps de l'indicatif et du subjonctif formés du radical du présent.

2^e pers. *ris* ou *re*, (*tor*, au futur de l'impératif).

3^e — *tur*, (*tor*, au futur de l'impératif).

Pluriel.

1^{re} pers. *mur*,

2^e — *mini*,

3^e — *ntur*, (*ntor*, au futur de l'impératif).

§ 106. Les observations faites dans les Rem. II et III, § 78, sont applicables à la voix passive.

Il faut remarquer cependant que, dans la 3^e conj., à la 2^e pers. du sing. du présent, la voyelle de liaison qui est *i* à l'actif (*leg i s*), est *ě* au passif (*leg ě ris*)¹.

1. *Thèmes oraux*, 1^{er} cours, 1^{re} conj. passive, Ex. 106-108; 2^e conj. passive, Ex. 109-111; 3^e conj. passive, Ex. 112-114; 3^e conj. passive en *i or*, Ex. 124; 4^e conj. passive, Ex. 115-117. *Thèmes de revision*, pp. 146 et 154.

§ 107. Première conjugaison passive :

Ama ri, être aimé.

Radicaux verbaux : présent de l'indicatif, **ama.**
 supin, **amat.**

PRÉSENT DE L'IMPÉRATIF.

(On ajoute **re** au radical.)S. 2^e *Amare, sois aimé.* P. 2^e *Amamini, soyez aimés.*

PRÉSENT DU SUBJONCTIF.

(On change **e m** en **e r**.)*Que je sois aimé.*

S. 1 ^{re} <i>Am e r,</i>	P. 1 ^{re} <i>Am e mur,</i>
2 ^e <i>Am e ris,</i>	2 ^e <i>Am e mini,</i>
3 ^e <i>Am e tur,</i>	3 ^e <i>Am e ntur.</i>

PRÉSENT DE L'INFINITIF.

(On change **re** en **ri**.)*Être aimé, Ama ri.*

IMPARFAIT DE L'INDICATIF.

(On change **ba m** en **ba r**.)*J'étais aimé.*

S. 1 ^{re} <i>Ama ba r,</i>	P. 1 ^{re} <i>Ama ba mur,</i>
2 ^e <i>Ama ba ris ou re,</i>	2 ^e <i>Ama ba mini.</i>
3 ^e <i>Ama ba tur,</i>	3 ^e <i>Ama ba ntur.</i>

IMPARFAIT DU SUBJONCTIF.

(On change **re m** en **re r**.)*Que je fusse aimé ou je serais aimé.*

S. 1 ^{re} <i>Ama re r,</i>	P. 1 ^{re} <i>Ama re mur.</i>
2 ^e <i>Ama re ris ou re,</i>	2 ^e <i>Ama re mini,</i>
3 ^e <i>Ama re tur,</i>	3 ^e <i>Ama re ntur.</i>

FUTUR SIMPLE.

(On change **bo** en **bo r**.)*Je serai aimé.*

S. 1 ^{re} <i>Ama bo r,</i>	P. 1 ^{re} <i>Ama bi mur,</i>
2 ^e <i>Ama be ris ou re.</i>	2 ^e <i>Ama bi mini,</i>
3 ^e <i>Ama bi tur,</i>	3 ^e <i>Ama bu ntur.</i>

FUTUR DE L'IMPÉRATIF.

S. *Ama tor, sois aimé.* P. *Ama ntor, qu'ils soient*
Ama tor, qu'il soit aimé.

FUTUR DU PARTICIPE

(ou participe d'obligation)

(On ajoute **ndus, a, um** au radical.)*Devant être aimé, qu'il faut aimer, Ama ndus, a, um.*PRÉSENT
DE L'INDICATIF.*Je suis aimé.*

S. 1^{re} *Am o r,*
 2^e *Ama ris,*
 3^e *Ama tur,*
 P. 1^{re} *Ama mur,*
 2^e *Ama mini,*
 3^e *Ama ntur.*

PARFAIT DE L'INDICATIF.

Je fus aimé, j'ai été aimé, j'eus été aimé.

S. 1 ^{re}	Amat us, a, um	sum ou fui,
2 ^e	Amat us, —	es, etc.
3 ^e	Amat us, —	est,
P. 1 ^{re}	Amat i, æ, a	sumus,
2 ^e	Amat i, —	estis,
3 ^e	Amat i, —	sunt.

PLUS-QUE-PARFAIT DE L'INDICATIF.

J'avais été aimé.

S. 1 ^{re}	Amat us, a, um	eram ou fueram,
2 ^e	Amat us, —	eras, etc.
3 ^e	Amat us, —	erat,
P. 1 ^{re}	Amat i, æ, a	eramus,
2 ^e	Amat i, —	eratis,
3 ^e	Amat i, —	erant.

FUTUR ANTÉRIEUR.

J'aurai été aimé.

S. 1 ^{re}	Amat us, a, um	ero ou fuero,
2 ^e	Amat us, —	eris, etc.
3 ^e	Amat us, —	erit,
P. 1 ^{re}	Amat i, æ, a	erimus,
2 ^e	Amat i, —	eritis,
3 ^e	Amat i, —	erunt.

PARFAIT DU SUBJONCTIF.

Que j'aie été aimé.

S. 1 ^{re}	Amat us, a, um	sim ou fuerim.
2 ^e	Amat us, —	sis, etc.
3 ^e	Amat us, —	sit,
P. 1 ^{re}	Amat i, æ, a	simus,
2 ^e	Amat i, —	sitis,
3 ^e	Amat i, —	sint.

PLUS-QUE-PARFAIT DU SUBJONCTIF.

Que j'eusse été ou j'aurais été aimé.

S. 1 ^{re}	Amat us, a, um	essem ou fuissem,
2 ^e	Amat us, —	esses, etc.
3 ^e	Amat us, —	esset,
P. 1 ^{re}	Amat i, æ, a	essemus,
2 ^e	Amat i, —	essetis,
3 ^e	Amat i, —	essent.

PARFAIT DE L'INFINITIF.

Avoir été aimé.

Amat us, a, um	} esse ou fuisse.
ou	
amat um, am, um	

FUTUR DE L'INFINITIF.

Devoir être aimé.

Amat um (indécl.) iri.

Du radical
du supin se forme

le PARTICIPE
PARFAIT :

Amat us, a, um,
ayant été aimé ;
aimé.

§ 108. TABLEAU D'ENSEMBLE DE LA

TEMPS.	MODE INDICATIF.	MODE IMPÉRATIF.
PRÉSENT.	<p>S. Amor, <i>je suis aimé.</i></p> <p>Ama ris ou ama re, <i>tu es aimé.</i> Ama tur, <i>il est aimé.</i></p> <p>P. Ama mur, <i>nous sommes aimés.</i> Ama mini, <i>vous êtes aimés.</i> Ama ntur, <i>ils sont aimés.</i></p>	<p>»</p> <p>Amāre, <i>sois aimé.</i> » » Ama mini, <i>soyez aimés.</i> »</p>
IMPARFAIT.	<p>S. Ama bar, <i>j'étais aimé.</i></p> <p>Ama ba ris ou ama ba re, <i>tu étais aimé.</i> Ama ba tur, <i>il était aimé.</i></p> <p>P. Ama ba mur, <i>nous étions aimés.</i> Ama ba mini, <i>vous étiez aimés.</i> Ama ba ntur, <i>ils étaient aimés.</i></p>	
FUTUR.	<p>S. Ama bor, <i>je serai aimé.</i></p> <p>Ama beris ou ama be re, <i>tu seras aimé.</i> Ama bi tur, <i>il sera aimé.</i></p> <p>P. Ama bi mur, <i>nous serons aimés.</i> Ama bi mini, <i>vous serez aimés.</i> Ama bu ntur, <i>ils seront aimés.</i></p>	<p>»</p> <p>Ama tor, <i>sois aimé.</i> Ama tor, <i>qu'il soit aimé.</i> » » Ama ntor, <i>qu'ils soient aimés.</i></p>
PARFAIT.	<p>S. Amat us, a, um sum <i>j'ai été ou je fus aimé.</i> ou fui, <i>aimé.</i> Amat us — es, <i>tu as été aimé.</i> Amat us — est, <i>il a été aimé.</i></p> <p>P. Amati, æ, a sumus, <i>nous avons été aimés.</i> Amati, — estis, <i>vous avez été aimés.</i> Amati, — sunt, <i>ils ont été aimés.</i></p>	
PL.-Q.-PARFAIT.	<p>S. Amat us, a, um eram ou fueram, <i>j'avais été aimé.</i> Amat us, a, um eras, <i>tu avais été aimé.</i> Amat us, — erat, <i>il avait été aimé.</i></p> <p>P. Amati, æ, a eramus, <i>nous avions été aimés.</i> Amati, — eratis, <i>vous aviez été aimés.</i> Amati, — erant, <i>ils avaient été aimés.</i></p>	
FUTUR PASSÉ.	<p>S. Amat us, a, um ero, ou fuero, <i>j'aurai été aimé.</i> Amat us, — eris, <i>tu auras été aimé.</i> Amat us, — erit, <i>il aura été aimé.</i></p> <p>P. Amati, æ, a erimus, <i>nous aurons été aimés.</i> Amati, — eritis, <i>vous aurez été aimés.</i> Amati, — erunt, <i>ils auront été aimés.</i></p>	

PREMIÈRE CONJUGAISON. — Voix passive.

MODE SUBJONCTIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
<p>Amer, <i>que je sois ou je serais aimé.</i></p> <p>Ameris ou amere, <i>que tu sois aimé, etc.</i></p> <p>Ametur, <i>qu'il soit aimé.</i></p> <p>Amemur, <i>que nous soyons aimés.</i></p> <p>Amemini, <i>que vous soyez aimés,</i></p> <p>Amentur, <i>qu'ils soient aimés.</i></p>	<p>Amā ri, <i>être aimé.</i></p>	
<p>Amarer, <i>que je fusse ou je serais aimé.</i></p> <p>Amarerisouamare re, <i>que tu fusses aimé, etc.</i></p> <p>Amaretur, <i>qu'il fût aimé.</i></p> <p>Amaremur, <i>q. nous fussions aimés.</i></p> <p>Amaremini, <i>que vous fussiez aimés.</i></p> <p>Aarentur, <i>qu'ils fussent aimés.</i></p>		
	<p>Amatumiri, <i>devoir être aimé.</i></p>	<p>Amandus, a, um, <i>devant être aimé, qu'il faut aimer.</i></p>
<p>Amatus, a, um, <i>sim que j'aie été aimé. ou fuerim,</i></p> <p>Amatus, — sis, <i>que tu aies été aimé.</i></p> <p>Amatus, — sit, <i>qu'il ait été aimé.</i></p> <p>Amati, æ, a <i>simus, q. nous ayons été aimés.</i></p> <p>Amati, — sitis, <i>q. vous ayez été aimés.</i></p> <p>Amati, — sint, <i>qu'ils aient été aimés.</i></p>	<p>Amatus, a, um <i>esse ou fuisse, et acc. a mat um, am, um esse ou fuisse, avoir été aimé.</i></p>	<p>Amatus, a, um, <i>aimé.</i></p>
<p>Amatus, a, um, <i>essem que j'eusse été ou j'aurais été aimé.</i></p> <p>Amatus, — esses, <i>que tu eusses été aimé.</i></p> <p>Amatus, — esset, <i>qu'il eût été aimé.</i></p> <p>Amati, æ, a <i>essemus, q. nous eussions été aimés.</i></p> <p>Amati, — essetis, <i>q. vous eussiez été aimés.</i></p> <p>Amati, — essent, <i>qu'ils eussent été aimés.</i></p>		

§ 109. Deuxième conjugaison passive : **Monē ri, être averti.**

Radicaux verbaux : présent de l'indicatif, **monē**,
supin, **monīt**.

PRÉSENT DE L'IMPÉRATIF.

(On ajoute **re** au radical.)

S. 2^e Mone re, *sois* P. 2^e Mone mini, *soyez*
averti. *avertis.*

PRÉSENT DU SUBJONCTIF.

(On change **a m** en **a r**.)*Que je sois averti.*

S. 1^{re} Mone a r, P. 1^{re} Mone a mur,
2^e Mone a risoure, 2^e Mone a mini,
3^e Mone a tur, 3^e Mone a ntur.

PRÉSENT DE L'INFINITIF.

(On change **re** en **ri**.)*Être averti, Mone ri.*PRÉSENT
DE L'INDICATIF*Je suis averti.*

S. 1^{re} Mone o r,
2^e Mone ris
ou re,
3^e Mone tur,
P. 1^{er} Mone mur,
2^e Mone mini,
3^e Mone ntur.

IMPARFAIT DE L'INDICATIF.

(On change **ba m** en **ba r**.)*J'étais averti.*

S. 1^{re} Mone ba r, P. 1^{re} Mone ba mur,
2^e Mone ba risoure, 2^e Mone ba mini,
3^e Mone ba tur, 3^e Mone ba ntur.

IMPARFAIT DU SUBJONCTIF.

(On change **re m** en **re r**.)*Que je fusse averti ou je serais averti.*

S. 1^{re} Mone re r, P. 1^{re} Mone re mur,
2^e Mone re risoure, 2^e Mone re mini,
3^e Mone re tur, 3^e Mone re ntur.

FUTUR SIMPLE.

(On change **bo** en **bo r**.)*Je serai aimé.*

S. 1^{re} Mone bo r, P. 1^{re} Mone bi mur,
2^e Mone be risoure, 2^e Mone bi mini,
3^e Mone bi tur, 3^e Mone bu ntur.

FUTUR DE L'IMPÉRATIF.

S. 2^e Mone tor, *sois averti*, P. 3^e Mone ntor, *qu'ils*
3^e Mone tor, *qu'il soit* *soient avertis.*
averti.

FUTUR DU PARTICIPE

(ou *participe d'obligation*)(On ajoute **ndus, nda, ndum** au radical.)*Devant être averti, qu'il faut avertir, Mone ndus, a,um.*

PARFAIT DE L'INDICATIF.

Je fus averti, j'ai été averti, j'eus été averti.

S. 1^{re} Monit us, a, um sum ou fui,
2^e Monit us, —, — es, etc.

3^e Monit us, —, — est,

P. 1^{re} Monit i, æ, a sumus,

2^e Monit i, —, — estis,

3^e Monit i, —, — sunt.

PLUS-QUE-PARFAIT DE L'INDICATIF.

J'avais été averti.

S. 1^{re} Monit us, a, um eram ou fueram,

2^e Monit us, —, — eras, etc.

3^e Monit us, —, — erat,

P. 1^{re} Monit i, æ, a eramus,

2^e Monit i, —, — eratis,

3^e Monit i, —, — erant.

FUTUR ANTÉRIEUR.

J'aurai été averti.

S. 1^{re} Monit us, a, um ero ou fuero,

2^e Monit us, —, — eris, etc.

3^e Monit us, —, — erit,

P. 1^{re} Monit i, æ, a erimus,

2^e Monit i, —, — eritis,

3^e Monit i, —, — erunt.

PARFAIT DU SUBJONCTIF.

Que j'aie été averti.

S. 1^{re} Monit us, a, um sim ou fuerim,

2^e Monit us, —, — sis, etc.

3^e Monit us, —, — sit,

P. 1^{re} Monit i, æ, a simus,

2^e Monit i, —, — sitis,

3^e Monit i, —, — sint.

PLUS-QUE-PARFAIT DU SUBJONCTIF.

Que j'eusse été ou j'aurais été averti.

S. 1^{re} Monit us, a, um essem ou fuissem,

2^e Monit us, —, — esses, etc.

3^e Monit us, —, — esset,

P. 1^{re} Monit i, æ, a essemus,

2^e Monit i, —, — essetis,

3^e Monit i, —, — essent.

PARFAIT DE L'INFINITIF.

Avoir été averti.

Monit us, a, um

ou

Monit um, am, um

} esse ou fuisse.

FUTUR DE L'INFINITIF.

Devoir être averti.

Monit um (indécl.) iri.

Du radical
du supin se forme

le PARTICIPE

PARFAIT :

Monit us, a, um,
ayant été averti;
averti.

§ 110. TABLEAU D'ENSEMBLE DE LA DEUXIÈME

TEMPS.	MODE INDICATIF.	MODE IMPÉRATIF.
PRÉSENT.	<p>S. Monē or, <i>je suis averti.</i> Monē ris ou mone re, <i>tu es averti.</i> Mone tur, <i>il est averti.</i> P. Mone mur, <i>nous sommes avertis.</i> Monemini, <i>vous êtes avertis.</i> Monentur, <i>ils sont avertis.</i></p>	<p>Monē re, <i>sois averti.</i> » » » Mone mini, <i>soyez avertis.</i> »</p>
IMPARFAIT.	<p>S. Monē bar, <i>j'étais averti.</i> Mone ba ris ou mone ba re, <i>tu étais averti.</i> Mone ba tur, <i>il était averti.</i> P. Mone ba mur, <i>nous étions avertis.</i> Mone ba mini, <i>vous étiez avertis.</i> Mone ba ntur, <i>ils étaient avertis.</i></p>	
FUTUR.	<p>S. Monē bor, <i>je serai averti.</i> Mone be ris ou mone be re, <i>tu seras averti.</i> Mone bi tur, <i>il sera averti.</i> P. Mone bi mur, <i>nous serons avertis.</i> Mone bi mini, <i>vous serez avertis.</i> Mone bu ntur, <i>ils seront avertis.</i></p>	<p>Monet or, <i>sois averti.</i> Mone tor, <i>qu'il soit averti</i> » » Mone ntor, <i>qu'ils soient avertis.</i></p>
PARFAIT.	<p>S. Monit us, a, um sum <i>j'ai été ou je fus averti.</i> ou fui, Monit us, — es, <i>tu as été averti.</i> Monit us, — est, <i>il a été averti.</i> P. Monit i, æ, a sumus, <i>n. avons été avertis.</i> Monit i, — estis, <i>v. avez été avertis.</i> Monit i, — sunt, <i>ils ont été avertis.</i></p>	
PL.-Q.-PARFAIT.	<p>S. Monit us, a, um eram <i>j'avais été averti.</i> ou fueram, Monit us, — eras, <i>tu avais été averti.</i> Monit us, — erat, <i>il avait été averti.</i> P. Monit i, æ, a eramus, <i>n. avions été avertis.</i> Monit i, — eratis, <i>v. aviez été avertis.</i> Monit i, — erant, <i>ils avaient été avertis.</i></p>	
FUTUR PASSÉ.	<p>S. Monit us, a, um ero <i>j'aurai été averti.</i> ou fuero, Monit us, — eris, <i>tu auras été averti.</i> Monit us, — erit, <i>il aura été averti.</i> P. Monit i, æ, a erimus, <i>n. aurons été avertis.</i> Monit i, — eritis, <i>v. aurez été avertis.</i> Monit i, — erunt, <i>ils auront été avertis.</i></p>	

CONJUGAISON. — *Voix passive.*

MODE SUBJONCTIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
<p>Monē ar, <i>que je sois ou je serais averti.</i> Mone a ris ou mone a re, <i>que tu sois averti.</i> Mone a tur, <i>qu'il soit averti.</i> Mone a mur, <i>que nous soyons avertis.</i> Mone a mini, <i>que vous soyez avertis.</i> Mone a ntur, <i>qu'ils soient avertis.</i></p>	<p>Monē ri, <i>être averti.</i></p>	
<p>Monē rer, <i>que je fusse ou je serais averti.</i> Mone r eris ou mone r ere, <i>que tu fusses averti.</i> Mone r e tur, <i>qu'il fût averti.</i> Mone r e mur, <i>q. nous fussions avertis.</i> Mone r e mini, <i>q. vous fussiez avertis.</i> Mone r e ntur, <i>qu'ils fussent avertis.</i></p>		
	<p>Monit um iri, <i>devoir être averti.</i></p>	<p>Mone ndus, a, um, <i>devant être averti, qu'il faut avertir.</i></p>
<p>Monit us, a, um sim <i>que j'aie été averti.</i> ou fuerim, Monit us, — sis, <i>que tu aies été averti.</i> Monit us, — sit, <i>qu'il ait été averti.</i> Moniti, æ, a simus, <i>q. nous ayons été avertis.</i> Moniti, — sitis, <i>q. vous ayez été avertis.</i> Moniti, — sint, <i>qu'ils aient été avertis.</i></p>	<p>Monit us, a, um esse ou fuisse, et acc. monit um, am, um esse ou fuisse, avoir été averti.</p>	<p>Monit us, a, um, averti.</p>
<p>Monit us, a, um essem <i>que j'eusse été ou j'aurais été averti.</i> ou fuissem, Monit us, a, um esses, <i>que tu eusses été averti.</i> Monit us, — esset, <i>qu'il eût été averti.</i> Moniti, æ, a essemus, <i>q. n. eussions été avertis.</i> Moniti, — essetis, <i>q. v. eussiez été avertis.</i> Moniti, — essent, <i>qu'ils eussent été avertis.</i></p>		

§ 111. Troisième conjugaison : Lëg i, être lu.

Radicaux verbaux : présent de l'indicatif, lëg.
supin, lect.

PRÉSENT DE L'IMPÉRATIF.

(On ajoute **re** au radical suivi de la voyelle de liaison *e*.)

S. 2^e Leg *ë re, sois lu.* P. 2^e Leg *i mini, soyez lus.*

PRÉSENT DU SUBJONCTIF.

(On change **a m** en **a r**.)

Que je sois lu.

S. 1 ^{re} Leg a r,	P. 1 ^{re} Leg a mur,
2 ^e Leg a ris ou re,	2 ^e Leg a mini,
3 ^e Leg a tur,	3 ^e Leg a ntur.

PRÉSENT DE L'INFINITIF.

(On change **e r** en **i**.)

Être lu, Leg i.

IMPARFAIT DE L'INDICATIF.

(On change **eba m** en **eba r**.)

J'étais lu.

PRÉSENT
DE L'INDICATIF.

Je suis lu.

S. 1 ^{re} Leg ëba r,	P. 1 ^{re} Leg eba mur,
2 ^e Leg eba risou re,	2 ^e Leg eba mini,
3 ^e Leg eba tur,	3 ^e Leg eba ntur.

S. 1^{re} Lëg **o r,**
2^e Lege **risou re,**

3^e Leg **i tur,**

P. 1^{re} Leg **i mur,**
2^e Leg **i mini,**
3^e Leg **untur.**

IMPARFAIT DU SUBJONCTIF.

(On change **re m** en **re r**.)

Que je fusse lu ou je serais lu.

S. 1 ^{re} Leg e re r,	P. 1 ^{re} Leg e re mur,
2 ^e Leg e re risou re,	2 ^e Leg e re mini,
3 ^e Leg e re tur,	3 ^e Leg e re ntur.

FUTUR SIMPLE.

(On change **a m** en **a r**.)

Je serai lu.

S. 1 ^{re} Leg a r,	P. 1 ^{re} Leg e mur,
2 ^e Leg ë ris ou re,	2 ^e Leg e mini,
3 ^e Leg e tur,	3 ^e Leg e ntur.

FUTUR DE L'IMPÉRATIF.

S. 2 ^e Leg i tor, sois lu.	P. 3 ^e Leg u ntor, qu'ils
3 ^e Leg i tor, qu'il soit	soient lus.

lu.

FUTUR DU PARTICIPE

(ou *participe d'obligation*)

(On ajoute **ndus, a, um** au radical suivi de la voyelle de liaison *e*.)

Devant être lu, qu'il faut lire, Leg e ndus, a, um.

PARFAIT DE L'INDICATIF.

Je fus lu, j'ai été lu, j'eus été lu.

- S. 1^{re} Lect us, a, um sum ou fui,
 2^e Lect us, —, — es, etc.
 3^e Lect us, —, — est,
 P. 1^{re} Lect i, æ, a sumus,
 2^e Lect i, —, — estis,
 3^e Lect i, —, — sunt.

PLUS-QUE-PARFAIT DE L'INDICATIF.

J'avais été lu.

- S. 1^{re} Lect us, a, um eram ou fueram,
 2^e Lect us, —, — eras, etc.
 3^e Lect us, —, — erat,
 P. 1^{re} Lect i, æ, a eramus,
 2^e Lect i, —, — eratis,
 3^e Lect i, —, — erant.

FUTUR ANTÉRIEUR.

J'aurai été lu.

- S. 1^{re} Lect us, a, um ero ou fuero,
 2^e Lect us, —, — eris, etc.
 3^e Lect us, —, — erit,
 P. 1^{re} Lect i, æ, a erimus,
 2^e Lect i, —, — eritis,
 3^e Lect i, —, — erunt.

PARFAIT DU SUBJONCTIF.

Que j'aie été lu.

- S. 1^{re} Lect us, a, um sim ou fuerim,
 2^e Lect us, —, — sis, etc.
 3^e Lect us, —, — sit,
 P. 1^{re} Lect i, æ, a simus,
 2^e Lect i, —, — sitis,
 3^e Lect i, —, — sint.

PLUS-QUE-PARFAIT DU SUBJONCTIF.

Que j'eusse été lu ou j'aurais été lu.

- S. 1^{re} Lect us, a, um essem ou fuissem,
 2^e Lect us, —, — esses, etc.
 3^e Lect us, —, — esset,
 P. 1^{re} Lect i, æ, a essemus,
 2^e Lect i, —, — essetis,
 3^e Lect i, —, — essent.


PARFAIT DE L'INFINITIF.

Avoir été lu.

- Lect us, a, um }
 ou } esse ou fuisse.
 lect um, am, um }

FUTUR DE L'INFINITIF.

Devoir être lu.

-  Lect um (indécl.) iri.

Du radical
 du supin se forme

le PARTICIPE
 PARFAIT :

Lect us, a, um,
 ayant été lu;
 lu.

§ 112. TABLEAU D'ENSEMBLE DE LA

TEMPS.	MODE INDICATIF.	MODE IMPÉRATIF.
PRÉSENT.	<p>S. Legor, <i>je suis lu.</i></p> <p>Legëris ou legëre, <i>tu es lu.</i> Legitur, <i>il est lu.</i></p> <p>P. Legimur, <i>nous sommes lus.</i> Legimini, <i>vous êtes lus.</i> Leguntur, <i>ils sont lus.</i></p>	<p>»</p> <p>Legëre, <i>sois lu.</i> » » Legimini, <i>soyez lus.</i> »</p>
IMPARFAIT.	<p>S. Legebar, <i>j'étais lu.</i> Legebaris ou legebare, <i>tu étais lu.</i> Legebatur, <i>il était lu.</i></p> <p>P. Legebamur, <i>nous étions lus.</i> Legebamini, <i>vous étiez lus.</i> Legebantur, <i>ils étaient lus.</i></p>	
FUTUR.	<p>S. Legar, <i>je serai lu.</i> Legëris ou legëre, <i>tu seras lu.</i> Legetur, <i>il sera lu.</i></p> <p>P. Legemur, <i>nous serons lus.</i> Legemini, <i>vous serez lus.</i> Legentur, <i>ils seront lus.</i></p>	<p>»</p> <p>Legitor, <i>sois lu.</i> Legitor, <i>qu'il soit lu.</i> » » Leguntor, <i>qu'ils soient lus.</i></p>
PARFAIT.	<p>S. Lectus, a, um sum <i>j'ai été ou je fus lu.</i> ou fui,</p> <p>Lectus, — es, <i>tu as été lu, etc.</i> Lectus, — est, <i>il a été lu.</i></p> <p>P. Lecti, æ, a sumus, <i>nous avons été lus.</i> Lecti, — estis, <i>vous avez été lus.</i> Lecti, — sunt, <i>ils ont été lus.</i></p>	
PL.-Q.-PARFAIT.	<p>S. Lectus, a, um eram <i>j'avais été lu.</i> ou fueram,</p> <p>Lectus, a, um eras, <i>tu avais été lu.</i> Lectus, — eras, <i>il avait été lu.</i></p> <p>P. Lecti, æ, a eramus, <i>nous avions été lus.</i> Lecti, — eratis, <i>vous aviez été lus.</i> Lecti, — erant, <i>ils avaient été lus.</i></p>	
FUTUR PASSÉ.	<p>S. Lectus, a, um ero <i>j'aurai été lu.</i> ou fuero, <i>tu auras été lu.</i></p> <p>Lectus, a, um eris, Lectus, — erit, <i>il aura été lu.</i></p> <p>P. Lecti, æ, a erimus, <i>nous aurons été lus.</i> Lecti, — eritis, <i>vous aurez été lus.</i> Lecti, — erunt, <i>ils auront été lus.</i></p>	

TROISIÈME CONJUGAISON. — Voix passive.

MODE SUBJONCTIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
<p>Legar, <i>que je sois ou je se-rais lu.</i> Legaris ou legare, <i>que tu sois lu, etc.</i> Legatur, <i>qu'il soit lu.</i> Legamur, <i>que nous soyons lus.</i> Legamini, <i>que vous soyez lus.</i> Legantur, <i>qu'ils soient lus.</i></p>	<p>Legi, être lu.</p>	
<p>Legerer, <i>que je fusse ou je serais lu.</i> Legereris ou legerere, <i>que tu fusses lu, etc.</i> Legeretur, <i>qu'il fût lu.</i> Legeremur, <i>que nous fussions lus.</i> Legeremini, <i>que vous fussiez lus.</i> Legerentur, <i>qu'ils fussent lus.</i></p>		
	<p>Lectum iri, <i>devoir être lu.</i></p>	<p>Legendus, a, um, <i>devant être lu, qu'il faut lire.</i></p>
<p>Lectus, a, um sim ou fuerim, <i>que j'aie été lu.</i> Lectus, — sis, <i>que tu aies été lu.</i> Lectus, — sit, <i>qu'il ait été lu.</i> Lecti, æ, a simus, <i>q. nous ayons été lus.</i> Lecti, — sitis, <i>que vous ayez été lus.</i> Lecti, — sint, <i>qu'ils aient été lus.</i></p>	<p>Lectus, a um esse ou fuisse, et acc. lectum, am, um esse ou fuisse, avoir été lu.</p>	<p>Lectus, a, um, lu.</p>
<p>Lectus, a, um essem ou fuissem, <i>que j'eusse été ou j'aurais été lu.</i> Lectus, — esses, <i>que tu eusses été lu.</i> Lectus, — esset, <i>qu'il eût été lu.</i> Lecti, æ, a essemus, <i>q. n. eussions été lus.</i> Lecti, — essetis, <i>q. v. eussiez été lus.</i> Lecti, — essent, <i>qu'ils eussent été lus.</i></p>		

§ 113. Conjugaison passive, aux temps dérivés du présent, d'un verbe ayant le suffixe *i* : *Cap i or, je suis pris.*

PRÉSENT DE L'IMPÉRATIF.

(On ajoute *re* au radical suivi de la voyelle de liaison *e*.)

S. 2^e *Cap e re, sois pris.* P. 2^e *Cap i mini, soyez pris.*

PRÉSENT DU SUBJONCTIF.

(On change *a m en a r*.)

Que je sois pris.

S. 1^{re} *Cap i a r,* P. 1^{re} *Cap i a mur,*
 2^e *Cap i a ris ou re,* 2^e *Cap i a mini,*
 3^e *Cap i a tur,* 3^e *Cap i a ntur.*

PRÉSENT DE L'INFINITIF.

(On change *e re en i*.)

Être pris, Cap i.

IMPARFAIT DE L'INDICATIF.

(On change *eba m en eba r*.)

J'étais pris.

S. 1^{re} *Cap i eba r,* P. 1^{re} *Cap i eba mur,*
 2^e *Cap i eba ris ou re,* 2^e *Cap i eba mini,*
 3^e *Cap i eba tur,* 3^e *Cap i eba ntur.*

IMPARFAIT DU SUBJONCTIF.

(On change *re m en re r*.)

Que je fusse ou je serais pris.

S. 1^{re} *Cap e re r,* P. 1^{re} *Cap e re mur,*
 2^e *Cap e re ris ou re,* 2^e *Cap e re mini,*
 3^e *Cap e re tur,* 3^e *Cap e re ntur.*

FUTUR SIMPLE.

(On change *a m en a r*.)

Je serai pris.

S. 1^{re} *Cap i a r,* P. 1^{re} *Cap i e mur,*
 2^e *Cap i e ris ou re,* 2^e *Cap i e mini,*
 3^e *Cap i e tur,* 3^e *Cap i e ntur.*

FUTUR DE L'IMPÉRATIF.

S. 2^e *Cap i tor, sois pris.* P. 3^e *Cap i u ntur, qu'ils*
 3^e *Cap i tor, qu'il soit* *soient pris.*
pris.

FUTUR DU PARTICIPE.

(On ajoute *ndus, a, um* au radical suivi du suffixe *i* et d'un *e* de liaison.)

Devant être pris, qu'il faut prendre, Cap iendus, a, um.

Remarque. — Les règles relatives à la persistance ou à la suppression du suffixe *i* sont, au passif, les mêmes qu'aux temps correspondants de l'actif.

§ 114. Quatrième conjugaison : **Audi ri, être entendu.**Radicaux verbaux : Présent de l'indicatif, **audi.**

Supin,

audit.

PRÉSENT DE L'IMPÉRATIF.

(On ajoute **re** au radical.)S. 2^e Audi **re**, *sois en-* P. 2^e Audi **mini**, *soyez en-*
tendu. *tendus.*

PRÉSENT DU SUBJONCTIF.

(On change **am** en **ar**.)*Que je sois entendu.*S. 1^{re} Audi **a r**, P. 1^{re} Audi **a mur**,
2^e Audi **a ris ou re**, 2^e Audi **a mini**,
3^e Audi **a tur**, 3^e Audi **a ntur**.

PRÉSENT DE L'INFINITIF.

(On change **re** en **ri**.)*Être entendu, Audi ri.*

IMPARFAIT DE L'INDICATIF.

(On change **eba m** en **eba r**.)*J'étais entendu.*S. 1^{re} Audi **eba r**, P. 1^{re} Audi **eba mur**,
2^e Audi **eba ris ou re**, 2^e Audi **eba mini**,
3^e Audi **eba tur**, 3^e Audi **eba ntur**.

IMPARFAIT DU SUBJONCTIF.

(On change **re m** en **rer**.)*Que je fusse ou je serais entendu.*S. 1^{re} Audi **re r**, P. 1^{re} Audi **re mur**,
2^e Audi **re ris ou re**, 2^e Audi **re mini**,
3^e Audi **re tur**, 3^e Audi **re ntur**.

FUTUR SIMPLE.

(On change **a m** en **a r**.)S. 1^{re} Audi **a r**, P. 1^{re} Audi **e mur**,
2^e Audi **e ris ou re**, 2^e Audi **e mini**,
3^e Audi **e tur**, 3^e Audi **e ntur**.

FUTUR DE L'IMPÉRATIF.

S. 2^e Audi **tor**, *sois en-* P. 3^e Audi **u ntur**, *qu'ils*
tendu. *soient entendus.*
3^e Audi **tor**, *qu'il soit*
entendu.

FUTUR DU PARTICIPE

(ou *participe d'obligation*)(On ajoute **ndus, a, um** au radical suivi d'un *e* de liaison.)
Devant être entendu, Audi e ndus, a, um.
*qu'il faut entendre,*PRÉSENT
DE L'INDICATIF.*Je suis entendu.*S. 1^{re} Audi **o r**,
2^e Audi **ris ou**
re,
3^e Audi **tur**,
P. 1^{re} Audi **mur**,
2^e Audi **mini**,
3^e Audi **u ntur**.

PARFAIT DE L'INDICATIF.

Je fus entendu, j'ai été entendu, j'eus été entendu.

- S. 1^{re} Audit us, a, um sum ou fui,
 2^e Audit us, —, — es, etc.
 3^e Audit us, —, — est,
 P. 1^{re} Audit i, æ, a sumus,
 2^e Audit i, —, — estis,
 3^e Audit i, —, — sunt.

PLUS-QUE-PARFAIT DE L'INDICATIF.

J'avais été entendu.

- S. 1^{re} Audit us, a, um eram ou fueram,
 2^e Audit us, —, — eras, etc.
 3^e Audit us, —, — erat,
 P. 1^{re} Audit i, æ, a eramus,
 2^e Audit i, —, — eratis,
 3^e Audit i, —, — erant.

FUTUR ANTÉRIEUR.

J'aurai été entendu.

- S. 1^{re} Audit us, a, um ero ou fuero,
 2^e Audit us, —, — eris, etc.
 3^e Audit us, —, — erit,
 P. 1^{re} Audit i, æ, a erimus,
 2^e Audit i, —, — eritis,
 3^e Audit i, —, — erunt.

PARFAIT DU SUBJONCTIF.

Que j'aie été entendu.

- S. 1^{re} Audit us, a, um sim ou fuerim,
 2^e Audit us, —, — sis, etc.
 3^e Audit us, —, — sit,
 P. 1^{re} Audit i, æ, a simus,
 2^e Audit i, —, — sitis,
 3^e Audit i, —, — sint.

PLUS-QUE-PARFAIT DU SUBJONCTIF.

Que j'eusse été ou j'aurais été entendu.

- S. 1^{re} Audit us, a, um essem ou fuissem,
 2^e Audit us, —, — esses, etc.
 3^e Audit us, —, — esset,
 P. 1^{re} Audit i, æ, a essemus,
 2^e Audit i, —, — essetis,
 3^e Audit i, —, — essent.

PARFAIT DE L'INFINITIF.

Avoir été entendu.

Audit us, a, um }
 ou } esse ou fuisse.
 audit um, am, um }

FUTUR DE L'INFINITIF.

Devoir être entendu.

Audit um (indécl.) iri.

Du radical
 du supin se forme

le PARTICIPE
 PARFAIT :

Audit us, a, um,
 ayant été entendu;
 entendu.

§ 115. TABLEAU D'ENSEMBLE DE LA QUATRIÈME

TEMPS.	MODE INDICATIF.	MODE IMPÉRATIF.
PRÉSENT.	<p>S. Audi or, je suis entendu.</p> <p>Audi ris ou audire, tu es entendu.</p> <p>Audi tur, il est entendu.</p> <p>P. Audi mur, n. sommes entendus.</p> <p>Audi mini, vous êtes entendus.</p> <p>Audi untur, ils sont entendus.</p>	<p>Audi re, sois entendu.</p> <p>»</p> <p>»</p> <p>»</p> <p>Audi mini, soyez entendus.</p> <p>»</p>
IMPARFAIT.	<p>S. Audi ebar, j'étais entendu.</p> <p>Audi ebaris ou audieba re, tu étais entendu.</p> <p>Audi eba tur, il était entendu.</p> <p>P. Audi eba mur, nous étions entendus.</p> <p>Audi eba mini, vous étiez entendus.</p> <p>Audi eba ntur, ils étaient entendus.</p>	
FUTUR.	<p>S. Audi ar, je serai entendu.</p> <p>Audi eris ou audie re, tu seras entendu.</p> <p>Audi etur, il sera entendu.</p> <p>P. Audi emur, n. serons entendus.</p> <p>Audi emini, vous serez entendus.</p> <p>Audi entur, ils seront entendus.</p>	<p>»</p> <p>Audi tor, sois entendu.</p> <p>Audi tor, qu'il soit entendu.</p> <p>»</p> <p>»</p> <p>Audi untor, qu'ils soient entendus.</p>
PARFAIT.	<p>S. Auditus, a, um sum j'ai été ou je fus entendu.</p> <p>Auditus, — es, tu as été entendu.</p> <p>Auditus, — est, il a été entendu.</p> <p>P. Auditi, æ, a sumus, n. avons été entendus.</p> <p>Auditi, — estis, v. avez été entendus.</p> <p>Auditi, — sunt, ils ont été entendus.</p>	
PL.-Q.-PARFAIT.	<p>S. Auditus, a, um eram j'avais été entendu.</p> <p>ou fueram,</p> <p>Auditus, — eras, tu avais été entendu.</p> <p>Auditus, — erat, il avait été entendu.</p> <p>P. Auditi, æ, a eramus, n. avions été entendus.</p> <p>Auditi, — eratis, v. aviez été entendus.</p> <p>Auditi, — erant, ils avaient été entendus.</p>	
FUTUR PASSÉ.	<p>S. Auditus, a, um ero j'aurai été entendu.</p> <p>ou fuero,</p> <p>Auditus, — eris, tu auras été entendu.</p> <p>Auditus, — erit, il aura été entendu.</p> <p>P. Auditi, æ, a erimus, n. aurons été entendus.</p> <p>Auditi, — eritis, v. aurez été entendus.</p> <p>Auditi, — erunt, ils auront été entendus.</p>	

CONJUGAISON. — *Voix passive.*

MODE SUBJONCTIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
<p>Audī ar, <i>que je sois ou je serais entendu.</i></p> <p>Audī a ris ou audī a re <i>que tu sois entendu, etc.</i></p> <p>Audī a tur, <i>qu'il soit entendu.</i></p> <p>Audī a mur, <i>q. n. soyons entendus.</i></p> <p>Audī a mini, <i>q. vous soyez entendus.</i></p> <p>Audī a ntur, <i>qu'ils soient entendus.</i></p>	<p>Audī ri, <i>être entendu.</i></p>	
<p>Audī re r, <i>que je fusse ou je serais entendu.</i></p> <p>Audī re ris ou audī re re, <i>q. tu fusses entendu.</i></p> <p>Audī re tur, <i>qu'il fût entendu.</i></p> <p>Audī re mur, <i>q. n. fussions entendus.</i></p> <p>Audī re mini, <i>q. v. fussiez entendus.</i></p> <p>Audī re ntur, <i>qu'ils fussent entendus.</i></p>		
	<p>Audit um iri, <i>devoir être entendu.</i></p>	<p>Audi e ndus, a, um, <i>de- vant être entendu, qu'il faut entendre.</i></p>
<p>Audit us, a, um sim <i>que j'aie été entendu.</i> <i>ou fuerim,</i></p> <p>Audit us, — sis, <i>que tu aies été entendu.</i></p> <p>Audit us, — sit, <i>qu'il ait été entendu.</i></p> <p>Auditi, æ, a, simus, <i>q. n. ayons été entendus.</i></p> <p>Auditi, — sitis, <i>q. v. ayez été entendus.</i></p> <p>Auditi, — sint, <i>qu'ils aient été entendus.</i></p>	<p>Audit us, a, um esse ou fuisse, et acc. auditum, am, um esse ou fuisse, avoir été entendu.</p>	<p>Audit us, a, um, <i>enten- du.</i></p>
<p>Audit us, a, um essem <i>que j'eusse été ou j'au- rais été entendu.</i> <i>ou fuissem,</i></p> <p>Audit us, — esses, <i>q. tu eusses été entendu.</i></p> <p>Audit us, — esset, <i>qu'il eût été entendu.</i></p> <p>Auditi, æ, a, essemus, <i>q. n. eussions été entendus.</i></p> <p>Auditi, — essetis, <i>q. v. eussiez été entendus.</i></p> <p>Auditi, — essent, <i>qu'ils eussent été entendus.</i></p>		

Verbes déponents¹.

Observations générales.

§ 116. Les verbes déponents, sous la forme passive, ont la signification active, les uns transitive, les autres intransitive. Comme les verbes à forme active, ils peuvent avoir des compléments directs et des compléments indirects.

Ils ont trois temps à forme active, le participe présent, terminé en *ns*; le supin en *um* et en *u*; le participe futur en *urus*, *ura*, *urum*, et, par conséquent aussi, le futur et le futur antérieur de l'infinitif, dans la composition desquels entre ce participe.

Ils ont le participe passé en *us*, *a*, *um*, et sont les seuls verbes dans lesquels ce participe existe avec la signification active.

Les verbes déponents sont donc les seuls qui aient, avec la signification active, le participe des trois temps, présent, passé, futur.

N'ayant point la signification passive, ils n'ont point la forme d'infinitif futur composée du supin en *um* et de *iri*, cette forme devant toujours avoir en latin le sens passif.

Les verbes déponents n'ont la signification passive qu'au participe futur, ou participe d'obligation, en *ndus*, *a*, *um*.

§ 117. Les verbes déponents suivent les quatre voix passives; un certain nombre, à la 3^e conjugaison, ont entre le radical et la désinence le suffixe *i*.

Nous donnons, en nous bornant à indiquer les deux premières personnes du singulier, des modèles de ces conjugaisons.

1. *Thèmes oraux*, 1^{er} cours, Ex. 118-120.

VERBES DÉPONENTS. — PREMIÈRE CONJUGAISON. *Imit or, j'imité.*

TEMPS	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.	GÉRONDIF ET SUPIN.
PRÉSENT	<i>J'imité.</i> S. Imit o r. Imita ris ou re, etc.	<i>Imite.</i> S. Imita re. P. Imita mini.	<i>Que j'imité</i> S. Imit e r. Imit e ris, etc.	<i>Imiter.</i> Imita ri.	<i>Imitant.</i> Imita ns.	GÉRONDIFS. <i>D'imiter</i> , etc. Imita ndi. Imita ndo. Imita ndum (<i>ad</i>).
IMPARF.	<i>J'imitais.</i> S. Imita ba r. Imita ba ris ou re, etc.		<i>Que j'imitasse, ou j'imiterais.</i> S. Imita re r. Imita re ris ou re, etc.			
FUTUR	<i>J'imiterai.</i> S. Imita bo r. Imita be ris ou re, etc.	<i>Imite.</i> S. Imita tor. P. Imita ntor.		<i>Devoir imiter.</i> Imitat urus, a, um ou Imitat uram, am, um esse.	<i>Devant imiter.</i> Imitat urus, a, um <i>Devant être imité.</i> Imita ndus, a, um	
PARFAIT	<i>J'imitai, j'ai imité.</i> S. Imitat us, a, um sum ou fui. Imitatus, a, um es, etc.		<i>Que j'aie imité.</i> S. Imitat us, a, um sim ou fuerim. Imitat us, a, um sis, etc.	<i>Avoir imité.</i> S. Imitat us, a, um ou Imitat um, am, um esse ou fuisse.	<i>Ayant imité.</i> Imitat us, a, um.	
PL.-Q.-PARFAIT	<i>J'avais imité</i> S. Imitat us, a, um eram ou fueram. Imitat us, a, um eras, etc.		<i>Que j'eusse ou j'aurais imité.</i> S. Imitat us, a, um essem ou fuissem. Imitat us, a, um esses, etc.			
FUT. ANTÉRIEUR	<i>J'aurai imité</i> S. Imitat us, a, um ero ou fuero. Imitat us, a, um eris, etc.			<i>Avoir dû imiter.</i> Imitat urus, a, um ou Imitat urum, am, um fuisse.		SUPINS. <i>Imiter, pour imiter.</i> Imitat um. <i>A imiter.</i> Imitat u.

VERBES DÉPONENTS. — DEUXIÈME CONJUGAISON. *Pollice or, je promets.*

TEMPS	INDICATIF	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.	INFINITIF.	PARTICIPE	GÉRONDIF ET SUPIN.
PRÉSENT	<i>Je promets.</i> S. Pollice o r. Pollice ris ou re, etc.	<i>Promets.</i> S. Pollice re. P. Pollice mini	<i>Que je promette.</i> S. Pollice a r. Pollice a ris ou re, etc.	<i>Promettre.</i> Pollicē ri.	<i>Promettant.</i> Pollice ns.	GÉRONDIFS <i>De permettre, etc.</i> Pollice ndi. Pollice ndo. Pollice ndum (ad).
IMPARF.	<i>Je promettais.</i> S. Pollice ba r. Pollice ba ris ou re, etc.		<i>Que je promise ou je promettrais.</i> S. Pollice re r. Pollice re ris ou re, etc.			
FUTUR	<i>Je promettrai.</i> S. Pollice bo r. Pollice be ris ou re, etc.	<i>Promets.</i> S. Pollice tor. P. Pollicentor.		<i>Devoir promettre.</i> Pollicit urus, a, um ou Pollicit urum, am, um esse.	<i>Devant promettre.</i> Pollicit urus, a, um. <i>Devant être promis.</i> Pollice ndus, a, um.	
PARFAIT	<i>Jepromis, j'ai promis.</i> S. Pollicit us, a, um sum ou fui. Pollicit us es, etc.		<i>Que j'aie promis.</i> S. Pollicit us, a, um sim ou fuerim. Pollicit us, a, um sis, etc.	<i>Avoir promis.</i> Pollicit us, a, um ou Pollicit um, am, um esse ou fuisse.	<i>Ayant promis.</i> Pollicit us, a, um.	
PL.-q.-PARFAIT	<i>J'avais promis.</i> S. Pollicit us, a, um eram ou fueram, Pollicit us, a, um eras, etc.		<i>Que j'eusse ou j'aurais promis.</i> S. Pollicit us, a, um essem ou fuissem Pollicit us, a, um esses, etc.			
FUT.-ANTÉRIEUR	<i>J'aurai promis.</i> S. Pollicit us, a, um ero ou fuero. Pollicit us, a, um eris, etc.			<i>Avoir dû promettre.</i> Pollicit urus, a, um ou Pollicit urum, am, um fuisse.		SUPINS <i>Promettre, pour permettre.</i> Pollicit um. <i>A promettre.</i> Pollicit u.

VERBES DÉPONENTS. — TROISIÈME CONJUGAISON. *Ut or, je me sers.*

TEMPS.	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.	GÉRONDIF ET SUPIN.
PRÉSENT.	<i>Je me sers.</i> S. Ut o r. Ut é ris ou re, etc.	<i>Sers-toi.</i> S. Ut e re. P. Ut i mini.	<i>Que je me serve.</i> S. Ut a r. Ut a ris ou re, etc.	<i>Se servir.</i> Ut i.	<i>Se servant.</i> Ut e ns.	GÉRONDIF. <i>De se servir, etc.</i> Ut e ndi. Ut e ndo. Ut e ndum (ad).
IMPARF.	<i>Je me servais.</i> S. Ut éba r. Ut eba ris ou re, etc.		<i>Que je me servisse, ou je me servirais.</i> S. Ut é re r. Ut e re ris ou re, etc.			
FUTUR.	<i>Je me servirai.</i> S. Ut a r. Ut e ris ou re, etc.	<i>Sers-toi.</i> S. Ut i tor. P. Ut u ntor.		<i>Devoir se servir.</i> Us urus, a, um, ou Us urum, am, um esse.	<i>Devant se servir.</i> Us urus, a um. <i>Dont on doit se servir.</i> Ut e ndus, a, um.	
PARFAIT.	<i>Je me servis, je me suis servi.</i> S. Us us, a, um sum ou fui. Us us, a, um es, etc.		<i>Que je me sois servi.</i> S. Us us, a, um sim ou fuerim. Us us, a, um sis, etc.	<i>S'être servi.</i> Us us, a, um, ou Us um, am, um esse ou fuisse.	<i>S'étant servi.</i> Us us, a, um,	
PLUS-Q.-PARFAIT.	<i>Je m'étais servi.</i> S. Us us, a, um eram ou fueram. Us us, a, um eras, etc.		<i>Que je me fusse servi, ou je me serais servi.</i> S. Us us, a, um essem ou fuissem. Us us, a, um esses, etc.			
F.-ANTÉRIEUR.	<i>Je me serai servi.</i> S. Us us, a, um ero ou fuero. Us us, a, um eris, etc.			<i>Avoir dû se servir.</i> Us urus, a, um, ou Us urum, am, um fuisse.		SUPINS <i>Se servir, pour se servir</i> Us um. <i>A se servir.</i> Us u.

VERBES DÉPONENTS. — TROISIÈME CONJUGAISON. **Mor i or, je meurs.**

TEMPS	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.	GÉRONDIF ET SUPIN.
PRÉSENT	<i>Je meurs.</i> S. Mor i o r. Mor e ris ou re, etc.	<i>Meurs.</i> S. Mor è re. P. Mor i mini.	<i>Que je meure.</i> S. Mor i a r. Mor i a ris ou re, etc.	<i>Mourir.</i> Mor i.	<i>Mourant.</i> Mor i e ns.	GÉRONDIFS. <i>De mourir, etc.</i> Mor i e ndi. Mor i e ndo. Mor i e ndum (ad).
IMPARF.	<i>Je mourais.</i> S. Mor i eba r. Mor i eba ris ou re, etc.		<i>Que je mourusse, ou je mourrais.</i> S. Mor è re r. Mor e re ris ou re, etc.			
FUTUR	<i>Je mourrai.</i> S. Mor i a r. Mor i e ris ou re, etc.	<i>Meurs.</i> S. Mor i tor. P. Mor i untor.		<i>Devoir mourir.</i> Morit urus, a, um ou Morit urum, am, um esse.	<i>Devant mourir.</i> Morit urus, a, um.	
PARFAIT	<i>Je mourus, je suis mort</i> S. Mortu us, a, um sum ou fui. Mortu us, a, um es, etc.		<i>Que je sois mort.</i> S. Mortu us, a, um sim ou fuerim. Mortu us, a, um sis, etc.	<i>Être mort.</i> Mortu us, a, um, ou Mortu um, am, um esse ou fuisse.	<i>Mort, étant mort.</i> Mortu us, a, um.	
PL.-Q.-PARFAIT	<i>J'étais mort.</i> S. Mortu us, a, um eram ou fueram. Mortu us, a, um eras, etc.		<i>Que je fusse mort ou je serais mort.</i> S. Mortu us, a, um essem ou fuissem. Mortu us, a, um esses, etc.			
FUT. ANTÉRIEUR	<i>Je serai mort.</i> S. Mortu us, a, um ero ou fuero. Mortu us, a, um eris, etc.			<i>Avoir dû mourir.</i> Morit urus, a, um ou morit urum, am, um fuisse.		

VERBES DÉPONENTS. — QUATRIÈME CONJUGAISON. *Blandi or, je flatte.*

TEMPS.	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.	GÉRONDIF ET SUPIN.
PRÉSENT.	<i>Je flatte.</i> S. Blandi o r. Blandi ris ou re, etc.	<i>Flatte.</i> S. Blandi re. P. Blandi mini.	<i>Que je flatte.</i> S. Blandi a r. Blandi a ris ou re, etc.	<i>Flatter.</i> Blandi ri.	<i>Flattant.</i> Blandi e ns.	GÉRONDIFS. <i>De flatter, etc.</i> Blandi e ndi. Blandi e ndo. Blandi e ndum (ad).
IMPARF.	<i>Je flattais.</i> S. Blandi eba r. Blandi eba ris ou re, etc.		<i>Que je flattasse ou je flatterais.</i> S. Blandi re r. Blandi re ris ou re, etc.			
FUTUR.	<i>Je flatterai.</i> S. Blandi a r. Blandi e ris ou re, etc.	<i>Flatte.</i> S. Blandi tor. P. Blandi untor		<i>Devoir flatter.</i> Blandit urus, a, um ou Blandit urum, am, um esse.	<i>Devant flatter.</i> Blandit urus, a, um.	
PARFAIT.	<i>Je flattai, j'ai flatté.</i> S. Blandit us, a, um sum ou fui. Blandit us, a, um es, etc.		<i>Que j'aie flatté.</i> S. Blandit us, a, um sim ou fuerim. Blandit us, a, um sis, etc.	<i>Avoir flatté.</i> Blandit ūs, a, um ou Blandit um, am, um esse ou fuisse.	<i>Ayant flatté.</i> Blandit us, a, um.	
PLUS-Q.-PARFUT.	<i>J'avais flatté.</i> S. Blandit us, a, um eram ou fueram. Blandit us, a, um eras, etc.		<i>Que j'eusse flatté, j'aurais flatté.</i> S. Blandit us, a, um essem ou fuissem. Blandit us, a, um esses, etc.			
F.-ANTÉRIEUR.	<i>J'avais flatté.</i> S. Blandit us, a, um ero ou fuero, Blandit us, a, um eris, etc.			<i>Avoir dû flatter.</i> Blandit urus, a, um ou Blandit urum, am, um fuisse.		SUPINS. <i>Flatter ou pour flatter.</i> Blandit um. <i>A flatter.</i> Blandit u.

Se conjuguent :

Sur <i>imitor</i> :	<i>meditor</i> , je mé- dite, parf. <i>me- ditatus sum</i> ;	Sur <i>morior</i> :	<i>gradior</i> , je marche, parf. <i>gressus sum</i> (etses composés : <i>aggredior</i> , j'attaque, etc.);	
—	<i>hortor</i> , j'exhorte, p. <i>hortatus sum</i> .	—	<i>patior</i> , j'éprouve, parfait <i>passus sum</i> .	
Sur <i>polliceor</i> :	<i>vereor</i> , je crains, p. <i>veritus sum</i> ;	—	Sur <i>blandior</i> :	<i>partior</i> , je par- tage, p. <i>partitus sum</i> ;
—	<i>mereor</i> , je mé- rite, p. <i>meritus sum</i> .	—	<i>lurgior</i> , je prodi- gue, p. <i>largitus sum</i> .	
Sur <i>utor</i> :	<i>loquor</i> , je parle, parfait <i>locutus sum</i> ;			
—	<i>labor</i> , je glisse, je tombe, parf. <i>lapsus sum</i> .			

Observations sur les verbes déponents.

§ 118. Un certain nombre de verbes de la 2^e, de la 3^e et de la 4^e conjugaison ont au supin, et, par conséquent, au participe passé et aux temps composés, une forme irrégulière. Nous citons les plus usités.

2^e conjugaison.

Fateor, j'avoue, parf. *fassus sum* (*confiteor* fait *confessus sum*).
Reor, je pense, — *ratus sum*.

3^e conjugaison.

Ces verbes subissent, dans la formation de leur supin, et, par suite, de leur participe passé, les mêmes modifications que les verbes à forme active, dont le radical est terminé par les mêmes consonnes.

<i>Fung or</i> , je m'acquitte,	<i>parf. functus sum</i> ;
<i>Lab or</i> , je glisse,	— <i>lapsus sum</i> ;
<i>Nit or</i> , je m'appuie, je m'efforce,	— <i>nisus</i> ou <i>nixussum</i> ;
<i>Quer or</i> , je me plains,	— <i>questus sum</i> , etc.

Les verbes dont le radical est terminé par le suffixe *sc*, forment leur supin avec suppression de ce suffixe et des lettres ou syllabes qui, au présent, ont été ajoutées au radical :

<i>Ira sc or</i> , je m'irrite,	<i>parf. iratus sum</i> ;
<i>Oblivisc or</i> , j'oublie,	— <i>oblitus sum</i> ;
<i>Nancisc or</i> , je trouve,	— <i>nactus sum</i> ;
<i>Profiscisc or</i> , je pars,	— <i>profectus sum</i> ;
<i>Ulcisc or</i> , je venge, je me venge,	— <i>ultus sum</i> , etc.
<i>Nasc or</i> , je nais,	— <i>natus sum</i> , fait au participe futur <i>nasciturus, a, um</i> .

Verbes ayant le suffixe i.

<i>Grad i or</i> , je marche,	<i>parf. gressus sum</i> ;
<i>Pat i or</i> , j'éprouve,	— <i>passus sum</i> , etc.
<i>Mor i or</i> , je meurs,	— <i>mortuus sum</i> , fait au participe futur <i>moriturus, a, um</i> .

4^e conjugaison.

<i>Experi or</i> , j'éprouve,	<i>parf. expertus sum</i> ;
<i>Meti or</i> , je mesure,	— <i>ensus sum</i> ;
<i>Opperi or</i> , j'attends,	— <i>oppertus sum</i> , etc.

Ori or, je nais, je me lève, — *ortus sum*, fait au participe futur *oriturus, a, um*. Au présent de l'indicatif, il a les formes de la 3^e conjugaison, *orëris, oritur*, etc. A l'imparfait du subjonctif, il fait *orërer* (3^e conj.) ou *orïrer* (4^e conj.). Dans le composé *adorior*, j'attaque, on n'emploie que les formes de la 4^e conj.

Verbes irréguliers.

§ 119. On appelle verbes irréguliers les verbes qui, sous quelque rapport que ce soit, s'écartent des modèles des quatre conjugaisons.

Ce sont :

- 1^o Les verbes à radical altéré;
- 2^o Les verbes semi-déponents;
- 3^o Les verbes défectifs;
- 4^o Les verbes impersonnels ou unipersonnels.

I. — Verbes à radical altéré.

§ 120. Les verbes à radical altéré sont ceux qui présentent, aux temps formateurs, des radicaux tout à fait différents les uns des autres et qui semblent ne pas appartenir au même verbe; ou qui, dans le même temps, ne conservent pas à toutes les personnes le même radical.

Le verbe *sum* est un verbe de cette classe.

1. *Possum, je peux*¹.

Possum, composé de la racine *pot*, qui indique l'idée de *puissance*, et de *sum*, a les deux radicaux du verbe *sum* (*es* et *fu*).

I. Au présent (indicatif, subjonctif et infinitif), le *t* du radical *pot* s'assimile avec l'*s* de *sum*: *possum*, *possim*, *posse*. Mais le *t* reparait devant les formes du verbe *sum* qui commencent par *e*. De là les formes suivantes :

1. *Thèmes oraux*, 1^{er} cours, Ex. 127.

	INDICATIF.	SUBJONCTIF.	INFINITIF.
PRÉSENT.	pos sum. pot es. pot est. pos sumus. pot estis. pos sunt.	pos sim. pos sis, etc.	pos se.
IMPARFAIT.	pot eram. pot eras, etc.	pos sem. pos ses, etc.	
FUTUR.	pot ero, pot eri s, etc.		

II. A tous les modes du parfait, la lettre initiale de *fui* disparaît, ainsi qu'aux temps formés d'après le radical du parfait :

	INDICATIF.	SUBJONCTIF.	INFINITIF.
PARFAIT.	potu i. potu isti, etc.	potu erim, is. etc.	potu isse.
P.-Q.-PARF.	potu era m, as, etc.	potu issem, es, etc.	
FUTUR PASSÉ.	potu ero, is, etc.		

Les autres temps et modes sont inusités.

L'ancien participe présent *potens* n'existe plus que comme adjectif, et signifie *puissant*.

2. *Ēdo, je mange.*

Le verbe *ēdo* (*je mange*), qu'il ne faut pas confondre avec *ēdo* (*je produis*, parfait *edidi*, supin *editum*), a pour parfait *edī* et pour supin *esum*.

Il peut se conjuguer régulièrement, mais il a aussi des formes abrégées, ressemblant à celles du verbe *sum* qui commencent par *es*. Ainsi l'on dit :

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	INFINITIF.
PRÉSENT.	2 ^e pers. sing. edis et es. 3 ^e pers. sing. edit et est. 2 ^e pers. plur. edi- tis et estis.	2 ^e pers. sing. ede et ës.	edere et esse.
IMPARFAIT. Subjonctif.	ederem et essem. ederes et esses. etc. (à toutes les personnes).		
FUTUR.		edito et esto. editote et estote.	

Au passif, on trouve seulement *estur* pour *editur* ; *essetur* pour *ederetur*.

Ainsi se conjuguent les composés *adedo*, *ambedo*, *comedo*, *exedo*, *peredo*, qui indiquent diverses nuances de la signification du simple.

3. Fero, je porte¹.

Fero, je porte a trois radicaux : 1^o *fer* pour le présent ; 2^o *tul* pour le parfait ; 3^o *lat* pour le supin.

Remarque. — Le radical du parfait et celui du supin appartiennent au verbe *tollo*, je soulève, j'enlève, mais ils ont subi, le second surtout, de fortes altérations.

Ce verbe, de la 3^e conjugaison, est encore irrégulier en ce qu'il retranche les voyelles de liaison *e* et *i*, la première, toutes les fois qu'elle serait entre deux *r* ; la seconde, devant *s* et *t*. Ainsi *fer re*, porter, pour *fer e re* ; *ferr is*, tu es porté, pour *fer e ris*, etc. ; *fer s*, tu portes, pour *fer i s* ; *fert*, il porte, pour *fer i t* ; *fer te*, portez, pour *fer i te*, etc., mais l'*i* subsiste devant *m* : *fer i mus*, nous portons.

TEMPS.	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.	GÉRONDIF ET SUPIN.
ACTIF : Fero , je porte.						
PRÉSENT.	fer o. fer s. fer t. fer i mus. fer tis. fer u nt.	fer. fer te.	fer a m. fer a s. fer a t. fer a m u s. fer a t i s. fer a n t.	fer re.	fer e n s.	GÉRONDIF. fer e n d i. o, u m.
IMPARFAIT.	fereba m. fereba s. fereba t. fereba m u s. fereba t i s. fereba n t.		ferrem. ferres. ferret. ferremus. ferretis ferrent.			SUPIN. lat u m, u.
FUTUR.	fer a m. feres. feret. feremus. feretis. ferent.	fer to. fer to. fer tote. fer u nt o.		lat urus ou la turum esse.	lat urus.	

PARFAIT. *Indic.* Tul i, isti, etc. — *Subj.* Tul erim, etc. — *Inf.* Tul isse.

PLUS-QUE-PARFAIT. *Indic.* Tul eram, as, etc. — *Subj.* Tul issem, etc.

FUTUR PASSÉ. *Indic.* Tul ero, is, etc.

PASSIF : **Feror**, je suis porté.

PRÉSENT.	fer or. fer ris. fer tur. fer i mur. fer i mini. fer u ntur.	fer re. fer i mini.	fer a r. fer a ris. fer a tur. fer a mur. fer a mini. fer a ntur.	fer ri.		
IMPARFAIT.	fer e ba r. fer e ba ris, etc.		fer re r. fer re ris, etc.			
FUTUR.	fer a r. fer e ris. fer e tur, etc.	fer tor. fer tor. fer untor.		la tum iri.	fer e ndus.	

PARFAIT. *Indic.* La tus sum ; *subj.* la tus sim, etc.

PLUS-QUE-PARFAIT. *Indic.* La tus eram. — *Subj.* La tus essem, etc.

FUTUR PASSÉ. La tus ero, etc

Ainsi se conjuguent les composés de ce verbe :

afferò, j'apporte,	parf. attuli,	supin allatum;
auferò, j'emporte,	— abstuli,	— ablatum;
effero, je porte dehors.	— extuli,	— elatum;
inferò, je porte dedans,	— intuli,	— illatum;
offerò, j'offre,	— obtuli,	— oblatum, etc.

4. Eo, je vais¹.

Eo, je vais, est un verbe de la 4^e conjugaison, dans lequel l'*i* du radical (infin. *i re*) se change en *e* devant les voyelles *o*, *a*, *u*.

Au participe présent, à partir du génitif, et aux gérondifs, il change en *u* l'*e* de liaison qui précède les désinences *ntis*, *nti*, etc.; *ndi*, *ndo*, *ndum* (eu *ntis*, etc.; eu *ndi*, etc.).

Il a le futur en *bo*, comme les verbes de la 1^{re} et de la 2^e conjugaison.

Comme au parfait de la 4^e conjugaison, et aux temps qui en sont formés, le *v* peut se retrancher entre deux voyelles surtout dans les composés.

TEMPS	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.	GÉRONDIF ET SUPIN.
PRÉSENT.	e o. i s. i t. i mus. i tis. e unt.	i. ite.	e am. e as. e at. e am us. e a tis. e ant.	i re.	i ens, eun- tis.	GÉRONDIF e undi, o, um.
IMPÉR.	i bam. i bas. i ba t, etc.		i rem. i res. i re t, etc.			
FUTUR.	i bo. i bi s. i bi t, etc.	ito, itote. eunto.		it u rus esse ou it urum esse.	it urus.	SUPIN. it um.
PARFAIT. <i>Indic.</i> Iv i, iv isti ou ii, iisti, etc. — <i>Subj.</i> Iv erim ou ierim, etc. — <i>Inf.</i> Iv isse ou iisse. P.-q.-PARF. <i>Indic.</i> Iv eram ou ieram, as, etc. — <i>Subj.</i> Iv issem ou iissem, etc. FUTUR PASSÉ. <i>Indic.</i> Iv ero ou iero, is, etc.						

Ce verbe ne s'emploie au passif que comme verbe impersonnel et à quelques formes : *itur*, on va ; *itum est*, on est allé ; à l'infinitif *iri*, qui sert, avec le supin, à la formation des futurs passifs (*amatum iri*, etc.).

Quelques-uns de ses composés, grâce aux prépositions qu'ils contiennent, deviennent transitifs et peuvent être employés à la voix passive. Ex. :

Præter-eo, je passe, *prætereor* ; *præteritus sum*, etc. ;

Ad-eo, je vais vers, j'aborde, *adeor*, *aditus sum* ;

Ine-o, je vais dans, j'entreprends, *ineor*, *initus sum*, etc.

Parmi les composés de *eo*, il faut remarquer *vêneo*, et *pereo*, qui servent de passif aux verbes actifs *vendere*, vendre, *perdere*, perdre ; et *ambire*, *ambio*, entourer, qui se conjugue régulièrement sur *audire*.

5. Queo, je peux.

Ce verbe, qui se conjugue comme *eo*, n'est usité qu'aux temps et modes qui suivent.

	INDICATIF.	SUBJONCTIF.	INFINITIF.
PRÉSENT.	queo, quis, etc.	que a m. que a s, etc.	qui re.
IMPARFAIT.	qui bam, as, etc.	qui rem, es, etc.	
FUTUR.	qui bo, is, etc.		
PARFAIT.	quiv i, isti, etc.	quiv erim, is, etc.	quiv isse.
P.-Q.-PARF.	quiv eram, as, etc.	quiv issem, es, etc.	
FUTUR PASSÉ.	quiv ero, is, etc.		

Ainsi se conjugue *nequeo*, je ne puis.

6. 7. 8. **Volo, je veux**, et ses composés : **malo**, j'aime mieux ; **nolo**, je ne veux pas¹.

Malo vient de **mag** (radical de *magis*, plus), et de *volo* ; **nolo**, de *ne*, forme de négation équivalente à *non*, et de *volo*.

Dans *volo*, l'o du radical se change en *e* devant *ll*, et devant une *l* seule si elle est suivie d'un *i*.

Ces trois verbes se conjuguent ainsi :

1. Thèmes oraux, 1^{er} cours, Ex. 128.

	INDICATIF.			IMPÉRATIF.		
PRÉSENT. . .	volo.	malo.	nolo.	—	—	noli.
	vis.	mavis.	non vis.			
	vult.	mavult.	non vult.			
	volumus.	malumus.	nolumus.	—	—	nolite.
	vultis.	mavultis.	non vultis.			
	volunt.	malunt.	nolunt.			
	SUBJONCTIF.			INFINITIF.		PARTICIPE.
	velim.	malim.	nolim.	velle, malle, nolle.	volens, nolens.	
	velis.	malis.	nolis.			
	velit.	malit.	nolit.			
	velimus.	malimus.	nolimus.			
	velitis.	malitis.	nolitis.			
velint.	malint.	nolint.				
(Ni gérondif ni supin.)						
IMPARFAIT. . .	INDICATIF.			SUBJONCTIF.		
	volebam, malebam, nolebam, volebas, etc., etc.			vellem, mallem, nollem, velles, etc., etc.		
FUTUR. . . .	INDICATIF.			IMPÉRATIF.		
	volam.	—	—	—	—	2 ^e p. nolito.
	voles.	males.	noles.	—	—	3 ^e p. nolito.
	volet,	malet,	nolet,	—	—	2 ^e p. nolitote,
	etc.	etc.	etc.	—	—	3 ^e p. nolunto.
PARFAIT. . .	INDICATIF.		SUBJONCTIF.	INFINITIF.		
	volui, malui, nolui		volue-malue-nolue-	voluisse, maluisse, noluisse.		
	voluisti, etc., etc.		rim, rim, rim. volueris, etc., etc.			
PL.-Q.-PARF.	INDICATIF.			SUBJONCTIF.		
	volueram, malueram, nolueram etc. etc. etc.			voluissem, maluissem, no- luissem.		
FUTUR PASSÉ.	voluero,	maluero,	noluero,			
	etc.	etc.	etc.			

II. — Verbes semi-dépONENTS.

§ 121. Quelques verbes, dits *semi-dépONENTS*, suivent la voix active au présent et aux temps qui s'en dérivent, et la voix passive au parfait, et aux temps qui en sont formés.

Ce sont, en général, des verbes qui, sous l'une et sous l'autre forme, ont la signification intransitive; un seul, *audeo*, est quelquefois transitif.

Un autre, *fio*, prend, à tous ses temps, la signification du passif, *je suis fait*, ou celle du verbe intransitif, *je deviens*.

Les principaux verbes semi-dépONENTS sont :

1° Dans la 2^e conjugaison :

(Se conjuguant sur *moneo*, *moneor*.)

1. *Audeo*, j'ose. — 2. *Gaudeo*, je me réjouis. — 3. *Soleo*, j'ai coutume¹.

	INDICATIF.	Impératif.	SUBJONCTIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.	GÉRONDIF ET SUPIN.
PRÉSENT.	audeo, es, gaudeo, es, soleo, es.	audē, gaudē, <i>inusité</i> .	audeam, as, gaudeam, as, soleam, as.	audere, gaudere, solere.	audens, gaudens, <i>inusité</i> .	GÉRONDIF audendi, o, um gaudendi, o, um, <i>inusité</i> .
IMPARF.	audebam, gaudebam, solebam.		auderem, gauderem, solerem.			SUPIN
FUTUR.	audebo, gaudebo, solebo.	audeto, gaudeto, soleto.		ausurus esse, gavisurus esse soliturus esse.	ausurus, gavisurus, soliturus.	ausum, gavisum, solitum.
PARFAIT.	ausus sum, gavisus sum solitus sum.		ausus sim, gavisus sim, solitus sim.	ausus esse, gavisus esse, solitus esse.	ausus, gavisus, solitus.	
PL.-QUE- PARFAIT.	ausus eram, gavisus eram, solitus eram.		ausus essem, gavisus essem solitus essem.			
FUTUR PASSÉ.	ausus ero, gavisus ero, solitus ero.					

1. Thèmes oraux, 1^{er} cours, Ex. 129.

2° Dans la 3^e conjugaison :
(Se conjuguant sur *lego, legor.*)

4. **Fido**, j'ai confiance.

Et ses composés : *confido* (j'ai beaucoup de confiance)
et *diffido* (je me défie).

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF	INFINITIF.	PARTIC.	GÉRONDIF ET SUPIN.
PRÉSENT.	fido, is.	fide.	fid am, as.	fid ere.	fid ens.	GÉRONDIF fid endi, o, um.
IMPARF.	fidebam.		fid erem.			
FUTUR.	fidam, es.	fid ito.		fisurus et fisurum esse.	fisurus.	
PARFAIT.	fisus sum.		fisus sim.	fisus et fi- sum esse.	fisus.	SUPIN fisum.
PLUS-Q- PARFAIT	fisus eram.		fisus es- sem.			
FUTUR PASSÉ.	fisus ero.					

5. — **Fio**, je deviens ou je suis fait¹.

Ce verbe sert de passif à *facio*; mais il a des terminaisons actives au présent et aux temps qui en sont formés, excepté à l'infinitif *fieri*.

Le futur de l'infinitif passif, *factum iri*, et le participe futur passif, *faciendus, a, um*, n'ont que le sens du passif *être fait*. Pour rendre l'idée de *devenir*, il faut emprunter au verbe *sum* l'infinitif *fore* et le participe *futurus*.

1. *Thèmes oraux*, 1^{er} cours, Ex. 130.

	INDICATIF.	IMPÉRATIF	SUBJONCTIF	INFINITIF.	PARTIC.	GÉRONDIF ET SUPIN.
PRÉSENT.	fiō, fis, fit, fimus, fitis, fiunt.	fi, fite, (rare).	fiam, as, at, fiamus, atis, fiant.	fieri.		
IMPARI.	fiēbam, as, at.		fierem, es.			
FUTUR.	fiam, es, et fito.			factum iri.	facien- dus.	
PARFAIT.	factus sum		factus sim.	factus et factum esse.	factus.	
PLUS-Q.- PARFAIT.	factuseram		factus es- sem.			
FUTUR PASSÉ.	factus ero.					

III. — Verbes défectifs.

§ 122. On appelle *verbes défectifs* ceux auxquels il manque des modes et des personnes.

§ 123. Quelques *verbes défectifs* ne rentrent dans aucune des classes de verbes qui ont été étudiés jusqu'ici. De ce nombre sont :

1. Cœpi, j'ai commencé ;
2. Memini, je me souviens ;
3. Novi, je sais ;
4. Odi, je hais.

Ce sont des formes de parfaits, dont le présent est inusité (excepté pour *novi*, comme on le verra plus bas), et qui ont le sens du présent.

Seul de ces verbes, *cœpi* a gardé le sens du parfait. Pour

indiquer le sens du présent, de l'imparfait et du futur, on emploie un autre verbe : *incipio, incipiebam, incipiam*. Ses autres temps sont un plus-que-parfait et un futur antérieur.

Ce verbe a de plus un parfait à forme passive, *cœptus sum*, qui s'emploie ordinairement avec un infinitif passif.

Ex. : *Magistratus legi cœpti sunt*, on commença à élire les magistrats (exactement : les magistrats furent commencés à être élus).

Conjugaison de *cœpi*, j'ai commencé¹.

	INDICATIF.	IMPÉRATIF	SUBJONCTIF	INFINITIF	PARTICIPE	GÉRONDIF ET SUPIN.
PARFAIT.	cœpi.		cœperim.	cœpisse.	cœptus avec sens passif.	Ni gérondif, ni supin.
PLUS-Q.- PARFAIT.	cœperam.		cœpissem.			
FUTUR PASSÉ.	cœpero.			cœpturus et cœptu- rum esse.	cœpturus.	

Ces quatre verbes n'ont que les temps formés du parfait (sauf, dans *cœpi*, ainsi qu'on vient de le voir, et dans *odi*, ainsi qu'on le verra plus bas, quelques formes dérivées de supins inusités). Le plus-que-parfait a le sens de l'imparfait; le futur antérieur a le sens du futur simple, etc.

Novi est le parfait de *nosco*, j'apprends à connaître; il signifie exactement : j'ai appris à connaître, donc, je sais.

Odi et *novi* se conjuguent du reste comme *memini*, sauf qu'ils n'ont pas d'impératif. De plus *odi* a un parfait, *osus sum*, j'ai haï, qui le classe dans la catégorie des verbes semi-déponents, et un participe futur, *osurus*.

1. Thèmes oraux, 1^{er} cours, Ex. 130.

Conjugaison de *memini*, *je me souviens*.

TEMPS.	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.	INFINITIF.	PARTICIPE etc.
Parfait avec sens de présent.	memini. meministi. meminit. meminimus. meministis. meminerunt.		meminerim. memineris, etc.	meminisse.	<i>Ni parti- cipe, ni gérondif, ni supin.</i>
PLUS-QUE- PARFAIT avec sens d'imparfait	memineram. memineras, etc.		meminissem. meminisses, etc.		
FUT. PASSÉ avec sens de futur.	meminero. memineris, etc.	memento. mementote.			

5. *Aio*, *je dis*.

Ce verbe n'a que les formes suivantes :

PRÉSENT. *Indic.* aio, ais, ait, *subj.* — aias, aiat.
— — aiunt; — — aiant.

IMPARFAIT. — aiebam, aiebas, aiebat,
aiebamus, aiebatis, aiebant.

PARFAIT. — ait.

Remarque. — On prononce *aio*, *ais*, *ait*, comme s'il y avait un tréma : *aïo*, *aïs*, *aït*.

6. *Inquam*, *dis-je*.

Ce verbe s'emploie seulement pour marquer qu'on cite les paroles de quelqu'un, comme en français : *dis-je*, *dit-il*. Il n'a que les formes suivantes :

PRÉSENT. *Indic.* inquam, inquis, inquit, inquitus, inquit.

IMPARFAIT. — 3^e pers. inquiebat (ou inquibat), inquiebant (ou inquibant).

FUTUR. — 2^e pers. inquies, 3^e pers. inquiet.

PARFAIT. — 2^e pers. inquisti, 3^e pers. inquit.

7. *Fari*, dire, parler.

Ce verbe n'a que les temps, modes et personnes qui suivent :

	INDICATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.	GÉRONDIF.
PRÉSENT.	3 ^e p. sing. <i>fatur.</i>	<i>Fari.</i>	<i>Fans.</i>	<i>Fandi, o, um.</i>
FUTUR.	1 ^{re} p. — <i>fabor.</i> 3 ^e p. — <i>fabitur.</i>			
PARFAIT.	<i>fatus sum, es, est, etc.</i>		<i>Fatus.</i>	
IMPÉRATIF.	<i>Fare.</i>			
PRÉSENT.				

Ses composés (peu usités en prose, sauf *præfari*, dire en commençant) ont presque toutes les autres formes : *effabor, effabar, effamur.*

Fari a encore un participe futur à sens passif : *fandus.*

8. *Quæso*, je (vous le) demande, je (vous) prie.

Ce verbe, usité dans les conversations, n'a que les deux formes *quæso* (je vous le demande, je vous prie) et *quæsumus* (nous vous prions).

9. *Ave,* }
 10. *Salve,* } porte-toi bien, salut!
 11. *Vale,* } porte-toi bien, adieu!

Remarques. — Ces trois impératifs s'emploient aussi au pluriel : *avete, salvete, valete.*

Les deux derniers ont un infinitif, *salvere, valere*, qui s'emploie souvent avec *jubeo* (j'ordonne, j'invite) : *Salvere te jubeo*, je vous souhaite le bonjour.

En dehors des formules de salutation, *valeo*, je me porte bien, a tous ses temps et modes, à part le supin.

IV. — Verbes impersonnels ou unipersonnels ¹.

§ 124. On appelle verbes *impersonnels*, ou plus exactement *unipersonnels*, ceux qui n'ont que la 3^e personne du singulier.

Sont proprement impersonnels ou unipersonnels :

1. *Oportet, il faut.*

Ce verbe se conjugue sur *moneo*.

	Indic.	Subj.	Inf.
PRÉSENT.	oportet,	oporteat,	oportere.
IMPARFAIT.	— oportebat,	oporteret,	
FUTUR.	— oportebit,		
PARFAIT.	— oportuit,	oportuerit,	oportuisse.
P.-Q.-PARFAIT.	— oportuerat,	oportuisset.	
FUTUR PASSÉ.	— oportuerit.		

2. *Refert, il importe.*

Ce verbe, composé de *fero*, se conjugue de même.

	Indic.	subj.	inf.
PRÉSENT.	Rēfert,	rēferat,	rēferre.
IMPARFAIT.	— Rēferebat,	— rēferret,	
FUTUR.	— Rēferet,		
PARFAIT.	— Rētulit,		
P.-Q.-PARFAIT.	— Rētulerat,	— retulisset,	— retulisse.
FUTUR PASSÉ.	— Rētulerit.		

Remarque. — Il ne faut pas confondre *rēferre*, importer, avec *rēferre*, rapporter. Dans le premier, *rē* est un cas du substantif *res*, *rei*, la chose, l'intérêt; dans le second, *rē* est une particule inséparable exprimant l'idée d'un mouvement en arrière ou d'une action répétée.

3. *Miseret.* 4. *Piget.* 5. *Pænitet.* 6. *Pudet.* 7. *Tædet.* ²

Ces cinq verbes s'emploient avec un complément direct à l'accusatif. Le mot qui est complément, en latin, est celui qui est sujet, en français. Ex. :

1. *Thèmes oraux*, 1^{er} cours, Ex. 131. — 2. *Ibid.*, Ex. 132.

[me] miseret, j'ai pitié;	au parfait : [me] miseritum ou misertum est;
— piget, je suis fâché :	— — piguit ou pigitum est;
— pænitet ¹ , je me repens;	— — pænituit;
— pudet, j'ai honte;	— — puduit;
— tædet, je m'ennuie;	— (usité seulement au composé : <i>pertæsum est</i>).

Les verbes *pænitet* et *pudet* ont un participe futur passif, *pænitendus*, dont on doit se repentir, *pudendus*, dont on doit avoir honte. *Pænitet* a aussi un participe présent, *pænitens*, qui se repent.

Remarque. — Parmi les verbes qui peuvent être employés impersonnellement, on compte le passif d'un grand nombre de verbes transitifs et intransitifs. Ex. :

<i>bibitur</i> ,	on boit;	<i>curritur</i> ,	on court;
<i>fletur</i> ,	on pleure;	<i>itur</i> ,	on va;
<i>legitur</i> ,	on lit;	<i>itum est</i> ,	on est allé;
<i>scribitur</i>	on écrit;	<i>ventum est</i> ,	on est venu, etc.

8. *Libet*, il plaît. 9. *Licet*, il est permis. 10. *Decet*, il convient.

Ces trois verbes se conjuguent également sur *oportet*. Deux ont un double parfait :

Libet, parf. libuit ou libitum est;
Licet, parf. licuit — licitum est.

De *libet* est venu le participe présent *libens*, qui s'emploie surtout comme adjectif, avec le sens de l'adverbe *volontiers*.

1. D'après MM. Bréal et Bailly (*Dictionnaire étymologique latin*), l'orthographe *pænitet*, par æ, est la seule bonne. « *Pænitet* est un mot parent de l'adverbe *pæne*, à fond. *Me pænitet* signifie proprement « cela me touche intérieurement, cela me pénètre »; d'où le sens de : je suis mécontent, je me repens.

Decet forme le composé *dedecet*, il ne convient pas.

11. Plusieurs verbes qui indiquent l'état de la température, à savoir :

<i>fulgurat</i> ,	il fait des éclairs ;	<i>ningit</i> ,	il neige ;
<i>fulminat</i> ,	la foudre tombe ;	<i>pluit</i> ,	il pleut ;
<i>gelat</i> ,	il gèle ;	<i>rorat</i> ,	il fait de la rosée ;
<i>grandinat</i> ,	il grêle ;	<i>tonat</i> ,	il tonne ;
<i>lucescit</i> ,	il commence à faire	<i>vesperascit</i> ,	il se fait tard, etc.
	jour ;		

Principaux homonymes de la conjugaison latine.

§ 125. La conjugaison latine comprend plusieurs *verbes homonymes*, c'est-à-dire des verbes qui s'écrivent de la même façon que d'autres, à la 1^{re} pers. du sing. du présent de l'indicatif, mais qui s'en distinguent par la signification et la conjugaison, et quelquefois aussi par la quantité. Il importe de ne pas les confondre. Les principaux sont les suivants :

1^o Homonymes distincts par la quantité, la signification et la conjugaison.

<i>dīco</i> , as, je <i>dédie</i> ;	<i>indīco</i> , as, j' <i>indique</i> ;	<i>prædīco</i> , as, je <i>loue</i> ;	<i>dīco</i> , is, je <i>dis</i> ;	<i>indīco</i> , is, je <i>déclare</i> ;	<i>prædīco</i> , is, je <i>prédis</i> ;
<i>cēdo</i> (ancien verbe, devenu <i>interjection</i>) ;	<i>cōlo</i> , is, je <i>cultive</i> ;	<i>edūco</i> , as, j' <i>élève</i> ;	<i>lēgo</i> , is, je <i>lis</i> , je <i>choisis</i> ;	<i>allēgo</i> , is, je <i>choisis en plus</i> ;	<i>relēgo</i> , is, je <i>recueille</i> ;
			<i>cēdo</i> , is, je <i>me retire</i> , je <i>cède</i> ;	<i>cōlo</i> , as, je <i>fais passer à la chausse</i> , je <i>filtre</i> ;	<i>edūco</i> , is, je <i>fais sortir</i> ;
			<i>lēgo</i> , as, j' <i>envoie en députation</i> , je <i>lègue</i> ;	<i>allēgo</i> , as, j' <i>envoie en députation</i> , j' <i>allègue</i> ;	<i>re-lēgo</i> , as, je <i>bannis</i> ;

oblitus, *enduit* (de obliuo);

refert, *il rapporte* (de refero, fers); *verbe formé du préfixe re et de fero.*

oblitus, *qui a oublié* (de obli-visor);

refert, *il importe*; *verbe formé de l'ablatif de res et de fero.*

Remarque. — Des formes d'un même verbe peuvent encore être distinguées par la quantité. Ex. : *Legere* (inf. présent actif, ou 2^e pers. sing. ind. et impér. prés. passif); *legere* (2^e pers. sing. fut. passif); etc.

2^o Homonymes distincts seulement par la signification et la conjugaison.

aggéro, as, *j'amasse* (plus usité en composition : exaggero), *verbe dérivé de agger*;

appello, as, *j'appelle*; compello, as, *j'adresse la parole à*;

colligo, as, *je lie ensemble*, *verbe composé de cum et de ligo*;

consterno, is, *j'abats, je jette*; *verbe composé de cum et de sterno, j'étends à terre*;

effero, as, *j'effarouche*; *verbe composé de ex et de ferus*;

fundo, as, *je fonde*; *verbe dérivé de fundus, fonds de terre*;

mando, as, *je confie, je mande*; *verbe qu'on suppose formé de in manum do, je mets dans la main*;

obsëro, as, *je ferme au verrou* (de sëra, verrou);

sălio, is, *je saute* (parf. salii ou salui, supin saltum);

sëro, is, *je sème* (parf. sevi, supin satum); insero, je sème dans, je greffe (insevi, insitum);

aggéro, is, *j'apporte*; *verbe composé de ad et de gëro*;

appello, is, *j'aborde*; compello, is, *je pousse ensemble*;

colligo, is, *je rassemble*; *verbe composé de cum et de lego*;

consterno, as, *j'épouvante* (seconde forme de consterno, is, avec modification de sens);

effero, effers, *j'emporte*; *verbe composé de ex et de fero*;

fundo, is, *je répands*; *verbe qui vient d'une autre racine*;

mando, is, *je mange*; d'où le substantif mando, onis, grand mangeur; et le verbe manduco, je mâche;

obsëro, is, *j'ensemence* (voyez ci-dessous sëro);

sălio, is, *je sale* (supin salitum et salsum);

sëro, is, *je lie, j'entrelace* (parf. serui, supin sertum); insero, j'insère (inserui, insertum);

victūrus, *devant vaincre* (de victūrus, *devant vivre* (de vivo);
vinco);
vincit, *il vainc* (de vincere, vincit, *il enchaîne* (de vincere,
vaincre)¹;
vōlo, *as, je vole*; vōlo, *vis, je veux*.

CHAPITRE VII

L'ADVERBE

§ 126. L'*adverbe* est un mot invariable qui se place avant ou après le verbe, l'adjectif, ou même un autre adverbe, pour y ajouter une idée : 1° de qualité ou de manière; 2° de lieu; 3° de temps; 4° de quantité; 5° d'affirmation, de négation, d'interrogation ou de doute. Les principaux sont les suivants :

1° *Adverbes de qualité ou de manière :*

doctē,	savamment,	simul,	ensemble,
benē,	bien,	pariter,	également,
malē,	mal,	ferē,	} presque.
fortiter,	courageusement,	fermē,	
prudenter,	prudemment,	pænē,	
frustrū,	en vain,		

La plupart des adverbes sont formés d'adjectifs, et peuvent avoir des comparatifs et des superlatifs².

Le positif est marqué par les terminaisons *e, o, ter*.

Le comparatif des adverbes se forme en ajoutant au radical de l'adjectif correspondant le suffixe *ius*, le superlatif en y ajoutant *issimē*. Ex. :

1. Remarquer, en outre, les trois parfaits : *vici* (de *vinco*), *vixi* (de *vivo*), *vinxi* (de *vincio*). — 2. *Thèmes oraux*, 1^{er} cours, Ex. 133, 134.

doct ē,	doct ius,	doct issimē,
doctement,	plus doctement,	très doctement,
elegant er,	elegant ius,	elegant issimē,
avec distinction,	avec plus de distinction,	avec beaucoup de distinction,
cit ō,	cit ius,	cit issimē,
vite,	plus vite,	très vite,
forti ter,	fort ius,	fort issimē,
bravement,	plus bravement,	très bravement.

Quelquefois, comme pour l'adjectif (§ 46, 4°), le radical du comparatif et du superlatif est distinct de celui du positif. Ex. :

ben e,	mel ius,	opt imē,
bien,	mieux,	très bien,
mal e,	pej us,	pess imē,
mal,	plus mal,	très mal.

Un adverbe de manière n'a que le comparatif et le superlatif : *potius*, plutôt; *potissimum*, bien plutôt.

2° Adverbes de lieu :

<i>hic</i> (sans mouvement),	<i>huc</i> (avec mouvement),	ici;
<i>illic</i> —	<i>illuc</i> —	là;
<i>ubi</i> —	<i>quo</i> —	où;
<i>ibi</i> —	<i>eo</i> —	là;
<i>alibi</i> —	<i>alio</i> —	ailleurs;
	<i>procul</i> , loin;	
	<i>nusquam</i> , nulle part, etc.	

L'adverbe de lieu *prope* a trois degrés de signification :

<i>propē</i> ,	<i>propius</i> ,	<i>proximē</i> ,
près,	plus près,	très près.

Remarque. — Voir le tableau complet des adverbes de lieu dans le Cours moyen, § 313.

3° *Adverbes de temps :*

<i>hodie</i> , aujourd'hui,	<i>nunc</i> , maintenant,
<i>cras</i> , demain,	<i>jam</i> , déjà,
<i>heri</i> , hier,	<i>mox</i> , <i>brevi</i> , bientôt,
<i>pridie</i> , la veille,	<i>abhinc</i> , à partir de ce temps,
<i>postridie</i> , le lendemain,	de ce moment,
<i>perendie</i> , après-demain,	<i>semper</i> , toujours,
<i>mane</i> , le matin,	<i>nunquam</i> , jamais,
<i>vesperé</i> , le soir,	<i>quondam</i> , <i>olim</i> , autrefois,
<i>diu</i> , de jour, longtemps,	etc.
<i>noctu</i> , de nuit,	

Quelques adverbes de temps ont plusieurs degrés de signification. Ex. :

<i>diu</i> ,	<i>diut ius</i> ,	<i>diut issimē</i> ,
longtemps,	plus longtemps,	très longtemps ;
<i>nuper</i> ,	<i>nuperrimē</i> (V. § 46),
récemment,	très récemment ;
<i>sæpē</i> ,	<i>sæp ius</i> ,	<i>sæp issimē</i> ,
souvent,	plus souvent,	très souvent.

4° *Adverbes de nombre et de quantité :*

<i>semel</i> , une fois,	<i>primum</i> , pour la première fois,
<i>bis</i> , deux fois,	<i>iterum</i> , pour la deuxième fois,
<i>ter</i> , trois fois,	<i>tertium</i> , pour la troisième fois,
<i>quater</i> , quatre fois,	<i>primo</i> , d'abord, en premier lieu,
<i>quinqies</i> , cinq fois,	<i>secundo</i> , en second lieu,
<i>decies</i> , dix fois,	<i>tertio</i> , en troisième lieu,
<i>vicies</i> , vingt fois,	<i>quarto</i> , en quatrième lieu,
<i>centies</i> , cent fois,	<i>tantum</i> , <i>quantum</i> ; <i>tanti</i> , <i>quant</i> ; <i>tanto</i> ,
<i>millies</i> , mille fois,	<i>quanto</i> , autant que,
	<i>quam</i> , <i>quantum</i> , combien,
	<i>quamvis</i> , <i>quantumvis</i> , autant qu'on
	voudra,
<i>toties</i> , autant de fois,	<i>quoties</i> , autant de fois que.

5° Adverbes d'affirmation, de négation, d'interrogation ou de doute :

1. Affirmation :

<i>etiam, ita</i> , oui, ainsi;	<i>admodum</i> , tout à fait;
<i>sane, profecto</i> , assurément;	<i>quemadmodum</i> , de même que;
<i>quidem</i> , à la vérité (<i>ne se met qu'après un autre mot</i>);	<i>ut, sicut, sicuti, velut, veluti</i> ,
<i>equidem</i> , certes (<i>se met en général avec la 1^{re} pers.</i>);	<i>tanquam</i> , comme, de même que.

2. Négation :

<i>non, haud</i> , non, ne, ne pas;	<i>non solum, non modo</i> , non seulement;
<i>minimē</i> , pas du tout;	
<i>nequaquam, neutiquam</i> , nullement;	<i>nondum</i> , pas encore;
<i>nunquam</i> , jamais;	<i>non jam</i> , ne plus.

3. Interrogation :

<i>cur, quare, quamobrem, quid</i> , pourquoi?	<i>nō</i> , est-ce que? (<i>se met après un mot</i>);
<i>quorsum</i> , à quoi bon?	
<i>an... num...</i> , est-ce que...?	<i>utrum... an...</i> , est-ce que... ou est-ce que?
<i>nonne</i> , n'est-ce pas que...?	

4. Doute, désir :

<i>forsan, forsitan, fortasse</i> , peut-être;	<i>forte</i> , par hasard;
	<i>utinam</i> , plaise à Dieu que!

CHAPITRE VIII

LA PRÉPOSITION

§ 127. La *préposition* est un mot invariable qui, comme son nom l'indique, se place généralement *avant* un nom ou un pronom : en latin, il unit souvent à leurs compléments indirects les verbes et, plus rarement, les adjectifs.

1^o Trente prépositions se construisent uniquement avec l'accusatif :

<i>ad</i> , à vers, auprès de, pour ;	<i>juxta</i> , auprès de ;
<i>adversus</i> } contre, devant, en	<i>ob</i> , pour, à cause de ;
<i>adversum</i> } face de ;	<i>penes</i> , en la puissance de ;
<i>ante</i> , avant, devant ;	<i>per</i> , par, pendant, à travers ;
<i>apud</i> , chez, auprès de ;	<i>pone</i> , après, derrière ;
<i>circa</i> , aux environs de ;	<i>post</i> , après, depuis ;
<i>circiter</i> , vers, environ ;	<i>prope</i> , près de, auprès de ;
<i>circum</i> , autour de ;	<i>præter</i> , le long de, excepté,
<i>cis</i> } en deçà de ;	au delà ;
<i>citra</i> }	<i>propter</i> , près de, à cause de ;
<i>contra</i> , contre, vis-à-vis de ;	<i>secundum</i> , selon, le long de,
<i>erga</i> , envers ;	après, d'après ;
<i>extra</i> , hors ;	<i>supra</i> , au-dessus de ;
<i>infra</i> , au-dessous de ;	<i>trans</i> , au delà de ;
<i>inter</i> , entre, parmi ;	<i>ultra</i> , au delà de, hors de ;
<i>intra</i> , au-dedans de, dans l'in-	<i>versus</i> , vers, dans la direc-
tervalle de ;	tion de.

2^o Douze prépositions se construisent seulement avec l'ablatif :

<i>a</i> , <i>ab</i> , <i>abs</i> , par, de, d'auprès	<i>de</i> , sur, touchant, de ;
de, depuis (<i>a</i> devant les	<i>e</i> , <i>ex</i> , de, hors de (<i>e</i> devant les
consonnes ; <i>ab</i> devant les	consonnes ; <i>ex</i> devant les

voyelles et les consonnes,	voyelles et les consonnes);
excepté <i>b, m, v</i> ; <i>abs</i> , quel-	<i>palam</i> , en présence de;
quefois devant <i>t</i>):	<i>præ</i> , devant, en comparaison
<i>absque</i> , sans, <i>quelquëfois</i> sauf;	de;
<i>cum</i> , avec;	<i>pro</i> , pour, au lieu de, devant;
<i>clam</i> , à l'insu de;	<i>sine</i> , sans;
<i>coram</i> , devant, en présence de;	<i>tenus</i> , jusqu'à.

3° Quatre prépositions se construisent avec l'accusatif, s'il y a mouvement pour entrer dans un lieu, avec l'ablatif, s'il n'y a pas mouvement :

<i>in</i> , en, dans, sur, contre;	<i>subter</i> , au-dessous de;
<i>sub</i> , sous, au-dessous de, après;	<i>super</i> , sur, au-dessus de;

4° Une seule préposition, du reste assez rare, *ergo* (à cause de, pour), se construit avec le génitif.

CHAPITRE IX

LA CONJONCTION

§ 128. La *conjonction* est un mot invariable qui sert à unir plusieurs mots ou plusieurs propositions.

Les propositions peuvent être ou *coordonnées*, c'est-à-dire mises l'une après l'autre de manière à rester indépendantes, ou *subordonnées*, c'est-à-dire dépendantes d'une autre, qui s'appelle *proposition principale*.

Les conjonctions qui unissent des propositions coordonnées sont dites *conjonctions de coordination*; celles qui unissent des propositions subordonnées sont dites *conjonctions de subordination*.

1. Conjonctions de coordination.

Elles servent à marquer :

1° La liaison ou la séparation :

<i>et, ac, que, atque, et (que ne se met qu'après un autre mot);</i>	côté, de l'autre...; non seulement... mais encore;
<i>etiam, quoque, aussi, en outre;</i>	<i>ut..., ita, de même que..., de même;</i>
<i>præterea, en outre;</i>	
<i>imo, imo vero, quin, quin etiam, bien plus;</i>	<i>aut, vel, ve, ou (ve ne se met qu'après un autre mot);</i>
<i>quin potius, bien plutôt;</i>	<i>sive..., sive..., soit..., soit;</i>
<i>quum (ou cum)..., tum..., d'un</i>	<i>nec, neque, ni, ni.</i>

2° L'opposition :

<i>at, sed, verum, vero, autem, mais (autem et vero ne se mettent qu'après le premier mot d'une proposition);</i>	<i>men, ne se met, en général, qu'après le premier mot d'une proposition);</i>
<i>tamen, attamen, cependant (ta-</i>	<i>atqui, et cependant;</i>
	<i>ceterum, au reste.</i>

3° Une conclusion :

<i>ergo, igitur, donc (igitur se met le plus souvent après le premier mot d'une proposition);</i>	<i>itaque, propterea, quare, c'est pourquoi, aussi;</i>
<i>eo, ideo, idcirco, pour cette raison;</i>	<i>proin, proinde, en conséquence.</i>

4° Une preuve :

nam, namque, enim, etenim, quippe, car, en effet (enim ne se met qu'après le premier mot d'une proposition).

2. Conjonctions de subordination.

Elles servent à marquer :

1° Le temps :

<i>cum ou quum, lorsque;</i>	<i>quandiu, aussi longtemps que;</i>
<i>dum, pendant que;</i>	<i>quando, quand;</i>
<i>dum, donec, quoad, tant que, jusqu'à ce que;</i>	<i>simul ac, simul atque, en même temps que;</i>
<i>antequam, priusquam, avant que;</i>	<i>ubi, ut, lorsque;</i>
<i>postquam, après que;</i>	<i>ubi primum, dès que.</i>

2° La supposition, le doute et l'interrogation :

<i>si, si;</i>	<i>etsi, tametsi, etiamsi</i> , bien que
<i>dum, modo, dummodo, si modo,</i>	quand même;
pourvu que;	<i>quamvis, quanquam, licet</i> , quoi
<i>seu..., seu..., sive..., sive...,</i>	que;
soit que..., soit que;	<i>ut</i> , en supposant que;
<i>nisi, ni</i> , à moins que, si ce	<i>an, num, utrum, nē</i> , si (<i>nē</i> ne
n'est que;	se met qu'après le premier
	mot de la proposition).

3° La comparaison :

<i>quam</i> , que, combien;	<i>sicut, sicuti, velut, veluti</i> , de
<i>quasi, tanquam, ut si</i> , comme	même que;
si;	<i>prout</i> , selon que;
<i>ut, uti</i> , comme;	<i>ceu</i> (poétique), comme.

4° L'intention, la cause ou la conséquence :

<i>quia, quod</i> , parce que;	<i>ut, uti, quo</i> , afin que, pour que;
<i>quoniam, cum</i> ou <i>quum</i> ,	<i>nē</i> , pour que ne pas, de peur que;
<i>quando, quandoquidem</i> ,	<i>nedum</i> , bien loin que;
puisque;	<i>quin, quominus</i> , que ne pas, sans
<i>ut, ita ut</i> , de sorte que;	que.

CHAPITRE X

L'INTERJECTION

§ 129. L'*interjection* est un mot invariable, qui sert à exprimer un mouvement de l'âme; par exemple :

1° La douleur : *Hei! heu! cheu! ah! hélas!*

2° L'admiration, l'étonnement, l'indignation : *Papæ! hem! ah! proh* ou *pro! oh!*

3° La colère et la menace : *Væ!* malheur à (avec le datif et quelquefois l'accusatif);

4° Le désir d'encourager, d'exciter :

Eia, euge! courage!

Age, agedum (au singulier), *agite, agitedum* (au pluriel),
allons ! courage !

6° L'action d'indiquer une chose : *En, ecce*, voici, voilà ;

7° L'action d'appeler : *Hem*, eh ! L'action d'invoquer :
O, ô (devant un vocatif).

DEUXIÈME PARTIE

SYNTAXE OU ÉTUDE DES MOTS RÉUNIS EN PHRASES

INTRODUCTION

CHAPITRE PREMIER

LA PHRASE ET DE LA PROPOSITION

§ 130. Une *phrase* est une réunion de mots formant un sens : sa forme la plus simple est la *proposition*, qui est l'énonciation d'un fait ou d'un jugement.

§ 131. Les éléments de la proposition sont, en latin, les mêmes qu'en français : elle se compose de trois termes, *sujet*, *verbe* et *attribut*, et chacun de ces termes peut avoir des compléments, c'est-à-dire être accompagné de mots qui en complètent le sens.

On entend par *sujet* le mot indiquant la personne ou la chose qui est dans l'état ou qui fait l'acte exprimé par le verbe. Le *sujet* est exprimé par un nom, un pronom ou quelquefois un infinitif.

L'*attribut* est le mot indiquant la qualité qui est jugée appartenir ou ne pas appartenir au sujet. C'est toujours un adjectif ou un substantif pris adjectivement.

CHAPITRE II

PREMIÈRES RÈGLES DE SYNTAXE

§ 132. Les mots, dans les rapports qu'ils ont les uns avec les autres, sont soumis à deux sortes de règles :

- 1° *Les règles d'accord* ;
- 2° *Les règles de dépendance*.

1° *Règles d'accord*.

§ 133. Les mots variables, nom, adjectif, pronom, verbe, participe, sont soumis aux règles d'accord, en tant qu'ils sont sujets, attributs ou compléments dans la proposition.

Tu legis, ego ludo¹.

§ 134. Le sujet, nom, pronom, ou adjectif pris substantivement, se met au nominatif et donne au verbe sa personne et son nombre, comme en français.

Ex. : Tu lis, moi, je joue, **tu legis, ego ludo**. — Le sage ne ment jamais, **sapiens nunquam mentitur**. — Les Romains combattaient courageusement, **Romani strenue pugnabant**.

Remarque I. — Si le verbe a pour sujets plusieurs noms au singulier, il se met au pluriel. Ex. : Pompée et César moururent d'une mort affreuse, **Pompeius et Cæsar fæde perierunt**.

Rem. II. — Quand les sujets sont de personnes différentes, le verbe se met à la première personne du pluriel, si un des sujets est de la première; à la seconde personne, si un des sujets est de la seconde, et s'il n'y en a pas de la première. Ex. : Nous n'avons fait cela, ni vous ni moi, **hoc neque ego neque tu fecimus**.

1. *Thèmes oraux*, 1^{er} cours, Ex. 135, 136.

Seneca philosophus¹.

§ 135. Un substantif qui en modifie un autre, pour l'expliquer ou le déterminer, se met au même cas. On dit alors que les deux substantifs sont en *apposition*.

Ex. : Le philosophe Sénèque, *Seneca philosophus*; du philosophe Sénèque, *Senecæ philosophi* (de même aux autres cas).

Rem. I. — Souvent les deux noms en apposition sont unis par la préposition *de*, qui ne se traduit pas en latin. Ex. : La ville de Rome, *urbs Roma*. — Le fleuve du Rhône, *Rhodanus fluvius*.

Rem. II. — Les deux noms en apposition peuvent ne pas être du même nombre et du même genre. Ex. : La ville d'Athènes, *urbs Athenæ* (fém. plur.). — Le cap Misène, *promontorium Misenus*.

*Bonus pater, bona mater, boni parentes*².

§ 136. L'adjectif (ou le participe) s'accorde, comme en français, en genre et en nombre avec le substantif auquel il se rapporte ; il s'accorde de plus en cas.

Ex. : Bon père, bonne mère, bons parents, *bonus pater, bona mater, boni parentes*; du bon père, de la bonne mère, des bons parents, *boni patris, bonæ matris, bonorum parentum*, et de même aux autres cas.

Rem. I. — Quand il y a plusieurs substantifs indiquant des personnes de sexe différent, l'adjectif qui s'y rapporte se met au pluriel masculin. Ex. : Le père et la mère bons, *pater et mater boni*; du père et de la mère bons, *patris et matris bonorum*, etc.

Rem. II. — Quand il y a plusieurs noms de choses de genre différent, et souvent aussi de même genre, l'adjectif se met au pluriel neutre. Ex. : La vertu et le vice contraires, *virtus et vitium contraria*.

Rem. III. — Le pronom conjonctif *qui, quæ, quod* s'accorde aussi en genre et en nombre avec le substantif ou pronom qui est son an-

1. *Thèmes oraux*, 1^{er} cours, Ex. 140, 141. — 2. Ex. 144.

técédent. Quant au cas, il dépend, ainsi qu'on le verra plus tard, de la fonction du pronom dans la proposition. Ex. : Le père qui..., *pater qui...*; du père qui..., *patris qui...* — La mère qui..., *mater quæ...* — Le temple qui... *templum quod...* — Le père et la mère qui..., *pater et mater qui...* — La vertu et le vice qui..., *virtus et vitium quæ...* Le pronom conjonctif est mis au nominatif, dans ces exemples, parce qu'il est supposé être sujet dans sa proposition.

Apelles fuit pictor. — Aristoteles fuit doctissimus.

Ille fiet, videbitur doctissimus¹.

§ 137. L'attribut qui accompagne le verbe *sum*, substantif ou adjectif, se met au même cas que le sujet.

Ex. : Apelle était peintre, **Apelles fuit pictor.** — Aristote était très savant, **Aristoteles fuit doctissimus.**

Remarque I. — L'attribut se met au même cas que le sujet, avec quelques verbes autres que le verbe *sum*, à savoir :

1^o Des verbes intransitifs,
comme :

exister,	<i>existere;</i>
devenir,	<i>fieri, evadere;</i>
aller,	<i>ire;</i>
revenir,	<i>redire;</i>
rester,	<i>manere;</i>
naitre,	<i>nasci;</i>
apparaître,	<i>apparere;</i>
mourir,	<i>interire, mori;</i>
périr,	<i>perire, etc.</i>

2^o Le passif de certains verbes,
comme :

être dit,	<i>dici;</i>
être nommé,	<i>nominari,</i>
être appelé,	<i>appellari;</i>
être regardé comme,	<i>haberi;</i>
sembler, paraître,	<i>videri;</i>
être créé,	<i>creari, etc.</i>

Ex. : Il deviendra, il paraîtra très savant, **ille fiet, videbitur doctissimus.**

Rem. II. — Le substantif faisant fonction d'attribut peut être à un autre genre et à un autre nombre que le sujet. Ex. : Les captifs furent le butin des soldats, **captivi præda militum fuerunt.**

Rem. III. — Les règles énoncées au § 136, et dans les Remarques, s'appliquent à l'adjectif attribut. On dira : Le père et la mère sont bons, **pater et mater sunt boni.** — La vertu et le vice sont contraires, **virtus et vitium sunt contraria.**

1. Thèmes oraux, 1^{er} cours, Ex. 138, 139, 142, 143.

Turpe est mentiri¹.

§ 138. L'infinitif faisant fonction de sujet est considéré comme un nom neutre.

S'il a un adjectif pour attribut, cet adjectif se met au nominatif neutre. Si l'attribut est un substantif, ce substantif se met au nominatif.

Ex. : Il est honteux de mentir (m. à m. mentir est honteux), *turpe est mentiri*. — C'est une grande consolation que d'être exempt de faute (m. à m. être exempt de faute est une grande consolation), *vacare culpa magnum est solatium*.

Remarque. — On voit que le pronom *il*, dans le premier exemple, les mots *ce* et *que*, dans le second, et la préposition *de* qui précède l'infinitif dans les deux exemples, sont explétifs et ne se rendent pas en latin.

2^o Règles de dépendance.

§ 139. Quand un substantif n'est ni sujet, ni en apposition, ni attribut, et qu'il ne désigne pas non plus la personne à qui l'on s'adresse (*vocatif*), il dépend d'un autre substantif, d'un adjectif, d'un verbe ou d'un adverbe ; on dit alors qu'il est *régi* par un de ces mots, qu'il en est le *régime*, ou mieux, le *complément*.

Tarquinius, Romanorum rex².

§ 140. Le substantif qui sert de complément à un autre substantif se met au génitif. Ce complément, marqué en français par la préposition *de*, s'appelle complément *déterminatif*.

Ex. : Tarquin, roi de Rome, (m. à m. des Romains), *Tarquinius, Romanorum rex*.

1. *Thèmes oraux*, 1^{er} cours, Ex. 183 ; 2^e cours, Ex. 29. — 2. 1^{er} cours, Ex. 143.

§ 141. Les compléments de l'adjectif se mettent à des cas différents, suivant les divers adjectifs ; ils seront étudiés séparément (§§ 153 et suivants).

*Amo Deum. — Imitor patrem*¹.

§ 142. Le complément direct des verbes transitifs (actifs ou déponents) se met à l'accusatif.

Ex. : J'aime Dieu, *amo Deum*. — J'imité mon père, *imitor patrem*.

§ 143. Le complément indirect des verbes transitifs et le complément des verbes intransitifs peuvent se mettre au génitif, au datif, à l'accusatif, à l'ablatif, avec ou sans préposition. On verra plus loin l'emploi de ces compléments avec les différents verbes (§§ 252 et suivants).

*Date panem egenti*². — *Liberavi eum periculo*
*ou e periculo, ou a periculo*³.

§ 144. Les deux principaux compléments indirects sont marqués par le *datif* et l'*ablatif* : ces cas, comme leur nom l'indique, marquent, le premier, l'idée *de donner, d'attribuer* ; le second, celle *de retrancher, d'éloigner*, etc.

Exemple de complément indirect au datif : Donnez du pain à qui en manque (m. à m. au manquant), *date panem egenti*.

Exemple de complément indirect à l'ablatif (sans préposition ou avec une des prépositions *a* ou *ex*) : Je l'ai délivré d'un danger, *liberavi eum periculo*, *ou e periculo*, *ou a periculo*.

*Amor a Deo. — Mœrore conficior*⁴.

§ 145. Le complément des verbes passifs, marqué par *de*

¹. Thèmes oraux, 1^{er} cours, Ex. 147. — 2. Ex. 149. — 3. Ex. 150. — 4. Ex. 151.

ou *par*, se met à l'ablatif : 1° avec la préposition *a* ou *ab*, si le complément est un nom d'être animé ; 2° sans préposition, si ce complément est un nom de chose ou un nom abstrait.

Ex. : Je suis aimé de Dieu, *amor a Deo*. — Je suis accablé de chagrin ou par le chagrin, *mœrore conficior*.

SYNTAXE DES MOTS

CHAPITRE PREMIER

L'ARTICLE. — LE SUBSTANTIF

Cicero, clarissimus ille orator.

§ 146. L'article français ne se rend pas en latin.

Remarque. — Cependant, quand l'article français a un sens emphatique, il se traduit :

1° Par l'adjectif démonstratif *ille*; Ex. Cicéron, le célèbre orateur, *Cicero, clarissimus ille orator*;

2° Par l'addition d'un substantif mis en apposition; Ex. : Le sage Platon, *Plato, homo sapientissimus*. — L'héroïque Scipion, *Scipio, vir fortissimus*. — L'opulente Capoue, *Capua, urbs opulentissima*.

La timide colombe, *columba, animal timidissimum*.

Amor patriæ. — Divina justitia. — Summa arbor.

§ 147. On a vu, au § 140, que le substantif qui sert de complément à un autre substantif, ou complément *déterminatif*, se met au génitif.

Le complément déterminatif peut marquer : 1° la possession ; ex. : Les jardins de César, *horti Cæsaris* ; 2° l'origine ; ex. : Les lettres de Cicéron, *epistolæ Ciceronis* ; 3° l'objet auquel s'applique la chose exprimée par le substantif principal ; ex. : L'amour de la patrie, *amor patriæ* ; 4° le tout dont on considère une partie ; ex. : Une partie des soldats, *pars militum*.

Le complément qui marque ce dernier rapport s'appelle complément *partitif*.

Remarque. I. — Le substantif complément peut souvent être remplacé en latin par un adjectif : Ex. : La justice de Dieu (m. à m. la justice divine), *divina justitia*. — La dignité de consul (m. à m. la dignité consulaire), *consularis dignitas*.

Rem. II. — Quelques substantifs français, indiquant un degré dans le temps ou dans l'espace, et suivis d'un complément déterminatif, se rendent en latin par des adjectifs. Ces adjectifs s'accordent en genre et en nombre avec le nom qui est complément déterminatif en français, et tous deux se mettent au cas qui marque leur fonction.

Ce sont :

le sommet	} de l'arbre;	<i>summa</i>	} <i>arbor</i> ;
le milieu		<i>media</i>	
le pied		<i>ima</i>	
la surface	} de la mer;	<i>summum</i>	} <i>mare</i> ;
le fond		<i>imum</i>	
le bout du pont;		<i>extremus</i>	<i>pons</i> ;
le reste des soldats, etc.		<i>reliqui</i>	<i>milites, etc.</i>

Ex. : Le reste des soldats partit, *reliqui milites profecti sunt*.
— Le général emmena le reste des soldats, *imperator reliquos milites abduxit*.

*Adolescens mitis ingenii ou miti ingenio*¹.

§ 148. Quand le substantif qui sert de complément à un autre substantif est accompagné d'un adjectif exprimant une qualité bonne ou mauvaise, il se met au génitif ou à l'ablatif. Ce complément est dit *de qualité*.

Ex. : Jeune homme d'un naturel doux, *adolescens mitis ingenii ou miti ingenio*.

Remarque. I. — Quand il s'agit de qualités physiques, l'ablatif est de préférence employé. Ex. : Homme de petite taille, *homo statura humili*.

Rem. II. — Le complément *de qualité* peut se rapporter à un

1. *Thèmes oraux*, 1^{er} cours, Ex. 161.

substantif par le moyen du verbe être, *esse*, ou du verbe devenir, *feri*. Ex. : Le serpent devint d'une grandeur énorme, *serpens ingenti magnitudine factus est*.

Rem. III. — Le génitif *de qualité* peut encore déterminer une grandeur. Ex. : Une flotte de trois cents vaisseaux, *classis trecentarum navium*.

*Sapientia est ars bene vivendi*¹.

§ 149. Quand un infinitif est le complément déterminatif d'un nom, il se met au gérondif en *di*, qui est le génitif de l'infinitif considéré comme nom verbal.

Ex. : La sagesse est l'art de vivre bien, *sapientia est ars bene vivendi*.

Remarque. — Si l'infinitif français est celui d'un verbe transitif ayant un complément direct, et si ce verbe est transitif aussi en latin, le gérondif se tourne le plus souvent en un participe en *dus, da, dum*, qui, dans ce tour, a souvent la valeur d'un participe présent passif. Ce participe prend le genre et le nombre du substantif complément, et tous deux se mettent au génitif.

Ex. : L'utilité de lire l'histoire (m. à m. l'utilité de l'histoire étant lue) est grande, *magna est utilitas legendi historiam*, ou mieux, *legendæ historiæ*.

CHAPITRE II

L'ADJECTIF

1^o *Emploi de l'adjectif.*

Amicus. — Patria. — Honestum.

§ 150. En latin, comme en français², l'adjectif peut s'employer substantivement.

Ex. : Au masculin : un ami, *amicus*; un allié, *socius*, etc. — Au féminin : la patrie, *patria* (s.-ent. *terra*, la terre des ancêtres);

1. Thèmes oraux, 1^{er} cours, Ex. 146. — 2. Gr. franç. § 213.

la bête sauvage, *fera* (s. ent. *bestia*); la main droite, *dextra*; la main gauche, *sinistra* (s. ent. *manus*); la robe prétexte, *prætexta* (s.-ent. *toga*), etc. — Au neutre: le chaud, *calidum*; le froid, *frigidum*; l'honnête, *honestum*: l'utile, *utile*, etc.

Boni. — Bona.

§ 151. C'est surtout au pluriel masculin et neutre que l'adjectif s'emploie substantivement.

Ex. : Les honnêtes gens, *boni*; les méchants, *improbi*; les riches, *divites*; les pauvres, *pauperes*. — Les biens, *bona*; les maux, *mala*, etc.

2^e Règles d'accord.

§ 152. Les règles générales de l'accord de l'adjectif, soit qualificatif, soit attribut, avec le substantif, ont été vues précédemment, §§ 136, 137.

Remarque I. — Quand l'attribut (adjectif ou participe) se rapporte à des noms de choses de même genre, quel que soit ce genre, il se met généralement au neutre; Ex. : L'injustice et l'intempérance doivent être évitées (m. à m. : sont devant être évitées), *injustitia et intemperantia fugienda sunt*.

Rem. II. — Quand, parmi ces substantifs, il y a un nom de personne et un nom de chose, l'attribut peut s'accorder avec le nom de personne, ou se mettre au neutre. Ex. : Le roi et la flotte royale partirent ensemble, *rex regiaque classis una profecti sunt*. — Un roi et une cité libre sont naturellement ennemis, *natura inimica sunt inter se rex et libera civitas*.

Rem. III. — Dans les deux cas précédents, l'attribut peut s'accorder avec le substantif le plus voisin de lui. Ex. : Les bras seuls et les épaules étaient hors de l'eau (m. à m. dégagés de l'eau), *brachia modo atque humeri liberi ab aqua erant*.

3^e Règles de dépendance.

Avidus laudum¹.

§ 153. Se construisent avec le génitif les adjectifs dont

1. Thèmes oraux, 1^{er} cours, Ex. 174, 175.

le complément indique à quoi s'applique l'idée exprimée par l'adjectif.

Ces adjectifs ont, en français, leur complément marqué ordinairement par la préposition *de*, quelquefois par les prépositions *à*, *en*, *pour*, *sur*. Tels sont :

avide de,	<i>avarus, avidus;</i>	savant en,	<i>gnarus;</i>
désireux de,	<i>cupidus, studiosus;</i>	ignorant de,	<i>ignarus;</i>
zélé pour,	<i>studiosus;</i>	habile dans,	<i>peritus;</i>
qui manque de,	} <i>expers;</i>	inhabile en,	<i>imperitus;</i>
exempt de,		novice en,	<i>rudis;</i>
soucieux de,	<i>curiosus;</i>	plein de,	<i>plenus;</i>
indifférent à,	<i>incuriosus;</i>	tranquille sur,	<i>securus.</i>

§ 154. Quelques expressions françaises se traduisent en latin par des adjectifs, qui ont aussi leur complément au génitif :

qui a la conscience de,	<i>consciens;</i>
qui ignore,	<i>insciens, nesciens;</i>
qui se souvient de,	<i>memor;</i>
qui ne se souvient pas de,	<i>immemor;</i>
maître de,	<i>potens;</i>
qui n'est pas maître de,	<i>impotens;</i>
qui est en possession de,	<i>compos;</i>
qui participe à,	<i>particeps.</i>

Ex. : Avide de louanges, *avidus laudum*. — Qui n'est pas maître de sa colère, *impotens iræ*.

§ 155. D'autres expressions se traduisent par des participes présents. Exprimant, dans ce cas, une manière d'être permanente, et non une action isolée, ces participes deviennent des adjectifs verbaux, qui gouvernent le génitif.

qui aime,	<i>amans;</i>	plein d'égards pour,	<i>observans;</i>
qui supporte,	<i>patiens;</i>	qui recherche,	<i>appetens.</i>
qui s'entend en,	<i>intelligens;</i>		

Ex. : Qui sait supporter la fatigue, *patiens laboris*.

Remarque. — Si le complément de ces adjectifs est un infinitif, cet infinitif se met en latin au gérondif en *di*, ou au participe en *dus da, dum*, dans les conditions et selon le tour indiqués au § 149. Ex. : Cet enfant est désireux d'apprendre, *hic puer est studiosus discendi*; — d'apprendre la grammaire, *grammaticæ discendæ*.

Dives agrorum ou agris.

§ 156. Se construisent avec le génitif ou l'ablatif les adjectifs suivants qui expriment l'idée d'abondance ou de disette.

Ces adjectifs ont leur complément marqué en français par les prépositions *de* ou *en* :

riche en,	<i>dives</i> ;	dépourvu de,	<i>inops</i> ;
fertile en,	<i>fertilis</i> ;	vide de,	<i>inanis</i> , etc.

Similis est patri. — *Æqualis Themistoclis*¹.

§ 157. Se construisent avec le datif (ou, quand ils sont employés substantivement, avec le génitif), les adjectifs suivants, qui expriment une idée de ressemblance, d'égalité, de proximité.

Ces adjectifs ont leur complément marqué en français par les prépositions *de* ou *à* :

semblable à,	<i>similis</i> ;	commun à,	<i>communis</i> ;
différent de,	<i>dissimilis</i> ;	propre à,	<i>proprius</i> ;
égal en âge à,	<i>æqualis</i> ;	qui vient à la rencontre de,	<i>obvius</i> ;
égal à,	<i>par</i> ;	voisin de,	<i>vicinus</i> ;
inégal à,	<i>impar</i> ;	limitrophe de,	<i>finitimus</i> .

Ex. : Il est semblable à son père, *similis est patri*. — Qui est du même âge que, ou contemporain de Thémistocle, *æqualis Themistoclis*.

1. Thèmes oraux, 1^{er} cours, Ex. 176.

Benignus cunctis¹.

§ 158. Se construisent avec le datif les adjectifs suivants, dont la plupart expriment *un sentiment favorable ou défavorable à quelqu'un ou à quelque chose*.

Ces adjectifs ont, en français, leur complément marqué par une des prépositions *à, pour, contre* :

ami de,	<i>amicus</i> ;	dévoué à,	<i>fidus</i> ;
ennemi de,	<i>inimicus</i> ;	facile pour,	<i>facilis</i> ;
avantageux à,	<i>commodus</i> ;	difficile pour,	<i>difficilis</i> ;
bienveillant pour,	{ <i>æquus, be-</i> <i>nignus</i> ;	agréable à,	{ <i>gratus, ju-</i> <i>cundus</i> ;
caressant pour,	<i>blandus</i> ;	hostile à,	{ <i>infensus, in-</i> <i>festus</i> ;
fidèle à,	<i>fidelis</i> ;	propice à,	<i>propitius</i> ;
		pénible pour,	<i>molestus</i> ;
		irrité contre,	<i>iratus</i> .

Ex. : Bienveillant pour tout le monde, *benignus cunctis*.

Remarque I. — *Amicus* et *inimicus* peuvent être employés substantivement, avec un complément au génitif. Ex. : Un ami de César, *amicus Cæsaris*.

Rem. II. — Avec *utilis* et *inutilis*, le complément de la chose, marqué par la préposition *pour*, se met à l'accusatif avec *ad*. Ex. : Chose utile pour la guerre, *res utilis ad bellum*.

Aptus militiæ ou ad militiam².

§ 159. Se construisent avec le datif, ou, plus souvent, avec la préposition *ad* et l'accusatif, les adjectifs ou participes qui indiquent *une aptitude ou un penchant*.

Le complément français est marqué par *à* ou *pour* :

apte à,	<i>aptus, idoneus</i> ;	né pour,	<i>natus</i> ;
approprié à,	<i>accommodatus</i> ;	porté, enclin à,	<i>pronus, propensus</i> ,
bon pour,	<i>bonus</i> ;		<i>proclivis</i> .
prêt à ou pour,	<i>paratus</i> ;		

1. Thèmes oraux, 1^{er} cours, Ex. 177. — 2. Ex. 178.

Ex. : Apte à la guerre, *aptus militiæ* ou *ad militiam*.

Remarque I. — *Natus, pronus, propensus, proclivis* se construisent plutôt avec *ad* et l'accusatif.

Rem. II. — Quand les adjectifs exprimant l'aptitude ou le penchant ont un infinitif pour complément, celui-ci se met au gérondif en *do*, et, plus souvent, au gérondif en *dum* avec *ad*. Ex. : Propre à la natation (m. à m. à nager), *aptus natando*. — Porté à s'irriter, *pronus ad irascendum*.

Rem. III. — Quand le gérondif est celui d'un verbe transitif ayant un complément direct, le gérondif se tourne en participe en *dus, da, dum*, et l'on met le substantif et le participe au datif, ou à l'accusatif avec *ad*. Ex. : Pâturages bons pour nourrir un troupeau, *pascua pecori alendo bona*. — Lieu propre à cacher une embuscade, *locus ad celandas insidias idoneus*.

Contentus sua sorte ¹.

§ 160. Se construisent avec l'ablatif les adjectifs suivants, dont les uns ont pour complément un nom indiquant une *cause*, et dont les autres expriment une idée d'*abondance* ou de *disette*.

Le complément français est presque toujours précédé de la préposition *de* :

digne de,	<i>dignus</i> ;	accoutumé à,	<i>assuetus</i> ;
indigne de,	<i>indignus</i> ;	doué de,	<i>præditus</i> ;
content de,	<i>contentus</i> ;	riche en,	<i>dives</i> ;
fatigué de,	<i>fessus</i> ;	privé de,	<i>orbis, nudus</i> ;
orgueilleux de,	<i>superbus</i> ;	vide de,	<i>vacuus</i> , etc.

Ex. : Content de son sort, *contentus sua sorte*.

Remarque I. — Si le complément est un infinitif, il se met au gérondif en *do*. Ex. : Fatigué de combattre, *fessus pugnando*.

Rem. II. — *Assuetus*, accoutumé à, se construit avec l'infinitif : Ex. : Accoutumé à tout supporter, *assuetus omnia perpeti*.

1. Thèmes oraux, 1^{er} cours, Ex. 179.

Alienus a litteris.

§ 161. Se construisent avec l'ablatif, précédé de *a* ou *ab*, les adjectifs suivants, qui indiquent *l'éloignement*.

Le complément français est marqué tantôt par *de*, tantôt par *à* :

étranger à,	<i>alienus</i> ;	libre de,	<i>liber</i> ;
exempt de,	<i>immunis</i> ;	qui est à l'abri de,	<i>tutus</i> , etc.

Ex. : Étranger aux lettres, *alienus a litteris*.

Res visu mirabilis.

§ 162. Après certains adjectifs français, le complément, marqué par un infinitif précédé de *à*, répond à la question : *sous quel rapport*? Cet infinitif se met en latin au *supin* en *u*.

Ces adjectifs sont :

facile à,	<i>facilis</i> ;	admirable à,	<i>mirabilis</i> ;
difficile à,	<i>difficilis</i> ;	honteux à,	<i>turpis</i> , etc.
agréable à,	<i>jucundus</i> ;		

Ex. : Chose admirable à voir, *res visu mirabilis*.

Remarque. — Ce *supin* en *u* n'est usité que dans un petit nombre de verbes, tels que *visu*, *auditu*, *dictu*, *scitu*, *cognitu*, *factu*, *inventu*, *memoratu*, et *natu* avec les adjectifs marquant l'âge : *major* ou *maximus natu*. — On peut le remplacer par le gérondif en *dum* avec *ad*, après *facilis*, *difficilis*, *jucundus*.

Comparatif et superlatif.

1. Comparatif.

§ 163. Le complément du comparatif peut être en français : 1° un nom ou un pronom ; 2° un adjectif ou un adverbe ; 3° un infinitif ou une proposition.

Dans les trois cas, le complément est marqué en français par la conjonction *que*, en latin par *quam*.

Virtus est pretiosior quam aurum¹.

§ 164. 1° *Le second terme de la comparaison est un nom ou un pronom.* — On met, après *quam*, ce nom ou ce pronom au cas auquel est le premier terme.

Ex. : La vertu est plus précieuse que l'or, *virtus est magis pretiosa* ou *pretiosior quam aurum*. — Je n'ai vu personne plus habile que Phormion, *neminem vidi callidiorem quam Phormionem*.

Remarque I. — On met le second terme de la comparaison au même cas que le premier, parce qu'il a, dans sa proposition, la même fonction que le premier terme, dans la sienne. *Aurum* est au nominatif, parce qu'il est sujet de *est* sous-entendu. *Phormionem* est à l'accusatif, parce qu'il est complément direct de *vidi* sous-entendu.

Rem. II. — Mais, si le premier terme de la comparaison est au génitif, au datif ou à l'ablatif, et si le sens empêche de sous-entendre dans la seconde proposition le verbe qui est dans la première, il faut, après *quam*, former une proposition nouvelle et mettre le second terme au nominatif, avec le verbe *sum* exprimé. Ex. : Les Carthaginois obéissaient à un général plus habile que Varron, *Pœni parebant duci peritiori, quam Varro erat*. *Quam Varroni* serait un non-sens, car ce serait dire que les Carthaginois obéissaient au général romain Varron. — Ton voisin a un cheval meilleur que le tien, *vicinus tuus meliorem equum habet, quam tuus est*. *Quam tuum* supposerait *habet* sous-entendu dans la seconde proposition, et donnerait lieu à cette idée absurde : Ton voisin a un cheval meilleur qu'il n'a le tien.

Virtus est pretiosior auro.

§ 165. Si le comparatif latin est exprimé par un seul mot (par ex. *doctior*, et non *magis doctus*, *minus doctus*), et si le premier terme est au nominatif ou à l'accusatif,

1. Thèmes oraux, 1^{er} cours, Ex. 180, 181.

on peut mettre le second terme à l'ablatif, en ne traduisant pas la conjonction *que*.

Ex. : La vertu est plus précieuse que l'or, *virtus est pretiosior auro*.

Remarque I. — Un substantif à l'ablatif, dans le second terme, équivaut souvent à toute une proposition française. Ex. : Plus grand qu'on ne croyait, *major opinione* (littér. *que la croyance*); plus grand qu'on ne s'y attendait, *major spe, expectatione* (littér. *que l'attente*); plus sévère que de raison (c'est-à-dire *qu'il n'est juste*), *severior æquo*; plus triste que de coutume (c'est-à-dire *que cela n'est habituel*), *tristior solito*.

Rem. II. — Après les adverbes moins de, *minus*, plus de, *plus, amplius*, ayant pour complément un nom de nombre, *de* se traduit par *quam*, plus souvent même ne se traduit pas, et l'on met le substantif complément au cas qui marque sa fonction. Ex. : Plus de deux cents hommes périrent, *plus, amplius quam ducenti milites*, ou *plus, amplius ducenti milites perierunt*. On peut mettre aussi le complément à l'ablatif en ne traduisant pas *de* : *plus ducentis militibus perierunt*.

Felicior quam prudentior. — Felicius quam prudentius.

§ 166. 2^o *Le second terme de la comparaison est un adjectif ou un adverbe.* — Cet adjectif ou cet adverbe, au positif en français, se mettent au comparatif en latin, à condition que les deux adjectifs ou les deux adverbes aient leur comparatif exprimé en un seul mot, et *que* se rend par *quam*.

Ex. : Plus heureux que prudent, *felicior quam prudentior*; avec plus de bonheur que de prudence (littér. plus heureusement que prudemment), *felicius quam prudentius*.

Remarque. — Si l'un des deux adjectifs ou adverbes doit former son comparatif en ajoutant *magis* au positif, ou si le comparatif est d'infériorité et marqué par *minus*, on met le positif dans les deux termes. Ex. : Plus téméraire que courageux, *magis temerarius quam fortis*; avec moins de prudence que de bonheur (littér. moins prudemment qu'heureusement), *minus prudenter quam feliciter*.

Major est quam putas.

§ 167. 3^o Le complément du comparatif est une proposition ou un infinitif. — Que doit se traduire par *quam*, et l'on conserve le tour français.

Ex. : Il est plus grand que vous ne pensez (*ne* est explétif et ne se rend pas en latin), *major est quam putas*. — Souvent il vaut mieux (m. à m. il est meilleur de) se taire que de parler, *sæpe tacere melius est quam loqui*.

2. Superlatif.

*Delphinus est velocissimum omnium animalium*¹.

§ 168. Si le complément du superlatif, marqué en français par *de*, est au pluriel, il se met en latin au génitif, ou bien il se construit avec *ex* et l'ablatif, ou avec *inter* et l'accusatif.

Le superlatif prend le genre du substantif complément.

Ex. : Le dauphin est le plus agile de tous les animaux, *delphinus est velocissimum omnium animalium*, ou *ex omnibus animalibus*, ou *inter omnia animalia*.

C'est comme si l'on avait à traduire : Le dauphin est [l'animal] le plus agile de tous les animaux.

Ditissimus urbis.

§ 169. Si le complément du superlatif est un substantif singulier, il se met au génitif, et le superlatif prend le genre et le nombre du substantif auquel il se rapporte.

Ex. : Le plus riche de la ville, *ditissimus* (s.-ent. *homo*) *urbis*.

1. Thèmes oraux, 1^{er} cours, Ex. 182.

3. Remarques sur l'emploi du comparatif et du superlatif.

Uter dignior est? — Quis dignissimus est¹?

§ 170. Le français emploie souvent le superlatif, quand une comparaison est faite entre deux personnes ou deux choses : le latin emploie dans ce cas le comparatif.

Ex. : Lequel (des deux) est le plus digne? *Uter est dignior?* — Qui est le plus digne (en parlant de plus de deux personnes)? *quis est dignissimus?*

Remarque. — De même, le premier se traduit par *prior*, si l'on parle de deux personnes, par *primus* (*prior* est un comparatif, et *primus* un superlatif, formés de la préposition *pro*), si l'on parle de plus de deux personnes; le second, par *posterior*, ou par *alter*.

Senectus est natura loquacior.

§ 171. Les adverbes *trop*, *un peu trop*, *assez* se rendent quelquefois en latin par le comparatif.

Ex. : La vieillesse est naturellement un peu causeuse, *senectus est natura loquacior*. — Thémistocle vivait un peu trop librement, *Themistocles liberius vivebat*.

Vir fortissimus. — Fortissimus militum.

§ 172. Le français a deux formes distinctes pour le superlatif absolu et pour le superlatif relatif² : le latin n'en a qu'une.

Ex. : Homme très courageux, *vir fortissimus*. — Le plus courageux des soldats, *fortissimus militum*.

Optimus quisque³.

§ 173. L'expression générale française : *les plus...*, appli-

1. Thèmes oraux, 1^{er} cours, Ex. 183. — 2. Gr. franç., § 202.

3. Thèmes oraux, 1^{er} cours, Ex. 184.

quée aux personnes ou aux choses, se rend en latin par l'adjectif *quisque*, pris substantivement et mis, toujours au singulier, après le superlatif.

Ex. : Les plus honnêtes gens (m. à m. chaque homme le plus honnête), *optimus quisque*; les plus courageux, *fortissimus quisque*. — Les meilleures choses sont les plus rares, *optimum quidque rarissimum est*.

Quam maximus.

§ 174. L'idée exprimée par l'adjectif français *possible* joint à un superlatif relatif, se rend en latin par *quam*, que l'on place devant le superlatif.

Ex. : Le plus grand possible, *quam maximus*; les moins nombreux possible, *quam paucissimi*. — C'est une ellipse pour : *tam magnus quam potest esse maximus*, aussi grand qu'il peut l'être le plus; *tam pauci quam possunt esse paucissimi*, aussi peu nombreux qu'ils peuvent l'être le moins.

4° Adjectifs numéraux.

Dies quintus mensis januarii.

§ 175. Le français emploie souvent l'adjectif cardinal pour indiquer une date ou une distance : le latin emploie l'adjectif ordinal.

Ex. : Le cinq janvier, *dies quintus mensis januarii*. — Rome a été fondée en 754 avant J.-C. (m. à m. l'an sept centième, etc.), *Roma condita est septingentesimo quinquagesimo quarto ante Jesum Christum anno*. — A dix milles de Rome (m. à m. à la dixième pierre milliaire à partir de Rome), *ad decimum ab Urbe lapidem*.

La raison de l'ablatif *anno* dans le deuxième exemple, et celle de l'accusatif précédé de *ad*, dans le troisième, seront données aux paragraphes 315, 293.

Remarque. — Il faut noter, en français, l'ellipse fréquente des

mots *jour* et *an* dans l'indication d'une date : le latin exprime ces substantifs.

Unæ ædes, una castra.

§ 176. L'adjectif *un* n'a pas de pluriel en français. Il se met à ce nombre en latin quand il accompagne un substantif qui n'a pas de singulier.

Ex. : Une maison, *unæ ædes* (*ædes* au singulier signifierait *un temple*; il ne désigne *une maison* que sous la forme du pluriel); un camp, *una castra*.

Mille Græci. — Duo millia Græcorum¹.

§ 177. *Mille* a la même forme en français, que l'on désigne un ou plusieurs milliers, et est toujours adjectif. En latin, s'il n'est question que d'un millier (personnes ou choses), on emploie *mille*, adjectif, qui n'exerce aucune influence sur le cas du nom qu'il accompagne. Mais, s'il s'agit d'au moins deux milliers, on emploie *millia*, substantif pluriel, et le nom suivant se met au génitif, comme complément déterminatif.

Ex. : Mille Grecs, *mille Græci* (sujet); mille Græcos (compl. direct). — Deux mille Grecs (*m.* à *m.* deux milliers de Grecs), *duo millia Græcorum* (sujet ou complément direct). — L'armée innombrable des Perses fut longtemps arrêtée par cinq mille Grecs, *innumerabilis Persarum exercitus a quinque Græcorum millibus diu prohibitus est*.

Remarque I. — S'il y a un autre adjectif numéral entre *millia* et le substantif, celui-ci n'est plus le complément déterminatif de *millia*; il se met, ainsi que l'adjectif numéral, qui s'accorde avec lui, au cas qui marque sa fonction. Ex. : Deux mille trois cents Grecs, *duo millia et trecenti Græci* (sujet); *duo millia et trecentos Græcos* (compl. direct).

1. Thèmes oraux, 1^{er} cours, Ex. 70.

Rem. II. — *Mille* s'emploie souvent en français dans le sens indéterminé de *très nombreux*; on le rend en latin soit par *mille*, soit par l'adjectif cardinal *sexcenti*, *x*, *a*, (exactement, six cents).

Duo milites; bini consules; ambo consules¹.

§ 178. L'adjectif numéral *deux* se rend : 1° par *duo*, *duæ*, *duo*, quand on compte deux personnes ou deux choses dans un nombre plus considérable :

Ex. : Deux soldats, *duo milites*.

2° Par *bini*, *x*, *a*, quand on parle de deux personnes ou de deux choses allant ensemble :

Ex. : Deux consuls furent créés, *bini consules creati sunt*. — J'avais deux coupes (formant la paire), *binos scyphos habebam*.

3° Par *ambo*, *x*, *o*, pour exprimer le même sens, si l'adjectif *deux* est précédé de l'article *les* ou de l'adjectif *tous* :

Ex. : Les deux consuls partirent ensemble, *ambo consules profecti sunt*. — Nous aurons tous deux le même sort, *una sors erit ambobus*.

5° Adjectifs interrogatifs.

Quæ mater liberos non amat²?

§ 179. L'adjectif interrogatif ou exclamatif, *quel*, *quelle*, se rend de diverses façons en latin, selon le sens précis qui s'y attache :

1° Quand il marque une simple interrogation, par *quis*, *quæ*, *quod*, ou *quisnam*, *quænam*, *quodnam* ;

2° Lorsqu'il signifie *de quelle sorte*, par *qualis*, *quale* ;

3° Lorsqu'il signifie *combien grand*, par *quantus*, *a*, *um* ;

4° Lorsqu'il signifie *lequel par le rang* (dans une série

de jours, d'années, de choses ayant un numéro d'ordre), par *quotus*, *a*, *um*.

Ex. : Quelle mère n'aime pas ses enfants? *Quæ mater liberos non amat?* — Quel homme est-ce? (c'est-à-dire, quelle est son apparence, quelles qualités ou quels défauts fait-il paraître?) *Qualis homo est?* — Quel malheur nous menace! *Quanta calamitas nobis instat!* — Quelle heure est-il? *Quota hora est?*

Remarque I. — *Quel*, signifiant *combien grand*, est souvent accompagné de *ne...pas*, dans une proposition exclamative : *ne...pas* ne se rend pas en latin. Ex. : Quel courage n'a-t-il pas montré! *Quantam virtutem præbuit!*

Rem. II. — Il est important de noter que le nominatif et l'accusatif neutre de l'adjectif interrogatif *quis*, est *quod*, et non *quid*, forme pronominale dont il sera question plus loin.

6° Adjectifs démonstratifs.

Hic liber. — Ille liber¹.

§ 180. En français, les adjectifs démonstratifs dans la forme desquels entre l'adverbe *ci*, ont rapport aux personnes ou aux choses les plus rapprochées, dans l'espace ou dans le temps, de la personne qui parle, et par conséquent à celles dont il s'est agi en dernier lieu. Les adjectifs démonstratifs dans la forme desquels entre l'adverbe *là*, ont rapport aux personnes ou aux choses les plus éloignées, et par conséquent à celles dont on a parlé en premier lieu.

En latin, habituellement, *hic*, *hæc*, *hoc* rend *ce... cet... cette... ci*; *ille*, *illa*, *illud* rend *ce, cet, cette... là*.

Ex. : Ce livre-ci, *hic liber*; ce livre-là, *ille liber*.

Cicero, clarissimus ille orator².

§ 181. Quand l'adjectif *ce, ces, cet, cette*, a un sens empha-

1. Thèmes oraux, 1^{er} cours, Ex. 74. — 2. Ex. 73.

tique, c'est-à-dire exprime la célébrité, l'éloge, on le rend par *ille*, *illa*, *illud*, que l'on place entre l'adjectif et le nom.

Ex. : Cicéron, cet illustre orateur, *Cicero, clarissimus ille orator*.

Nero, crudelis iste princeps¹.

§. 182. Quand *ce*, *ces*, *cet*, *cette* marque au contraire le blâme, le mépris, on le rend par *iste*, *ista*, *istud*.

Ex. : Néron, ce cruel empereur, *Nero, crudelis iste princeps*.

Remarque. — On ne peut employer indifféremment les adjectifs-pronoms *is*, *hic*, *ille*, *iste*. *Is* rappelle une personne ou une chose dont il a déjà été question. *Hic* désigne la première personne, *iste* la seconde, *ille* la troisième. *Hæ manus* signifie primitivement *mes* mains : *ista arma*, *tes* armes ; *ille liber*, *son* livre. C'est par extension que *hic* sert à désigner ce qui est près, *ille*, ce qui est loin de celui qui parle, soit dans le temps, soit dans l'espace.

Idem homo. — Homo ipse².

§ 183. 1° L'adjectif *même*, placé entre l'article et le substantif, marque l'identité ou la similitude, et se rend par *idem*, *eadem*, *idem*.

Ex. . J'ai rencontré deux fois le même homme, *eidem homini bis occurri*. — J'ai employé les mêmes armes (c'est-à-dire, des armes toutes semblables), *eadem arma adhibui*.

2° Placé après un substantif, *même* a le sens de l'adverbe *précisément*, et se rend par *ipse*, *ipsa*, *ipsum*.

Ex. : C'est l'homme même que j'ai rencontré (m. à m. j'ai rencontré cet homme même, *précisément* cet homme), *ipsi huic homini occurri*.

3° Placé après une énumération, quelquefois aussi

après un seul substantif, *même* signifie *jusqu'à*, et se rend par l'adverbe *etiam*.

Ex. : Les Égyptiens mettaient au nombre des dieux les animaux, les plantes même (jusqu'aux plantes), *Ægyptii animalia, plantas etiam in numerum deorum reponebant*.

Alius homo. — Alter homo¹.

§ 184. *Autre*, quand on parle de plus de deux personnes ou choses, se rend par *alius*, *a*, *ud*.

Ex. : Un autre homme, *alius homo*.

Quand on ne parle que de deux personnes ou choses, par *alter*, *a*, *um*.

Ex. : L'autre homme, *alter homo*.

Au pluriel, *d'autres* se rend par *alii*, *æ*, *a*; les autres, par *ceteri*, *æ*, *a*.

Remarque I. — *Alter* ne peut s'employer au pluriel qu'avec un substantif qui n'a pas de singulier. Ex. : L'autre camp, *altera castra*.

Rem. II. — *Tout autre* signifie en français : 1^o Un autre, quel qu'il soit; 2^o tout à fait différent. En latin, il se rend, dans le premier sens par *quivis alius*, *quilibet alius*; dans le second sens, par *longe alius*. Ex. : Toute autre nourriture me plaira davantage, *alia quælibet esca magis me juvabit*. — Tout autre est votre caractère, *longe alii sunt mores tui*.

Uterque rex periit².

§ 185. *L'un et l'autre*, adjectif ou pronom, se rend par *uterque*, *utroque*, *utrumque*, généralement au singulier.

Ex. : L'un et l'autre roi périt, *uterque rex periit*.

1. Thèmes oraux, 1^{er} cours, Ex. 84. — 2. Ex. 79.

Remarque. — *Uterque* se met au pluriel, s'il accompagne un substantif qui n'a pas de singulier, et aussi, lorsque, employé pronominalement, il désigne deux groupes d'individus. Ex. : L'un et l'autre camp, *utroque castra*; les uns et les autres (en parlant des soldats de deux armées, des hommes appartenant à deux partis politiques), *utrique*.

7° Adjectifs possessifs.

Meus pater. — *Vestra mater.*

§ 186. Les adjectifs possessifs *mon, ma, ton, ta, notre, votre*, etc. se rendent par les adjectifs possessifs latins *meus, tuus, noster, vester*, sans pouvoir jamais se tourner par le génitif du pronom personnel correspondant.

Ex. : Mon père, *meus pater*, et non *pater mei*; votre mère, *mater vestra*, et non *mater vestri*.

*Dominus famulos suos benigne habere debet*¹.

§ 187. L'adjectif possessif de la troisième personne, *son, sa, ses, leur, leurs*, se rend tantôt par l'adjectif correspondant *suus, sua, suum*, tantôt par le génitif d'un des pronoms démonstratifs *is, hic, ille*, employés comme pronoms personnels.

§ 188. Il se rend par *suus* :

1° Lorsque le nom de l'*objet possédé* est dans la même proposition, soit comme sujet, soit comme complément, direct ou indirect, que le nom de l'*objet possesseur*.

L'*objet possédé* est le nom accompagné du possessif.

L'*objet possesseur* est le nom ou pronom qui répond à la question *de qui? de quoi?* faite après le nom de l'*objet possédé*.

Ex. : Un maître doit traiter ses serviteurs avec bonté, *dominus famulos suos benigne habere debet*.

1. Thèmes oraux, 1^{er} cours, Ex. 185.

Remarque I. — Il n'est pas nécessaire que le nom de l'objet possesseur soit, dans la proposition, sous la forme d'un substantif : il peut être représenté par un pronom. Ainsi, l'on dira d'un maître : *Il traite avec bonté ses serviteurs, famulos suos benigne habet.* — Ses serviteurs l'aiment, *sui eum amant famuli.* — C'est un bon maître, *que ses serviteurs aiment, is bonus est dominus, quem sui amant famuli.*

Rem. II. — On trouve quelquefois en français un tour dans lequel l'objet possesseur, complément déterminatif de l'objet possédé, est représenté, dans la même proposition, par un pronom personnel complément. On tourne, en latin, la proposition, de façon que l'objet possesseur ne soit exprimé qu'une fois, comme complément du verbe. Ex. : Les amis de Themistocle l'ensevelirent secrètement dans l'Attique (m. à m. ses amis ensevelirent Thémistocle) *sui Themistoclem amici in Attica clam sepeliverunt.*

Colophonii dicunt Homerum esse civem suum¹.

§ 189. 2° Quand l'objet possédé est dans une proposition complétive (V. § 386 ce qu'est une proposition complétive), et que l'objet possesseur est le sujet du verbe dont dépend cette proposition complétive.

Ex. : Les habitants de Colophon disent — qu'Homère est leur concitoyen (m. à m. Homère être...), *Colophonii dicunt — Homerum esse civem suum.* — La mère vous prie de pardonner à son fils (m. à m. que vous pardonniez...), *mater te rogat — ut filio suo ignoscas.*

Darius magnam pecuniam ei pollicitus est qui adversarium suum tolleret².

§ 190. 3° Quand l'objet possédé est dans une proposition subordonnée, autre qu'une complétive, et que l'objet possesseur est sujet du verbe principal, si cette

1. *Thèmes oraux*, 1^{er} cours, Ex. 186; 2^e cours, Th. XIV, XV. — 2. 1^{er} cours, Ex. 186.

proposition subordonnée exprime la pensée, l'intention du sujet du verbe principal.

Ex. : Darius promet une grande somme d'argent à celui — qui le délivrerait de son adversaire (m. à m. qui ferait disparaître son adversaire), *Darius magnam pecuniam ei pollicitus est — qui adversarium suum tolleret.*

Remarque. — Le cas se présente quelquefois où *suus*, dans une proposition subordonnée, serait réellement équivoque, comme pouvant se rapporter à la fois au sujet de la proposition où il se trouve, et au sujet de la proposition principale. On emploie alors en latin *ipsius*, *ipsorum*, de lui-même, d'eux-mêmes, pour désigner le sujet de la proposition principale, tandis que *suus* se rapporte au sujet de la proposition subordonnée. Ex. : César demandait à ses soldats — pourquoi ils désespéraient de leur courage ou de son activité, *Cæsar milites suos interrogabat — cur de sua virtute aut de ipsius diligentia desperarent.*

Bonus dominus famulos suos benigne habet; at eorum vitia castigat¹.

§ 191. En dehors des cas énumérés ci-dessus, *son*, *sa*, *ses*, *leur*, *leurs* doivent se tourner par *de lui*, *d'elle*, *d'eux*, *d'elles*, et se rendre par *ejus*, *eorum*, *earum*; *illius*, etc.

Ex. : Un maître bon traite avec bonté ses serviteurs; mais il châtie leurs défauts, *bonus dominus famulos suos benigne habet; at eorum vitia castigat.*

Socrates et discipuli ejus adfuerunt².

§ 192. Quand *son*, *sa*, *ses*, *leur*, *leurs* accompagnent le second de deux sujets ou de deux compléments, ils se traduisent par *ejus*, *eorum*, *earum*; *illius*, etc.

Ex. : Socrate et ses disciples furent présents, *Socrates et discipuli ejus adfuerunt.*

1. Thèmes oraux, 1^{er} cours, Ex. 187. — 2. Ex. 187.

Dans cette proposition, unique en français, le latin en distingue deux : *Socrate fut présent — ses disciples furent présents*, et l'on voit que l'objet possesseur *Socrate* n'est pas dans la même proposition que l'objet possédé *ses disciples*.

8° Adjectifs indéfinis.

Homo aliquis¹. — Amicus quidam².

§ 193. *Un* se rend par *aliquis*, *a*, *id*, quand il s'applique à une personne ou à une chose indéterminée.

Ex. : Un homme, quelqu'un, *homo aliquis*, ou simplement *aliquis*, employé comme pronom.

Un se rend par *quidam*, quand il désigne une personne que l'on pourrait nommer, si on le voulait, ou une chose certaine, mais que l'on ne juge pas utile de déterminer d'une façon précise.

Ex. : Un (certain) ami de mon père, *patris mei amicus quidam*.

Remarque I. — Après les conjonctions *si*, *nisi*, *sive*, *seu*, *nē*, *num*, *quum*, on retranche ordinairement *ali* dans les mots qui commencent ainsi. *Quis*, dans cet emploi, a les mêmes formes qu'*aliquis* : *si quis*, *si qua*, *si quod* (adjectif), *si quid* (pronom). Ex. : Si un roi avait fait quelque chose de semblable, *si quis rex fecisset aliquid ejus modi*. — Si quelque crime a été commis, *si quod est admissum facinus*.

Rem. II. — Au pluriel, il faut noter une différence entre *aliqui* et *aliquot* (indéclinable). *Aliqui homines* signifie quelques hommes; *aliquot homines*, un nombre déterminé d'hommes.

Ullus homo. — Homo nullus.

§ 194. L'adjectif *aucun* n'est pas négatif par lui-même, et se traduit par *ullus*, *a*, *um*. Il ne le devient, et ne se

1. Thèmes oraux, 1^{er} cours, Ex. 78. — 2. Ex. 82

traduit par *nullus*, *a*, *um*, que quand il est accompagné de la particule négative *ne*.

Ex. : Aucun homme peut-il éviter la mort? *Num* (m. à m. est-ce que) *ullus homo mortem vitare potest*? — Aucun homme ne peut éviter la mort, *homo nullus mortem vitare potest*.

*Alii ludunt, cantant alii*¹.

§ 195. Les adjectifs employés substantivement *l'un*, *l'autre*, *les uns*, *les autres*, se rendent par *alius... alius*, *alii... alii*, quand les mots *un... autre* sont dans deux propositions différentes.

Ex. : Les uns jouent, les autres chantent, *alii ludunt, cantant alii*.

Remarque. — *L'un...*, *l'autre*, quand il ne s'agit que de deux personnes ou de deux choses, se rend par *unus... alter*, ou par *alter* répété. Ex. : L'un joue, l'autre chante, *unus* ou *alter* *ludit, cantat alter*.

Inter se amant.

§ 196. Quand *l'un... l'autre*, *les uns... les autres* sont dans la même proposition, ils marquent une action réciproque et se rendent par *alter*, répété, ou par *unus... alter*, mis au cas qui convient, ou par *inter se* (entre eux).

Ex. : Ils dirigent leur pique l'un contre l'autre, *alter* ou *unus alteri lanceam intentat*. — Ils s'aiment l'un l'autre, *inter se amant*.

*Neuter profectus est. — Neuter alterum amat*².

§ 197. *Ni l'un ni l'autre*, adjectif ou pronom, se rend par *neuter*. S'il y a idée de réciprocité, on lui oppose *alter*.

Ex. : Ils ne sont partis ni l'un ni l'autre, *neuter profectus est*. — Ils ne s'aiment ni l'un ni l'autre, *neuter alterum amat*.

1. *Thèmes oraux*, 1^{er} cours, Ex. 189. — 2. Ex. 79, 189.

1. *Alius alio more vivebat*¹.

§ 198. Quand *un* est répété deux fois dans la première proposition, *autre*, deux fois dans la seconde, on les réunit en latin dans une même proposition.

Ex. : L'un vivait d'une façon, l'autre d'une autre, *alius alio more vivebat*.

Au lieu du second *alius*, il peut y avoir un adverbe dérivé d'*alius*.

Ex. : *Alius aliter* (autrement) *vivebat*.

CHAPITRE III

LE PRONOM

§ 199. Règle générale. Les pronoms prennent le *genre* et le *nombre* du substantif dont ils tiennent la place. Quant au *cas*, il dépend de la fonction que remplit le pronom dans la proposition.

1^o Pronoms interrogatifs.

*Quis omnium dignissimus est? — Uter dignior est?*²

§ 200. *Qui*, *lequel*, interrogatif, se rend par *quis*, quand on parle de plus de deux personnes ou de deux choses; il se rend par *uter*, quand on ne parle que de deux personnes ou de deux choses.

Ex. : Lequel est le plus digne de tous? *Quis omnium dignissimus est?* — Lequel des deux est le plus digne? *Uter dignior est?* (Voir § 170.)

1. Thèmes oraux, 1^{er} cours, Ex. 189. — 2. Ex. 77, 79.

Quis te vocat? — Quem vocas¹?

§ 201. *Qui*, interrogatif, peut être sujet ou complément.

Ex. : Qui t'appelle, *quis te vocat*? — Qui appelles-tu, quem *vocas*?

Remarque. — Le mot par lequel on répond se met au même cas que celui par lequel on interroge. : Ex. : Qui appelles-tu? — Personne. *Quem vocas*? — *Neminem*.

Quid agis?

§ 202. *Que*, interrogatif, signifiant *quelle chose*, se rend par *quid*, quand il est le complément d'un verbe régissant l'accusatif. Mais si le verbe régit un autre cas, il faut employer en latin une périphrase (*quæ res*, *quelle chose*). En effet les pronoms ne peuvent s'employer seuls, au genre neutre, qu'au nominatif ou à l'accusatif, où ils ont une forme qui les distingue du masculin et du féminin.

Ex. : Que faites-vous? *quid agis*? — Qu'étudiez-vous? *Cui rei studes*?

Remarque. — Il ne faut pas confondre *que*, pronom interrogatif, avec *que*, signifiant *pourquoi*, adverbe interrogatif, dont il sera parlé plus loin.

Quid consilii iniisti? — Quid virtute pulchrius?

§ 203. Employé pronominalement, l'interrogatif *quis* n'a, au neutre, que la forme *quid*. *Quid*, comme un véritable substantif, peut se construire ou avec un génitif déterminatif, ou avec un adjectif.

Ex. : Quel projet (m. à m. *quoi de projet*) as-tu formé? *Quid consilii iniisti*? — Quoi de plus beau que la vertu? *Quid virtute pulchrius*?

Remarque. — *Quel* accompagnant un substantif qui est du genre neutre en latin, peut également se rendre par la forme adjectivique *quod*, qui s'accorde avec ce substantif. Ex. : *Quod consilium iniisti?*

Quis vestrum, ou ex vobis, ou inter vos?

§ 204. Le complément de l'interrogatif *qui*, lequel, se met en latin, comme le complément du superlatif, au génitif, ou à l'ablatif avec *e* ou *ex*, ou à l'accusatif avec *inter*.

Il en est de même du complément du pronom indéfini *personne*, et de celui des adjectifs indéfinis ou démonstratifs pris substantivement *aucun*, *nul*, *un*, *autre*, *l'un* et *l'autre*, *ni l'un ni l'autre*, *seul*, etc.

Ex. : Qui de vous? *Quis vestrum*, ou *ex vobis*, ou *inter vos?*
— L'un de vous, *unus vestrum*, ou *ex vobis*, ou *inter vos*.

Uter utri insidias fecit?

§ 205. Quand *qui* (*des deux*), lequel (*des deux*) est suivi du mot *l'autre*, employé comme complément dans la même proposition, *l'autre* se rend par *uter*.

Ex. : Qui a dressé des embûches à l'autre? *Uter utri insidias fecit?*

2° *Pronoms démonstratifs.*

§ 206. La distinction de sens marquée aux §§ 180, 181, 182, entre *hic*, *ille*, *iste* employés adjectivement, existe entre les mêmes mots employés pronominalement, pour traduire *celui-ci*, *celle-ci*, *ceci*, etc., *celui-là*, *celle-là*, *cela*, etc.

Animi dotes corporis dotibus longe præstant¹.

§ 207. En français, *celui*, *celle*, *ceux*, *celles* sont souvent suivis d'un complément déterminatif. Cette construction

1. *Thèmes oraux*, 1^{er} cours, Ex. 162.

n'existe pas en latin; on répète en général le substantif dont *celui* tient la place.

Ex. : Les qualités de l'âme sont bien préférables à (m. à m. l'emportent de beaucoup sur) celles du corps, *animi dotes corporis dotibus longe præstant*.

Remarque. — Si le substantif doit être les deux fois au même cas, il peut n'être exprimé qu'une fois. Ex. : On estime (m. à m. nous estimons) plus les qualités de l'âme que celles du corps, *pluris facimus animi quam corporis dotes*.

3° Pronom conjonctif ou relatif.

Vos quæ affuistis¹.

§ 208. Le pronom relatif *qui* s'accorde en latin, comme en français, avec son antécédent, en genre, en nombre et en personne. Il se met au cas déterminé par sa fonction dans la proposition.

Ex. : Vous qui avez été présentes, *vos quæ affuistis*.

Remarque. — Si le relatif *qui*, *que* est suivi de l'un des verbes *être*, *appeler* ou *être appelé*, *nommer* ou *être nommé*, après lequel est un substantif, le relatif, au lieu de prendre le genre et le nombre de son antécédent, prend ordinairement ceux de ce second substantif. Ex. : Thèbes, qui est la capitale de la Béotie, *Thebæ, quod est caput Bæotiæ*. — L'animal que nous appelons homme, *animal quem vocamus hominem*.

Non amamus eos quos non probamus.

§ 209. Le conjonctif ne peut être au même cas que son antécédent, que s'il a, dans sa proposition, la même fonction que l'antécédent dans la sienne.

Ex. : Nous n'aimons pas ceux — que nous n'estimons pas, *non amamus eos — quos non probamus*. Mais on dira : l'adulateur hait celui — qu'il flatte, *adulator odit eum — cui blanditur*.

1. Thèmes oraux, 1^{er} cours, Ex. 80, 81.

Remarque. — Lorsque l'antécédent, comme dans les exemples précédents, est le pronom *celui, ceux*, etc., et qu'il est au même cas que le conjonctif, il peut être supprimé. Ainsi l'on dira : *non amamus quos non probamus*, et mieux, avec une inversion, *quos non probamus, non amamus*.

Ignoscitur puero quem pœnitet¹.

§ 210. *Qui*, en français, est toujours sujet. En latin, il peut devenir complément direct ou indirect de certains verbes, dont la construction n'est pas la même dans les deux langues.

Dans la phrase : On pardonne à l'enfant qui se repent, *qui* est sujet. En latin, le même pronom sera complément direct : *Ignoscitur puero quem pœnitet* (V. § 244.)

Il faut donc, avant de mettre le pronom français *qui* au nominatif, s'assurer s'il est sujet en latin, comme en français.

Dabo tibi librum quem legi. — Factus est peritus artis cui studebat.

§ 211. *Que*, complément direct en français, se mettra à l'accusatif en latin, si le verbe correspondant régit l'accusatif; mais à tel autre cas que régira le verbe latin, si celui-ci est intransitif.

Ex. : Je te donnerai le livre que j'ai lu, *dabo tibi librum quem legi* (*legere* est transitif). — Il devint habile dans l'art qu'il étudiait, *factus est peritus artis cui studebat* (*studere* est intransitif et régit le datif).

1. MM. Bréal et Bailly, dans leur *Dictionnaire étymologique*, établissent que l'orthographe *pœnitet* doit être préférée à l'orthographe précédemment reçue : *pœnitet*.

Fugiamus eum, cujus exempla mala sunt.

Præmium accipies quo dignus es.

§ 212. *Dont* peut être le complément d'un substantif, d'un adjectif ou d'un verbe.

1° S'il est complément d'un substantif, il se met au génitif.

Ex. : Fuyons celui dont les exemples sont mauvais, *fugiamus eum cujus exempla mala sunt.*

2° S'il est complément d'un adjectif ou d'un verbe, il se met au cas régi par cet adjectif ou ce verbe.

Ex. : Vous recevrez la récompense dont vous êtes digne, *præmium accipies quo dignus es.* — La terre fournit aux hommes la plupart des aliments dont ils se nourrissent, *terra præbet pleraque hominibus alimenta quibus vescuntur* (*vesci*, se nourrir, se construit avec l'ablatif).

4° Pronoms indéfinis.

§ 213. Les observations faites au sujet du sens des adjectifs indéfinis, s'appliquent aux mêmes mots employés comme pronoms.

Num quisquam unquam sic egit? — Nemo unquam sic egit.

§ 214. *Personne* n'est pas par lui-même un mot négatif. Comme l'adjectif *aucun*, il s'emploie avec le sens de *quelqu'un*, dans des propositions interrogatives, et après la conjonction *si*, et se rend par *quisquam*.

Ex. : Personne a-t-il jamais agi de la sorte? *Num* (m. à m. est-ce que) *quisquam unquam sic egit?*

Accompagné de *ne*, *personne* est un mot négatif et se rend par *nemo*.

Ex. : Jamais personne n'a agi de la sorte, *nemo unquam sic egit*.

Remarque. — Le génitif, le datif et l'ablatif de *nemo*, peu usités, sont remplacés par les mêmes cas de *nullus*.

*Traduction du pronom on*¹.

§ 215. Le latin n'a pas de pronom correspondant au pronom *on*. On rend cette idée :

1° En tournant le verbe actif français en verbe passif.

Ex. : On aime la vertu, *virtus amatur*.

2° Si le verbe est transitif en français, intransitif en latin, on emploie le passif avec la forme impersonnelle.

Ex. : On vous favorise, *favetur tibi*. — On était arrivé à la ville, *ventum erat ad urbem*.

3° Par la troisième personne du pluriel, quand il s'agit d'une croyance, d'un dire, d'une manière d'agir tout à fait générale.

Ex. : On croit, *credunt*; on dit, *dicunt*; on rapporte, *ferunt*; on raconte, *narrant*; on aime la vertu, *amant virtutem*. L'idée d'un sujet comme *homines* est sous-entendue.

4° Par la première personne du pluriel, quand la personne qui parle peut être comprise dans le sujet *nous*.

Ex. : On croit volontiers ce qu'on désire, *quæ volumus credimus libenter*.

5° Par *aliquis*, si on peut se tourner par *quelqu'un*.

Ex. : On frappe à la porte (m. à m. quelqu'un pousse la porte), *aliquis pulsat fores*.

Remarque. — Si l'on, se tourne par *si quelqu'un*, *si quis*. Ex. : Si l'on t'interroge (m. à m. interrogera), *si quis te interrogabit*. (V. pour ce futur, § 492.)

6° Par la deuxième personne du singulier du subjonctif présent ou parfait, si le verbe français est au conditionnel présent; par la même personne du subjonctif imparfait, si le verbe français est au conditionnel passé.

Ex. : On dirait, dicas, dixeris; on aurait dit, diceres.

Remarque. — Les expressions *on voit des gens qui, on trouve des gens qui*, se rendent par *sunt qui, reperiantur qui, inveniuntur qui*, et le verbe suivant se met au subjonctif. (V. § 462.)

7° Par *nemo, personne*, si *on* est suivi de *ne*.

Ex. : On ne peut être heureux sans la vertu, *nemo sine virtute potest esse beatus*.

Remarque. — Quand le verbe est déponent en latin, et, par conséquent, ne peut être employé avec le sens passif, il faut prendre, selon le sens, un des tours indiqués aux numéros 3, 4, 5, 6, 7. Ex. : On admire la vertu, *mirantur, miramur virtutem*, etc.

5° Pronoms personnels.

Tu rides, ego fleo.

§ 216. Les pronoms personnels, faisant fonction de sujet, ne s'expriment en latin que lorsqu'on veut insister sur la personne : dans ce cas, ils sont ordinairement répétés en français.

Ex. : Vous riez, vous, et moi, je pleure, tu rides, ego fleo.

Remarque. — Vous, employé en parlant à une seule personne, se traduit par *tu*¹.

Exponemus vitas excellentium imperatorum.

§ 217. En français, un auteur, en parlant de lui-même, emploie généralement le pluriel *nous* au lieu du singulier *je*. Il en est de même en latin.

Ex. : Nous exposerons la vie des généraux éminents, *exponemus vitas excellentium imperatorum*.

1. Grammaire française, § 230.

Multi nostrum. — Animus est pars nostri.

§ 218. *De nous, de vous*, complément partitif, se rendent par *nostrum, vestrum*, quand ils désignent un certain nombre de personnes, parmi lesquelles on en considère plusieurs; par *nostri, vestri*, pour marquer un tout, dont on ne saurait séparer les parties.

Ex. : Plusieurs de nous, *multi nostrum*. — L'âme est une partie de nous (de l'être humain), *animus est pars nostri*.

Me laudas. — Hoc ei erit utile. — Nobis faves¹.

§ 219. Les pronoms personnels compléments, *me, te, se, lui, nous, vous, leur*, se mettent au cas que régit le mot duquel ils dépendent.

Ex. : Complément direct : Vous me louez, *me laudas*. — Complément indirect : Cela lui sera utile, *hoc ei erit utile*. — Vous nous favorisez, *nobis faves* (*favere* est intransitif en latin).

Pluit. — Pro patria mori pulchrum est.

§ 220. *Il*, sujet d'un verbe impersonnel, ou tenant, comme sujet apparent, la place d'un infinitif, ne se rend pas en latin.

Ex. : Il pleut, *pluit*. — Il est beau de mourir pour sa patrie, *pro patria mori pulchrum est*.

Matura est hæc uva; eam decerpi oportet.

Id non agam.

§ 221. Le pronom personnel *il, le, la, les, lui, leur, eux, elles*, se rend par *is, hic, ille*; et l'on doit tenir compte,

1. Thèmes oraux, 1^{er} cours, Ex. 85, 86.

dans le choix du pronom, des différences indiquées aux §§ 180, 181, 182.

Remarque. — Le pronom *le*, s'il tient en français la place d'un substantif masculin, prend en latin le genre du substantif correspondant; mais s'il a le sens de *cela*, il se traduit par le neutre du pronom.

Ex. : Ce raisin est mûr, il faut le cueillir, *matura est hæc uva; eam decerpi oportet* (m. à m. il faut lui être cueilli). — Je ne le ferai pas, *id non agam*.

Hunc puerum diligo, et ab eo diligor¹.

§ 222. Le pronom *en* (pour *de lui, d'elle, d'eux, d'elles*), servant de complément à un nom, à un adjectif ou à un verbe, se traduit par un des démonstratifs *hic, is, ille*, mis au cas qui convient à ce complément.

Ex. : J'aime cet enfant et j'en suis aimé, *hunc puerum diligo, et ab eo diligor*. — J'ai vu votre maison, et j'en ai admiré la beauté, *vidi domum tuam, et ejus pulchritudinem miratus sum*. (au lieu de *et ejus*, on peut mettre *cujus, dont*). — Il reçoit des louanges, et en est fier, *laudes accipit, et iis* (ou *quibus*) *superbus est*.

Res est gravissima; ei operam dabo².

§ 223. Le pronom *y* (pour *à lui, à elle, à eux, à elles*), servant de complément indirect à un verbe, se traduit par *is, hic, ille*, mis au cas qui convient à ce complément.

Ex. : L'affaire est très importante; j'y donnerai mes soins, *res est gravissima; ei operam dabo*.

1. Thèmes oraux, 1^{er} cours, Ex. 87. — 2. 1^{er} cours, Ex. 87.

Sibi uni consulit. — *Vulpes negavit se esse culpæ proximam*¹.

§ 224. Les pronoms *il, elle, eux, elles, le, la, lui, les, leur* sont employés dans le sens réfléchi, et se traduisent par *sui, sibi, se*, dans les trois cas suivants :

1° Quand le pronom se rapporte au sujet de la proposition.

Ex. : Il ne pense qu'à lui, *sibi uni consulit* (m. à m. il pense à lui seul).

2° Quand le pronom, dans une proposition complétive, représente le sujet du verbe principal.

Ex. : Le renard dit — qu'il n'était pas coupable (en latin : *nia soi être coupable*), *vulpes negavit — se esse culpæ proximam*.

3° Quand le pronom, représentant le sujet de la proposition principale, est dans une subordonnée, autre qu'une complétive, qui exprime la pensée, l'intention de ce sujet principal.

Ex. : César fit cela, — afin que les ennemis ne vinssent pas le surprendre (m. à m. ne le surprissent pas), *id Cæsar fecit — ne se hostes opprimerent*.

Cum eo profectus sum.

§ 225. Dans les autres cas, le pronom de la troisième personne se rend par *is, hic, ille*.

Ex. : Je suis parti avec lui, *cum eo profectus sum*. — Je crois — qu'il (en parlant du renard) mentait (m. à m. lui avoir menti), *credo — illam mentitam fuisse*.

1. *Thèmes oraux*, 1^{er} cours, Ex. 88; 2^e cours, Th. XIV, XV.

Superbus se laudat¹.

§ 226. Le pronom réfléchi *se, soi* se rend par *sui, sibi, se*.

Ex. : L'orgueilleux se loue, *superbus se laudat*.

Remarque. — On verra, § 237, dans quels cas les verbes pronominaux doivent être rendus en latin par des verbes intransitifs ou par des verbes passifs, dont l'emploi entraîne la suppression du pronom réfléchi français.

Inter se pugnans.

§ 227. Quand le pronom *se* exprime une idée de réciprocité, il se rend par *inter se*. (V. § 196.)

Ex. : Ils se battent (c'est-à-dire ils se battent *entre eux*), *inter se pugnans*. — Ils s'aiment l'un l'autre, *inter se amantes*.

CHAPITRE IV

LE VERBE

I

Règles d'accord.

Castor et Pollux erant fratres.

§ 228. On a vu au § 134, que le verbe, en latin, s'accorde en personne et en nombre avec son sujet.

Comme en français, la première personne domine sur la deuxième, et la deuxième sur la troisième.

Si le verbe a plusieurs sujets, même au singulier, et réunis par la conjonction *et*, il se met au pluriel.

Ex. : Castor et Pollux étaient frères, *Castor et Pollux erant fra-*

1. Thèmes oraux, 1^{er} cours, Ex. 88 ; 2^e cours, Th. XIV. XV.

tres. — Nous n'avons fait cela ni vous ni moi, *hoc neque ego neque tu fecimus*.

Fors, tempus ac necessitas fecit.

§ 229. Cependant, le verbe reste souvent au singulier, quoiqu'il ait plusieurs sujets :

1° Quand ces substantifs désignent des objets inanimés, et que l'idée du dernier est plus importante que celle des autres.

Ex. : Le hasard, l'occasion et la nécessité ont fait cela, *fors, tempus, ac necessitas fecit*.

2° Quand deux sujets sont considérés comme réunis et comme formant un seul tout.

Ex. : Le sénat et le peuple romain comprennent, *Senatus populusque romanus intelligit*.

Tempus aut mors remedia sunt.

§ 230. Si les sujets sont liés par *ou*, on met le verbe au pluriel ou au singulier, selon que l'on considère ces deux sujets comme pouvant agir ensemble, ou l'un des deux comme agissant à l'exclusion de l'autre ¹.

Ex. : Le temps ou la mort sont des remèdes, *tempus aut mors remedia sunt*. — J'approuverais cette opinion (m. à m. ces choses), si Socrate ou Antisthène l'émettait, *probarem hæc, si Socrates aut Antisthenes diceret*.

Magna multitudo latronum undique convenerant.

§ 231. Quand le sujet est un collectif, comme : une quantité, *vis*, une multitude, *multitudo*, une foule, *turba*, une partie, *pars*, accompagné d'un complément déterminatif au pluriel, le verbe se met ordinairement au pluriel. S'il

1. Grammaire française, § 271, Rem. VI.

y a un attribut, il s'accorde en genre et en nombre avec le complément¹.

Ex. : Une grande multitude de brigands étaient accourus de tous côtés, *magna multitudo latronum undique convenerant*. — Une grande quantité de flèches furent lancées, *magna vis sagittarum jactæ sunt*.

Remarque. — Quand le substantif neutre pluriel *millia* est accompagné d'un complément déterminatif, et même quand celui-ci est sous-entendu, l'attribut prend le genre de ce complément. Ex. : Deux mille prisonniers furent renvoyés, *duo millia captivorum remissi sunt*. — En parlant de prisonniers (*captivi*) : Deux mille furent renvoyés, *duo millia remissi sunt*.

II

Verbes d'espèce différente dans les deux langues.

§ 232. A un certain nombre de verbes français correspondent en latin des verbes d'une espèce différente.

a. *Verbes transitifs en français, intransitifs en latin.*

§ 233. Il sera parlé de ces verbes au § 252, à propos du complément indirect.

b. *Verbes intransitifs en français, transitifs en latin*

§ 234. Il sera parlé de ces verbes au § 247, à propos du complément direct.

c. *Verbes pronominaux français.*

§ 235. Les verbes pronominaux se traduisent : ou bien par des verbes transitifs ou intransitifs accompagnés du pronom *sui*, *sibi*, *se* ; ou bien par des verbes passifs, ou

1. Grammaire française, § 273, 2°.

par des verbes intransitifs employés sans le pronom *sui*, *sibi*, *se*.

Superbus se laudat¹.

§ 236. 1^o Quand le sujet est une personne ou une chose personnifiée, *faisant sur elle-même* l'action marquée par le verbe, on traduit le pronom français *se*, par *sui*, *sibi*, *se*.

Ex. : L'orgueilleux se loue, *superbus se laudat*; il se flatte, *sibi blanditur*.

Remarque I. — Même avec un sujet de personne, un certain nombre de verbes pronominaux français, exprimant une action plutôt subie que faite, se rendent par des verbes passifs ou intransitifs. Ainsi :

se tourner,	<i>converti</i> ;	} passifs
s'exercer,	<i>exerceri</i> ;	
se porter contre,	<i>ferri</i> ;	
se baigner,	<i>lavari</i> ;	
se frotter (d'huile),	<i>ungi</i> ;	
se tromper,	<i>falli</i> ;	} intransitifs.
s'émouvoir,	<i>moveri</i> ;	
se battre,	<i>pugnare</i> ;	
se quereller,	<i>rixari</i> ;	
se tromper,	<i>errare</i> , etc.	
se disperser.	<i>dilabi</i> , etc.	

Ex. : Je me frotte d'huile, *ungor oleo*. — Vous vous trompez, *erras*.

Rem. II. — On a vu (§ 227) que le pronom *se* marquant qu'une action est faite réciproquement par les sujets, se rend par *inter se*, entre eux. Ex. : Ils se louent réciproquement, *inter se laudant*. On peut dire aussi : *alter alterum laudat*.

Jam non legentur illi libri. — Domus ruit.

§ 237. 2^o Quand le sujet du verbe pronominal est une chose, l'emploi d'un verbe passif ou d'un verbe intransitif est nécessaire en latin.

1. Thèmes oraux, 1^{er} cours, Ex. 88, 194, 195.

Ex. : Ces livres ne se liront plus, *jam non legentur illi libri*.
 — La maison s'écroule, *domus ruit*.

d. *Verbes passifs en français, intransitifs en latin.*

§ 238. Se rendent par des verbes intransitifs les verbes passifs suivants :

être étendu ou situé,	<i>jacēre</i> ;
être ouvert,	<i>patēre</i> ;
être suspendu,	<i>pendēre</i> ;
être assis,	<i>sedēre</i> ;
être permis,	<i>licēre, etc.</i>

e. *Verbes au passif en français qu'il faut tourner par l'actif en latin.*

Fortuna ei favet. — Omnes eum admirantur.

§ 239. Quand à un verbe, qui est au passif en français, correspond en latin un verbe déponent ou intransitif, il faut tourner par l'actif en latin. On sait que les verbes déponents ne peuvent exprimer l'idée du passif, et que les verbes intransitifs ne peuvent être mis au passif qu'avec une forme impersonnelle.

Ex. : Il est favorisé de la fortune, *fortuna ei favet*. — Il est admiré de tous, *omnes eum admirantur*.

f. *Verbe français il y a.*

Ara pro fano erat

§ 240. Dans l'expression impersonnelle *il y a*, le verbe *avoir* équivaut au verbe *être* et se traduit en latin par *esse*. Le substantif qui suit *il y a*, est le sujet de *esse*, en latin.

Ex. : Il y avait un autel devant le temple, *ara pro fano erat*.

III

Règles de dépendance.

I. COMPLÉMENT DIRECT.

a. Complément direct en français, à l'accusatif en latin.

Amo Deum. — Miramur bonos. — Te laudo.

§ 241. On a vu au § 142, que le substantif ou l'adjectif pris substantivement, et le pronom, compléments directs d'un verbe transitif en latin, se mettent à l'accusatif.

Ex. : J'aime Dieu, *amo Deum*. — Nous admirons les gens de bien, *miramur bonos*. — Je te loue, *te laudo*.

Præsta te virum¹.

§ 242. Après certains verbes français, le complément direct est suivi d'un substantif qui en complète le sens, et qui en est, en quelque sorte, l'attribut. Ce substantif se met aussi à l'accusatif. Ce sont les verbes :

regarder comme,	<i>existimare, ducere, habere;</i>
juger,	<i>judicare;</i>
faire, rendre,	<i>facere, efficere, reddere;</i>
penser,	<i>putare, arbitrari;</i>
montrer,	<i>præstare, præbere;</i>
créer, élire,	<i>creare, eligere;</i>
déclarer, proclamer,	<i>designare, demuntiare;</i>
appeler,	<i>dicere, appellare, etc.</i>

Ex. : Montrez-vous homme, *præsta te virum*. — Le peuple romain fit Numa roi, *populus romanus Numam regem creavit*.

1. Thèmes oraux, 1^{er} cours, Ex. 198.

Vincere scis, Annibal, victoria uti nescis¹.

§ 243. En latin, comme en français, un infinitif peut servir de complément direct à un verbe transitif ; et, s'il y a un attribut, il se met au nominatif. Les verbes qui se construisent ainsi avec l'infinitif sont les suivants :

j'ose,	<i>audeo;</i>	je commence à,	<i>incipio;</i>
j'ai commencé à,	<i>cæpi;</i>	je discontinue de,	<i>intermitto;</i>
j'ai coutume de,	<i>consuevi;</i>	je peux,	<i>possum;</i>
je dois,	<i>debeo;</i>	je sais,	<i>scio;</i>
je cesse de,	<i>desino;</i>	j'ai l'habitude de,	<i>soleo, etc.</i>
j'apprends à,	<i>disco;</i>		

Ex. : Tu sais vaincre, Annibal, tu ne sais pas user de la victoire, *vincere scis, Annibal, victoria uti nescis*. — Personne ne peut être heureux sans la vertu, *beatus esse sine virtute nemo potest*.

b. *Sujet français devenant complément direct en latin.*

*Me pænitet*².

§ 244. Les verbes français suivants se traduisent en latin par des verbes à forme impersonnelle :

je suis mécontent, je me repens,	<i>pænitet,</i>
je suis fâché, peiné,	<i>piget,</i>
j'ai honte,	<i>pudet,</i>
je suis ennuyé, dégoûté,	<i>tædet,</i>
j'ai pitié,	<i>miseret,</i>

avec lesquels le sujet français fait fonction de complément direct, et se met à l'accusatif.

Ex. : Je suis mécontent, je me repens, *me pænitet*.

1. *Thèmes oraux*, 2^e cours, Ex. 30. — 2. 1^{er} cours, Ex. 199.

Me miseret pauperum. — Te pænitebit male vixisse.

§ 245. Si le complément indirect de ces verbes est un substantif, il se met au génitif, comme étant le complément déterminatif d'un nom dont l'idée (*repentir, honte, pitié, etc.*) est comprise dans le verbe.

Ex. : J'ai pitié des pauvres, **me miseret pauperum.**

Si c'est un infinitif, construit avec la préposition *de*, il se met, non au gérondif en *di*, mais à l'infinitif.

Ex. : Tu te repentiras d'avoir mal vécu, **te pænitebit male vixisse.**

Incipit me tædere istius vitæ.

§ 246. Si les verbes *se repentir, etc.* dépendent d'un autre verbe, ils deviennent, en latin, les sujets de ce verbe, qui se met à la troisième personne du singulier. Si ce verbe est à un temps composé, le participe se met au neutre, d'après la règle *Mentiri est turpe.*

Ex. : Je commence à me dégoûter de ce genre de vie, **incipit me tædere istius vitæ.** — Ils semblèrent se repentir de leur faute, **visum est eos culpæ suæ pænitere.**

c. Complément indirect en français, direct en latin.

Musica me juvat¹.

§ 247. Sont transitifs en latin quelques verbes dont le complément, en français, est marqué par les prépositions *de* ou *à*. Tels sont :

faire plaisir à,

juvare, delectare;

convenir à,

decere;

ne pas convenir à,

dedecere;

échapper à (au souvenir, à

l'attention de),

fugere, fallere, præterire;

1. Thèmes oraux, 1^{er} cours. Ex. 199.

s'étonner de,	<i>mirari</i> ;
manquer à, faire défaut à,	<i>deficere</i> ;
échapper à (éviter),	<i>effugere</i> , etc.

Ex. : La musique me fait plaisir, ou j'aime la musique, *musica me juvat*. — Beaucoup de choses nous échappent, *multa nos fugiunt, fallunt, prætereunt*. — Ne s'étonner de rien, *nihil mirari*.

Remarque. — Le verbe *aimer à*, suivi d'un infinitif, se rend par *juvare, delectare*, mais il y a un renversement du tour français : *J'aime à jouer* devient en latin : *jouer me fait plaisir, me juvat ludere*. S'il y a plusieurs infinitifs sujets, *juvat* et *delectat* demeurent au singulier. Ex. : J'aime à jouer et à chanter, *me juvat ludere et cantare*.

Adolescentem litteras docere¹.

§ 248. Certains verbes latins prennent deux compléments à l'accusatif, celui de la personne et celui de la chose, alors que le complément de la personne est indirect en français et marqué par *à*.

Ce sont d'abord :

cacher, tenir dans l'ignorance,	<i>celare</i> ;
enseigner,	<i>docere</i> ;
apprendre à fond,	<i>edocere</i> ;
faire désapprendre,	<i>dedocere</i> .

Ex. : Enseigner les lettres à un jeune homme, *adolescentem litteras docere*. — Ne rien cacher à quelqu'un, *nihil aliquem celare*.

Adolescens litteras docetur.

§ 249. Quand ces verbes sont employés au passif en latin, le complément de la personne devient sujet et se met au nominatif (une personne ou un être animé pouvant

1. Thèmes oraux, 1^{er} cours, Ex. 210.

seuls être instruits ou être tenus dans l'ignorance); le complément de la chose demeure à l'accusatif.

Ex. : On enseigne les lettres à ce jeune homme, *hic adolenscens litteras docetur*.

Remarque. — Dans ce tour passif, si, avec *celari*, le complément de la chose est un pronom neutre, il se met à l'accusatif; si c'est un substantif, il se met à l'ablatif avec *de*. Ex. Être tenu dans l'ignorance de quelque chose. : *Celari aliquid* ou *de aliqua re*.

Id te moneo.

§ 250. Les verbes : avertir, *monere*; prier, *orare*; demander en priant, *rogare*; demander, interroger, *interrogare*, peuvent aussi prendre à l'accusatif, en latin, le complément de la personne et celui de la chose; mais celui-ci doit être un adjectif pris substantivement, ou un pronom au neutre.

Ex. : Je t'avertis de cela, *id te moneo*. — Je ne te demande qu'une chose, *unum te rogo*.

Remarque I. — Employés au passif, ces verbes conservent le complément de la chose, le pronom neutre, à l'accusatif. Ex. : J'ai été averti de cela, *id monitus sum*.

Rem. II. — *Interrogare*, interroger, peut avoir comme complément de la chose le substantif *sententiam*, avis, et, employé au passif, le conserver comme complément direct. Ex. : Demander à quelqu'un son avis, *interrogare aliquem sententiam*. — On lui demanda son avis, *interrogatus est sententiam*.

*Cæsar exercitum Rhenum traduxit*¹.

§ 251. Se construisent encore avec deux accusatifs les verbes dans la composition desquels entre la préposition *trans* (au delà), comme *transportare*, transporter, *trajicere*, *traducere*, faire passer.

1. Thèmes oraux, 1^{er} cours, Ex. 210.

Au passif, le complément de la personne est le sujet, et le complément de la chose demeure à l'accusatif.

Ex. : César fit passer le Rhin à son armée, *Cæsar exercitum Rhenum traduxit*. — Les Belges ont passé anciennement le Rhin (m. à m. ont été passés au delà du Rhin), *Belgæ Rhenum antiquitus traducti sunt*.

Remarque. — L'accusatif de la chose est le complément de la préposition *trans*, qui se construit avec l'accusatif.

II. COMPLÉMENTS INDIRECTS

COMPLÉMENT INDIRECT AU DATIF

a. Complément direct en français, indirect en latin.

Victor hostibus pepercit¹.

§ 252. Un certain nombre de verbes, transitifs en français, ont pour correspondants en latin des verbes intransitifs, qui veulent leur complément au datif. Tels sont :

commander,	<i>præesse, imperare;</i>
contenter,	<i>satisfacere;</i>
envier,	<i>invidere;</i>
épargner,	<i>parcere;</i>
épouser (en parlant d'une femme),	<i>nubere;</i>
favoriser,	<i>favere;</i>
rencontrer,	<i>occurrere;</i>
dénigrer,	<i>obtrectare;</i>
flatter,	<i>blandiri;</i>
guérir,	<i>mederi;</i>
menacer,	<i>minari, quand le sujet est une personne; imminere, instare, impendere, quand le sujet est une chose;</i>

1. Thèmes oraux, 1^{er} cours, Ex. 200.

patronner,	<i>patrocinari;</i>
secourir,	<i>opitulari, auxiliari;</i>
servir (être esclave ou serviteur),	<i>servire, famulari.</i>

Ex. : Le vainqueur épargna les ennemis, *victor hostibus pepercit.*

b. Complément indirect dans les deux langues.

*Date panem egenti. — Pareo legibus*¹.

§ 253. La plupart des verbes soit transitifs, soit intransitifs, qui ont leur complément indirect marqué par la préposition *à*, le veulent au datif en latin, s'ils expriment les idées suivantes :

1. Idée de donner, d'attribuer à (verbes transitifs) :

accorder,	<i>concedere;</i>	confier,	<i>mandare;</i>
devoir,	<i>debere;</i>	envoyer,	<i>mittere;</i>
dire,	<i>dicere;</i>	montrer,	<i>monstrare;</i>
donner,	<i>dare</i> et ses com- posés :	refuser,	<i>negare;</i>
ajouter,	<i>addere;</i>	promettre,	<i>polliceri, promit- tere;</i>
confier,	<i>credere;</i>	fournir,	<i>præstare, præ- bere;</i>
rendre,	<i>reddere;</i>	écrire,	<i>scribere;</i>
livrer,	<i>tradere;</i>	attribuer,	<i>tribuere, etc.</i>
porter,	<i>ferre</i> et ses com- posés ;		

Ex. : Donnez du pain à qui en manque, *date panem egenti.*

2^o Idée d'être utile ou favorable (verbes intransitifs) :

céder à,	<i>cedere;</i>
obéir à,	<i>parere, obtemperare;</i>

1. Thèmes oraux, 1^{er} cours, Ex. 200.

pardonner à,	<i>ignoscere;</i>
être utile à,	<i>prodesse;</i>
arriver (par bonheur) à,	<i>contingere;</i>
avoir confiance en,	<i>fidere, confidere;</i>
être avantageux à,	<i>expedire, conducere;</i>
assister à,	<i>interesse;</i>
être présent à,	<i>adesse;</i>
être du même avis que,	<i>assentiri, etc.</i>

3° Idée d'être nuisible ou contraire (verbes intransitifs) :

manquer à,	<i>desse;</i>
dresser des embûches à,	
attenter à,	<i>insidiari;</i>
résister à,	<i>resistere;</i>
s'opposer à,	<i>adversari;</i>
nuire à,	<i>nocere, obesse;</i>
s'irriter contre,	<i>irasci;</i>
se défier de,	<i>diffidere;</i>
arriver (par malheur) à,	<i>accidere.</i>

4° Idée de plaire ou déplaire (verbes intransitifs) :

plaire à,	<i>placere;</i>	il plaît,	<i>libet;</i>
déplaire à,	<i>displicere;</i>	il est permis,	<i>licet.</i>
sourire à,	<i>arridere;</i>		

Ex. : J'obéis aux lois, *pareo legibus*. — Il s'irrite contre moi, *irascitur mihi*.

Xerces bellum Græcis intulit¹.

§ 254. Se construit aussi au datif le complément indirect, marqué par diverses prépositions en français, de verbes latins dans la composition desquels entre une préposition quelconque (excepté *per* et *trans*).

1. Thèmes oraux, 1^{er} cours, Ex. 208.

Ex. : Enlever quelque chose à quelqu'un, *auferre, abripere aliquid alicui.*

Faire violence à quelqu'un, *afferre vim alicui;*

Faire une injustice à quelqu'un, *inferre injuriam alicui;*

Placer une statue sur une colonne, *imponere statuam columnæ;*

Mettre le devoir au-dessus de l'intérêt, *officium utilitati præponere;*

Faire passer l'intérêt après le devoir, *officio utilitatem posthabere, etc.*

Ex. : Xerxès fit la guerre aux Grecs, *Xerxes bellum intulit Græcis.*

Remarque. — Si l'on veut exprimer clairement et avec plus de précision un rapport de lieu, on répète la préposition après les verbes composés avec *ad, de, ex, in, sub*, et l'on met le complément au cas que régit cette préposition. — Ex. : Apporter une lettre à quelqu'un, *epistolam ad aliquem afferre.* — Inscire quelque chose sur une tablette, *aliquid in tabula inscribere.*

Lycurgus leges civitati suæ scripsit¹.

§ 255. Le complément français, précédé de *pour*, marquant *dans l'intérêt de qui, en vue de quoi* une chose se fait, se met au datif.

Ex. : Lycurgue écrivit des lois pour son pays, *Lycurgus leges civitati suæ scripsit.* — Nous nous instruisons non pour l'école, mais pour la conduite de notre vie (m. à m. pour la vie), *non scholæ, sed vitæ discimus.*

c. *Emploi du datif avec esse et quelques verbes latins.*

Duo reges Lacedæmoniis erant².

§ 256. Le verbe *avoir*, exprimant l'idée de *possession*, se rend souvent par *esse*; le sujet français devient complément indirect en latin et se met au datif.

1. Thèmes oraux, 1^{er} cours, Ex. 163. — 2. Ex. 164.

Ex. : Les Lacédémoniens avaient deux rois, *duo reges Lacedæmoniis erant*.

Remarque I. — Si le complément de *avoir* est un substantif exprimant l'idée d'une *qualité*, au lieu du datif, on met *in* avec l'ablatif.

Ex. : Périclès avait une grande éloquence, *in Pericle magna erat eloquentia*.

Rem. II. — Dans les expressions *est mihi nomen*, *est mihi cognomen*, je m'appelle, je suis surnommé, le *nom* ou *surnom* se met ou au nominatif, en apposition à *nomen*, ou au *datif*, en apposition au complément indirect. Ex. : Il y a à Syracuse une source qui s'appelle Arethuse, *Syraculis est fons cui nomen Arethusa* ou *Arethusæ est*.

Mihi opus est amico¹.

§ 257. Dans l'expression *avoir besoin*, *avoir* se rend par *esse* ; le nom de la personne qui a besoin devient un complément indirect et se met au datif ; le nom de la personne ou de la chose dont on a besoin se met à l'ablatif, pour une raison qui sera donnée au § 274.

Ex. : J'ai besoin d'un ami, *mihi opus est amico*.

Remarque. — L'objet dont on a besoin peut être mis au nominatif, comme sujet, et *opus* est alors attribut. Ex. : *Multa exempla opus sunt*, il faut beaucoup d'exemples.

Virtus homini decori gloriæque est².

§ 258. Les verbes *faire* (signifiant *être cause*), *causer*, *procurer*, se rendent par *esse* avec deux compléments, l'un de personne, l'autre de chose, au datif.

Ex. : La vertu fait l'honneur et la gloire de l'homme, *virtus homini decori gloriæque est*. — Cela vous causera du chagrin, ou, vous fera de la peine, *hoc erit tibi dolori*.

Remarque. — Les expressions *être un objet de haine*, *de mépris*, *d'admiration*, se rendent aussi par *esse*, avec le complément de la chose au datif : *esse odio*, *contemptui*, *admirationi*, etc.

Crimini dedit mihi meam fidem¹.

§ 259. Les verbes signifiant *imputer à*, comme *dare, ducere, vertere, tribuere*, à l'actif et au passif, se construisent aussi avec deux compléments au datif, l'un de personne, l'autre de chose.

Ex. : Il m'a reproché ma bonne foi (m. à m. il m'a donné à reproche), *crimini dedit mihi meam fidem*. — La lâcheté est comptée à tout le monde comme un déshonneur (m. à m. est comptée à déshonneur), *ignavia omnibus opprobrio ducitur*.

Remarque. — Le complément de *chose* exprime en général l'idée d'un blâme ou d'une louange (*vitio, culpæ, crimini, opprobrio, probro; honori, laudi, decori, gloriæ*, etc.).

**Crucem servo minatur. — Multa pericula
Romæ nascenti impendebant².**

§ 260. Le verbe français *menacer* se traduit par *minari* (dire des paroles menaçantes), s'il a pour sujet un nom de personne : le complément de la *personne* qu'on menace se met au datif, le complément de la *chose* dont on menace se met à l'accusatif.

Ex. : Il menace l'esclave de la croix, *crucem servo minatur*.

Mais si le sujet est une chose, *menacer* se traduit par l'un des verbes *impendere, imminere, instare* (être suspendu au-dessus de, être imminent), et le complément de la personne se met au datif.

Ex. : Beaucoup de dangers menaçaient Rome naissante, *multa pericula Romæ nascenti impendebant*.

Remarque I. — Quand *menacer* est au passif en français, il doit, pour être rendu au latin, être tourné par l'actif, car *minari*, déponent, ne peut avoir le sens passif; et *impendere*, *imminere*, *instare*, sont intransitifs. Ex. : Menacé de mort (m. à m. comme la mort le menaçait), l'esclave se réfugia dans un temple, *servus, quum mors ei immineret, in templum confugit*.

Rem. II. — Le verbe *gratulari*, féliciter, a, comme *minari*, un complément de personne au datif, et un complément de chose à l'accusatif. Ex. : Il félicite Verrès de sa victoire, *Verri victoriam gratulatur*.

COMPLÉMENT INDIRECT A L'ACCUSATIF AVEC AD

*Ductus est ad mortem*¹.

§ 261. Le complément indirect, marqué le plus souvent par *à*, des verbes qui expriment l'idée d'une *destination*, d'une *impulsion*, d'une *direction vers*, se met à l'accusatif avec *ad*.

Ces verbes sont :

conduire à, <i>ducere</i> ;	déterminer à,	<i>perducere</i> ;
inviter à, <i>invitare</i> ;	aboutir à, être relatif à,	<i>pertinere</i> ;
exhorter à, <i>hortari</i> ;	appartenir à, concerner,	<i>attinere</i> ;
exciter à, <i>incitare</i> ;	regarder, être tourné vers,	<i>spectare</i> .
pousser à, <i>impellere</i> ;		

Ex. : Il fut conduit à la mort, *ductus est ad mortem*. — Les Belges sont au nord (m. à m. sont tournés vers le nord), *Belgæ spectant ad septemtriones*.

Remarque. — *A* peut se rendre par le datif, ou par *ad* et l'accusatif, après les verbes envoyer, *mittere*, écrire, *scribere*, répondre par lettre, *rescribere*. Ex. : J'envoie une lettre à quelqu'un, *alicui* ou *ad aliquem epistolam mitto*.

COMPLÉMENT INDIRECT AU GÉNITIF.

§ 262. Le génitif complément indirect d'un verbe,

1. *Thèmes oraux*, 1^{er} cours, Ex. 209.

comme le génitif complément d'un substantif, *détermine* à qui ou à quoi s'applique la chose exprimée par le verbe.

Le génitif, marquant le complément indirect, répond le plus souvent à la préposition *de*, quelquefois aux prépositions *à* et *pour*.

Domus est patris¹.

§ 263. Les verbes *appartenir à*, *devenir la propriété de*, se rendent par *esse*, *fieri*.

Ex. : La maison qui a appartenu au père est devenue la propriété du fils, *domus quæ patris fuit, filii facta est*.

Improbi hominis est mendacio fallere².

§ 264. Les expressions *il est de*, *c'est à*, *il appartient à*, *c'est le devoir de*, *c'est le fait de*, *c'est le propre de*, *il est selon la nature de*, etc., se rendent encore par *esse*, avec le génitif.

S'il y a un infinitif précédé de *de*, il est, en latin, sujet de *est*.

Ex. : Il est d'un malhonnête homme de tromper par un mensonge, *improbi hominis est mendacio fallere*.

Tuum est videre².

§ 265. Quand le complément de *c'est à*, *il appartient à*, etc. est l'un des pronoms personnels, *à moi*, *à toi*, *à lui*, *à nous*, *à vous*, *à eux*, *leur*, ce pronom se tourne par l'adjectif possessif de la même personne, au neutre, *meum*, *tuum*, etc.

Cet adjectif se met au neutre, parce qu'il est l'attribut de l'infinitif sujet de *est* (selon la règle *Turpe est mentiri*, § 138).

Ex. : C'est à toi de décider, *tuum est decernere*.

Remarque. — Les pronoms de la 3^e personne, *lui*, à *lui*, *leur*, à *elles*, à *eux*, se rendent soit par *suum*, soit par *ejus*, *eorum*, *earum*, selon les règles de l'adjectif *son*, *sa*, *ses* (V. §§ 189, et suivants). Ex. : Il lui appartient de juger, *ejus est judicare*. — Régulus crut qu'il ne lui appartenait plus (m. à m. n'être plus sien) de donner son avis, *credidit Regulus non jam esse suum sententiam ferre*.

Clodii intererat Milonem perire¹.

§ 266. Les expressions *il importe*, *il est de l'intérêt de*, se rendent par les verbes *interest*, *refert*.

Le nom de la *personne* ou de la *chose personnifiée* à qui il importe, se met au génitif, quand c'est un substantif, un adjectif pris substantivement, ou un pronom, qui n'est pas personnel.

Ex. : Il importait à Clodius que Milon périt, *Clodii intererat Milonem perire*. — Il importe à la République, que tous les citoyens obéissent (m. à m. tous les citoyens obéir) aux lois, *interest reipublicæ cives omnes legibus parere*.

Remarque I. — Les deux verbes *interest* et *refert* ne sont employés qu'à la 3^e pers. du singulier, parce que leur sujet est l'infinitif ou la proposition exprimant la chose qui importe. *Milonem perire* est le sujet de *intererat*.

Rem. II. — Le génitif semble être le complément déterminatif d'un substantif sous-entendu, *re*, que l'on voit exprimé dans la locution : *E re mea est*, il est de mon intérêt.

Quid tua refert²?

§ 267. Quand le complément est un pronom personnel *me*, *te*, *nous*, etc., il se tourne par l'adjectif possessif de la même personne, que l'on met à l'ablatif féminin, *meā*, *tuā*, *nostrā* etc. Ces adjectifs semblent s'accorder avec le substantif *re* sous-entendu.

Ex. : En quoi cela t'importe-t-il ? *Quid tuā id refert ?*

Remarque. — Le pronom de la 3^e pers., *lui, leur*, se rend soit par *suā*, soit par *ejus, eorum, earum*, selon les règles de l'adjectif *son, sa, ses* (V. § 189). Ex. : Il lui importe de partir au plus tôt, *ejus refert quam citissime proficisci*. — Le consul pensa qu'il était de son intérêt (m. à m. importer à lui) de refuser le combat, *existimavit consul sua referre praelium detrectare*.

Ad decus civitatis interest¹.

§ 268. Le nom de la chose relativement à laquelle il importe, se met à l'accusatif avec *ad*.

Ex. : Il importe à la gloire de l'Etat, *ad decus civitatis interest*.

Me pænitet culpæ meæ².

§ 269. Nous rappelons (V. § 245) que le complément indirect, marqué par *de*, des verbes impersonnels : je me repens, *me pænitet* ; je suis fâché, *me piget* ; j'ai honte, *me pudet* ; je suis ennuyé, *me tædet* ; j'ai pitié, *me miseret*, se met en latin au génitif, si c'est un nom, à l'infinitif, si c'est un verbe.

Ex. : Je me repens de ma faute, *me pænitet culpæ meæ* ; — d'avoir mal vécu, *male vixisse*.

Remarque. — Le complément se met également au génitif avec les verbes personnels *misereri, miserescere*, avoir pitié.

Memento beneficiorum, injuriarum obliviscere³.

§ 270. On met encore au génitif le complément indiquant la chose dont on avertit, dont on se souvient, qu'on oublie, avec les verbes :

1. Thèmes oraux, 1^{er} cours, Ex. 205. — 2. Ex. 199. — 3. Ex. 203.

avertir,	<i>monere</i> ;
faire souvenir,	} <i>admonere, commonere</i> ;
rappeler à,	
oublier,	<i>oblivisci</i> ;
se souvenir,	<i>meminisse, reminisci, recordari</i> ;
informer,	<i>facere</i> (aliquem) <i>certiorem</i> (m. à m. rendre quelqu'un mieux informé d'une chose).

Ex. : Souvenez-vous des bienfaits, oubliez les injustices,
memento beneficiorum, injuriarum obliviscere.

Remarque I. — Quand le complément de ces verbes est un adjectif pris substantivement, ou un pronom, au neutre, on met l'accusatif.
Ex. : Je t'avertis de cela, *id te moneo.* (V. § 250.)

Rem. II. — Avec *monere, certiorem facere*, le complément indirect peut se mettre à l'ablatif avec *de* (au sujet de). Avec les verbes qui indiquent le *souvenir* ou l'*oubli*, on peut mettre aussi l'accusatif.

Miltiades proditiōis accusatus est¹.

§ 271. Avec les verbes qui signifient *accuser, absoudre, condamner*, le complément indiquant le *crime* ou la *faute* se met au génitif.

Ces verbes sont :

accuser de,	<i>accusare, arguere, insimulare</i> ;
convaincre de,	<i>convincere, coarguere</i> ;
condamner pour,	<i>damnare, condemnare</i> ;
absoudre de l'accusation de,	<i>absolvere.</i>

Ex. : Miltiade fut accusé de trahison, *Miltiades proditiōis accusatus est.* — Absoudre quelqu'un de l'accusation d'impieété, *absolvere aliquem impietatis.*

Remarque. — Ce génitif est le complément déterminatif de *crimine* (sur l'accusation de) sous-entendu. Cet ablatif peut être exprimé : *Miltiades proditiōis crimine accusatus est*, signifie littéralement : *Miltiade fut mis en cause sur l'accusation de trahison.*

Damnari capitis ou capite. — Multari pecunia¹.

§ 272. Le complément de la *peine*, s'il s'agit de la peine de mort, se rend par *caput* au génitif ou à l'ablatif; s'il s'agit d'une amende, de l'exil, le complément se met à l'ablatif.

Ex. : Etre condamné à mort, *damnari capitis ou capite*. — Etre condamné à l'amende, à l'exil, *multari pecunia, exsilio*.

Remarque 1. — Les expressions *être condamné aux bêtes, aux mines*, se rendent par *damnari ad bestias* (*ad* marque la destination), *in metalla* (*in* marque le lieu dans lequel est envoyé le condamné).

Rem. II. — Quand la chose dont on accuse et la peine à laquelle on condamne sont indiquées, en français, par un infinitif, *accuser* se rend par *insimulare* ou par *arguere*, avec l'infinitif, ou par *accusare*, avec la conjonction *quod* (de ce que); *condamner* se rend par *jubere* (ordonner) avec une proposition infinitive. Ex. : Il est accusé d'avoir tué son père, *occidisse patrem arguitur*. — Socrate fut accusé de corrompre la jeunesse, *Socrates accusatus est quod juventutem corrumpere* (V. § 509). — La loi condamnait le parricide à être jeté dans le Tibre, *lex jubebat parricidam in Tiberim dejici*.

COMPLÉMENT INDIRECT A L'ABLATIF

SEUL OU DÉPENDANT DE LA PROPOSITION A OU AB.

§ 273. Les compléments indirects qui se mettent à l'ablatif en latin, sont marqués en français par les prépositions *de, par, à*, et expriment des rapports de dépendance qu'il est difficile de ramener à une idée commune.

a. *Complément indirect à l'ablatif sans préposition.*

Aras donis cumulare. — Mater filio orbata².

§ 274. Les verbes transitifs qui expriment l'idée d'*aug-*

1. Thèmes oraux, 1^{er} cours, Ex. 211. — 2. Ex. 201.

menter et de *priver*, les verbes intransitifs qui expriment l'idée d'*abonder* et de *manquer*, ou verbes d'*abondance* et de *disette*, veulent à l'ablatif le complément indirect marqué en français par *de* ou *en*.

combler de,	<i>cumulare</i> ,	priver de,	<i>privare, orbare</i> ;
	<i>afficere</i> ;	dépouiller de,	<i>spoliare, nudare</i> ;
augmenter de,	<i>augere</i> ;	frustrer de,	<i>fraudare</i> ;
enrichir de,	<i>locupletare</i> ;	priver de (en	
emplir de,	<i>implere</i> , etc.	interceptant),	<i>intercludere</i> , etc.
abonder en,	<i>abundare</i> ;	s'abstenir de,	<i>abstinere</i> ;
regorger de,	<i>affluere</i> ;	manquer de,	<i>carere</i> ;
consister en,	<i>constare</i> ;	manquer de,	<i>egere</i> ;
être florissant par,	<i>florere</i> ;	avoir besoin de,	<i>indigere</i> ;
être puissant par,	<i>valere</i> , etc.	être exempt de,	<i>vacare</i> , etc.

Ex. : Charger les autels de présents, *aras donis cumulare*. — Mère qui a perdu (m. à m. privée de) son fils, *mater filio orbata*. — Il regorge de richesses, *abundat divitiis*. — Il ne manque de rien, *nulla re caret*.

Remarque I. — L'ablatif complément indirect de *opus est* (V. § 257) indique ce dont on a besoin, ce dont on *manque*.

Rem. II. — *Indigere*, avoir besoin, exiger, demander, *implere*, emplir, se construisent également avec le génitif. Ex. : Cela demande, exige du courage, *id indiget virtutis*.

Rem. III. — L'ablatif avec *florere*, être florissant, *valere*, être puissant, exprime une idée de cause ou de moyen (V. § 284), en même temps qu'une idée d'abondance.

Fruor otio¹.

§ 275. Aux verbes d'abondance on peut rattacher les six verbes déponents suivants, qui veulent leur complément indirect à l'ablatif :

1. Thèmes oraux, 1^{er} cours, Ex. 202.

jouer de, *frui*; s'emparer de, *potiri*;
 se réjouir de, *lætari*; se servir de, *uti*;
 se glorifier de, *gloriari*; se nourrir de, *vesci*.

Ex. : Je jouis du repos, *fruor otio*.

Remarque. — *Potiri* se construit avec le génitif, dans les expressions *potiri rerum*, *potiri regni*, s'emparer du pouvoir, du trône.

Multare pecunia.

§ 276. On a vu, § 272, que le complément de la *peine*, avec les verbes *condamner* et *absoudre*, se met à l'ablatif.

Ex. : Condamner à l'amende, *multare pecunia*.

Populus Metello aqua et igni interdixit.

§ 277. Aux verbes de *manque* on peut rattacher le verbe interdire, *interdicere*, avec lequel on met à l'ablatif le nom de la chose interdite.

Ex. : Le peuple interdit à Metellus l'eau et le feu, *populus Metello aqua et igni interdixit*.

Patriam periculo liberare¹.

§ 278. On met encore à l'ablatif, le plus souvent sans préposition, le complément indirect des verbes qui expriment l'idée de *délivrer* (*liberare*, *expedire*, *levare*, etc.).

Ex. : Délivrer sa patrie du danger, *patriam periculo liberare*.

b. Complément à l'ablatif avec *a* ou *ab*, quelquefois *e* ou *ex*.

Hostes ab oppido prohibere.

§ 279. Les verbes qui expriment l'idée d'*éloigner* veulent à l'ablatif, le plus souvent avec *a* ou *ab*, le complément indirect marqué en français par *de*.

1. Thèmes oraux, 1^{er} cours, Ex. 150.

Tels sont :

écarter,	<i>arcere, pro-</i>	séparer,	<i>dividere, secernere;</i>
	<i>hibere;</i>	différer,	<i>differre, discrepare;</i>
chasser,	<i>pellere;</i>	protéger contre,	<i>defendere, tueri;</i>
repousser,	<i>depellere;</i>	avoir de la répu-	
détourner,	<i>detertere;</i>	gnance pour,	<i>abhorreere;</i>
discerner, dis-		s'abstenir de,	<i>abstinere, etc.</i>
tinguer,	<i>discernere;</i>		

Ex. : Ecarter les ennemis de la ville, *hostes ab oppido prohibere*.

*Petere beneficium alicui ab aliquo*¹.

§ 280. Les verbes qui expriment l'idée de *demandeur* ou d'*obtenir*, ont à l'ablatif, avec *a* ou *ab*, leur complément indirect marqué en français par *de* ou *à*.

Ce sont :

demandeur à,	<i>petere, postulare, poscere;</i>
demandeur en priant,	<i>rogare;</i>
s'informer auprès de,	<i>quætere;</i>
apprendre de,	<i>cognoscere, audire, discere;</i>
acheter à,	<i>emere;</i>
emprunter à,	<i>mutuari;</i>
attendre de,	<i>expectare;</i>
espérer de,	<i>sperare;</i>
obtenir de,	<i>impetrare;</i>
recevoir de,	<i>accipere, etc.</i>

Ex. : Demander à quelqu'un un bienfait pour quelqu'un *petere beneficium alicui* (pour quelqu'un) *ab aliquo* (à quelqu'un).

Remarque I. — Les verbes *quætere*, s'informer auprès de, *cognoscere*, *audire*, *discere*, apprendre de, peuvent se construire aussi avec *e* ou *ex* et l'ablatif. Ex. : César apprit des prisonniers la retraite des ennemis (m. à m. les ennemis s'être retirés), *Cæsar ex captivis cognovit hostes recessisse*.

1. Thèmes oraux, 1^{er} cours, Ex. 212, 213.

Rem. II. — La préposition *à* se traduit encore par *e* ou *ex*, quand elle exprime, après certains verbes (*allumer à*, *puiser à*), l'idée de *tirer hors de*. Ex. : *Puiser de l'eau à un puits, haurire aquam e puteo*. On traduit aussi par *e* ou *ex*, les prépositions *de*, après *éprouver*, et *par*, après *comprendre*. Ex. : *J'ai compris cela par votre lettre, id e litteris tuis intellexi*.

Amor a Deo. — Mœrore conficior¹.

§ 281. On a vu, dans les Premières Règles (§ 145), que le complément du verbe passif, marqué par *de* ou *par*, en français, se met en latin à l'ablatif avec *a* ou *ab*, quand ce complément est un nom d'être animé ou de chose personnifiée, ou un collectif exprimant l'idée de personnes (*senatus*, le sénat, *exercitus*, l'armée, *classis*, la flotte, *equitatus*, la cavalerie, etc.) ; à l'ablatif sans préposition, si ce complément est un nom de chose ou un nom abstrait.

Ex. : Je suis aimé de ou par Dieu, *amor a Deo*. — Je suis accablé de chagrin, *mœrore conficior*.

Remarque I. — Le complément indirect des deux verbes passifs être approuvé, *probari* ; être désapprouvé, *improbari*, et celui de *videri* employé avec le sens intransitif de *paraître*, se met au datif. Ex. : Cet avis est approuvé par moi, *hæc sententia mihi probatur*. — Cela me paraît être ainsi, *hoc sic esse mihi videtur*.

Rem. II. — On verra plus loin, § 336, que le complément des participes futurs en *dus*, *da*, *dum*, se met aussi au datif.

III. COMPLÉMENTS CIRCONSTANCIELS.

§ 282. Les compléments circonstanciels, qui presque tous se mettent à l'ablatif, expriment des rapports de détermination trop divers pour qu'on puisse les ramener à l'idée fondamentale d'éloignement marquée par ce cas.

1. Thèmes oraux, 1^{er} cours, Ex. 151.

COMPLÉMENT D'INSTRUMENT OU DE MOYEN.

*Hostem gladio ferire. — Britanni lacte et carne vivunt*¹.

§ 283. Le complément d'*instrument* ou de *moyen* est marqué en français par les prépositions *avec*, quelquefois *de* ou *par*. Il se met, en latin, à l'ablatif, sans préposition.

Ex. : Frapper un ennemi de son épée, *hostem gladio ferire*. — Les Bretons vivent de lait et de viande, *Britanni lacte et carne vivunt*.

Remarque. — Quand c'est une *personne* qui sert d'instrument, d'intermédiaire, on emploie la préposition *per* avec l'accusatif. Ex. : César avertit son lieutenant par un cavalier gaulois... *Cæsar legatum suum per equitem gallum monuit*...

COMPLÉMENT DE CAUSE OU DE MOTIF.

*Laborare morbo. — Facere aliquid odio*².

§ 284. Le complément de *cause* ou de *motif* est marqué en français par les prépositions *par*, quelquefois *de*. En latin, on le met à l'ablatif sans préposition.

Ex. : Être malade (m. à m. être fatigué *par suite de* maladie), *laborare morbo*. — Faire quelque chose par haine, *facere aliquid odio*.

Remarque I. — C'est comme compléments de cause que les compléments indirects des verbes passifs se mettent à l'ablatif.

Rem. II. — A cause de, dans l'intérêt de, se rendent par les ablatifs *causâ*, *gratiâ*, qui se mettent soit avec un génitif (que l'on place devant eux), soit avec un adjectif possessif à l'ablatif féminin. Ex. : Dans l'intérêt de la République, *Reipublicæ causâ*. — A cause de toi, *tuâ causâ*.

Rem. III. — On emploie la préposition *propter* avec l'ablatif, quand la cause est présentée comme un empêchement. Ex. : Les larmes

1. Thèmes oraux, 1^{er} cours, Ex. 171. — 2. Ex. 171.

m'empêchent de parler (m. à m. je ne puis parler à cause des larmes) *præ lacrimis loqui non possum*.

COMPLÉMENT DE MANIÈRE.

*Magno studio aliquem adjuvare. — Exiguïs copiis dimicare*¹.

§ 285. Le complément de *manière* est marqué en français par la préposition *avec*, et se met en latin à l'ablatif sans préposition.

Ex. : Aider quelqu'un avec beaucoup de zèle, *magno studio aliquem adjuvare*. — Combattre avec peu de troupes, *exiguïs copiis dimicare*.

Remarque. — Quand le subst. complément n'est pas accompagné d'un adjectif, on peut traduire *avec* par *cum* et l'ablatif du substantif. Ex. : Écrire avec soin, *cum cura scribere*. Mais il vaut mieux tourner par l'adverbe correspondant : *accurate scribere*.

COMPLÉMENT D'ACCOMPAGNEMENT.

*Profectus est cum comitibus*².

§ 286. Quand la préposition *avec* marque, non la manière, mais l'*accompagnement*, on la rend par *cum* avec l'ablatif.

Ex. : Il est parti avec ses compagnons, *profectus est cum comitibus*. — Il est revenu avec la fièvre, *cum febris rediit*.

COMPLÉMENT DE RELATION.

*Claudus altero pede. — Natione Gallus*³.

§. 287. Le complément de *relation* indique par rapport à quoi l'on considère la chose énoncée par un verbe ou

1. Thèmes oraux, 1^{er} cours, Ex. 173. — 2. Ex. 173. — 3. Ex. 161.

par un adjectif. Il est marqué en français par *de*; en latin, il se met à l'ablatif sans préposition.

Ex. : Boiteux d'un pied, *claudus altero pede*. — Gaulois de nation, *natione Gallus*.

COMPLÉMENT D'ORIGINE.

Ortus Jove ou *ex Jove*. — *Nobili genere natus*.

§ 288. Le complément d'origine, marqué en français par *de*, se met en latin à l'ablatif sans préposition, ou avec *e* ou *ex*, s'il indique le nom des parents; à l'ablatif sans préposition, si c'est un nom commun, comme *parents*, *famille*, ou un terme général, comme *naissance*, *origine*.

Ex. : Né, issu de Jupiter, *ortus Jove* ou *ex Jove*. — De grande naissance (m. à m. issu d'une noble origine), *nobili loco* ou *genere natus*.

COMPLÉMENT DE PRIX.

Hic ager centum millibus nummum emptus est.

§ 289. Le complément du *prix*, de la *valeur*, n'est marqué, en français, par aucune préposition. Il se met, en latin, à l'ablatif, sans préposition.

Ex. : Cette terre a été achetée cent mille sesterces, *hic ager centum millibus nummum* (pour *nummorum*) *emptus est*.

Remarque. — On verra plus loin, § 354, que certains adverbes indiquant le prix, la valeur, peuvent prendre aussi la forme du génitif.

COMPLÉMENT DE MATIÈRE.

Statua ex ære facta. — *Statua ærea*¹.

§ 290. Le complément de *matière*, marqué en français

¹. *Thèmes oraux*, 1^{er} cours, Ex. 170.

par *de*, se met, en latin, à l'ablatif, avec la préposition *e* ou *ex*.

Ex. : Une statue faite d'airain, *statua ex ære facta*.

Remarque I. — Ce complément, non accompagné d'un verbe, se rend, en général, par un adjectif. Ex. : Une statue d'airain, *statua ærea*.

Rem. II. — Le complément de *matière* ne se rend par *ex* avec l'ablatif, ou par l'adjectif correspondant, que quand l'objet résulte de la matière *travaillée*. Pour marquer que la matière est *naturelle*, on mettrait le génitif. Ex. : Des fleuves de lait, *flumina lactis*. — Un monceau d'or, *mons auri*. *Navis aurea* signifierait un vaisseau d'or; *navis auri*, un vaisseau chargé d'or.

COMPLÉMENT DE MESURE.

*Hasta sex pedes longa. — Hasta sex pedum*¹.

§ 291. Quand le complément de *mesure*, marqué par la préposition *de*, dépend d'un adjectif (long, *longus*; large, *latus*; profond, *altus*, etc.) ou d'un verbe (s'étendre, *patere*), il se met à l'accusatif sans préposition. S'il dépend d'un substantif, il se met au génitif.

Ex. : Lance longue de six pieds, *hasta sex pedes longa*. — La plaine a une longueur de dix milles (m. à m. s'étend de dix mille pas en longueur), *campus decem millia passuum in longitudinem patet*. — Lance de six pieds, *hasta sex pedum*.

Hibernia dimidio minor est quam Britannia.

§ 292. Le complément, marqué en français par la préposition *de*, qui indique *de combien* un objet est plus ou moins grand qu'un autre, se met à l'ablatif sans préposition.

Ex. : L'Irlande est moins grande de moitié que la Bretagne, *Hibernia dimidio minor est quam Britannia*.

1. Thèmes oraux, 1^{er} cours, Ex. 157. — 2^e cours, revision des compléments circonstanciels, Th. III, IV, V.

COMPLÉMENT DE DISTANCE.

Marathon abest ab Athenis decem millia ou millibus passuum¹.

§ 293. Après les expressions *être à, être situé à, être à une distance de, être éloigné de*, en latin *abesse, distare*, le complément de *distance*, marqué en français par *à* ou *de*, se met à l'accusatif ou à l'ablatif sans préposition.

On met à l'ablatif, précédé de *a* ou *ab*, le nom du lieu *à partir duquel* on compte la distance.

Ex. : Marathon est à dix milles (m. à m. dix mille pas) d'Athènes, *Marathon abest ab Athenis decem millia* ou *millibus passuum*.

Remarque I. — Si l'on veut exprimer, non quelle distance sépare deux points, mais à quelle distance une chose se fait, on peut employer également l'accusatif ou l'ablatif. Ex. : Le consul campa à quinze milles de Tarente, *consul quindecim millia* ou *millibus a Tarento passuum castra posuit*.

Rem. II. — Si l'on évalue la distance en milles, au moyen des bornes placées de mille en mille pas sur les routes romaines, on peut employer le substantif *lapis* (pierre milliaire), qui se met à l'accusatif singulier avec *ad* (près de). Ex. : L'armée ennemie s'arrêta à douze milles (m. à m. à la douzième pierre milliaire) de Rome, *hostium exercitus ad duodecimum ab Urbe lapidem constitit*.

COMPLÉMENTS DE LIEU.

§ 294. Les compléments de lieu peuvent marquer quatre idées différentes :

1° L'idée d'*être* ou de *se produire dans* un certain lieu. On dit alors que le complément de lieu répond à la question *ubi* (où? sans mouvement), qui serait faite après le verbe de la proposition.

Ex. : *J'habite (où?) à la ville*.

1. Thèmes oraux, 1^{er} cours, Ex. 158.

2° L'idée d'*entrer dans* un lieu ou d'*aller vers* un lieu. On dit alors que le complément répond à la question *quo* (où ? avec mouvement).

Ex. : Je vais (où ?) à la ville.

3° L'idée de *sortir d'un* lieu ou de *s'éloigner d'un* lieu. On dit alors que le complément répond à la question *unde* (d'où ?).

Ex. : Je viens (d'où ?) de la ville.

4° L'idée de *passer par* un lieu. On dit alors que le complément répond à la question *qua* (par où ?).

Je suis passé (par où ?) par la ville.

1° Question *ubi*.

Habitat in urbe; in Italia; in monte¹

§ 295. A la question *ubi*, le complément est marqué en français par l'une des prépositions *dans*, *en*, *à*, *sur*, *près de*, *chez*.

En latin, il se met à l'ablatif avec *in*, quand c'est un nom commun, un nom de pays ou un nom de grande île.

Ex. : Il habite à la ville, *habitat in urbe*; en Italie, *in Italia*; sur la montagne, *in monte*.

Remarque I. — Les grandes îles sont : la Sicile, *Sicilia*; la Sardaigne, *Sardinia*; la Corse, *Corsica*; l'Eubée, *Eubœa*; la Grande-Bretagne, *Britannia*; l'Irlande, *Hibernia*. La Crète, *Creta*, et Chypre, *Cyprus*, sont considérées tantôt comme de grandes, tantôt comme de petites îles.

Rem. II. — Dans une proposition de ce genre : *se promener dans le jardin*, le complément est à la question *ubi*. Le verbe marque bien un mouvement, mais ce mouvement n'est fait ni pour *entrer dans un lieu*, ni pour *sortir d'un lieu*.

1. Thèmes oraux, 1^{er} cours, Ex. 167.

Terra marique. — Tota urbe¹.

§ 296. On sous-entend la préposition *in* devant certains ablatifs de noms communs :

Ex. : Sur terre et sur mer, **terra marique**. — A droite et à gauche, **dextra lævaque**.

On l'exprime ou on la sous-entend devant les ablatifs *loco*, lieu, *locis*, lieux, *urbe* ou *civitate*, ville, *castris*, camp, lorsque ces noms sont accompagnés d'un adjectif démonstratif ou qualificatif.

Ex. : Il y eut de l'agitation dans toute la ville, **tota urbe** ou **in tota urbe** *trepidatio fuit*.

Commoratus est Babylone, Athenis².

§ 297. Si le complément est un nom de ville de la 3^e déclinaison, ou bien un nom de la 1^{re} ou de la 2^e, au pluriel, il se met à l'ablatif sans préposition.

Ex. : Il a séjourné à Babylone, à Athènes, *commoratus est* Babylone, Athenis.

Commoratus est Romæ, Æginæ, Deli³.

§ 298. Si le complément est un nom de ville ou un nom de petite île, de la 1^{re} ou de la 2^e déclinaison, et au singulier, on le met au génitif, ou, plus exactement, au *locatif*, ancien cas terminé en *i*, qui répondait à la *question ubi*.

Ex. : Il a séjourné à Rome, à Egine, à Délos, *commoratus est* Romæ, Æginæ, Deli.

Eram domi. — Domi militiæque³.

§ 299. Quelques noms communs de la 1^{re} et de la 2^e dé-

1. Thèmes oraux, 1^{er} cours, Ex. 166. — 2. Ex. 166. — 3. Ex. 163.

clinaison, et un nom commun de la 3^e, se mettent également au locatif. Ce sont *domi*, à la maison (*chez moi, chez toi, etc.*, selon la personne du sujet), *en temps de paix*; *belli, militiæ*, à la guerre, *en temps de guerre*; *humi*, à terre; *ruri*, à la campagne.

Remarque. — Si le substantif *domus* est accompagné d'un adjectif possessif, il peut encore se mettre au locatif. Mais s'il est accompagné d'un adjectif qualificatif, il doit être à l'ablatif avec la préposition *in*. Ex. : Chez moi (*m. à m. dans ma maison*), *domi meæ*, ou *in domo mea*. — Il habite dans une riche maison, *habitat in locuplete domo*.

Erat apud patrem. — **Pugna apud ou ad Cannas.**

§ 300. *Chez*, avec un nom de personne, se traduit par *apud* avec l'accusatif.

Ex. : Il était chez son père, *erat apud patrem*.

Près de, avec un nom de chose, *de*, avec le nom d'une ville désignant une bataille livrée dans les environs, se rendent par *apud* ou *ad* avec l'accusatif.

Ex. : Il s'assit près de l'autel, *ad ou apud aram consedit*. — La bataille de Cannes (*m. à m. près de Cannes*), *pugna ad ou apud Cannas*.

Remarque I. — Dans ce dernier exemple, et dans les tours semblables, on peut remplacer *ad* ou *apud* avec le nom de la ville, par un adjectif, s'il y en a un en latin : *Pugna cannensis*.

Rem. II. — *Apud* rend quelquefois l'expression à la cour de, dans les États de. Ex. : Démarate exilé vécut à la cour de Xerxès, *Demaratus exsul apud Xerxem vixit*.

2^e Question quo.

Venit in Italiam, ad urbem, ad montem¹.

§ 301. A la question *quo*, le complément est marqué, en

français, par l'une des prépositions *dans*, *en*, *sur*, *pour*, *à*, *vers*, *auprès de*, *chez*.

Il se met, en latin, à l'accusatif avec *in* ou *ad*, si c'est un nom commun, un nom de pays ou un nom de grande île : avec *in*, quand on *entre* dans le lieu ; avec *ad*, quand on ne fait qu'*approcher* du lieu.

Ex. : Il est venu en Italie, *venit in Italiam* ; — à la ville, *in* ou *ad urbem* ; — sur la montagne, *in montem*. — La flotte s'avança vers le port, *classis ad portum accessit*.

*Profectus est Romam, Æginam, Delum*¹.

§ 302. Le complément se met à l'accusatif sans préposition, quand c'est un nom de ville ou de petite île.

Ex. : Il est parti *pour* Rome, *profectus est Romam* ; — *pour* Egine, *Æginam* ; — *pour* Délos, *Delum*.

Remarque. — Il faut exprimer la préposition *ad*, même devant les noms de ville, si l'on veut indiquer la *direction vers*, et non l'idée d'entrer dans. Ex. : Agamemnon conduisit à Troie des troupes très nombreuses, *Agamemnon maximas copias ad Trojam duxit*.

*Eo domum, rus*².

§ 303. Les noms communs *domus* et *rus* se mettent à l'accusatif sans préposition.

Ex. : Je vais à la maison, chez moi, *eo domum* ; — à la campagne, *rus*.

Remarque. — Si *domum* est accompagné d'un adjectif possessif, il peut se mettre avec ou sans préposition. Ex. : Tu es venu chez moi, *domum meam*, ou *in domum meam venisti*. Mais s'il est accompagné d'un adjectif qualificatif ou démonstratif, il faut exprimer la préposition. Ex. : Il entra dans une riche maison, *in locupletem domum ingressus est*.

1. *Thèmes oraux*, 1^{er} cours, Ex. 153. — 2. Ex. 153.

Venit ad patrem.

§ 304. Chez, avec un nom de personne, se rend par *ad* avec l'accusatif.

Ex. : Il est venu chez son père, *venit ad patrem*.

Remarque. — *Ad* rend quelquefois les expressions *dans les États de, à la cour de*. Ex. : Thémistocle se réfugia dans les États, à la cour d'Artaxerxès, *Themistocles ad Artaxerxem confugit*.

Veniunt ludos spectatum¹.

§ 305. Quand le but du mouvement, après les verbes : aller, *ire*; venir, *venire*; courir, *currere*; envoyer, *mittere*, est marqué en français par un infinitif, cet infinitif se rend par le supin en *um*.

Ex. : Ils viennent assister aux jeux (m. à m. contempler les jeux), *veniunt ludos spectatum*.

Remarque. — Au lieu du supin, on peut employer : 1° la conjonction *ut*, afin que, avec le subjonctif; 2° *ad* avec le gérondif en *dum*, ou, s'il y a lieu, avec un participe en *dus, da, dum* accompagnant un substantif, tous deux à l'accusatif; 3° le gérondif en *di*, dépendant de *causā* ou *gratiā* placés après; 4° le participe en *rus, ra, rum*, construit comme attribut.

Ex. : 1° *Veniunt ut ludos spectent*; 2° *ad ludos spectandum*, ou mieux, *ad ludos spectandos*; 3° *ludos spectandi causā* ou *gratiā*; 4° *ludos spectaturi* (m. à m. devant contempler les jeux).

3° Question unde.

Excessit ex Italia, ex urbe, e castris. — Venio a venatione, ab exercitu.

§ 306. A la question *unde*, le complément est marqué en français par la préposition *de*. Il se met à l'ablatif avec *ex*

1. Thèmes oraux, 1^{er} cours, Ex. 155. — 2. Ex. 169.

ou *ab*, si c'est un nom de pays ou un nom commun. On emploie *ex*, pour marquer qu'on *sort* d'un lieu ; *ab* pour marquer qu'on *s'éloigne* d'un lieu. Si le complément est non un nom de *lieu*, mais un nom de *chose*, on emploie seulement *ab*.

Ex. : Il est sorti de l'Italie, de la ville, du camp, *excessit ex Italia, ex urbe, e castris*. — Je viens de la chasse, de l'armée, *venio a venatione, ab exercitu*.

Remarque. — *In*, à la question *quo*, et *ex*, à la question *unde* ; *ad*, à la question *quo*, et *ab*, à la question *unde*, se correspondent : *in* indique l'entrée, *ex* la sortie ; *ad* indique l'action de *s'approcher*, *ab* celle de *s'éloigner*.

*Profectus est Roma, Ægina, Delo*¹.

§ 307. Le complément se met à l'ablatif sans préposition, si c'est un nom de ville ou de petite île.

Ex. : Il est parti de Rome, d'Égine, de Délos, *Roma, Ægina, Delo profectus est*.

Remarque. — On exprime *ab* devant un nom de ville, pour marquer que l'on *s'éloigne des environs*, et non de l'intérieur de cette ville. Ex. : César s'éloigna de Gergovie (qu'il assiégeait), *Cæsar a Gergovia discessit*.

*Redeo domo, rure*¹.

§ 308. On dit aussi, à l'ablatif sans préposition, *domo*, de la maison, *rure*, de la campagne, *humo*, de terre.

Ex. : Je reviens de chez moi, de la campagne, *redeo domo, rure*. — Lever les yeux de terre, *oculos humo tollere*.

Venio a patre.

§ 309. *De chez* se traduit par *a* ou *ab*, avec l'ablatif.

Ex. : Je viens de chez mon père, *venio a patre*.

1. Thèmes oraux, 1^{er} cours, Ex. 168.

Observations communes aux trois premières questions de lieu.

Erant Neapoli, in urbe celeberrima¹.

§ 310. Quand à un nom de ville ou de petite île est ajouté en apposition un nom commun, comme *ville, colonie, port, capitale, etc.*, ce nom commun prend la préposition, et se met au cas que celle-ci gouverne.

Ex. : Ils étaient à Naples, ville très fréquentée, *erant Neapoli, in urbe celeberrima*. — La flotte aborda à Gythion, port de la Laconie, *classis Gythium, ad Laconiae portum, appulit*.

Erant in urbe Roma.

§ 311. Si le nom commun précède le nom propre de ville ou d'île, celui-ci est en apposition et se met au même cas que le nom commun.

Ex. : Ils étaient dans la ville de Rome, *erant in urbe Roma*.

4^o Question qua.

Iter fecit per Italiam, per Romam².

§ 312. Le nom du lieu par où l'on passe, que marque en français la préposition *par*, se met à l'accusatif avec *per*.

Ex. : Il a passé par l'Italie, par Rome, *iter fecit per Italiam, per Romam*.

Remarque. — Le nom d'un pays est souvent remplacé par celui de ses habitants. Ex. : Il a passé par la Ligurie, *per Ligures iter fecit*.

1. Thèmes oraux, 2^e cours, Th. de revision sur les questions de lieu (VI, VII, VIII, IX, X.) — 2. 1^{er} cours, Ex. 156.

Galli porta Collina ingressi sunt.

§ 313. Quand la chose exprimée par le complément peut être considérée comme un *moyen*, on met l'ablatif sans préposition.

Ex. : Les Gaulois entrèrent par la porte Colline, *Galli porta Collina ingressi sunt.* — Transporter par mer, par un fleuve, mari, *fluvio vehere.*

Tableau des adverbes de lieu

1 ^o QUESTION <i>Ubi.</i>	2 ^o QUESTION <i>Quò.</i>	3 ^o QUESTION <i>Unde.</i>	4 ^o QUESTION <i>Quà.</i>
Où, <i>ubi.</i>	Où, <i>quò.</i>	D'où, <i>unde.</i>	Par où, <i>qua.</i>
Ici où je suis, <i>hic.</i>	Ici où je suis, <i>huc.</i>	D'ici où je suis, <i>hinc.</i>	Par ici où je suis, <i>hac.</i>
Là où tu es, <i>istic.</i>	Là où tu es, <i>istuc.</i>	De là où tu es, <i>istinc.</i>	Par là où tu es, <i>istac.</i>
Là où il est, <i>illic.</i>	Là où il est, <i>il-luc.</i>	De là où il est, <i>illinc.</i>	Par là où il est, <i>illac.</i>
Là, y, <i>ibi.</i>	Là, y, <i>eo.</i>	De là, en, <i>inde.</i>	Par là, y, <i>ea.</i>
Ailleurs, <i>alibi.</i>	Ailleurs, <i>alio.</i>	D'ailleurs, <i>aliunde.</i>	Par un autre endroit, <i>alid.</i>
Quelque part, <i>alicubi, us-piam.</i>	Quelque part, <i>quopiam.</i>	De quelque part, <i>alicunde.</i>	Par quelque endroit, <i>aliqua.</i>
Partout où, en quelque lieu que ce soit, <i>ubicunque.</i>	Partout où, en quelque lieu que ce soit, <i>quocunque.</i>	De quelque endroit que ce soit, <i>undecunque.</i>	Par quelque endroit que ce soit, <i>quacunque.</i>
Là même, <i>ibidem.</i>	Là même, <i>eodem.</i>	Du même lieu, <i>indidem.</i>	Par le même lieu, <i>eadem.</i>
Nulle part, <i>nusquam.</i>	Nulle part, <i>nusquam.</i>		
Dehors, <i>foris.</i>	Dehors, <i>foras.</i>		
Dedans, <i>intus.</i>	Dedans, <i>intra.</i>		

COMPLÉMENTS DE TEMPS.

§ 314. Les compléments de temps peuvent marquer cinq rapports différents :

1° L'idée de faire une chose, ou, en parlant d'une chose, d'avoir lieu, à *une certaine époque*. On dit alors que le complément répond à la *question quando* (*quand?*) qui serait faite après le verbe de la proposition.

Ex. : *Il est parti (quand?) le mois dernier.*

2° L'idée de durer pendant *un certain temps*. On dit alors que le complément répond à la *question quamdiu* (*pendant combien de temps?*).

Ex. : *J'ai voyagé (pendant combien de temps?) pendant dix ans.*

3° L'idée qu'une chose se fait ou a été faite depuis *un certain temps*. On dit alors que le complément répond à la *question ex quo tempore* (*depuis quel temps?*).

Ex. : *Mon père est parti (depuis quel temps?) depuis huit jours.*

4° L'idée qu'une chose se fait dans *un certain temps*, sans en dépasser la durée. On dit alors que le complément répond à la *question quanto tempore* (*en quelle durée de temps? en combien de temps?*).

Ex. : *J'ai fait mon devoir (en combien de temps?) en deux heures.*

5° L'idée qu'une chose est faite pour *un certain temps*. On dit alors que le complément répond à la *question ad ou in quod tempus* (*pour quel temps?*).

Ex. : *J'ai emporté des vivres (pour quel temps?) pour huit jours.*

1^o Question quando.

Mense novissimo profectus est¹.

§ 315. A la question *quando*, le complément, précédé en français de *à, dans, en*, et le plus souvent construit sans préposition, se met en latin à l'ablatif sans préposition. S'il y a un nombre exprimé, on se sert de l'adjectif *ordinal*.

Ex. : Il est parti le mois dernier, *mense novissimo profectus est*. — Il reviendra le trois du mois prochain (*m. à m.* le troisième jour), *die tertio mensis proximi revertetur*. — Au temps de Pyrrhus, *Pyrrhi temporibus*. — Du temps de nos pères, *patrum memoria*. — En hiver, *hieme*; en été, *æstate*.

Remarque I. — Dans l'indication d'une date, le français supprime souvent les mots *jour, année* : il faut les exprimer en latin. Ex. : Rome a été fondée en 754 avant J.-C., *tournez* : Rome a été fondée l'an sept centième cinquantième quatrième avant J.-C.

Rem. II. — Quand *in* est exprimé en latin avec un complément à la question *quando*, il indique autre chose qu'un simple rapport de temps. *Hoc in tempore, in illo tempore* signifient *dans une circonstance si critique, si grave*.

Post tres dies proficiscar².

§ 316. Quand le complément de temps est accompagné des mots *dans* ou *après, avant*, ces mots peuvent être employés en latin comme adverbes ou comme prépositions, et le nombre peut être exprimé par l'adjectif *ordinal* ou par l'adjectif *cardinal*.

L'idée : *Je partirai dans trois jours*, peut être rendue de quatre manières :

1. Thèmes oraux, 1^{er} cours, Ex. 218. — 2. Idem.

1° Je partirai après (préposition) trois jours,	} post tres dies } post tertium diem } tribus post diebus } tertio post die	} proficiscar.
2° Je partirai après (préposition) le troisième jour,		
3° Je partirai trois jours après (adverbe).		
4° Je partirai le troisième jour après (adverbe),		

2° Question quamdiu.

Decem annos Græci Trojam oppugnaverunt.

Horis quinque pugnatum est¹.

§ 317. A la question *quamdiu*, le complément, construit en français avec la préposition *pendant*, ou sans préposition, se met en latin à l'accusatif ou à l'ablatif sans préposition, et l'on se sert de l'adjectif *cardinal*.

Ex. : Les Grecs assiégèrent Troie pendant dix ans, *decem annos Græci Trojam oppugnaverunt*. — On combattit cinq heures, *horis quinque pugnatum est*.

Remarque. — On traduit *pendant* par *per*, avec l'accusatif, pour insister sur la longue durée. Ex. : La première guerre punique dura vingt-quatre ans (m. à m. on combattit pendant vingt-quatre ans dans la première guerre punique), *per annos quatuor et viginti primo punico bello certatum est*.

3° Question ex quo tempore.

§ 318. A la question *ex quo tempore*, le complément français est marqué par la préposition *depuis*, ou par l'une des expressions *il y a*, *il y avait*.

Il faut distinguer si la chose indiquée par le verbe est

1. Thèmes oraux, 1^{er} cours, Ex. 221.

présentée : 1° comme *durant* ou *ayant duré*; 2° comme *ayant été faite et achevée à la fois*.

Annum jam Cratippum audis. — Tertium annum regnat, regnabat¹.

§ 319. 1° Si la chose *dure encore*, au moment où l'on parle, ou *durait encore*, au moment où une autre chose s'est produite, on emploie l'accusatif sans préposition, et, s'il y a un nombre exprimé, on emploie l'adjectif *ordinal*.

Ex. : Il y a un an déjà que tu suis les leçons de Cratippe (m. à m. que tu entends Cratippe), *annum jam Cratippum audis*. — Il y a trois ans qu'il règne, *tertium annum regnat*. — Il y avait trois ans qu'il régnait, lorsque..., *tertium annum regnabat, quum...*

§ 320. 2° Si la chose est *terminée*, il y a lieu de considérer si l'on compte le temps qui court, à partir du moment où l'on parle (le français dit alors : *il y a*), ou à partir du moment où une autre action s'est produite (le français dit alors : *il y avait*).

Abhinc tribus annis, ou *tres annos*, ou *ante hos tres annos mortuus est*.

§ 321. Si l'on compte le temps à partir du moment où l'on parle, on emploie l'adverbe *abhinc* (à partir d'ici, de maintenant) avec l'accusatif ou l'ablatif; ou bien la préposition *ante* (avant) avec l'accusatif, que l'on fait précéder du démonstratif *hic, hæc, hoc*; dans les deux tours, on emploie l'adjectif *cardinal*.

Ex. : Il y a trois ans qu'il est mort, *abhinc tribus annis* ou *tres annos*, ou *ante hos tres annos mortuus est*.

1. Thèmes oraux, 1^{er} cours, Ex. 219.

Quinque post annis quam Darius mortuus erat,
Xerxes bellum Græciæ intulit.

§ 322. Si l'on compte le temps à partir du moment où une autre action s'est produite, on tourne la phrase de façon à introduire les conjonctions *avant que*, *après que*. Ce complément répond alors à la *question quando*.

Ex. : Il y avait cinq ans que Darius était mort, lorsque Xerxès porta la guerre en Grèce (tournez : *cinq ans après que* Darius fut mort, Xerxès, etc.), *quinque post annis* (ou *post quinque annos*, etc.) *quam Darius mortuus erat, Xerxes bellum Græciæ intulit*.

Il faut remarquer que la conjonction française *lorsque* disparaît du tour ainsi modifié.

Viginti annos natus. — Puer novem annorum¹.

§ 323. Le complément indiquant l'âge se met à l'accusatif sans préposition, avec *natus*, signifiant *agé de*. On emploie l'adjectif *cardinal*.

Ex. : Agé de vingt ans, *viginti annos natus*.

Si le complément dépend immédiatement d'un nom, on le met au génitif.

Ex. : Un enfant de neuf ans, *puer novem annorum*.

Remarque. — Si l'on veut marquer que le nombre d'années n'est pas révolu, on emploie, en français, l'expression *être dans sa... année*. En latin, on se sert de *agere*, mener, passer, avec l'accusatif et l'adjectif *ordinal*. Ex. : Je suis dans ma quatre-vingtième année (m. à m. je mène ma quatre-vingtième année), *octogesimum annum ago*.

1. Thèmes oraux, 1^{er} cours, Ex. 221.

4^o *Question quanto tempore*¹.

Luna viginti quattuor horis cursum suum conficit.

§ 324. A la question *quanto tempore*, le complément est marqué en français par *en* ou *dans l'espace de*. Il se met à l'ablatif sans préposition, et l'on emploie le nombre *cardinal*.

Ex. : La lune accomplit son mouvement en vingt-quatre heures, *luna viginti quattuor horis cursum suum conficit*.

Remarque. — Pour indiquer avec plus de précision que l'action a été complètement faite dans l'espace de temps indiqué, on emploie *intra* (dans l'intérieur de, en deçà de) avec l'accusatif, et l'on se sert du nombre *cardinal*. Ex. : La guerre fut achevée *dans l'espace de dix ans*, *intra decem annos bellum peractum est*.

5^o *Question ad ou in quod tempus*.

*Possum ad tempus redire. — Consules in annum creantur*².

§ 325. Le complément, marqué en français par *pour*, se met en latin à l'accusatif avec l'une des prépositions *ad* ou *in*.

Ex. : Je puis être de retour pour le moment convenu, *possum ad tempus redire*. — Les consuls sont élus pour une année, *consules in annum creantur*.

1. *Thèmes oraux*, 1^{er} cours, Ex. 221. — 2. *Thèmes oraux*, 1^{er} cours, thèmes de revision sur les *Questions de temps*; 2^e cours, Th. xx, xxi.

CHAPITRE IV

LE PARTICIPE

§ 326. Comme les adjectifs, les participes s'accordent, en latin, en genre, en nombre et en cas avec le substantif auquel ils se rapportent. Ils ont les mêmes compléments que les verbes auxquels ils appartiennent.

Participes qui manquent en latin.

§ 327. Plusieurs participes français n'ont pas de correspondants en latin. On les remplace par une construction commençant par *lorsque*, *puisque* (*quum*), *après que* (*postquam*).

Tels sont :

1° Le participe présent du verbe *être* (*esse*).

Ex. : Etant, *quum est* (lorsqu'il est), *quum sit* (puisque'il est), *quum esset* (lorsque ou puisqu'il était).

2° Le participe présent des verbes *passifs*. Mêmes tours qu'au n° 1.

3° Le participe passé des verbes actifs, sauf de ceux auxquels des verbes déponents correspondent en latin.

Ex. : Ayant été, *quum fuisset*; ayant aimé, *quum amavisset*.
— Mais, ayant imité, *imitatus*.

Remarque. — Il faut éviter l'erreur qui consiste à prendre pour des participes présents passifs, des participes passés de verbes intransitifs conjugués avec *être*, comme : *étant venu*, *étant entré*, etc. Ils se traduisent comme il vient d'être dit : *quum venisset*, etc.

4° Le participe passé passif des verbes qui sont intransitifs en latin.

Ex. : Ayant été favorisé de la Fortune, *quum Fortuna ei favisset*.

*Participe présent employé adjectivement en latin.***Amantissimus patriæ.**

§ 328. On a vu, dans la syntaxe de l'adjectif, § 155, que certains participes présents latins, marquant non une action momentanée, mais une manière d'être habituelle, sont des adjectifs verbaux, et gouvernent le génitif. Ils peuvent être employés au comparatif et au superlatif.

Tels sont : *amans*, qui aime ; *patiens*, qui supporte ; *diligens*, qui s'applique à ; *appetens*, qui désire ; *observans*, qui a des égards pour ; *intelligens*, qui s'entend en, etc.

Ex. : Qui aime beaucoup sa patrie, *amantissimus patriæ*.

Participe présent et gérondif en do.

Ambulat legens. — *Injurias ferendo laudem merebere*¹.

§ 329. Le participe présent français, précédé de *en*, peut indiquer :

1° La *simultanéité* d'une action avec une autre. Il se rend en latin par le participe présent.

Ex. : Il se promène en lisant (il lit *en même temps* qu'il se promène), *ambulat legens*.

2° La *cause*, le *moyen*, la *manière*. Il est alors un complément circonstanciel et se rend par l'ablatif du gérondif, c'est-à-dire par le gérondif en *do*.

Ex. : Vous mériterez l'estime (*par quel moyen?*) en supportant les injustices, *injurias ferendo laudem merebere*.

Remarque. — *A*, suivi de l'infinitif, équivaut souvent en français à *en*, avec le participe présent. Ex. : Il passe son temps (*de quelle manière?*) — à lire, *consumit tempus legendo*.

1. *Thèmes oraux*, 2^e cours, Ex. 21.

Emploi des participes futurs en latin.

§ 330. Les participes français qui correspondraient au participe actif en *rus*, *ra*, *rum*, et au participe passif en *du*, *da*, *dum* sont à peu près inusités. Nous dirons à quelles expressions françaises répondent ces deux participes.

a. *Participe en rus, ra, rum.*

Fertur medios moriturus in hostes.

§ 331. Le participe en *rus* rend souvent l'infinitif, soit seul, soit précédé de *pour*, qui est construit en français avec un verbe de mouvement. (V. § 305.)

Ex. : Il se jette au milieu des ennemis, pour y mourir (m. à m. devant mourir), *fertur medios moriturus in hostes*.

Bellum scripturus sum.

§ 332. Il indique une action prochaine et répond aux verbes français *aller*, *être sur le point de*, *être près de*.

On ajoute quelquefois à ce participe, pour insister sur la proximité de l'action, l'un des adverbes *mox*, *jam-jam*, *bientôt*.

Ex. : Je vais raconter la guerre, *bellum scripturus sum*. — J'allais partir pour aller chez vous, lorsque..., *ad te profecturus eram, quum...*

Remarque. — Le participe en *rus* répond encore à *devoir*, quand ce verbe indique, non une obligation morale, une nécessité, mais une action future. Ex. : La flotte devait entrer le lendemain dans le port, *classis in portum postero die intratura erat*.

Rem. II. — Si *aller* est suivi d'un infinitif passif, on emploie en latin l'expression impersonnelle *in eo est ut* (m. à m. la chose est sur le point que...), avec le subjonctif. Ex. : La place allait être prise, *in eo erat ut oppidum caperetur*.

b. *Participe en dus, da, dum.**Divitiæ optandæ.*

§ 333. Le participe en *dus*, joint comme qualificatif à un substantif, indique *ce qui mérite d'être fait*; il répond aux adjectifs français en *able*.

Ex. : Des richesses désirables, *divitiæ optandæ*. — Polybe, auteur qui n'est nullement méprisable, *Polybius, haudquaquam spernendus auctor*.

Peritus reipublicæ regendæ.

§ 334. Joint à un substantif au génitif, au datif, à l'accusatif ou à l'ablatif, le participe en *dus* semble n'être autre chose qu'un gérondif devenu sujet à l'accord, comme un adjectif (V. § 149). Il est le plus souvent employé, dans ce cas, avec le sens d'un participe présent passif.

Ex. : Habile à gouverner l'État (m. à m. habile dans l'État étant gouverné), *reipublicæ regendæ peritus*.

*Pueris sententias ediscendas damus*¹.

§ 335. Le participe en *dus* a le sens du futur, quand il est joint au complément des verbes : avoir soin que, *curare*; donner, *dare*; livrer, *tradere*; envoyer, *mittere*; accorder, *concedere*; recevoir, *accipere*; entreprendre, se charger de, *suscipere*; laisser, *relinquere*, tous verbes qui indiquent un *but*, une *destination*.

Ex. : Nous donnons aux enfants des sentences à apprendre (m. à m. des sentences devant être apprises), *pueris sententias ediscendas damus*. — Se charger d'instruire un enfant (m. à m. entreprendre un enfant devant être instruit), *puerum erudiendum suscipere*.

Mihi colenda est virtus¹.

§ 336. Le participe en *dus*, faisant fonction d'attribut, indique presque toujours une *obligation morale*, une *nécessité*. Il équivaut, dans ce sens, aux verbes français *devoir*, *falloir*, *avoir à*; mais le tour est actif en français, passif en latin. Le sujet français devient en latin un complément indirect, qui se met au datif (V. § 281); le complément direct français devient le sujet du participe en *dus*.

Ex. : Je dois cultiver la vertu (m. à m. la vertu est devant être cultivée par moi), **mihi colenda est virtus**.

Moriendum est. — Obtemperandum est legibus².

§ 337. Si l'infinitif français qui dépend de *devoir*, *falloir*, n'a pas de complément, ou n'a qu'un complément qui serait indirect en latin, on emploie une forme impersonnelle, dans laquelle le participe en *dus* est au neutre.

Ex. : Il faut mourir (m. à m. action de mourir est devant être faite), **moriendum est**. — Il faut obéir aux lois, **obtemperandum est legibus**.

Proposition participe.

§ 338. On appelle *proposition participe*, un participe soit présent, soit passé, accompagné d'un sujet.

Tantôt la proposition participe est entièrement indépendante des autres propositions de la phrase : elle est dite alors *absolue*, et se rend en latin par le tour qu'on appelle *ablatif absolu*.

Tantôt le sujet du participe se rapporte à l'un des termes de la proposition principale³. Dans ce cas, en

1. *Thèmes oraux*, 1^{er} cours, Ex. 217. — 2. *Idem*. — 3. *Gr. franç.*, § 333.

latin, la proposition participe se confond avec la principale, ainsi qu'il sera dit plus bas.

Partibus factis, sic locutus est leo¹.

§ 339. Une proposition participe ne peut être un *ablatif absolu* en latin, que si le sujet du participe n'est, en même temps, ni sujet, ni complément direct, indirect ou déterminatif dans la proposition principale.

Ex. : Les parts ayant été faites, le lion parla ainsi, *partibus factis, sic locutus est leo*.

Remarque. — L'ablatif absolu exprime en latin un grand nombre de rapports qui sont rendus en français par des conjonctions, et particulièrement par *lorsque, comme (quum)*. *Partibus factis* pourrait traduire le français : *quand les parts eurent été faites*. Mais si, dans le thème, on tourne une conjonction et le verbe qui en dépend par une proposition participe, en latin, il faut s'assurer si l'ablatif absolu est possible, ou s'il n'y a pas lieu d'appliquer l'une des règles indiquées aux §§ 341, 342, 343, 344.

Cicerone consule².

§ 340. Le latin construit souvent à l'ablatif absolu, sans participe exprimé, des substantifs auxquels sont joints en apposition un autre substantif ou un adjectif.

Ex. : Cicéron étant consul, ou sous le consulat de Cicéron, *Cicerone consule*. — Sous la conduite de César (m. à m. César étant chef), *Cæsare duce*. — La mer étant tranquille, *tranquillo mari*.

Alcibiades, patria pulsus, Lacedæmonem fugit³.

§ 341. Si le sujet du participe est en même temps le sujet du verbe principal, il se met, ainsi que le participe, au nominatif.

1. Thèmes oraux, 2^e cours, Ex. 25. — Gr. franç. § 334. — 2. Ex. 26. — 3. Ex. 22.

Ex. : Alcibiade, ayant été chassé de sa patrie, s'enfuit à Lacédémone, Alcibiades, *patria* [pulsus, *Lacedæmonem* fugit.

Captam urbem hostis diripuit¹.

§ 342. Si le sujet du participe est représenté par un pronom, complément direct du verbe principal, ce pronom ne s'exprime pas, et le participe avec son sujet se mettent à l'accusatif.

Ex. : La ville ayant été prise, l'ennemi la pillā (m. à m. l'ennemi pillā la ville ayant été prise), *captam urbem hostis diripuit*.

Remarque. — Le français emploie plutôt, dans ce cas, deux verbes à l'indicatif unis par la conjonction et : *l'ennemi prit la ville et la pillā*.

Curio ad focum sedenti Samnites aurum attulerunt².

§ 343. Si le sujet du participe est représenté par un pronom, complément indirect du verbe principal, ce pronom ne s'exprime pas, et l'on met le participe avec son sujet au cas régi par le verbe.

Ex. : Curius étant assis près de son foyer, les Samnites lui apportèrent de l'or (m. à m. à Curius assis... les Samnites apportèrent de l'or), *Curio ad focum sedenti Samnites aurum attulerunt*.

Remarque. — On dirait plutôt en français : *comme, ou tandis que Curius était assis...*

Pausaniæ mortui corpus procul a templo infossum fuit².

§ 344. Si le sujet du participe est représenté, dans la proposition principale, par un pronom complément déterminatif, ce pronom ne s'exprime pas, et l'on met le participe avec son sujet au génitif.

1. *Thèmes oraux*, 2^e cours, Ex. 23. — 2. Ex. 24, et Th. xxvi.

Ex. : Pausanias étant mort, son corps (m. à m. le corps de Pausanias mort) fut enterré à quelque distance du temple, *Pausaniæ mortui corpus procul a templo infossum fuit.*

Observation.

§ 345. L'ablatif absolu équivaut, en latin, à une proposition subordonnée introduite par l'une des conjonctions *quum*, lorsque, puisque; *dum*, pendant que; *postquam*, après que; *si*, si, etc. Si, pour la forme, il devait être placé dans le chapitre du participe, il doit être, pour le sens, rangé parmi les propositions circonstanciellles.

CHAPITRE V

L'ADVERBE

I. Observations sur les diverses espèces d'adverbes.

§ 346. On a vu, § 126, que les adverbes de qualité, et quelques adverbes de lieu et de temps, ont des comparatifs et des superlatifs, par l'addition au radical des suffixes *ius* et *issime*.

Comme les adjectifs (§ 174), les adverbes ont un superlatif qui, précédé de *quam*, marque le degré le plus élevé possible.

Ex. : Le plus rapidement possible, *quam celerrime*; le plus tôt possible, *quam primum*.

Lacrima nihil citius arescit.

§ 347. Les règles du complément du comparatif et du superlatif sont les mêmes pour les adverbes que pour les adjectifs. (V. § 164, 165, 172.)

Ex. : Rien ne sèche plus vite qu'une larme, *lacrima nihil citius arescit*. — César est peut-être de tous les orateurs celui qui parle avec le plus de distinction la langue latine (m. à m. César parle latin avec le plus de distinction de tous les orateurs), *Cæsar omnium fere oratorum latine loquitur elegantissime*.

Convenienter naturæ vivere.

§ 348. Les adverbess formés d'adjectifs ont leurs compléments au même cas que ces adjectifs.

Ex. : Vivre conformément à la nature, *convenienter naturæ vivere*.

II. Adverbes de temps et de lieu.

Ubi terrarum? — Tunc temporis.

§ 349. Les adverbess de temps et de lieu peuvent avoir des compléments au génitif.

Ex. : En quel lieu de la terre (m. à m. où de la terre?), *ubi terrarum?* — A ce moment-là (m. à m. à ce moment de la durée), *tunc temporis*.

Remarque. — Le tableau des adverbess de lieu a été placé à la suite des questions de lieu (page 202).

III. Adverbess de quantité.

350. Les adverbess de quantité peuvent modifier en français :

- a. Un substantif ;
- b. Un adjectif, un participe ou un adverbe ;
- c. Un verbe.

Ils prennent en latin des formes diverses, tantôt adverbiales, tantôt adjectives, selon le mot qu'ils modifient.

a. Adverbes de quantité modifiant un substantif.

§ 351. La traduction des adverbes de quantité varie selon que le substantif indique :

1° Une chose dont on considère la *quantité*;

2° Une chose dont on considère la *grandeur* ou la *petitesse*;

3° Des personnes ou des choses dont on considère le *nombre*.

§ 352. Multum aquæ¹. — Magna eloquentia².
Multi milites³.

ADVERBES DE QUANTITÉ.	LA QUANTITÉ.	LA GRANDEUR ou la PETITESSE.	LE NOMBRE.
Beaucoup.	Multum aquæ. Beaucoup d'eau.	Magna eloquentia. Beaucoup d'éloquence.	Multi milites. Beaucoup de soldats.
Peu, trop peu.	Parum aquæ.	Parva eloquentia.	Pauci milites.
Un peu.	Paulum — Paululum — Nonnihil — Aliquantum —	Nonnulla —	Nonnulli (quelques) Aliquot —
Plus.	Plus —	Major —	Plures —
Moins.	Minus —	Minor —	Pauciores —
Autant ou tant.	Tantum —	Tanta —	Tam multi ou tot —
Que ou combien.	Quantum —	Quanta —	Quam multi ou quot —
Assez.	Satis —	Satis magna —	Satis multi —
Trop.	Nimis ou nimium —	Nimis magna ou nimia —	Nimis multi —

Ex. : Cambyse buvait beaucoup de vin, *Cambyses multum vini bibebat*. — Cimon avait assez d'éloquence, beaucoup de générosité, *in Cimone satis magna eloquentia, magna liberalitas erat*. — Beaucoup de vaisseaux furent brisés par la tempête, *multæ naves tempestate fractæ sunt*.

Remarque I. — Les adverbes *multum, parum, etc.*, ont au génitif leur complément, marqué en français par *de*.

Rem. II. — *Multum, parum, nimium*, avec leur complément, peuvent être sujets ou compléments directs. S'ils expriment un complément qui devrait être au génitif, au datif ou à l'ablatif, on remplace l'adverbe *multum* par l'adjectif *multus*; *parum* par *haud multus*; *nimium*, par *nimis multus*, et l'adjectif *multus* s'accorde avec le nom. Ex. : La victoire coûta beaucoup de sang, *victoria multo sanguine stetit* (on a vu au § 289, que le complément de *prix* se met à l'ablatif).

Rem. III. — Les adverbes *multum, parum, etc.*, peuvent être joints à des noms dans lesquels on considère la grandeur ou la petitesse; ces noms se mettent alors au génitif. Ainsi, *beaucoup d'éloquence* peut se traduire par *multum eloquentiæ* ou *magna eloquentia*.

Rem. IV. — Il faut remarquer que tous les adjectifs de la 2^e colonne contiennent, sous des formes différentes, l'idée de *magnus* (grand) ou de *parvus* (petit); ceux de la 3^e colonne, l'idée de *multi* (nombreux ou de *pauci* (peu nombreux).

Rem. V. — Les adjectifs indéclinables *tot* et *quot* ne peuvent être employés que joints à un nom exprimé. Si le nom est sous-entendu, il faut employer les formes *tam multi, quam multi*. Ex. : Combien de soldats Xerxès fit passer en Europe! *Quam multos* ou *quot milites Xerxes in Europam transmisit!* — Mais si l'on dit, en parlant de soldats : Combien Xerxès en fit passer en Europe! il faudra traduire par : *Quam multos Xerxes in Europam transmisit!*

b. *Adverbes de quantité modifiant*: 1° un adjectif, un participe, un adverbe; 2° un comparatif, ou un verbe de supériorité.

§ 353. Themistocles nimis libere ou liberius vivebat¹. — Multo præstas ceteris².

ADVERBES de QUANTITÉ.	UN ADJECTIF UN PARTICIPE ou UN ADVERBE.	UN COMPARATIF ou un VERBE marquant la SUPÉRIORITÉ.	
Beaucoup ou très.	<i>Maxime loquax</i> ou le <i>superlatif</i> . Très <i>ba-</i> <i>vard</i> .	<i>Multo ou longe</i> <i>doctior</i> . Beau- coup plus sa- vant.	<i>Multo ou longe</i> <i>præstare</i> . <i>L'emporter de</i> <i>beaucoup</i> .
Peu, trop peu.	<i>Parum loquax</i> .	<i>Paulo doctior</i> .	<i>Paulo præstare</i> .
Un peu.	Le <i>comparatif</i> .		
Plus.	<i>Magis loquax</i> ou le <i>comparatif</i> .		
Moins.	<i>Minus loquax</i> .		
Aussi, si, au- tant, tant.	<i>Tam</i> —		<i>Tanto</i> —
Que, combien.	<i>Quam</i> —		<i>Quanto</i> —
Assez.	<i>Satis</i> —		
Trop.	<i>Nimis</i> — ou le <i>compa-</i> <i>ratif</i> .		

Ex. : Thémistocle vivait avec trop d'indépendance (m. à m. trop librement), *Themistocles nimis libere* ou *liberius vivebat*. — Vous l'emportez de beaucoup sur les autres, *multo præstas ceteris*.

Remarque I. — Si ou aussi grand, si ou aussi petit se rendent, le premier par *tantus*, a, um, le second par *tantulus*, a, um. Que ou combien grand, que ou combien petit, se rendent, le premier par *quantus*, a, um, le second par *quantulus*, a, um. Ex. : Combien la terre est petite, si on la compare au soleil ! *Quantula est terra, si cum sole comparetur* !

Rem. II. — On traduit encore par *quantus*, a, um, les expressions exclamatives *quel grand*, ou simplement *quel*, et par *quantulus*, a, um, *quel petit*. Ex. : Quel courage il a montré ! *quantam fortitudinem præbuit* !

Rem. III. — Si, suivi d'un adjectif ou d'un adverbe, et de *que*, se rend par *quamvis*, avec le subjonctif. Ex. : Si résolu qu'ils fussent, les ennemis finirent par se retirer, *quamvis fortes essent, hostes tandem loco cesserunt*. On traduirait de même : *quelque résolu qu'ils fussent...*, *tout résolu qu'ils étaient...* (§ 486).

Rem. IV. — Les adverbes, ou prépositions, auparavant, avant, *ante*; après, *post*; au-dessus, *supra*; au-dessous, *infra*; l'adjectif autre, *alius*, l'adverbe autrement, *aliter*, *secus*, sont considérés comme des comparatifs. Ex. : Un peu auparavant, *paulo ante*; tout différemment, *longe* ou *multo aliter*.

Rem. V. — Aux verbes marquant la supériorité, l'emporter sur, *præstare*; surpasser, *superare*, *antecedere*; se distinguer, *excellere*, etc., il faut joindre les verbes qui indiquent une préférence, comme aimer mieux, *malle*; préférer, *anteponere*, *præponere*, *anteferre*, *præferre*, etc.

c. Adverbes de quantité modifiant un verbe.

§ 354. *Multum me delectat musica*¹. — *Parvi facere divitias*². — *Hæc domus magno constat*².

ADVERBES DE QUANTITÉ.	UN VERBE ORDINAIRE.	UN VERBE D'ESTIME.	UN VERBE DE PRIX, DE VALEUR.
Beaucoup.	<i>Multum</i> ou <i>valde</i> <i>amare</i> . Aimer <i>beaucoup</i> .	<i>Maximi facere</i> , ou <i>permagni</i> . <i>Estimer beaucoup</i> .	<i>Magno constare</i> . <i>Côûter cher</i> .
Peu, trop peu.	<i>Parum</i> <i>amare</i> .	<i>Parvi facere</i> .	<i>Parvo constare</i> .
Un peu.	<i>Paulum</i> — <i>Paululum</i> — <i>Aliquantum</i> —	<i>Nonnihili</i> —	<i>Nonnihilo</i> —
Plus, davantage.	<i>Magis</i> , plus —	<i>Pluris</i> —	<i>Pluris</i> —
Moins.	<i>Minus</i> —	<i>Minoris</i> —	<i>Minoris</i> —
Autant, tant.	<i>Tantum</i> ou <i>tam</i> —	<i>Tanti</i> —	<i>Tanti</i> —
Que, combien.	<i>Quantum</i> ou <i>quam</i> —	<i>Quanti</i> —	<i>Quanti</i> —
Assez.	<i>Satis</i> —	<i>Satis magni</i> —	<i>Satis magno</i> —
Trop.	<i>Nimi</i> — <i>Nimum</i> —	<i>Nimio plu-</i> <i>ris</i> —	<i>Nimio pluris</i> —

1. *Thèmes oraux*, 2^e cours, Ex. 14. — 2. Ex. 15.

Ex. : J'aime beaucoup la musique, **multum** ou **valde** *me delectat musica*. — Estimer peu les richesses, **parvi** *facere divitias*. — Cette maison coûte cher, *hæc domus magno constat*.

Remarque I. — *Plus, moins*, modifiant un verbe ordinaire, se rendent par **plus**, **nimum**, si ce verbe exprime une idée de *quantité*, par **magis**, **nimis**, si le verbe exprime un *sentiment*. Ex. : Manger plus, **plus edere**; aimer plus, ou davantage, **magis amare**.

Plus mal, avec le verbe se porter, *valere*; *plus mauvais* avec le verbe sentir, *olere*; *plus, davantage* avec le verbe haïr, *odisse*, se rendent par **pejus**.

Rem. II. — Les verbes d'estime, *æstimare, facere, ducere, habere, pendere*, estimer, faire cas de, doivent toujours être accompagnés en latin d'un adverbe de quantité avec la forme du génitif, alors même que le verbe français correspondant serait employé sans adverbe. Ainsi, « estimer quelqu'un » doit se rendre par **magni æstimare** ou **magni facere aliquem**; estimer beaucoup quelqu'un, **maximi æstimare aliquem**.

Avec *æstimare* on peut employer **magni** ou **magno**.

Rem. III. — Avec *refert, interest*, il importe, on emploie les adverbes qui accompagnent les verbes ordinaires. Mais on peut dire aussi, au lieu de *multum*, beaucoup, **magni** ou **permagni**; au lieu de *tantum*, tant ou autant, **tanti**; au lieu de *quantum*, que ou combien, **quanti**, comme avec les verbes d'estime. *Plus, moins* ne peuvent se rendre que par **magis, minus**.

IV. Adverbes de négation. — Mots négatifs.

Non proficisceris. — Haud spernendus.

§ 355. Les négations françaises *ne... pas, non*, se rendent en latin par **non**, qui se met avec toute espèce de mots, ou par **haud**, qui s'emploie seulement avec des adjectifs, des participes, des adverbes. — *Ne... plus* se rend par **non jam**; *ne... pas encore*, par **nondum**.

Ex. : Tu ne partiras pas, **non proficisceris**. — Non méprisable, **haud spernendus**. — Non loin, **haud procul**. — Je ne te verrai plus, **te non jam videbo**. — Il n'est pas encore venu, **nondum venit**.

Remarque. — L'adverbe de négation *ne* est explétif, et ne se rend

pas, après *plus que, moins que, autre que, autrement que*, suivis d'un verbe. Ex. : Il est plus grand que vous *ne* pensez, *major est quam putas*.

Ne proficiscaris¹.

§ 356. Si *ne... pas* est joint en français à un subjonctif exprimant un vœu, ou à un impératif marquant une défense, le latin emploie *nē* avec le subjonctif.

Ex. : Qu'il ne parte pas ! *nē proficiscatur* ! — Ne partez pas, *nē proficiscaris*.

Duos tantummodo famulos abduxit.

§ 357. *Ne... que*, signifiant *seulement*, se rend par *solum, tantum, tantummodo*.

Ex. : Il n'emmena que deux serviteurs, *duos tantummodo famulos abduxit*.

Remarque. — Si *ne... que* signifie *nulle autre chose que*, on emploie *nihil aliud*, suivi de *quam* (que), *nisi* (si ce n'est), *præter* (excepté). Ex. : Diogène ne possédait qu'un tonneau, une écuelle et un bâton, *nihil aliud Diogenes nisi dolium, scutellam, fustem possidebat*.

Id ne ipse quidem negat².

§ 358. Les expressions *non plus, ne... pas même*, se rendent par *ne... quidem*, séparés par le mot qui exprime l'idée dominante.

Ex. : Il ne le nie pas, lui non plus, *id ne ipse quidem negat*. — Le vainqueur n'épargna même pas les enfants, *ne pueris quidem victor pepercit*.

Neque, nec, neque quisquam, etc¹.

§ 359. Quand la conjonction française *et* est suivie d'une expression négative, comme *ne... pas; ne... plus; per-*

1. Thèmes oraux, 2^e cours, Ex. 1. — 2. Ex. 2.

sonne... *ne*, etc., la négation passe sur la conjonction *et*, et l'on dit :

et...ne...pas,	<i>nec</i>	ou <i>neque</i> ,	au lieu de <i>et non</i> ;
et...ne...plus,	<i>nec jam</i>	ou <i>neque jam</i> ,	— <i>et non jam</i> ;
et ne... pas encore,	<i>necdum</i> ,	—	<i>et nondum</i> .
et personne ne,	<i>neque quisquam</i> ,	—	<i>et nemo</i> ;
et rien ne,	<i>neque quidquam</i> ,	—	<i>et nihil</i> ;
et aucun ne,	<i>neque ullus</i> ,	—	<i>et nullus</i> ;
et jamais ne,	<i>neque unquam</i> ,	—	<i>et nunquam</i> ;

Remarque I. — *Nec* se met devant les mots commençant par une consonne ; *neque* s'emploie, quelle que soit la lettre initiale du mot suivant.

Rem. II. — *Neque* s'emploie au lieu de *non* devant les conjonctions *enim*, en effet ; *vero*, mais ; *tamen*, cependant. Ex. : Il ne convient pas en effet..., *neque enim decet*...

Non nemo putat. — Nemo non putat¹.

§ 360. Deux négations, placées en latin dans la même proposition, se détruisent et équivalent à une affirmation.

1° Quand *non* précède immédiatement un mot négatif, il lui donne le sens d'une affirmation restreinte. Ainsi :

<i>non nemo</i>	signifie :	quelques personnes, quelques-uns,
<i>non nihil</i>	—	quelque chose,
<i>non nulli</i>	—	quelques,
<i>non nunquam</i>	—	quelquefois.

2° Quand *non* suit immédiatement un mot négatif, il lui donne le sens d'une affirmation absolue. Ainsi :

<i>nemo non</i>	signifie :	tout le monde,
<i>nihil non</i>	—	tout,
<i>nulli non</i>	—	tous,
<i>nunquam non</i>	—	toujours.

Ex. : Quelques-uns pensent, *non nemo putat*. — Tout le monde pense, *nemo non putat*.

1. Thèmes oraux, 2^e cours, Ex. 2.

Nemo unquam neque poeta neque orator fuit qui...

§ 361. Cependant deux négations ne se détruisent pas quand une proposition commence par une négation générale, comme *personne... ne, rien... ne*, suivie de *ni répété*.

Ex. : Il n'y eut jamais personne, ni poète ni orateur qui..., *nemo unquam neque poeta neque orator fuit qui...*

Remarque. — La particule négative *ne*, accompagnant *ni répété*, ne se rend pas en latin, et *neque répété*, comme tout mot négatif d'ailleurs, doit précéder le verbe. Ex. : Je n'approuve ni le conseil ni celui qui le donne (m. à m. l'auteur), *neque consilium neque auctorem probo*.

V. Adverbes d'interrogation.

§ 362. Le français marque l'interrogation de deux manières :

1° Par l'emploi d'un mot interrogatif, adjectif, pronom, adverbe ; et le sujet se place après le verbe, si c'est un pronom personnel.

Dans ce cas, en latin, l'interrogation est marquée par le mot interrogatif même.

Ex. : *Quel homme pense ? Quis homo, ou quis putat ? — Qui viendra ? Quis veniet ? — Pourquoi partez-vous ? Cur ou quid proficisceris ? — Pourquoi ne répondez-vous pas, ou que ne répondez-vous ? Quin (pour cur non) tu respondes ?*

2° Par l'emploi de l'expression interrogative *est-ce que* ; mais, plus souvent, en plaçant le pronom personnel sujet après le verbe, sans l'emploi d'un mot interrogatif.

Ex. : *Viendrez-vous ? — L'enfant dort-il ?*

Cette seconde forme d'interrogation n'existe pas dans

la langue latine, où les pronoms personnels sujets sont très rarement exprimés, et où le sujet n'a pas de place fixe. On se sert d'adverbes interrogatifs, qui diffèrent selon la pensée de la personne qui interroge et la réponse qu'il attend de la personne interrogée. Ces adverbes sont *nē*, *num*, *nonne*, qui s'emploient dans les interrogations simples, *utrum*, *an*, *annon*, *necne*, qui s'emploient dans les interrogations doubles.

Remarque. — Une interrogation est *double*, quand on demande lequel de *deux* membres opposés est affirmé ou nié. Ex. : *Arriverez-vous demain, ou différerez-vous votre voyage?* Une interrogation est *simple* quand elle ne renferme pas une alternative. Ex. : *Arriverez-vous demain?*

Legisti *nē* librum¹? — Legi. — Non legi.

§ 363. Si la réponse à l'interrogation peut être affirmative ou négative, on emploie en latin *nē*, qui se place immédiatement après le mot sur lequel porte l'interrogation.

Ex. : Avez-vous lu le livre? *Legisti nē librum?*

Remarque. — La réponse à l'interrogation peut se faire par la répétition du verbe de la demande, sans ou avec négation, selon que cette réponse est affirmative ou négative. Ex. : Avez-vous lu le livre? — Oui, *legi*. — Non, *non legi*. On peut encore rendre *oui* par *ita* (ainsi), *ita est* (il en est ainsi), *profecto* (assurément), etc.; *non* par *non*, *non ita* (il n'en est pas ainsi), *minime* (pas du tout), etc.

Num pretiosius virtute aurum est¹?

§ 364. Quand on attend une réponse négative, l'interrogation est marquée par *num*, qui se met en tête de la proposition, devant le mot sur lequel porte l'interrogation.

Ex. : L'or est-il plus précieux que la vertu? *Num pretiosius virtute aurum est?*

Canis nonne similis est lupo¹?

§ 365. Quand on attend une réponse affirmative, on emploie *nonne* (*non-ně*) qui se met le premier ou le second mot de la préposition. Dans ce cas, en français, l'interrogation contient la négation *ne... pas*.

Ex. : Le chien n'est-il pas semblable au loup ? *Canis nonne similis est lupo?*

Mortalis ně an immortalis animus humanus est¹?

§ 366. Dans l'interrogation double, composée de deux termes opposés, séparés en français par la conjonction *ou*, *ou bien*, l'interrogation est marquée, dans le premier terme, par *utrum*, ou *ně*, dans le second, par *an* (ou bien est-ce que?). Les deux adverbess interrogatifs doivent être à côté des deux mots opposés.

Ex. : L'âme humaine est-elle mortelle ou immortelle ? *Mortalis ně, ou utrum mortalis, an immortalis animus humanus est?*

Remarque I. — *Ou non*, dans le second membre, se rend par *an non* ou *nec ně*. Ex. : Sont-ce là tes paroles, ou non ? *utrum sunt hæc tua verba; an non?* — *Annon* s'emploie plutôt dans l'interrogation directe, *nec ně*, plutôt dans l'interrogation indirecte.

Rem. II. — L'ellipse de *utrum* et de *ně*, dans le premier terme, est fréquente.

Uter dignior est laudibus, Themistocles ně an Aristides¹?

§ 367. Les deux membres d'une interrogation double peuvent être mis en apposition au pronom interrogatif *qui des deux, lequel des deux*, en latin *uter, utra, utrum*.

Ex. : Lequel est le plus digne de louanges, Thémistocle ou Aristide ? *Uter dignior est laudibus, Themistocles ně an Aristides?*

1. Thèmes oraux, 2^e cours, Ex. 4.

— Lequel admirons-nous le plus, Thémistocle ou Aristide?
Utrum magis miramur, Themistoclem nē an Aristidem?

Remarque. — Pour l'emploi du comparatif, en latin, au lieu du superlatif français, voir § 170.

CHAPITRE VI

LA PRÉPOSITION

§ 368. On a vu, § 127, la liste des prépositions, et avec quels cas elles se construisent. On a vu aussi comment certaines de ces prépositions s'emploient avec l'accusatif ou l'ablatif, pour marquer des compléments indirects ou des compléments circonstanciels.

D'autres observations doivent être ajoutées.

§ 369. Malgré leur nom, quelques *prépositions* latines se placent *après* le substantif. Ce sont :

1° *Tenus* (jusqu'à), avec l'ablatif, et *versus* (dans la direction de), avec l'accusatif.

Ex. : Jusqu'au Taurus, *Tauro tenus*. — Dans la direction de Mégare, *Megaram versus*.

2° Les deux substantifs *causā*, *gratiā* (à cause de, pour) employés comme prépositions, avec un génitif ou un gérondif en *di*.

Ex. : Pour la république, *reipublicæ causā*. — Pour jouer, *ludendi gratiā*.

3° La préposition *cum* (avec), qui se place après les pronoms personnels à l'ablatif, *mecum*, *tecum*, *secum*, *nobiscum*, *vobiscum*, et avant ou après les pronoms relatifs *quo* et *quibus*.

§ 370. Quelques prépositions peuvent être employées adverbialement, Ce sont surtout : *circiter*, environ; *clam*, secrètement; *palam*, *coram*, publiquement; *ante*, auparavant; *post*, après; *pone*, derrière; *contra*, en face, au contraire; *citra*, en deçà; *extra*, au dehors; *infra*, au-dessous; *supra*, au-dessus, etc.

Préposition malgré.

Invitus profectus est. — Quamvis sæviret tempestas, classis portu exiit.

§ 371. *Malgré* se traduit de deux manières, selon que le complément est une personne ou une chose.

1° Si le complément est une personne, *malgré* se rend par l'adjectif *invitus*, *a*, *um* (qui agit malgré soi, ne voulant pas). Cet adjectif s'accorde avec le mot qui est, en français, complément de *malgré*, et se met, avec celui-ci, au cas déterminé par sa fonction.

Ex. : Il est parti malgré lui (m. à m. ne le voulant pas), *invitus profectus est*. — Je l'ai renvoyé malgré lui (m. à m. lui ne le voulant pas), *invitum eum dimisi*. — Il est revenu malgré moi, *me invito rediit*.

2° Si le complément est une chose, *malgré* se tourne par la conjonction quoique, *quamvis*, *quanquam*, etc., et le nom suivant par un verbe, qui se met au subjonctif avec *quamvis*, à l'indicatif avec *quanquam*. (V. § 486, quelles conjonctions latines rendent *quoique*, et avec quel mode elles se construisent.)

Ex. : Malgré la tempête (m. à m. quoique la tempête sévit), la flotte sortit du port, *quamvis sæviret* ou *quanquam sæviebat tempestas, navis portu exiit*.

Prépositions suivies, en français, d'un infinitif.

§ 372. Le français emploie les prépositions *pour*, *avant* *de*, *après*, *sans*, avec un infinitif. Cette construction n'existe pas en latin. Les trois premières se tournent par des *conjonctions*, et l'infinitif par un mode personnel; la quatrième, le plus souvent par un participe.

Pour suivi d'un infinitif.

§ 373. *Pour*, marquant une *intention*, se tourne par *afin que*, *pour que*, et se traduit par *ut*, avec le subjonctif.

Ex. : Je viens pour jouer (m. à m. pour que je joue), *venio ut ludam*.

Remarque. — On peut encore rendre *pour* avec l'infinitif, par *ad* et le gérondif en *dum*, ou par le participe en *rus, ra, rum*. (V. § 305.)

Pour, marquant une *cause*, un *motif*, se tourne par *parce que*, et se traduit par *quod* ou *quia*, tantôt avec l'indicatif, tantôt avec le subjonctif. (V. § 508.)

Ex. : Miltiade fut condamné pour n'avoir pas pris (m. à m. parce qu'il n'avait pas pris) Paros, *damnatus est Miltiades quod Parum non expugnaverat*.

Pour, marquant une *opposition*, se tourne par *quoique*, et se rend par *quamvis* avec le subjonctif, ou par *quanquam* avec l'indicatif. (V. § 486.)

Ex. : Pour aimer ses amis (m. à m. quoique tu aimes tes amis), on ne ferme pas les yeux sur leurs défauts, *amicos quamvis diligas, eorum vitia non oblivisceris*.

Avant de, après suivis d'un infinitif.

§ 374. *Avant de*, *après*, suivis d'un infinitif, se tournent par *avant que*, *après que*, et se traduisent : *avant que* par

antequam, *priusquam*, le plus souvent avec le subjonctif; après *que*, par *postquam*, avec l'indicatif.

Ex. : Avant de combattre (m. à m. avant qu'il combattit), le général consulta l'augure, *antequam*, *priusquam* *pugnaret*, *imperator augurem consuluit*. — Après avoir combattu (m. à m. après qu'elle eut combattu), l'armée rentra dans le camp, *postquam* *pugnavit*, *exercitus in castra rediit*.

Sans, suivi d'un infinitif.

§ 375. *Sans*, suivi d'un infinitif, se tourne, le plus souvent, par un participe avec la négation *non*.

Ex. : Varron livra la bataille, sans attendre son collègue, *Varro, non exspectato collega, pugnam commisit*. — Il vint, sans en être prié, *non rogatus venit*.

CHAPITRE VII

LA CONJONCTION

De quelques conjonctions de coordination.

§ 376. Parmi les conjonctions latines qui rendent la conjonction française *et*, et se place devant les consonnes et les voyelles, *ac* devant les consonnes, excepté *h*, *atque* devant les voyelles et devant *h*. *Que* se met toujours après un autre mot, le plus souvent après le premier de la proposition, jamais après un *ë* bref.

§ 377. Les conjonctions latines marquant la disjonction sont : *aut*, *vel*, *ve* (après un autre mot), *ou*; *sive*... *seu*... *soit*, *ou*. Ces conjonctions peuvent être répétées.

Par *aut*, on sépare deux idées essentiellement différentes.

Ex. : Il faut oser ou se résigner à tout (m. à m. ou tout est devant être souffert), *audendum est aut omnia patienda sunt*.

Par **vel**, ou **ve** (après un mot), on indique une différence qui n'est pas essentielle, ou simplement que l'on va employer un synonyme ou un terme plus exact.

Ex. : Voisinage qui mérite qu'on le loue, ou même qu'on l'aime, *vicinitas laudanda, vel etiam amanda*.

Seu, **sive** s'emploient, comme **vel**, dans le dernier sens.

Ex. : Phébus, ou (comme on l'appelait aussi) Apollon, conduisait le char du soleil, *Phæbus, sive Apollo, currum solis regebat*.

Seu se met devant les consonnes seulement, **sive** devant les consonnes et les voyelles.

§ 378. Les conjonctions *enim*, *en effet*, *vero*, *autem*, *mais*, *or*, *quant à*, se placent après le premier mot de la proposition. **Etenim**, avec le même sens que *enim*, se met en tête de la proposition.

Attamen, *cependant*, *pourtant*, commence la proposition. **Tamen**, qui a le même sens, est d'ordinaire le second mot. Mais on le place le premier, si la proposition où il est, est opposée à une proposition introduite par *quamvis*, *quanquam*, etc. (quoique).

§ 379. Il faut distinguer la conjonction *cependant*, marquant l'opposition, qui se rend par **attamen**, ou par **tamen** (après un mot), de l'adverbe *cependant*, signifiant : pendant ce temps, qui se rend par *interea*, *interim*.

§ 380. Il faut distinguer la conjonction *aussi*, marquant une conséquence, qui se traduit par **igitur** (le plus souvent après un mot), *itaque*, de l'adverbe *aussi*, signifiant en plus, de plus, qui se traduit par *etiam* ou *quoque*.

§ 381. L'emploi et la construction des conjonctions de

subordination seront étudiés au chapitre des propositions circonstanciées.

CHAPITRE VIII

L'INTERJECTION

§ 382. Les interjections françaises auxquelles correspondent en latin des interjections qui peuvent être jointes à des cas, sont les suivantes :

1° *O, oh*, se rendent par *o, pro, proh*, qui se construisent, le premier, avec l'accusatif et le vocatif, les deux derniers, avec le vocatif.

Ex. : *O espoir trompeur! o fallacem spem! — O heureux jeune homme! o fortunate adolescens! — O saint Jupiter! pro, ou proh sancte Jupiter!*

2° *Voici, voilà* se rendent par *en, ecce*, qui se construisent avec l'accusatif, mais plutôt avec le nominatif.

Ex. : *Me voilà, en ou ecce ego* (s.-ent. *adsum*).

Remarque. — *Voici, voilà* se rendent par un démonstratif, quand ils ne désignent pas une chose ou un acte qui se voient. Ex. : *Voilà le résultat de votre négligence! hic est exitus tuæ negligentiae!*

3° *Hélas* se rend par *heu*, avec l'accusatif, ou par *hei*, avec le datif.

Ex. : *Hélas! malheureux que je suis! Heu! me miserum! ou hei mihi!*

4° *Malheur à* se rend par *væ*, avec le datif.

Ex. : *Malheur aux vaincus! Væ victis!*

Remarque. — L'accusatif, après une interjection, suppose un verbe sous-entendu (je dis, je déclare, je reconnais), dont il est le complément direct. Le datif exprime une idée de désavantage.

SYNTAXE DES PROPOSITIONS

CHAPITRE PREMIER

DES DIVERSES ESPÈCES DE PROPOSITIONS EN LATIN

§ 383. Les propositions sont, en latin, comme en français, **indépendantes** ou **subordonnées**.

1° Une proposition **indépendante**, ainsi que le nom l'indique, ne dépend d'aucune autre ; elle n'est introduite ni par une conjonction de subordination, ni par un pronom conjonctif ¹. Son verbe est, en général, à l'indicatif.

2° Une proposition **subordonnée** dépend d'une autre, qui peut être soit indépendante, soit subordonnée elle-même. Elle est introduite par une conjonction de subordination, par un mot interrogatif, ou par un adjectif ou pronom conjonctif, et a son verbe tantôt à l'indicatif, tantôt au subjonctif. Une proposition subordonnée peut être aussi à l'infinitif, et, dans ce cas, elle n'est introduite ni par une conjonction, ni par un adjectif ou pronom conjonctif.

§ 384. On appelle proposition **principale**, la proposition qui exprime, dans une phrase, l'idée principale, et de laquelle dépendent les autres propositions qui, avec elle,

(1) Sauf pourtant, en latin, quand un pronom conjonctif, mis en tête d'une phrase pour la relier à la précédente, tient la place d'un adjectif ou pronom démonstratif (*hic, ille*) ou du pronom personnel de la 3^e personne (*is*). Ex. : *Quæ manus flagrabat pugnandi cupiditate, cette* poignée d'hommes brûlait du désir de combattre. Cette proposition est indépendante.

composent la phrase. Par extension, on donne le nom de proposition *principale* à une proposition quelconque, par rapport à une autre qui lui est subordonnée.

Exemple de proposition indépendante.

Les captifs avaient été le butin des soldats, *captivi militum præda fuerant*.

Sujet, les captifs, *captivi*;

Verbe, avaient été, *fuerant*;

Attribut, le butin, *præda*; — Complément de l'attribut, des soldats, *militum*.

Exemple de proposition principale et de proposition subordonnée.

César avait défendu à ses lieutenants de s'éloigner, *legatos Cæsar discedere vetuerat*.

Première proposition (principale).	{	Sujet, César, <i>Cæsar</i> ;	} avait défendu, <i>vetuerat</i> ;
		Verbe attributif,	

Deuxième proposition subordonnée, ayant son verbe à l'infinitif et son sujet à l'accu- satif.	{	Sujet de la proposition subordonnée : ses lieutenants, <i>legatos</i> ;	} s'éloigner, <i>discedere</i> .
		Verbe attributif,	

§ 385. Deux propositions, soit indépendantes, soit subordonnées, peuvent être jointes entre elles par une conjonction de coordination (*et, ac, atque, que, et; vel, ou; nec, neque, ni, etc.*) Elles ne sont pas alors dans un rapport de dépendance l'une par rapport à l'autre, et sont dites **coordonnées**.

Exemple de proposition principale et de deux propositions subordonnées, coordonnées entre elles.

Il ne savait pas si les Romains avaient été vainqueurs ou vaincus, *nesciebat, vicissentne anvicti fuissent Romani.*

Première proposition (principale).	{	Sujet, il (<i>il</i> le sous-entendu;)	
	{	Verbe attributif,	ne savait pas, <i>nesciebat</i> ;
Deuxième proposition (subordonnée).	{	[si, ne, conjonction qui joint cette proposition à la principale;]	
	{	Sujet, les Romains, <i>Romani</i> ;	
	{	Verbe attributif,	avaient vaincu, <i>vicissent</i> ;
Troisième proposition (subordonnée et coordonnée à la précédente).	{	[ou si, an, conjonction de coordination qui joint cette proposition à la subordonnée précédente;]	
	{	Sujet, les Romains, <i>Romani</i> ;	
	{	Verbe attributif,	avaient été vaincus, <i>victi fuissent</i> .

§ 386. Il y a plusieurs espèces de propositions *subordonnées*, à savoir :

1^o Des propositions **complétives**. Elles sont si intimement liées à la principale, que, si elles étaient retranchées, celle-ci n'offrirait plus aucun sens. Tantôt ces propositions sont introduites par une conjonction ou un mot interrogatif, et ont leur verbe à un mode personnel ; tantôt elles sont à l'infinitif et ne sont liées par aucun mot à la principale. Elles répondent, comme un substantif sujet, à la question *qu'est-ce qui ?* ou comme un complément direct, à la question *quoi ?* quelquefois, comme des compléments indirects, aux questions à *quoi ? de quoi ?* faites après le verbe duquel elles dépendent.

2^o Des propositions **incidentes**. Elles sont introduites par le pronom relatif, par les mots qui rendent en latin

l'adverbe de lieu *où*, par un adjectif ou pronom indéfini, et sont corrélatives à une proposition renfermant l'antécédent (exprimé ou sous-entendu) du mot relatif ou indéfini.

3° Des propositions circonstanciellles. Elles sont liées à la principale par une conjonction indiquant : une comparaison (*quantum, quantus, quot, etc.*, combien); le temps (*cum* ou *quum*, lorsque; *dum*, tandis que, etc.); la cause (*quod, quia*, parce que); la condition (*si, si*) etc. Ces propositions répondent aux questions : *quand, pour-quoi, à quelle condition?* etc.

Exemple de proposition principale et de proposition incidente.

Que chacun cultive l'art qu'il connaît, *quam quisque norit artem, in hac se exerceat*. — Il y a dans cette phrase une attraction du substantif au relatif : *quam, artem*. La construction régulière serait : *Quisque se in hac arte exerceat, quam norit*.

Première proposition (principale).	Sujet [que chacun, <i>quisque</i>]; Verbe attributif,	{ exerce, <i>exerceat</i> ; — Complément direct, soi, se; — Complément circonstanciel, dans cet art, <i>in hac arte</i> ;
Deuxième proposition (incidente).	{ que, <i>quam</i> (complément direct de connaît, <i>norit</i>); Sujet, chacun, <i>quisque</i> ; Verbe attributif,	{ connait, <i>norit</i> .

Exemple de proposition principale, de proposition complétive et de proposition circonstancielle.

Clodius, sachant que Milon avait un voyage indispen-

sable à faire à Lanuvium, partit lui-même tout à coup de sa maison, *quum sciret Clodius — iter necessarium Miloni esse Lanuvium, — domo subito ipse profectus est.*

Première proposition (principale).	<div> <div>Sujet, Clodius, <i>Clodius</i> ;</div> <div> <div>Verbe attributif,</div> <div> <div>partit, <i>profectus est.</i> — Adj. déterminatif, lui-même, <i>ipse</i> ; — Complém. circonst., de sa maison, <i>domo</i> ; — Adverbe, tout à coup, <i>subito</i> ;</div> </div> </div> </div>
Deuxième proposition (circonstancielle).	<div> <div>[parce que, <i>quum</i>, conjonction qui lie la proposition circonstancielle à la proposition principale ;]</div> <div> <div>Sujet [<i>Clodius Clodius</i>] ;</div> <div> <div>Verbe attributif,</div> <div>savait, <i>sciret</i> ;</div> </div> </div> </div>
Troisième proposition (complétive).	<div> <div>Sujet, un voyage, <i>iter</i> ; — Complément circonstanciel, à Lanuvium, <i>Lanuvium</i> ;</div> <div> <div>Verbe, être, <i>esse</i> ; — Complément indirect, à Milon, <i>Miloni</i> ;</div> <div>Attribut, nécessaire, <i>necessarium</i>.</div> </div> </div>

CHAPITRE II

PROPOSITIONS INDÉPENDANTES

§ 387. Dans les propositions indépendantes, les temps et les modes français se traduisent en général par les temps et les modes correspondants en latin.

Il y a lieu cependant de signaler quelques différences et aussi certaines analogies entre les deux langues, par rapport à l'emploi des temps et des modes.

Observations sur les temps.

PRÉSENT

Equites quos possunt consecrantur et occidunt.

§ 388. On emploie souvent en français, au lieu du passé défini, le présent, appelé *présent historique*, lorsque le narrateur expose le fait comme s'il était présent pour le lecteur ou l'auditeur, ce qui donne plus de vivacité au récit¹. Il en est de même en latin.

Ex. : Les cavaliers poursuivent et massacrent tous ceux qu'ils peuvent atteindre, *equites quos possunt consecrantur et occidunt*.

IMPARFAIT

Agesilaus statura fuit humili. — Augustus vultu erat tranquillo et sereno.

§ 389. Dans une description ou un portrait, le français emploie l'imparfait. En latin, on met le parfait pour exprimer ce qui est permanent, l'imparfait, pour indiquer ce qui est fréquent, habituel.

Ex. : Agésilas était de petite taille, *Agesilaus statura fuit humili*. — Auguste avait le visage tranquille et serein, *Augustus vultu erat tranquillo et sereno*.

PARFAIT ET PLUS-QUE-PARFAIT PASSIF AVEC SUM, ERAM,
OU FUI, FUERAM.

Roma a Romulo condita est.

§ 390. Le passé défini et le passé indéfini de la voix passive se rendent par le participe avec *sum*; le plus-que-parfait, par le participe avec *eram*, quand ces temps in-

1. Grammaire française, § 284.

diquent seulement qu'une *action* a été faite dans le passé.

Ex. : Rome a été fondée par Romulus, *Roma a Romulo condita est*. — Les Perses avaient déjà été vaincus une première fois à Marathon, *Persæ primum apud Marathona victi erant*.

Hæc navis egregie armata est, erat.

§ 391. Cependant il arrive quelquefois que, le participe devenant une sorte d'adjectif, la forme composée avec *sum* répond au présent français, la forme composée avec *eram*, à l'imparfait.

Cela a lieu quand le verbe français exprime non une *action*, mais un *état* qui résulte d'une action accomplie.

Ex. : Ce vaisseau est très bien armé, *hæc navis egregie armata est*. (Le sens est : ce vaisseau *a été* et *demeure encore* très bien armé.) — Des têtes étaient exposées sur le seuil du dictateur, *capita in dictatoris limine exposita erant* (le sens est : on *avait* placé des têtes qui *demeuraient* exposées...).

Bis post Numæ regnum Janus clausus fuit.

§ 392. Les formes *fui*, *fueram*, ne doivent être employées que si l'on veut marquer qu'une chose a été, avait été *quelque temps* dans un certain état.

Ex. : Après le règne de Numa, le temple de Janus a été fermé (*est demeuré fermé* pendant un certain temps, et non, *fut fermé*) deux fois, *bis post Numæ regnum Janus clausus fuit*. — Avant le règne d'Auguste, le temple de Janus n'avait été fermé (*n'était demeuré quelque temps fermé*) que deux fois, *ante Augusti principatum, Janus tantummodo bis clausus fuerat* (*clausus erat* signifierait seulement qu'on n'avait fait que deux fois l'action de fermer le temple).

FUTUR

Legam. — Lecturus sum.

§ 393. Le futur, en français, peut indiquer un avenir éloigné, ou tout au moins, indéterminé, ou un avenir prochain. Quand il exprime cette dernière idée, il est ordinairement accompagné de l'adverbe *bientôt*, ou bien l'on emploie, au lieu du futur, l'une des expressions : *aller, être sur le point de, être près de*, suivies de l'infinitif.

Dans le premier cas, on met en latin le futur ; dans le second, une forme composée de *sum* et du participe en *rus, ra, rum*, auquel on ajoute quelquefois l'un des adverbess *mox, jamjam*, bientôt.

Ex. : Je lirai, *legam*. — Je lirai bientôt, je vais lire, je suis sur le point de lire, *lecturus sum*.

PRÉSENT ET PASSÉ DU CONDITIONNEL

Remarque. — Voir pour la traduction de ces temps, les *Observations sur les modes*, §§ 398 et suivants.

Observations sur les modes.

IMPÉRATIF

Cras petito, dabitur; nunc abi.

§ 394. Le français n'a qu'un impératif, l'impératif présent. Le latin, tant à l'actif qu'au passif, en a deux, l'un pour le présent, l'autre pour le futur.

Le *présent* marque qu'une chose doit être faite dans le moment même ;

Le *futur* marque qu'une chose doit avoir lieu après l'accomplissement d'un autre acte, ou, en général, dans l'avenir. C'est pour cela qu'il est employé dans les formules de loi, dans les préceptes.

Ex. : Demande demain, on te donnera; pour le moment, va-t'en, *cras petito, dabitur; nunc abi*. — Pardonnez souvent à autrui, jamais à vous-même, *ignoscito sæpe alteri, nunquam tibi*.

Exeamus. — **Ne cedas malis.** — **Ne timueris.**

§ 395. L'impératif doit se rendre par le subjonctif :

1^o A la 1^{re} personne du pluriel.

Ex. : Sortons, **exeamus**.

2^o A toutes les personnes, quand il est accompagné d'une négation. (V. § 356.)

Si le verbe est à la seconde personne, on met le *présent* du subjonctif, quand le sujet est indéterminé et correspond au français *on*; on met le *parfait*, quand le sujet est une personne déterminée.

Ex. : Ne cédez pas à l'infortune (qu'*on* ne cède pas), **ne cedas malis**. — N'ayez pas peur, **ne timueris**.

Noli oblivisci te Ciceronem esse.

§ 396. L'idée de l'impératif est souvent rendue en latin par des périphrases de politesse. On dit en français : *Veillez faire telle chose, faites en sorte de...*; en latin : *hoc facias, quæso*, faites ceci, je vous prie; *cura ut cæna sit parata*, faites en sorte que le repas soit prêt. Si l'impératif français est accompagné d'une négation, et marque une défense, on peut l'atténuer en latin en disant : *ne veuillez pas faire telle chose, noli, nolite*, avec l'infinitif.

Ex. : N'oubliez pas que vous vous nommez Cicéron, **noli oblivisci te Ciceronem esse**.

SUBJONCTIF

Hoc omen Jupiter avertat.

§ 397. Le latin emploie, comme le français, le subjonc-

tif pour exprimer un souhait (avec ou sans *utinam*), ou un commandement à la 3^e personne.

Ex. : Que Jupiter détourne ce présage ! *hoc omen Jupiter avertat* ! — Qu'il parte, *abeat*.

CONDITIONNEL

Hic dicat quispiam. — Quis hoc neget ?

§ 398. Le conditionnel présent se rend par le présent ou le parfait du subjonctif, quand on indique une chose comme simplement possible, quand on fait une pure supposition, et aussi dans les interrogations.

Ex. : Quelqu'un dirait peut-être ici, *hic dicat quispiam*. — J'affirmerais ceci sans aucune hésitation, *hoc sine ulla dubitatione confirmaverim*. — Qui nierait cela ? *quis hoc neget* ?

Velim, dicas, credas.

§ 399. On traduit par le présent les trois conditionnels, *je voudrais, je ne voudrais pas, j'aimerais mieux, velim, nolim, malim*, et ceux dont le sujet *on* se rend en latin par la 2^e personne du singulier : *on dirait, dicas* (ou *dixeris*) ; *on croirait, credas* (ou *credideris*), etc.

Hoc si diceret, erraret.

§ 400. Le conditionnel présent se rend par l'imparfait du subjonctif, si l'on présente un fait comme impossible ou invraisemblable.

Ex. : S'il disait cela (et je ne suppose pas qu'il puisse le dire), il se tromperait, *hoc si diceret, erraret*.

Hoc si dixisset, erravisset.

§ 401. Le conditionnel passé se rend par le plus-que-parfait du subjonctif.

Ex. : S'il avait dit cela, il se serait trompé, *hoc si dixisset, erravisset*.

Quid facerem?

§ 402. Dans les interrogations, et, même en dehors des interrogations, quand le sujet est *on*, le conditionnel passé se rend souvent par l'imparfait du subjonctif.

Ex. : Qu'aurais-je fait? *Quid facerem?* — On eût dit, *diceres*; on eût cru, *crederes*; on eût entendu, *audires*; on eût vu, *videres*, etc.

INFINITIF

Stomachari Canius.

§ 403. Le latin emploie, comme le français¹, l'infinitif de narration, qui donne plus de vivacité à la phrase qu'un mode personnel. Le sujet de cet infinitif se met au nominatif.

Ex. : Canius de se fâcher, *stomachari Canius*.

Mene incepto desistere victam?

§ 404. Certaines propositions indépendantes, interrogatives ou exclamatives, se mettent à l'infinitif dans les deux langues.

Ex. : Moi, renoncer à mon entreprise et m'avouer vaincue? *Me nē incepto desistere victam?* (On traduirait de même cet autre tour français : Moi, que je renonce à mon projet?)

Remarque. — On verra plus loin, § 409, que, quand un infinitif a un sujet qui lui est propre, ce sujet se met à l'accusatif.

1. Grammaire française, § 330.

Observation sur le verbe être, explétif en français.

§ 405. Le verbe *être* est explétif dans la locution *c'est... qui* ou *que*, employée en français pour attirer au commencement de la proposition un mot important, placé entre *c'est* et *qui* ou *que*. Cette locution ne se rend pas en latin.

Ex. : *C'est moi qui* ai fait cela, *ego illud feci*. — *C'est une grande consolation que* de n'être pas coupable, *vacare culpa magnum est solatium*. — *C'est ainsi que, sic*. — *Ce que* j'espère, *c'est que* je vivrai éternellement, *hoc spero, me futurum immortalem*.

CHAPITRE III

PROPOSITIONS SUBORDONNÉES COMPLÉTIVES

§ 406. Les propositions complétives sont de trois espèces en latin.

1° Les unes ont leur verbe à l'*infinitif* et leur sujet à l'*accusatif*. Elles ne sont liées par aucun mot à la proposition principale. Ce sont les propositions *infinitives*.

2° D'autres ont leur verbe à un mode personnel, le plus souvent au *subjonctif*, et sont liées à la principale par une *conjonction*. Ce sont les propositions *conjonctives*.

3° Les autres ont leur verbe au *subjonctif* et sont liées à la principale par un mot *interrogatif* ou *exclamatif*. Ce sont les *interrogations indirectes*.

I

PROPOSITION INFINITIVE

§ 407. Le latin emploie la proposition infinitive après

les verbes qui expriment, en général, l'idée d'*affirmer* ou de *nier*, ou d'*éprouver une émotion de l'âme*.

§ 408. Une proposition qui doit être infinitive en latin est, en français, liée au verbe principal, le plus souvent par la conjonction *que* avec l'indicatif ou le subjonctif, quelquefois par la préposition *de* avec l'infinitif; ou même elle peut être un simple infinitif que rien ne lie au verbe principal. En latin *que*, *de*, ne s'expriment pas.

§ 409. Une proposition infinitive a son verbe à l'un des temps de l'infinitif et son sujet à l'accusatif. S'il y a un attribut, il s'accorde en genre, en nombre et en cas avec le sujet de l'infinitif.

§ 410. Une proposition infinitive peut servir de sujet ou de complément.

1^o PROPOSITION INFINITIVE SERVANT DE SUJET

Constat ad salutem civium inventas esse leges.

Virum bonum esse semper utile est¹.

§ 411. En latin, une proposition infinitive peut servir de sujet à un verbe impersonnel, comme *constat*, il est constant que; *placet*, il est arrêté que; *decet*, il convient; *licet*, il est permis, etc., et surtout au verbe *est*, accompagné d'un adjectif ou d'un substantif attribut.

Ex. : Il est constant que les lois ont été imaginées pour le salut des sociétés (m. à m. les lois avoir été imaginées... est chose constante), *constat ad salutem civium inventas esse leges*. — Il est toujours utile d'être honnête homme (m. à m. être honnête homme est toujours utile), *virum bonum esse semper utile est*.

Remarque I. — Quand le sujet de l'infinitif est, comme dans le second exemple, un pronom indéfini, comme *quelqu'un*, *on*, il est sous-entendu dans les deux langues; mais si ce pronom a un attribut

1. Thèmes oraux, 2^e cours, Ex. 31.

(ici, honnête homme), cet attribut se met à l'accusatif, cas auquel serait le pronom, s'il était exprimé.

Rem. II. — C'est à l'emploi de la proposition infinitive comme sujet qu'il faut rapporter la phrase : *turpe est mentiri*, donnée comme exemple au § 138. Si au lieu de : il est honteux de *mentir*, on disait : il est honteux d'être *menteur*, il faudrait traduire : *turpe est esse mendacem* (*mendacem* se rapporterait à *quempiam*, quelqu'un, sujet sous-ent. de *esse*).

Mihi negligenti esse non licet¹.

§ 412. Quand le verbe principal est *licet*, il est permis, avec un complément au datif, l'attribut qui accompagne l'infinitif sujet peut se mettre, par attraction, au cas de ce complément, ou, selon la règle générale, à l'accusatif.

Ex. : Il ne m'est pas permis d'être négligent, *mihi negligenti esse non licet*. — César pouvait être nommé consul (m. à m. il était permis à César d'être fait consul), *Cæsari consulem fieri licebat*.

2° PROPOSITION INFINITIVE SERVANT DE COMPLÉMENT

Democritus dicit innumerabiles esse mundos².

§ 413. Les verbes qui se construisent en latin avec une proposition infinitive complément expriment les idées suivantes :

Dire :

dire,	<i>dicere</i> ;	promettre,	{ <i>polliceri</i> ;
affirmer,	<i>affirmare</i> ;		{ <i>promittere</i> ;
prétendre,	<i>contendere</i> ;	prouver,	<i>probare</i> ;
nier, refuser de,	<i>negare</i> ;	enseigner,	<i>docere</i> ;
jurer,	<i>jurare</i> ;	montrer,	<i>ostendere</i> ;
avouer,	<i>fateri</i> ;	écrire,	<i>scribere</i> ;
annoncer,	<i>nuntiare</i> ;	s'engager à,	<i>spondere</i> ;
raconter,	<i>narrare</i> ;	répondre,	<i>respondere</i> .
rapporter,	<i>tradere</i> ;		

1. Thèmes oraux, 2^e cours, Ex. 31. — 2. Ex. 32, 87. — Gr. gr. § 226.

Penser, croire :

penser,	{ <i>putare;</i>	ignorer,	<i>ignorare;</i>
	{ <i>existimare;</i>	savoir,	<i>scire;</i>
croire,	<i>credere;</i>	ne pas savoir,	<i>nescire;</i>
être d'avis,	<i>censere;</i>	juger,	<i>judicare;</i>
être sûr,	<i>confidere;</i>	espérer,	<i>sperare;</i>
comprendre,	<i>intelligere;</i>	soupçonner,	<i>susplicari;</i>

Sentir, éprouver une émotion de l'âme :

s'étonner	{ <i>mirari;</i>	se glorifier,	<i>gloriar;</i>
	{ <i>admirari;</i>	s'indigner,	<i>indignari;</i>
être affligé,	<i>dolere;</i>	se plaindre,	<i>queri;</i>
supporter,	<i>ferre;</i>	sentir,	{ <i>sentire.</i>
se réjouir,	{ <i>gaudere;</i>	s'apercevoir,	{
	{ <i>lætari;</i>		

Voir, lire, entendre, apprendre :

entendre dire,	{ <i>audire;</i>	voir,	<i>videre;</i>
	{ <i>accipere;</i>	prévoir,	<i>prævidere;</i>
apprendre,	<i>discere;</i>	lire,	<i>legere.</i>

Vouloir, ordonner, permettre :

vouloir,	<i>velle;</i>	permettre,	<i>sinere;</i>
ordonner,	<i>jubere;</i>	défendre,	<i>vetare.</i>
souffrir que,	<i>pati;</i>		

Se construisent également avec la proposition infinitive, certaines expressions composées en latin, dont le sens est équivalent à celui de quelques-uns des verbes qui précèdent, comme :

j'espère,	{ <i>in spe sum;</i>	on dit,	<i>fama est;</i>
	{ <i>spes me tenet;</i>	le bruit se répand,	<i>rumor vulgatur;</i>
je suis d'avis,	<i>tenet me opinio;</i>	raconter,	<i>memoriæ prodere;</i>

Et autres expressions dans lesquelles entre l'un des substantifs *spes*, *opinio*, *fama*, *rumor*, *memoria*, *nuntius*, etc., ou l'adjectif *memor* (qui se souvient).

Ex. : Démocrite pense, dit que les mondes sont innombrables.

bles, *Democritus putat, dicit innumerabiles esse mundos.* — Je ne crois pas qu'il lise, *non credo illum legere.* — Je veux qu'il sache, *volo eum scire.* — J'espère que la mort est un bien, *spes me tenet mortem esse bonum.*

Remarque. — Les verbes qui signifient éprouver une émotion de l'âme, se construisent ou avec la proposition infinitive, ou avec la conjonction *quod* suivie d'un verbe à un mode personnel. (Voir § 507.)

Cræsus putabat se esse beatum.

§ 414. Quand, en français, la proposition complétive est rattachée à la principale par *que*, elle a son sujet propre. On a vu, § 408, que ce sujet se met, en latin, à l'accusatif devant l'infinitif.

Mais certains verbes français peuvent se construire avec un infinitif devant lequel le sujet n'est pas exprimé, ce sujet étant le même que celui du verbe principal. Dans ce cas, en latin, le sujet du verbe principal doit être représenté, dans la proposition infinitive, par un pronom à l'accusatif.

Ces verbes sont :

prétendre, <i>contendere;</i>	penser, <i>existimare, putare;</i>
croire, <i>credere;</i>	nier, <i>negare, etc.</i>
dire, <i>dicere;</i>	

Ex. : Crésus croyait être heureux (m. à m. Crésus croyait — lui être heureux), *Cræsus putabat se esse beatum.*

Omnes sciunt Annibalem a Scipione victum esse.

§ 415. Il peut se faire que le verbe de la proposition infinitive doive être accompagné de deux accusatifs, l'un sujet, l'autre complément direct. S'il ne ressort pas clairement du sens général lequel est le sujet, lequel est le complément, cette construction produit une amphibologie (sens double ou équivoque), qu'il faut éviter.

Pour cela, on tourne par le passif : le complément

direct de l'actif devient le sujet du passif, le sujet de l'actif devient le complément indirect du passif.

Ex. : Tout le monde sait que Scipion a vaincu Annibal, *omnes sciunt Annibalem a Scipione victum esse*, et non *Scipionem vicisse Annibalem*.

Remarque. — On verra plus loin, § 424, une autre manière d'éviter l'amphibologie, quand le verbe de la proposition infinitive doit être au futur.

3^e EMPLOI DES TEMPS DANS LA PROPOSITION INFINITIVE

§ 416. Le temps auquel est en français le verbe de la proposition complétive n'est pas toujours celui auquel devra être le verbe de la proposition infinitive.

Pour savoir quel temps il convient de mettre en latin, on peut donner à la phrase française le tour latin de la *proposition infinitive*, en se guidant d'après le sens.

Ex. : Je crois qu'il lit (tournez : lui lire); qu'il a lu (tournez : lui avoir lu); qu'il lira (tournez : lui devoir lire).

a. *Emploi de l'infinitif présent.*

*Credo illum legere*¹.

§ 417. On met le verbe de la proposition infinitive au *présent*, quand l'action qu'il exprime est présentée comme se faisant ou s'étant faite *en même temps* que celle du verbe principal.

Ainsi :

je crois,	<i>credo,</i>	} qu'il lit,	} en latin : lui lire, <i>illum legere.</i>
je croirai,	<i>credam,</i>		
je ne crois pas,	<i>non credo,</i>	} qu'il lise,	
je croyais,	<i>credebam,</i>		
je crus,	} <i>credidi,</i>	} qu'ill lisait,	
j'ai cru,			
j'avais cru,	<i>credideram,</i>	} qu'il lût,	
je ne croyais pas,	<i>non credebam,</i>		

Memini me legere.

§ 418. Après *memini*, je me souviens, le verbe de la proposition infinitive, bien qu'il soit en français à un temps passé, se met en latin au présent, quand le sujet a fait ou a vu faire l'action.

Ex. : Je me souviens d'avoir lu, *memini me legere*.

Remarque. — Si le sujet n'a été ni l'auteur, ni le témoin de l'action, on met le passé de l'infinitif. Ex. : Je me souvenais que Marius s'était caché dans les roseaux d'un marais, *memineram Marium occultasse corpus paludibus*.

Vidi eum ingredientem. — Vidi eum ingredi¹.

§ 419. Après les verbes *videre*, voir, *adspicere*, apercevoir, *audire*, entendre, le verbe, à l'infinitif en français, se met ordinairement en latin au participe présent.

Ex. : Je l'ai vu entrer (tournez : je l'ai vu entrant), *vidi eum ingredientem*. — Je l'ai entendu parler, *audivi eum loquentem*.

Cependant si ces verbes n'expriment pas simplement une opération de la vue ou de l'ouïe, mais aussi une réflexion, une remarque accompagnant l'action des sens, on met la proposition infinitive. Dans ce cas le français emploie plutôt *que* avec l'indicatif.

Ex. : J'ai vu qu'il entrait, *vidi eum ingredi*. — J'ai entendu dire qu'il parlait, *audivi eum loqui*.

Remarque. — On peut dire encore que, dans le tour par le participe présent, on considère plutôt la personne qui agit; dans le tour par l'infinitif, plutôt la chose qui est faite.

Cæsar jussit castra moveri².

§ 420. Après les verbes *jubere*, ordonner; *vetare*, défendre; *pati*, souffrir que, permettre; *sinere*, laisser (suivi d'un infinitif), on met le verbe de la proposition infinitive

1. Thèmes oraux, 2^e cours, Ex. 27. — 2. Ex. 38, 93.

au présent, bien qu'il indique souvent une action à venir.

Ex. : César ordonna de lever le camp (m. à m. César ordonna — le camp être levé), *Cæsar jussit castra moveri*.

Remarque I. — Après les verbes : ordonner, *jubere* ; défendre, *vetare*, le complément indirect français devient sujet de la proposition infinitive. Ex. : César ordonna à son lieutenant de venir, *Cæsar legatum suum venire jussit*.

Rem. II. — Quand ordonner, défendre, n'ont pas de complément indirect qui devienne en latin sujet de la proposition infinitive, il faut tourner celle-ci par le passif : le complément direct de l'infinitif actif devient alors le sujet de l'infinitif passif. C'est ce qui a lieu dans l'exemple *Cæsar jussit castra moveri*.

Rem. III. — Quand *jubere* et *vetare* doivent être mis au passif, l'infinitif suivant n'a pas de sujet à l'accusatif. Ex. : On m'a défendu de sortir, *exire vetitus sum*. — J'ai reçu l'ordre de partir, *jussus sum proficisci*.

Rem. IV. — *Jubere* peut rendre le verbe condamner à, suivi d'un infinitif. Ex. : Il fut condamné à sortir de l'Italie, *Italia excedere jussus est*.

b. Emploi de l'infinitif parfait.

*Credo illum erravisse*¹.

§ 421. On met le verbe de la proposition infinitive au *parfait*, quand l'action qu'il exprime est présentée comme faite *avant* celle du verbe principal.

Ainsi :

je crois,	<i>credo,</i>	{ qu'il se trompait, qu'il se trompa, qu'il s'est qu'il s'était qu'il se soit	} en latin : lui s'être trompé, illum erravisse.	
je ne crois pas,	<i>non credo,</i>			
je croyais,	<i>credebam,</i>			
je crus,	{ <i>credidi,</i>			} qu'il s'était
j'ai cru,				
je ne croyais pas,	<i>non credebam,</i>	{ qu'il se fût		
si j'avais cru,	<i>si credidissem,</i>			

1. Thèmes oraux, 2^e cours, Ex. 33, 88.

c. *Emploi de l'infinitif futur.*Credo illum laudatum iri¹.

§ 422. On met le verbe de la proposition infinitive au *futur*, quand l'action qu'il exprime est présentée comme ayant dû se faire ou comme devant se faire *après* celle du verbe principal.

Ainsi :

je crois,	<i>credo,</i>	qu'il sera loué,	} en latin : lui devoir être loué, illum laudatum iri.
je ne crois pas,	<i>non credo,</i>	{ qu'il soit loué (dans l'avenir),	
je croyais,	<i>credebam,</i>	{ qu'il serait loué,	
je crus,	{ <i>credidi,</i>		
j'ai cru,		{ qu'il fût loué (dans l'avenir), ou	
j'avais cru,	<i>credideram,</i>		
je ne croyais pas,	<i>non credebam,</i>	{ qu'il dût être loué,	
je n'ai pas cru,	<i>non credidi,</i>		{ qu'il dût être loué,
je n'avais pas cru,	<i>non credideram,</i>	{ qu'il dût être loué,	

Sperat se brevi profecturum².

§ 423. On a vu au § 414 que certains verbes français peuvent se construire avec un infinitif, devant lequel le sujet n'est pas exprimé, ce sujet étant le même que celui du verbe principal; et qu'en latin, on donne à l'infinitif, comme sujet, un pronom à l'accusatif.

Parmi ces verbes, quelques-uns se construisent en latin avec le *futur* de la proposition infinitive, bien que l'infinitif français soit au présent; c'est qu'ils expriment l'idée d'une action faite, ou d'un sentiment éprouvé par rapport à une chose *future*.

1. *Thèmes oraux*, 2^e cours, Ex. 35, 36, 90, 91. — 2. Ex. 37, 92.

Tels sont :

espérer,	<i>sperare</i> ;	menacer,	{ <i>minari</i> ;
désespérer,	<i>desperare</i> ;		{ <i>minitari</i> ;
promettre,	{ <i>polliceri</i> ;	s'engager à,	<i>spondere</i> ;
	{ <i>promittere</i> ;	refuser de,	<i>negare</i> .

Ex. : Il espère partir bientôt, *sperat se brevi profecturum*.

Remarque I. — Il en est de même pour le verbe *jurare*, jurer, quand le serment est fait par rapport à une action future. Dans ce cas seulement, *jurer* peut être suivi en français de *de* avec l'infinitif.

Ex. : Le soldat romain jurait de ne jamais s'écarter des enseignes, *miles romanus jurabat se a signis nunquam discessurum*.

Rem. II. — Si le verbe espérer, *sperare*, est pris avec le sens de croire, supposer, emploi rare du reste en français, il se construit selon le sens, avec le présent ou avec le parfait de l'infinitif.

Ex. : Quand je vous écrivais ces lignes, j'espérais que vous étiez déjà censeur, *quum hæc ad te scribebam, censorem jam te esse sperabam*. — J'espère avoir fait la preuve, *spero me probasse*.

Rem. III. — Quand le verbe de la proposition infinitive est pouvoir, *posse*, il se met en latin, comme en français, au présent.

*Spero fore ut brevi proficiscatur*¹.

§ 424. Outre la forme ordinaire de l'infinitif futur, le latin peut encore employer, pour exprimer ce temps, les expressions impersonnelles *fore ut*, *futurum esse ut* (devoir être, devoir arriver que), suivies du subjonctif.

Ex. : J'espère qu'il partira bientôt, *spero fore ut futurum esse ut brevi proficiscatur*.

L'emploi de l'une de ces expressions est nécessaire quand le verbe, qu'il faudrait mettre à l'infinitif futur, n'en a pas, n'ayant pas de supin.

Ex. : Je crois qu'il se repentira, *credo fore ut eum pæniteat*. — J'espérais qu'il se repentirait, *sperabam fore ut eum pæniteret* (le temps du subjonctif à mettre après la conjonction *ut* est déterminé par le temps auquel est le verbe principal, V. § 446).

1. Thèmes oraux, 2^e cours, Ex. 40.

Remarque I. — Les expressions *fore ut, futurum esse ut*, étant impersonnelles, ne peuvent avoir de sujet à l'accusatif.

Rem. II. — L'emploi de *fore ut, futurum esse ut*, est utile pour éviter une amphibologie, quand le verbe de la proposition infinitive doit être mis au futur. Ex. : On pouvait prévoir que Cyrus vaincrait Crésus, *prævideri poterat fore ut Cyrus Cræsum vinceret*, et non *Cyrum victurum esse Cræsum*.

d. *Emploi de l'infinitif futur antérieur.*

Credo illum venturum fuisse, si..¹.

§ 425. On met le verbe de la proposition infinitive au *futur antérieur*, pour marquer que l'action qu'il exprime *aurait été faite*, si une certaine condition, exprimée ou sous-entendue, avait été remplie.

Le français emploie dans la proposition complétive, pour exprimer cette idée, l'une des deux formes du conditionnel passé :

je crois,	<i>credo;</i>	{ qu'il serait venu,	en latin : lui avoir dû venir, si...
je croyais,	<i>credebam;</i>		
j'ai cru,	<i>credidi;</i>	{ si...	ill illum
j'avais cru,	<i>credideram;</i>		
je ne crois pas,	<i>non credo;</i>	{ qu'il fût venu, si...	venturum fuisse, si...
je ne croyais pas,	<i>non credebam;</i>		

Remarque. — Si le verbe qu'il faut mettre au futur antérieur de l'infinitif est au passif, où ce temps n'existe pas, ou n'a pas de supin, on emploie l'expression impersonnelle *futurum fuisse ut* (avoir dû être, avoir dû arriver que) avec l'imparfait du subjonctif. Ex. : Je ne croyais pas qu'il se serait, qu'il se fût repenti, *non credebam futurum fuisse ut eum pæniteret*.

Phædrus servus fuisse dicitur. — **Phædrum servum fuisse dicitur².**

§ 426. Les verbes latins qui signifient *on dit* (*dicitur, traditur*); *on rapporte* (*memoratur, fertur*); *on croit* (*creditur, putatur, existimatur*); *on raconte* (*narratur*); *on annonce* (*nuntiatur*), etc. peuvent être employés :

1. Thèmes oraux, 2^e cours, Ex. 39, 94. — 2. Ex. 34, 89.

1° Personnellement. Ces verbes ont alors pour sujet, au nominatif, le nom ou pronom qui aurait été le sujet de l'infinitif; et, si l'infinitif est accompagné d'un attribut, celui-ci se met au nominatif.

Ex. : On dit que Phèdre fut esclave (m. à m. Phèdre est dit avoir été esclave), *Phædrus servus fuisse dicitur*.

2° Impersonnellement. Ces verbes sont mis à la 3^e personne du singulier, et sont accompagnés d'une proposition infinitive.

Ex. : *Phædrum servum fuisse dicitur*.

Remarque I. — Le tour personnel est presque toujours employé avec *videri* (il semble), *juberi* (on ordonne), *vetari* (on défend), *prohiberi* (on empêche). Ex. : Damoclès se trouvait heureux (m. à m. il semblait à Damoclès qu'il était heureux), *fortunatus esse sibi Damocles videbatur*. (Voir § 420, pour *juberi*, *vetari*.)

Rem. II. — Dans le tour impersonnel, la proposition infinitive sert de sujet, ainsi qu'on l'a vu au § 411.

II

PROPOSITIONS CONJONCTIVES.

§ 427. Les verbes qui se construisent avec une proposition conjonctive expriment, en général, l'idée d'une *intention* ou d'un *effort*, quelquefois d'une *conséquence*.

§ 428. Les propositions conjonctives sont, en français, introduites par la conjonction *que*, suivie du subjonctif, ou par l'une des prépositions *de* ou *à*, suivies de l'infinitif.

En latin, elles sont introduites par l'une des conjonctions *ut*, *ne*, *quominus*, *quin*, *quod*, *dum* ou *donec*.

1° PROPOSITIONS CONJONCTIVES INTRODUITES PAR UT AVEC LE SUBJONCTIF.

§ 429. Les propositions conjonctives introduites par *ut* peuvent servir de sujet ou de complément à un verbe.

a. *Proposition conjonctive avec ut, servant de sujet.*Oportet ut venias ¹.

§ 430. Une proposition conjonctive avec *ut* peut servir de sujet aux verbes impersonnels suivants :

il résulte, *fit*;il arrive (en parlant d'un événement indifférent), *evenit*;il arrive (— d'un événement heureux), *contingit*;il arrive (— d'un événement malheureux), *accidit*;il s'ensuit, *sequitur*;il reste, *superest*, *reliquum est*;tant s'en faut, *tantum abest*;il s'en faut de beaucoup, *multum abest*,il est nécessaire, *necesse est*;il faut, *oportet*;à cela s'ajoute, *accedit*, etc.Ex. : Il faut que tu viennes, *oportet ut venias*.b. *Proposition conjonctive avec ut, servant de complément.*Mihi suades ut scribam ¹.

§ 431. Une proposition conjonctive avec *ut* peut servir de complément aux verbes qui expriment les idées suivantes :

Désirer, s'efforcer, parvenir :

désirer,	<i>cupere</i> ;	parvenir à,	<i>efficere</i> ;
souhaiter,	<i>optare</i> ;	forcer,	<i>cogere</i> ;
avoir soin,	{ <i>curare</i> ;	résoudre,	{ <i>statuere</i> ;
	{ <i>operam dare</i> ;		{ <i>decernere</i> ;
s'efforcer,	{ <i>conari</i> ;	aviser à,	{ <i>videre</i> ;
	{ <i>eniti</i> ;		{ <i>providere</i> ;
chercher à,	<i>studere</i> ;	prendre des pré-	{ <i>cavere</i> ;
s'exposer à ce que,	<i>committere</i> ;	cautions pour que,	

Demander, accorder, obtenir :

demander,	{	<i>petere;</i>	presser,	{	<i>contendere;</i>
	{	<i>postulare;</i>		{	<i>instare;</i>
	{	<i>poscere;</i>		{	<i>permittere;</i>
prier,	{	<i>rogare;</i>	consentir,	{	<i>assentire;</i>
	{	<i>precari;</i>		{	<i>impetrare;</i>
	{	<i>orare;</i>		{	<i>pervincere;</i>

Conseiller :

conseiller,	<i>suadere;</i>	pousser,	<i>impellere;</i>
persuader,	<i>persuadere;</i>	engager,	<i>inducere;</i>
exhorter,	<i>hortari;</i>	déterminer,	<i>perducere;</i>
avertir,	<i>monere;</i>	prescrire,	<i>præscribere;</i>

Commander :

commander,	<i>imperare;</i>	charger de,	{	<i>mandare;</i>
recommander,	<i>monere;</i>	donner mission de,	{	<i>dare negotium.</i>

Ex. : Vous me conseillez d'écrire, *mihi suades ut scribam*.

Remarque I. — Il est nécessaire de se reporter dès maintenant aux règles sur la *concordance des temps*, § 445.

Rem. II. — Après les expressions : mériter, *merere* ou *mereri*, être digne, indigne, *dignus*, *indignus esse*, au lieu de *ut* on emploie *qui*, *quæ*, *quod* (pour *ut ego*, *ut tu*, *ut is*), quand le sujet de *mériter*, *être digne* est représenté dans la complétive par un pronom personnel. Le relatif *qui*, *quæ*, *quod* traduit ce pronom et se met au cas auquel serait celui-ci. Ex. : Je mérite que tu aies toute confiance en moi, *dignus sum cui (ut mihi) confidas*.

S'il n'y a pas, dans la complétive, de pronom représentant le sujet de *mériter*, *être digne*, on emploie *ut*.

Rem. III. — Les expressions françaises ne pas s'exposer à, se garder bien de, n'avoir garde de, ne pas se mettre dans le cas de, se rendent par *non committere ut*. Ex. : Je ne m'exposerai pas à passer pour fou, *non committam ut insanire videar*.

Tu ad me scribas velim ¹.

§ 432. Le subjonctif peut se construire sans la conjonction *ut* avec les verbes qui expriment les idées de :

1. Thèmes oraux, 2^e cours, Ex. 49.

Demander, prier, conseiller, etc. :

Ordonner :

demander,	<i>rogare;</i>	commander,	<i>præcipere;</i>
	<i>quæso;</i>		<i>imperare;</i>
	<i>postulare;</i>		<i>edicere;</i>
	<i>petere;</i>		<i>mandare;</i>
prier,	<i>precari;</i>	mander, charger,	<i>decernere;</i>
	<i>orare;</i>		
exhorter,	<i>hortari;</i>	Les impératifs :	
avertir,	<i>monere;</i>	fais en sorte que...	<i>fac;</i>
consulter,	<i>suadere, etc.</i>	veille à ce que,	<i>cave;</i>

Vouloir, permettre :

Les locutions impersonnelles :

vouloir,	<i>velle;</i>	il faut,	<i>necesse est;</i>
ne pas vouloir,	<i>nolle;</i>		<i>oportet;</i>
aimer mieux,	<i>malle;</i>	il est permis,	<i>licet, etc.</i>
permettre,	<i>sinere, etc.</i>		

Ex. : Je voudrais que tu m'écrivisses, *tu ad me scribas velim.*
— Laisse-moi te fléchir, *sine te exorem.*

2^e PROPOSITIONS COMPLÉTIVES DONT LE VERBE SE MET
SOIT A L'INFINITIF,
SOIT AU SUBJONCTIF AVEC *ut*.

Constituit *proficisci*. — Constituit *ut proficisceretur*.

§ 433. Quelques-uns des verbes qui se construisent avec *ut*, se construisent plus habituellement avec l'infinitif, quand le sujet de l'infinitif est le même que celui du verbe principal.

Ce sont les verbes qui signifient *vouloir, désirer, s'efforcer* :

vouloir,	<i>velle;</i>	forcer,	<i>cogere;</i>
ne pas vouloir,	<i>nolle;</i>	résoudre,	<i>statuere;</i>
aimer mieux,	<i>malle;</i>		<i>constituere;</i>
chercher à,	<i>studere;</i>		<i>decernere;</i>
désirer,	<i>cupere;</i>	s'efforcer de,	<i>conari;</i>
souhaiter,	<i>optare;</i>		<i>niti;</i>
			<i>contendere, etc.</i>

Ex. : Il résolut de partir, *constituit proficisci*, ou *ut proficeretur*.

Eum monui me advenisse. — Eum monui ut veniret ¹.

§ 434. Quelques verbes se construisent, selon leur sens, avec la proposition infinitive, ou avec *ut* et le subjonctif.

1° Ils se construisent avec la proposition infinitive, s'ils indiquent une simple énonciation. En ce cas, ils sont suivis en français de *que*, avec l'indicatif.

2° Ils se construisent avec *ut*, s'ils expriment un conseil, un commandement. En ce cas, ils sont suivis en français de la préposition *de* avec l'infinitif, ou quelquefois de *que*, avec le subjonctif.

Ces verbes sont :

je dis, *dico* ;

je réponds, *respondeo* ;

j'écris, *scribo* ;

je réponds (par lettre), *rescribo* ;

j'avertis, *moneo*, *admoneo* ;

je persuade, *persuadeo*, etc.

Ex. : Je l'ai averti *que* j'étais arrivé, *eum monui me advenisse*.
— Je l'ai averti *de* venir, *eum monui ut veniret*.

3° PROPOSITIONS CONJONCTIVES INTRODUITES PAR **NE** AVEC LE SUBJONCTIF.

Mihi suades ne scribam ².

§ 435. Quand la complétive des verbes qui se construisent avec *ut*, contient une négation, au lieu de *ut non* on emploie *ne*.

Ex. : Vous me conseillez de ne pas écrire, *mihi suades ne scribam*.

Remarque I. — Le verbe *dissuadere*, dissuader, signifiant : conseiller de ne pas faire quelque chose, se construit toujours avec *ne*.

Rem. II. — Quand la seconde de deux propositions conjonctives doit commencer par *et ne*, on remplace ces deux conjonctions par *neve* ou *neu*.

Rem. III. — L'expression française *prendre garde de*, avec un infinitif, se rend par *videre*, *cavere*, suivis de *ne*, quand le sens est : éviter qu'une chose ait lieu. Ex. : Prenez garde de vous laisser tromper, *vide, cave ne decipiaris*.

Si cette expression signifie : *aviser à ce qu'une chose ait lieu*, ou *n'ait pas lieu*, on emploie, selon le sens, *ut* ou *ne* après les deux verbes latins. Dans ce cas, la complétive française est construite avec *que* et le *subjonctif*. Ex. : Les consuls prirent garde que les sentinelles fussent très vigilantes et ne quittassent pas les murs, *caverunt, viderunt consules ut custodiæ intentissimæ essent, neve muris decederent*.

Un troisième sens de *prendre garde* est : *remarquer, comprendre* ; la complétive française est construite, dans ce cas, avec *que* et l'*indicatif*. On emploie, en latin *animadvertere*, *intelligere*, avec la proposition infinitive. Ex. : Le général ne prit pas garde que les ennemis l'entouraient, *imperator se ab hostibus circumiri non animadvertit*.

Rem. IV. — Après les verbes impersonnels cités au § 430, *ut non* ne se change pas en *ne*.

4^e PROPOSITIONS CONJONCTIVES INTRODUITES TANTOT PAR *NE*, TANTOT PAR *UT*, AVEC LE SUBJONCTIF.

Vereor ne laborem augeam. — *Timeo ut labores sustineas*¹.

§ 436. Les verbes latins qui expriment l'idée de *crainte*, comme *metuere*, *timere*, *vereri*, craindre ; *formidare*, *reformidare*, redouter, et l'expression *periculum est*, il est à craindre (littér. il y a danger que), se construisent tantôt avec *ne*, tantôt avec *ut*.

1^o Quand la complétive française est introduite par *de* avec l'infinitif, ou par la conjonction *que*, soit seule, soit suivie de *ne*, avec le *subjonctif*, on emploie en latin *ne* avec le *subjonctif*.

Ex. : Je crains d'augmenter ma fatigue, *vereor ne laborem augeam* ; — que tu n'augmentes ta fatigue, *ne laborem augeas*.

Dans ce cas, le sujet du verbe principal *désire* que la chose exprimée par la complétive *n'ait pas lieu*.

2° Quand la complétive française est introduite par *de* avec l'infinitif, ou par *que* avec le subjonctif, accompagnés d'une *expression négative* (*ne... pas; ne... plus; ne... personne; ne... rien; ne... jamais; ne... aucun*), on emploie, en latin, *ut* avec le subjonctif, et la négation française *ne* ne se rend pas.

Ex. : Je crains *que* vous *ne* supportiez *pas* les fatigues, *vereor ut labores sustineas*. — Je craignais *de* *ne* vous revoir *jamais*, *timebam ut te unquam reviserem*.

Dans ce cas, le sujet du verbe principal *désire* que la chose exprimée par la complétive *ait lieu*.

Remarque I. — Au lieu de *ut*, on peut employer la double négation *ne non*. Ex. : *Timeo ne labores non sustineas*. — *Timebam ne te nunquam reviserem*.

Rem. II. — Quand *craindre*, suivi d'un infinitif, signifie *hésiter à*, on le rend par *dubitare*; s'il a le sens de *ne pas oser*, par *non audere*, *vereri*, tous trois avec l'infinitif. Ex. : Je ne crains pas d'avouer, *fateri non dubito*.

Si *ne pas craindre de* signifie *avoir l'audace de*, on le rend par *audere, sustinere*, avec l'infinitif.

5° PROPOSITIONS CONJONCTIVES INTRODUITES PAR *NE*, *QUOMINUS*, *QUIN*, AVEC LE SUBJONCTIF.

Id nē ou *quominus* *facerem impedivit*¹.

§ 437. Après les verbes exprimant l'idée d'*empêchement* ou d'*obstacle*, la proposition conjonctive est introduite par *nē* ou *quominus*, avec le subjonctif, si ces verbes ne sont accompagnés ni d'une négation, ni d'une interrogation.

Ce sont :

empêcher, *impedire, prohibere*;

s'opposer à ce que, *obstare, obsistere, intercedere*;

détourner de, *detertere*;

refuser de, *recusare*;

1. *Thèmes oraux*, 2^e cours, Ex. 46, 99.

dépendre (de quelqu'un) que, (*per aliquem*) stare;
être un obstacle à ce que, *esse impedimento*.

Ex. : Il m'a empêché de faire cela, *id nē* ou *quominus facerem impedivit*.

Nihil obstat, quid obstat quominus sis beatus?

§ 438. Quand le verbe d'empêchement ou d'obstacle est accompagné d'une négation ou d'une interrogation, la conjonctive est introduite par *quominus*.

Ex. : Rien n'empêche, qu'est-ce qui empêche que vous ne soyez heureux, *nihil obstat, quid obstat quominus sis beatus?*

Remarque I. — Après *recusare*, refuser, accompagné d'une négation, et les expressions *haud multum abest*, peu s'en faut; *non abstineo*, *tenere me non possum*, je ne puis m'empêcher de; *vix contineo me*, je puis à peine me défendre de, la conjonctive peut être introduite par *quominus* ou par *quin*. Ex. : Je ne puis m'empêcher de pleurer, *tenere me non possum quominus* ou *quin fleam*.

Rem. II. — Il est important de noter que les verbes d'empêchement, sauf *deterre*, détourner, ne conservent pas, en latin, leur complément direct français; celui-ci devient le sujet de la proposition conjonctive. Ex. : Les vents empêchaient la flotte de doubler le promontoire, *venti impediabant ne* ou *quominus classis promontorium superaret*.

Rem. III. — *Prohibere*, empêcher, se construit également bien avec une proposition infinitive, et, s'il est employé au passif, avec un infinitif seul. Ex. : Ils empêchèrent Bibulus de sortir de chez lui, *Bibulum exire domo prohibuerunt*. *Bibulus exire domo prohibitus est*.

Rem. IV. — L'expression *je ne puis m'empêcher de* se rend par *me tenere non possum quin...* (Voir Rem. I), ou se tourne par : *je ne puis pas ne pas...*, *non possum non...* Ex. : Je ne puis m'empêcher de pleurer, *me tenere non possum quin fleam*, ou *non flere non possum*.

6^e PROPOSITIONS CONJONCTIVES INTRODUITES PAR NUM, NE, QUIN, AVEC LE SUBJONCTIF.

Dubito num acceperit ou *acceperit nē litteras*.

§ 439. Avec les verbes exprimant l'idée de doute, la conjonctive, commençant en français par *que*, est introduite en

latin par *num* ou *nē*, si le verbe de *doute* n'est accompagné ni d'une négation, ni d'une interrogation.

Ces verbes ou expressions sont : je doute, *dubito*; il est douteux, *dubium est*.

Ex. : Je doute qu'il ait reçu la lettre, *dubito num acceperit* ou *acceperit nē litteras*.

Non dubitari debet, quis dubitat quin fuerint ante
Homerum poetæ?

§ 440. Quand ces expressions sont accompagnées d'une négation ou d'une interrogation, la conjonctive est introduite par *quin*.

Ex. : On ne doit pas douter, qui doute qu'il n'y ait eu des poètes avant Homère? *non dubitari debet, quis dubitat quin fuerint ante Homerum poetæ?*

Remarque I. — Les propositions conjonctives de ce genre seraient plus justement placées parmi les interrogations indirectes. Nous avons voulu rapprocher l'emploi de *quin*, après les verbes de *doute*, de l'emploi de la même conjonction, après certains verbes d'*empêchement* et d'*obstacle*.

Rem. II. — Le verbe pronominal *se douter*, signifiant prévoir, penser, soupçonner, se rend, selon le sens, par *prævidere*, *existimare*, *susplicari*, avec la proposition infinitive. Ex. : Xerxès ne se doutait pas que le message de Thémistocle cachait une ruse, *non suspicabatur Xerxes nuntio Themistoclis dolum subesse*.

7^e PROPOSITIONS CONJONCTIVES INTRODUITES PAR QUOD, AVEC L'INDICATIF.

§ 441. Certaines propositions subordonnées sont introduites en français par *que* (signifiant à savoir *que*) avec le subjonctif, ou par *de* (signifiant *de ce que*), avec l'infinitif.

Que, de se rendent en latin par *quod*, et la proposition

conjonctive introduite par *quod* peut faire fonction de sujet ou de complément.

*Quod Regulus rediit Carthaginem, nobis mirabile videtur*¹.

§ 442. Une conjonctive avec *quod* (à savoir que) peut servir de sujet à une proposition formée avec un verbe comme *esse*, *videri* et un substantif ou un adjectif; ou à un impersonnel, comme *accedit* (à cela s'ajoute que) *bene evenit* (c'est un bonheur de), etc. Le verbe qui dépend de *quod* se met à l'indicatif.

Ex. : Que Régulus soit retourné à Carthage, c'est une chose qui nous paraît admirable, *quod Regulus rediit Carthaginem, nobis mirabile videtur*.

*Quod spiratis indignantur*².

§ 443. On a vu, § 413, que les verbes exprimant une affection de l'âme peuvent se construire avec la proposition infinitive. Ils peuvent aussi être accompagnés d'une proposition conjonctive introduite par *quod* (de ce que), dont le verbe est ordinairement à l'indicatif.

Cette proposition conjonctive fait fonction de complément.

Ces verbes sont :

être charmé que,	<i>delectari</i> ;
être affligé que,	<i>dolere</i> ;
s'étonner que,	<i>mirari</i> ;
s'indigner que,	<i>indignari</i> ;
se plaindre que,	<i>queri</i> ;
se réjouir que,	<i>gaudere, lætari</i> ;
je suis fâché que,	<i>me piget</i> ;
j'ai honte de,	<i>me pudet</i> ;
je me repens de,	<i>me pænitet</i> , etc.

Ex. : Ils s'indignent que vous respiriez, *quod spiratis indignantur*.

Remarque I. — On verra au § 509, dans quels cas les propositions introduites par *quod* ont leur verbe au subjonctif.

8° PROPOSITIONS CONJONCTIVES INTRODUITES PAR *DUM*, *DONEC*, AVEC L'INDICATIF OU LE SUBJONCTIF.

Exspecto dum ou donec venit. — *Imperator non exspectavit dum ou donec hostium copiæ augerentur*.

§ 444. Après le verbe attendre, *exspectare*, *opperiri*, la complétive est introduite en français par *que*, en latin par *dum*, *donec*.

1° On met l'indicatif, quand *attendre* est au présent ou au futur.

Ex. : J'attends, j'attendrai qu'il vienne, *exspecto, exspectabo dum ou donec venit*.

Dans ce cas la chose attendue est considérée comme devant avoir lieu certainement.

2° On met le subjonctif, quand *attendre* est à un temps passé ou à un mode autre que l'indicatif.

Ex. : Le général n'attendit pas que les forces ennemies fussent augmentées, *imperator non exspectavit dum ou donec hostium copiæ augerentur*.

Dans ce cas, le subjonctif indique une intention, un calcul du sujet principal.

Remarque I. — *Exspectare dum* avec le subjonctif répond quelquefois au verbe pronominal français *s'attendre à ce que*. Ex. : Vous vous attendez peut-être à ce qu'il dise..., *exspectas fortasse dum dicat*...

Rem. II. — *S'attendre à* (avec un infinitif), *s'attendre à ce que*, signifient *prévoir*, *espérer*, se rend, selon le sens, par *prævidere*, *sperare*, avec la proposition infinitive au futur. Ex. : Xerxès ne s'attendait pas à ce qu'une petite poignée d'hommes abattit sa puissance militaire, *Xerxes non prævidebat opes suas exigua militum manu prostratum iri*.

9^e CONCORDANCE DES TEMPS
ENTRE LES PROPOSITIONS PRINCIPALES
ET LES PROPOSITIONS SUBORDONNÉES DONT LE VERB
EST AU SUBJONCTIF.

a. *Le verbe de la proposition subordonnée est en français à l'infinitif, précédé d'une des prépositions à, de, pour.*

*Suades ut scribam. — Suadebas ut scriberem*¹.

§ 445. Quand le verbe de la proposition subordonnée est, en français, à l'infinitif précédé de *à, de, pour*, c'est le temps auquel est le verbe principal qui détermine le temps du subjonctif auquel il faut mettre, en latin, le verbe de la proposition subordonnée.

§ 446. Si le verbe de la proposition principale est au présent, au futur ou au futur antérieur, le verbe de la proposition subordonnée se met au présent du subjonctif.

Ex. : Vous me conseillez, vous me conseillerez d'écrire, *suades, suadebis ut scribam*.

Si le verbe de la proposition principale est à l'un des temps du passé, le verbe de la proposition subordonnée se met à l'imparfait du subjonctif.

Ex. : Vous me conseilliez, vous m'avez conseillé, vous m'aviez conseillé, vous me conseilleriez d'écrire, *suadebas, suasisti, suaseras, suaderes ut scriberem*.

Remarque I. — Quand le verbe principal est un participe présent (*amans* = *qui aime* ou *qui aimait*) ou un infinitif présent (*amare* = *que j'aime* ou *que j'aimais*), il faut voir si ces mots expriment l'idée d'un présent ou celle d'un imparfait. Ainsi l'on dira : Les soldats *obéissent* au général qui leur commande (tournez : *commandant*) d'aller à l'ennemi, *milites parent duci imperanti ut eant ad hostes*. — Et : Les soldats *obéirent* au général qui leur commandait (tournez : *commandant*) d'aller à l'ennemi, *milites paruerunt duci imperanti ut irent ad hostes*.

1. Voir, dans la *Gr. fr.*, les règles de la concordance des temps, §§ 304 et suiv.

Rem. II. — On verra plus loin, § 479, Rem. V, qu'après *ut*, marquant une *conséquence*, l'imparfait du subjonctif peut, dans certains cas, être remplacé par le parfait.

b. La proposition subordonnée est introduite en français par la conjonction *que*, suivie d'un verbe à un mode personnel.

Cupio ut venias, ut veneris. — Cupiebam ut venires, ut venisses.

§ 447. Quand la proposition subordonnée française est introduite par la conjonction *que*, ou par une locution conjonctive formée avec *que* (pour *que*, afin *que*, de peur *que*, etc.), le verbe latin se met au même temps qu'en français, et au mode que régit la conjonction.

Ex. : Je désire que tu arrives, que tu sois arrivé avant moi, *cupio ut venias, ut veneris ante me*. — Je désirais que tu arrivasses, que tu fusses arrivé avant moi, *cupiebam ut venires, ut venisses ante me*.

Remarque. — Cette dernière règle est applicable dans tous les cas où une proposition subordonnée est unie, en latin, à la principale par une conjonction.

III

INTERROGATION INDIRECTE

§ 448. Les propositions complétives que l'on appelle *interrogations indirectes*, sont subordonnées à des verbes qui expriment, en général, l'idée de *demander* ou de *se demander*.

On les appelle *interrogations indirectes*, parce que la question, faite dans une proposition dépendante, est moins nettement posée que celle qui est faite dans une proposition indépendante (*interrogation directe*).

Interrogation directe :

Qui es-tu?

Viendras-tu?

Interrogation indirecte :

dis-moi — *qui tu es*.

je voudrais savoir — *si tu viendras*.

§ 449. Un certain nombre de verbes desquels peut dépendre, en latin, une interrogation indirecte, se construisent aussi avec la proposition infinitive (*dicere*, dire; *cogitare*, songer; *ignorare*, ignorer; *scire*, savoir; *intelligere*, comprendre; *judicare*, juger, etc.).

Si la complétive est liée à la principale par la conjonction *que*, elle est, en latin, une proposition infinitive. Si elle commence par un mot interrogatif ou exclamatif, *qui*, *quel*, *pourquoi*, etc., elle est, en latin, une interrogation indirecte.

Ex. : Les Athéniens firent savoir aux Lacédémoniens { *qu'ils* avaient besoin d'un prompt secours
(*prop. infinitive*).
de *quel* prompt secours ils avaient besoin
(*interr. indirecte*).

Quis ego sim, cognosces¹.

§ 450. Le verbe d'une interrogation indirecte se met, en latin, au mode subjonctif, au même temps qu'en français.

§ 451. Les mots par lesquels peut être amenée une interrogation indirecte, sont les suivants :

1° ADJECTIFS ET PRONOMS INTERROGATIFS : Qui, quel? *quis*, *quisnam*? — Quel, de quel genre, de quelle espèce? *qui*, *qualis*? — Qui, y a-t-il quelqu'un qui? *ecquis*? — A qui? *cujus*, *a*, *um*? — De quel pays? *cujas*, *cujatis*? — Quel (quantième)? *quotus*, *a*, *um*? — Qui des deux, lequel des deux? *uter*, *utra*, *utrum*?

Ex. : Vous apprendrez *qui* je suis, *quis ego sim*, *cognosces*.

2° L'adverbe de quantité COMBIEN, sous les formes adjectives ou adverbiales par lesquelles on le rend en latin : *quantum*, *quantus*, *quot*, *quam multi*, *quam*, *quanto*, *quanti*, *quoties*².

1. Thèmes oraux, 2^e cours, Ex. 51, 101. — 2. Ex. 52, 102

Ex. : J'admire quel est votre savoir (m. à m. *combien* vous savez), *miror quantum scias*.

3° LES ADVERBES DE LIEU : où, *ubi*, *quo*; d'où, *unde*; par où, *qua*; vers quel lieu, *quorsum*.

Ex. : Je voudrais savoir d'où vous venez, *scire velim unde venias*¹.

4° LES ADVERBES OU LOCUTIONS ADVERBIALES DE TEMPS : quand, *quando*; pendant combien de temps, *quamdiu*; depuis quand, *quam dudum*, *ex quo tempore*; en combien de temps, *quanto tempore*; jusques à quand, *quousque*.

Ex. : Je ne savais pas quand tu étais arrivé, *ignorabam quando advenisses*¹.

5° LES ADVERBES OU CONJONCTIONS MARQUANT UNE INTERROGATION : Pourquoi? *cur*, *quare*, *quid*, *quamobrem*? — Comment? *quomodo*, *qui*, *quemadmodum*? — Si (est-ce que)? *num*, *nē*? — Si... ne... pas? *nonne*? — Si... ou si (interrogation double)? *utrum... an*? — Que (après les verbes de doute accompagnés d'une négation ou d'une interrogation)? *quīn* (pour *quī*... *non*, comment... ne... pas)?

Ex. : Dis-moi *pourquoi* tu pleures, *dic mihi cur fleas*. — Hamilcar demanda à Hannibal encore tout enfant s'il voulait partir avec lui pour le camp, *Hamilcar puerulum Hannibalem interrogavit vellet nē ou num vellet in castra secum proficisci*².

Remarque. — Dans l'interrogation indirecte, *num* ne fait pas supposer une réponse négative, comme dans l'interrogation directe.

*Quid refert utrum cæspite an marmore domus tecta sit*²?

§ 452. Après les expressions : qu'importe, *quid refert*; peu importe, *parum refert*; il n'importe pas, *nihil refert*; se soucier peu, *parum curare*, deux propositions exprimant une alternative se construisent comme une interrogation double indirecte.

1. Thèmes oraux, 2^e cours, Ex. 53, 103. — 2. Ex. 54, 104. 105.

Ex. : Qu'importe qu'une maison soit couverte de gazon ou de marbre? *Quid refert utrum cæspite an marmore domus tecta sit?*

Dico quod sentio. — Dico quid sentiam¹.

§ 453. Les pronoms *ce qui*, *ce que*, peuvent être conjonctifs ou interrogatifs. Dans le second cas seulement ils entraînent l'emploi du subjonctif.

Ils sont conjonctifs quand ils signifient *la chose* ou *les choses qui* ou *que*; ils sont interrogatifs quand ils signifient *quelle chose* ou *quelles choses*.

Ex. : Je dis ce que je pense (c.-à-d. je dis la chose que je pense, je ne déguise pas ma pensée), *dico quod sentio*. — Je dis ce que je pense (c.-à-d. je dis quelle chose je pense, quel est mon avis), *dico quid sentiam*.

Nescio, dubito num cras venturus sit².

§ 454. Quand le verbe de l'interrogation indirecte est, en français, à un temps qui n'existe pas dans le subjonctif latin sous une forme simple, ou si, après le verbe *douter que*, il est à un temps du subjonctif qui marque l'avenir, on emploie les formes périphrastiques suivantes :

Pour le futur simple, ou pour le présent du subjonctif marquant l'avenir,	}	le partic. en rus avec sim.
---	---	--------------------------------

Ex. : Je ne sais s'il viendra demain, je doute qu'il vienne demain, *nescio, dubito num cras ou cras nẽ venturus sit*.

Pour le futur antérieur, ou pour le parfait du subjonctif marquant l'avenir,	}	le partic. en rus avec fuerim.
--	---	-----------------------------------

Ex. : Je ne sais s'il sera venu, je doute qu'il soit venu, avant

1. Thèmes oraux, 2^e cours, Ex. 51, 101. — 2. Ex. 55, 106.

que..., *nescio, dubito num venturus ou venturus nē fuerit, priusquam...*

Pour le conditionnel présent, ou pour l'imparfait du subjonctif marquant l'avenir,	}	le partic. en rus avec essem.
---	---	----------------------------------

Ex. : Je ne savais s'il viendrait à temps, je doutais qu'il vint à temps, *nesciebam, dubitabam num opportune esset venturus.*

Pour le conditionnel passé, ou pour le plus-que-parfait du subjonctif marquant l'avenir,	}	le partic. en rus avec fuerim ou fuissem, si le verbe principal est au présent ; le partic. en rus avec fuissem seule- ment, si le verbe prin- cipal est à un temps passé.
---	---	---

Ex. : Je ne sais s'il serait arrivé à temps, je doute qu'il fût arrivé à temps, quand même..., *nescio, dubito num opportune venturus fuerit ou fuisset, etiamsi...* — Je ne savais s'il serait arrivé à temps, je doutais qu'il fût arrivé à temps, quand même..., *nesciebam, dubitabam num opportune venturus fuisset, etiamsi...*

Remarque I. — D'ordinaire le latin n'emploie pas la forme périprastique, quand le verbe de l'interrogation indirecte exprime ce que le sujet **devra** ou **devrait** faire, **pourra** ou **pourrait** faire, **voudra** ou **voudrait** faire. Ex. : Je ne sais ce que je devrai faire, *nescio quid faciam*. — Je ne savais si je pourrais partir, *dubitabam possem nē proficisci*. — Les généraux débattirent vivement la question de savoir s'ils iraient au devant des ennemis, ou s'ils se défendraient derrière les remparts, *inter duces magna fuit contentio utrum obviarent hostibus, an mœnibus se defenderent*.

Après les verbes exprimant une idée de délibération ou de discussion, comme *délibérer, discuter, débattre, consulter*, etc., les expressions françaises *pour savoir, la question* ou *sur la question de savoir*, ne se rendent pas en latin.

Rem. II. — Quand le verbe de l'interrogation indirecte, marquant le futur, n'a pas de participe en *rus* en latin, ou est au passif, on emploie les temps simples du subjonctif, ou l'on change le passif en

actif. Ex. : Peu importait que Manlius fût vaincu ou vainqueur [dans le combat], *parum intererat utrum vinceretur Manlius, an vinceret*.

*Haud scio an ingenio plus valuerint quam doctrina*¹.

§ 455. L'expression française *je ne sais si... ne... pas* se rend par *nescio, haud scio, dubito*, suivis de *an*.

Ex. : Je ne sais s'ils n'ont pas eu plus de talent naturel que de savoir (m. à m. s'ils n'ont pas été plus forts par...), *haud scio, dubito an ingenio plus valuerint quam doctrina*.

On voit que cette expression s'emploie pour affirmer d'une façon réservée qu'une chose *est*, et signifie : *Je suis porté à croire que*. Elle équivaut à l'adverbe *peut-être* : *Peut-être ont-ils eu plus de talent naturel que de savoir*.

Lucus nescio quo casu nocturno tempore incensus est.

§ 453. Dans les expressions *je ne sais qui*, *je ne sais quel*, *je ne sais où*, *je ne sais comment*, etc., *je ne sais* perd quelquefois sa valeur verbale, et n'a aucune influence sur le mode du verbe. *Nescio quis*, *nescio quem* équivalent à *aliquis*, *aliquem*.

Ex. : Un bois brûla la nuit, je ne sais par quel accident, *lucus, nescio quo casu, nocturno tempore incensus est*.

CHAPITRE IV

PROPOSITIONS SUBORDONNÉES INCIDENTES

§ 457. On appelle proposition incidente une proposition qui est liée à la principale par le pronom relatif *qui* (*qui*, *quæ*, *quod*) ; par les adverbess de lieu qui traduisent *où*

1. Thèmes oraux, 2^e cours, Ex. 56.

(ubi, quo, unde, qua); par un adjectif, un pronom ou un adverbe relatif à signification générale, comme : *quelque... que, quelque grand que...* (qualiscunque, quicunque, quantuscunque); *qui que ce soit qui, quiconque* (quisquis); *quel que soit celui des deux qui* (utercunque); *en quelque lieu que, partout où* (ubicunque, quocunque, etc.).

a. Propositions incidentes à l'indicatif.

Aristides, qui communi ærario præfuerat, mortuus est pauper.

§ 458. Le verbe d'une proposition incidente qui, après les relatifs indéfinis, est souvent au subjonctif en français, se met, en général, à l'indicatif en latin.

Ex. : Aristide, qui avait administré le trésor commun de la Grèce, mourut pauvre, *Aristides, qui communi ærario præfuerat, mortuus est pauper.* — Qui que tu sois, *quisquis es.* — Partout où le consul poussa son cheval (m. à m. se porta à cheval), il répandit la peur et l'épouvante, *quacunque consul equo invectus est, eo pavorem ac terrorem tulit.*

Homo omnium quos vidi doctissimus.

§ 459. Après les expressions *le plus... qui* ou *que, le moins... qui* ou *que*, le français met ordinairement le subjonctif : le latin met l'indicatif, mais il introduit un génitif (*eorum, omnium*) servant d'antécédent au relatif.

Ex. : L'homme le plus savant que j'aie vu (m. à m. l'homme le plus savant de ceux, ou de tous ceux que j'ai vus), *homo omnium quos vidi doctissimus.*

Remarque. — Après *le seul qui* ou *que*, on emploie d'ordinaire le subjonctif en latin, comme en français. Ex. : Périclès fut à Athènes le seul grand homme, que ses concitoyens n'aient pas exilé, *unus*

Athenis, inter præstantissimos viros, fuit Pericles, quem cives sui urbe non pepulerint.

b. *Propositions incidentes au subjonctif.*

Nemo est qui neget. — Quid est qui velit?

§ 460. Une proposition incidente se met au subjonctif, quand la proposition principale est négative ou interrogative.

Ex. : Il n'y a personne qui nie, *nemo est qui neget*. — Qui pourrait vouloir...? (m. à m. quel est celui qui voudrait...?) *Quis est qui velit...*?

Remarque. — Quand la proposition incidente renferme elle-même une négation, on peut employer *quin*, qui équivaut à *qui non*. Ex. : Il n'y eut pas un soldat qui ne fût blessé, *nemo fuit militum quin vulneraretur*.

*Ranæ regem petiere qui dissolutos mores vi compesceret*¹.

§ 461. Une proposition incidente se met encore au subjonctif, quand le mot relatif équivaut à une conjonction qui serait elle-même suivie de ce mode.

Dans ce cas, le mot relatif exprime :

1° une intention (afin que, *ut*; V. § 483).

Ex. : Les grenouilles demandèrent un roi qui réprimât leur licence par la force, *ranæ regem petiere, qui dissolutos mores vi compesceret*. — L'esclave chercha une cachette où il fût à l'abri des poursuites de son maître, *servus latebras quæsit, ubi a domino tutus esse posset*.

2° une conséquence (en sorte que, *ut*; V. § 479.)

Ex. : Aristide laissa à peine de quoi être enterré, *vix reliquit Aristides quo* (avec quoi) ou *unde efferretur*.

3° une cause (attendu que, puisque, *quum*; V. § 502).

1. *Thèmes oraux*, 2^e cours, Ex. 77, 116, 117.

Ex. : Heureux jeune homme, qui as trouvé un Homère pour héraut de ton courage, *o fortunate adolescens, qui tuæ virtutis Homerum præconem inveneris.*

Remarque. — Quand le relatif latin *qui* exprime une idée de cause, il est en général précédé de l'une des conjonctions *quippe*, *utpote*, vu que, attendu que.

4° une supposition (*si, si; V. § 495*).

Ex. : Celui qui verrait ces choses ne serait-il pas forcé de reconnaître qu'il y a des dieux ? *Qui hæc videat, nonne cogatur confiteri deos esse?*

5° une opposition (*quoique, quamvis; V. § 486*).

Ex. : Qui pourrait ne pas garder un souvenir sympathique de Fabricius, de Curius, que pourtant il n'a jamais vus ? *Quis est qui Fabricii, Curii non cum benevolentia memoriam usurpet, quos nunquam viderit?*

Remarque. — Dans tous ces exemples, la proposition subordonnée est, quant à la forme, une proposition incidente, en réalité, une proposition circonstancielle.

Sunt qui dicant¹.

§ 462. C'est encore un rapport de conséquence que marque le relatif français *qui* dans les expressions : il y a des gens, des hommes qui, on voit des gens qui, *sunt qui*; on trouve, il se trouve des gens qui, *reperiuntur, inveniuntur qui*. Le relatif *qui* équivaut à : *d'une telle disposition d'esprit ou de cœur que* (V. § 479.) Le verbe de la proposition incidente se met au subjonctif.

Ex. : Il s'est trouvé bien des gens qui étaient prêts à faire le sacrifice de leur vie pour la patrie, *inventi sunt multi qui vitæ jacturam pro patria facere parati essent.*

c. Propositions incidentes dans le style indirect.

§ 463. On appelle style ou discours indirect une façon de parler telle, que l'on énonce, dans une proposition

1. Thèmes oraux, 2^e cours, Ex. 116.

infinitive ou dans une proposition conjonctive, ce qu'a dit ou pensé le sujet du verbe principal.

On aura, au style direct :

« Je ne suis plus sénateur, » dit Régulus ;

« Réduisez la Grèce en votre pouvoir, » dirent à Darius ses amis.

Au style indirect :

Régulus dit qu'il n'était plus sénateur.

Les amis de Darius l'exhortèrent à réduire la Grèce en son pouvoir.

Aristoteles ait bestiolas quasdam esse, quæ unum diem vivant ¹.

§ 464. Quand une proposition infinitive ou conjonctive renferme ce qu'a dit ou pensé le sujet principal, et qu'une proposition incidente y est rattachée par *qui*, *que*, *dont*, etc. (*qui*, *quem*, *cujus*, etc.), ou par l'adverbe où (*ubi*, *quo*, *unde*, *qua*), on met celle-ci au subjonctif en latin, si elle fait partie de ce qu'a dit ou pensé le verbe principal.

Ex. : Aristote dit qu'il y a des animalcules qui ne vivent qu'un jour, *Aristoteles ait bestiolas quasdam esse, quæ unum diem vivant* (*qui ne vivent qu'un jour* est une partie de l'affirmation d'Aristote). — Les Grecs croyaient qu'il y avait près de Ténare une ouverture dans la terre, par où l'on pouvait entrer dans les enfers, *crediderunt Græci esse apud Tænarum terræ hiatus, qua ad inferos aditus esset* (*par où l'on pouvait entrer dans les enfers* est une partie de la croyance des Grecs).

Proprium est humani ingenii odisse quem læseris ².

§ 465. On met au subjonctif, comme dans le style indirect, une proposition incidente dépendant d'une proposi-

1. Thèmes oraux, 2^e cours, Ex. 57. — 2. Ex. 58, 108.

tion infinitive qui exprime une affirmation ou un fait général, si cette proposition incidente est nécessaire pour en compléter le sens.

Ex. : Il est dans la nature de l'homme de haïr celui qu'il a offensé, *proprium est humani ingenii odisse quem læseris*. — C'est une coutume à Athènes de faire l'éloge des citoyens (qui sont) morts en combattant, *mos est Athenis laudari eos qui sint in præliis interfecti*.

Sunt qui quidvis perpetiantur, dum quod velint consequantur¹.

§ 466. On met encore au subjonctif le verbe d'une proposition incidente dépendant d'un autre verbe au subjonctif, si elle fait partie de l'intention, de la prière, etc., exprimée par le premier subjonctif.

Ex. : Il y a des hommes capables de tout souffrir, pourvu qu'ils obtiennent ce qu'ils veulent, *sunt qui quidvis perpetiantur, dum quod velint consequantur*.

Regulus scripsit consulibus villicum agelli, quem septem jugerum habebat, mortuum esse.

§ 467. Mais si la proposition incidente ne fait qu'énoncer la pensée de l'auteur, et n'est qu'une remarque, une explication introduite par lui, et que l'on pourrait retrancher, on met le verbe à l'indicatif.

Ex. : Régulus écrivit aux consuls que le fermier du petit champ de sept arpents qu'il possédait (m. à m. du petit champ qu'il avait de sept arpents) était mort, *Regulus scripsit consulibus villicum agelli, quem septem jugerum habebat, mortuum esse*. — Il arriva que la même nuit tous les bustes de Mercure, qui étaient dans Athènes, furent renversés, *accidit ut una nocte omnes Hermæ, qui in oppido erant Athenis, dejicerentur*. — Solon disait qu'il n'irait pas habiter sur le mont Athos, où l'on

1. Thèmes oraux, 2^e cours, Ex. 58, 108.

croyait que les hommes vivaient plus longtemps qu'ailleurs, alors même qu'il aurait la certitude d'y vivre cent ans, *Solon aiebat se in Atho montem, ubi homines diutius quam alibi vivere credebantur, non commigraturum, etiamsi sciret si illic centum annos victurum.*

Remarque. — Les règles relatives à l'emploi du subjonctif dans les propositions incidentes employées au style indirect, sont également applicables dans les propositions circonstanciellles, après des conjonctions qui en général veulent l'indicatif (*quod, quia, parce que, quoniam, puisque, quanquam, quoique, quum, lorsque, postquam, après que, etc.*).

CHAPITRE V

PROPOSITIONS SUBORDONNÉES CIRCONSTANCIELLES

§ 468. On appelle propositions circonstanciellles, des propositions qui indiquent une circonstance de l'action marquée par le verbe principal. Leur rapport est moins intime, que celui des propositions complétives, avec le verbe principal.

§ 469. Le mot *que*, après certains adjectifs ou adverbes exprimant la *ressemblance*, la *différence*, la *quantité*, indique que la proposition subordonnée contient ou le second membre d'une comparaison, ou une conséquence.

1^o PROP. CIRC. CONTENANT LE

SECOND MEMBRE D'UNE COMPARAISON

Que : *qualis, ac, atque, quam, quantum, quantus, etc.*

a. *Que en relation avec tel, le même, autre.*

Is ou *talis* est *quem* ou *qualem* adhuc se præbuit ¹.

§ 470. *Que*, après *tel*, en latin, *is* ou *talis*, se rend par *qui* ou *qualis*.

1. *Thèmes oraux*, 1^{er} cours, Ex. 192.

Ex. : Il est tel qu'il s'est montré jusqu'ici, *is* ou *talis est*, *quem* ou *qualem adhuc se præbuit*.

Remarque I. — Les relatifs *qui*, *qualis* peuvent être remplacés par l'une des conjonctions *ac* ou *atque*. Ex. : *Is* ou *talis est atque adhuc se præbuit*.

Rem. II. — Ainsi qu'on l'a vu pour le pronom démonstratif, antécédent d'un pronom relatif, *talis* peut être sous-entendu devant *qualis*, s'il doit être au même cas. Ex. : Ce fut d'abord le silence de la nuit, tel qu'il règne partout, *initio*, *quale ubique*, *silentium noctis fuit* (m. à m. *silentium noctis fuit tale quale est ubique*).

Qui ou qualis dominus, is ou talis famulus est¹.

§ 471. Quelquefois le français emploie *tel* répété, quand, au lieu de placer le terme comparé avant le terme auquel on compare, il les intervertit.

Dans la phrase : *Le serviteur est tel que le maître*, l'objet comparé, accompagné de l'antécédent *tel*, est placé le premier, l'objet auquel on compare, accompagné du relatif *que*, est placé le dernier. C'est l'ordre logique.

Dans la phrase : *Tel maître, tel serviteur*, l'objet auquel on compare passe avant l'objet comparé, et aussi le relatif avant l'antécédent. En latin également, le terme de comparaison marqué par *qui* ou *qualis* passe avant le terme marqué par *is* ou *talis*.

Ex. : *Tel maître, tel esclave, qui ou qualis dominus, is ou talis servus est*.

Romani iisdem fere armis utebantur quibus, ou *ac*, ou *atque* Græci¹.

§ 472. *Que*, après le même, *idem*, se rend par *qui*, *quæ*, *quod*, qui peut être soit au même cas que *idem*, soit à un autre cas, selon le rôle qu'il joue dans la proposition

1. Thèmes oraux, 1^{er} cours, Ex. 192.

subordonnée. S'il doit être au même cas que *idem*, on peut le remplacer par *ac* ou *atque*.

Ex. : Les Romains avaient presque les mêmes armes que les Grecs, *Romani iisdem fere armis utebantur quibus*, ou *ac*, ou *atque Græci* (*quibus* est complément d'instrument dans la proposition subordonnée, comme *iisdem armis*, dans la principale).

Alius est ac putas. — Haud alius est quam putas.

§ 473. *Que* après : autre, *alius*; autrement, *aliter*, *secus*, se rend par *ac* ou *atque*, si la proposition principale n'est pas négative; par *quam*, si la proposition principale renferme une négation.

Ex. : Il est autre que vous ne pensez, *alius est ac putas. — Il n'est pas autre que vous ne pensez, non alius est quam putas.*

Remarque I. — Après *pas autre chose*, *nihil aliud*, *que* se rend par *quam* ou par *nisi*. Ex. : Apprendre n'est pas autre chose que se souvenir, *discere nihil aliud est quam* ou *nisi recordari*.

Rem. II. — *Alius*, *aliter* peuvent être mis à la place de *ac* ou *atque* dans la proposition subordonnée. Ex. : Il parle autrement qu'il n'écrit, peut se traduire par : *aliter loquitur ac scribit*, ou *aliter loquitur, aliter scribit*, (m. à m. il parle autrement, il écrit autrement).

b. *Que en relation avec un adverbe de quantité.*

*In pugna apud Metaurum, plures elephantia a rectoribus interfecti sunt quam ab hostibus*¹.

§ 474. Dans une comparaison de supériorité ou d'infériorité, de quelque façon que l'on traduise *plus* ou *moins*, *que* se rend par *quam*.

Ex. : Dans la bataille du Métaure, plus d'éléphants furent tués par leurs conducteurs que par les ennemis, *in pugna apud Metaurum, plures elephantia a rectoribus quam ab hostibus inter-*

1. Thèmes oraux, 2^e cours, Ex. 9, 10, 11, 12, 14, 15.

fecti sunt. — A Rome, les esclaves buvaient moins de vin que de vinaigre, *apud Romanos, servi minus vini quam aceti bibebant.*

Remarque. — Si le mot accompagné de *plus* est un adjectif ou un adverbe, on peut supprimer *quam* et mettre le second terme de la comparaison à l'ablatif, selon les règles énoncées aux §§ 164 et suivants.

In Pericle tantum integritatis, quantum
eloquentiæ fuit¹.

§ 475. Dans une comparaison d'égalité, *que*, ayant pour antécédents *autant*, *tant*, *aussi*, *si*, se rend par le mot relatif correspondant.

Voici la liste de ces corrélatifs :

ANTÉCÉDENTS,

RELATIFS,

autant :

que :

tantum,

quantum ;

tantus, a, um,

quantus, a, um ;

tot,

quot ;

tam,

quam ;

tanto,

quanto ;

tanti,

quanti.

Ex. : Périclès eut autant d'intégrité que d'éloquence, *in Pericle tantum integritatis, quantum eloquentiæ fuit*, ou *in Pericle tanta integritas, quanta eloquentia fuit.* — Les Grecs n'avaient pas tant de vaisseaux que les Perses, *Græcis tot naves, quot Persis, non erant.* — J'achèterai ta propriété au prix que (m. à m. autant que) tu voudras, *hortulos tuos tanti emam, quanti voles.*

Remarque I. — Nous rappelons que les adverbes de quantité *autant* ou *aussi*, et *que*, ont en latin des formes différentes selon l'espèce du mot qu'ils modifient. Voir les tableaux des adverbes de quantité, §§ 352 et suivants.

Rem. II. — Quand *autant*, *que* sont rendus par les adjectifs *tantus*, *quantus*, ceux-ci peuvent ne pas être au même genre, au même nombre et au même cas l'un que l'autre, s'ils se rapportent

1. Thèmes oraux, 2^e cours, Ex. 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15.

à des noms de genre et de nombre différents, et ne jouant pas le même rôle dans leur proposition. Ex. : Il n'a pas autant d'argent qu'il a fait de dépenses, *non tantam pecuniam habet, quantos sumptus fecit*.

Rem. III. — Quand *autant*, *que* modifient des verbes, ils peuvent être rendus par des corrélatifs de terminaison différente, si les verbes expriment une idée différente. Ex. : J'aime cet homme autant que je l'estime, *hunc hominem tantum amo, quanti æstimo*.

Rem. IV. — Quand *autant*, au lieu d'être en relation avec *que*, est à la fin d'une phrase, il se traduit par les adverbes suivants : s'il se rapporte :

à un nom de choses qui ne se comptent pas, par	<i>tantumdem</i> .
à un nom de choses qui se comptent,	— <i>totidem</i> .
à un adjectif,	— <i>item</i> .
à un verbe ordinaire,	— <i>tantumdem</i> .
à un verbe de prix,	— <i>tantidem</i> .

Ex. : La France produit beaucoup de blé, l'Italie n'en produit pas autant, *Gallia fert multum frumenti, Italia non tantumdem*.

Quantum eloquentiæ, tantum integritatis in Pericle fuit ¹.

§ 476. Les deux termes d'une comparaison d'égalité sont quelquefois intervertis en français (V. § 471) : le terme où est énoncé l'objet comparé est placé après celui où est énoncé l'objet que l'on compare. Dans ce cas *autant* est répété.

En latin, le premier terme commence par le relatif *quantum*, *quam*, etc., le second par l'antécédent *tantum*, *tam*, etc.

Ainsi, l'on dira, avec le même sens, en suivant l'ordre logique : Périclès eut autant d'intégrité que d'éloquence, *in Pericle tantum integritatis, quantum eloquentiæ fuit*; ou, en renversant les termes : autant Périclès eut d'élo-

1. Thèmes oraux, 2^e cours, Ex. 16, 82.

quence, autant il eut d'intégrité, *in Pericle quantum eloquentiæ, tantum integritatis fuit.*

Eo melius est vinum quo vetustius. — Virtus hoc magis elucet quod occultatur¹.

§ 477. Quand un comparatif de supériorité ou d'infériorité est précédé de *d'autant*, en corrélation avec *que*, *d'autant* se rend par les ablatifs *eo, hoc, tanto*; *que* se rend par *quo, quanto*, s'il y a un comparatif exprimé dans le second membre de la comparaison, sinon par *quod*.

Ex. : Le vin est d'autant meilleur qu'il est plus vieux, *eo melius est vinum, quo vetustius.* — La vertu brille d'autant plus qu'elle se cache, *virtus hoc magis elucet quod occultatur.*

Remarque. — Les ablatifs *eo, hoc, tanto*, qui précèdent le comparatif, sont des ablatifs de *mesure*. (V. § 292).

Quo simplicior cibus est, eo salubrior².

§ 478. Quand *plus* ou *moins* sont répétés ou opposés, ces tours équivalent à *d'autant plus... que... plus*; *d'autant moins... que... moins*; mais les termes sont intervertis. En latin aussi, le terme contenant le relatif est exprimé le premier, le terme contenant l'antécédent, le second.

Ex. : Plus une nourriture est simple, plus elle est saine, *quo simplicior cibus est, eo salubrior.* — Plus (m. à m. plus souvent) on change de remèdes, moins on rétablit sa santé, *quo sæpius remedia mutantur, eo minus reficitur valetudo.*

Remarque. — *Plus on... moins on...* peuvent aussi se tourner par *plus quelqu'un, moins quelqu'un* : *quo quis* (pour *aliquis*).... *eo...*

Ex. : Plus on boit, plus on a soif, *quo quis plus bibit, eo plus sitit.*

1. Thèmes oraux, 2^e cours, Ex. 17, 83. — 2. Ex. 18, 84.

2^e PROP. CIRC. INDIQUANT UNE
CONSÉQUENCE

*Ea fuit Cimonis liberalitas, ut ejus hortorum aditus omnibus pateret*¹.

§ 479. *Que peut indiquer une conséquence après tel, en latin is ou talis. Il en marque toujours une après les expressions : de telle nature, ejus modi; de telle façon, sic, ita; à tel point, adeo, usque eo. Il se rend, dans ce sens, par ut avec le subjonctif.*

Ex. : La libéralité de Cimon fut telle, que ses jardins étaient ouverts (m. à m. que l'accès de ses jardins était ouvert) à tout le monde, *ea fuit Cimonis liberalitas ut ejus hortorum aditus omnibus pateret*.

Remarque I. — On peut employer *qui, quæ, quod*, au lieu de *ut*, quand le sujet du verbe principal est sujet ou complément dans la subordonnée. Ex. : L'innocence est une disposition de l'âme telle qu'elle ne nuit à personne, *innocentia est affectio animi talis, quæ (= ut ea) noceat nemini*.

Rem. II. — C'est aussi un rapport de conséquence que marque *qui*, employé pour *ut*, après *dignus, indignus sum*, être digne ou indigne, *mereri* ou *merere*, mériter. (V. § 431, Rem. II).

Rem. III. — Les expressions françaises *être capable de, être homme à... femme à...*, se rendent par *is, ea sum qui, quæ*, avec le subjonctif.

Rem. IV. — Quand il y a une négation dans la conséquence, il faut employer *ut non* et non pas *nē*. Ex. : La populace haïssait Phocion à ce point, que pas un homme libre n'osa l'enterrer, *multitudo Phocionem usque eo oderat, ut nemo* (et non *ne quis*) *liber eum sepelire ausus sit*.

Rem. V. — La règle de la *Concordance des temps* (V. § 445) est applicable aux propositions indiquant une conséquence. Cependant, quand le verbe principal est à un temps passé, il est des cas où le parfait du subjonctif remplace, en latin, l'imparfait. On emploie l'imparfait pour indiquer une conséquence *qui pouvait se produire*; le parfait, pour indiquer une conséquence *qui s'est produite en effet*. Ex. : Il courait de façon à tomber, *ita cucurrit ut caderet*. — Il courait de telle façon qu'il est tombé, *ita cucurrit ut ceciderit*.

Tanta vis est virtutis ut eam vel in hoste diligamus ¹.

§ 480. Après les adverbes de quantité : *tant, si*, quel que soit le mot latin qui les traduise, *que*, indiquant une conséquence, se rend aussi par *ut* avec le subjonctif.

Ex. : La vertu a tant de puissance que nous l'aimons même dans un ennemi, *tanta vis est virtutis, ut eam vel in hoste diligamus*. — Alexandre faisait tant de cas des œuvres d'Homère, qu'il les portait toujours avec lui, *Homeri carmina tanti faciebat Alexander, ut ea secum semper haberet*.

**Xerxes tam credulus fuit ut bis a Themistocle
deceptus sit** ².

§ 481. L'expression *assez... pour* équivaut à *tant, si*, suivis de *que* indiquant une conséquence ; elle se rend par les mots *tantum, tantus, tot*, etc., avec *ut*, et le subjonctif.

Ex. : Xerxès fut assez crédule pour se laisser tromper deux fois par Thémistocle (m. à m. Xerxès fut *si* crédule qu'il fut trompé...), *Xerxes tam credulus fuit, ut bis a Themistocle deceptus sit*.

Remarque. — *Assez peu... pour* se tourne par *si peu... que, tam parum, parvus, pauci*, etc... *ut*, et le subjonctif.

**Imperator segnior visus est quam ut bellum
conficeret** ³.

§ 482. L'expression *trop... pour* équivaut à *plus que* (s. ent. : il ne faut) *pour que*, et se rend par l'un des comparatifs *magis, plus, major, plures*, etc., suivi de *quam ut*, avec le subjonctif.

Ex. : Le général sembla trop mou pour terminer la guerre (m. à m. plus mou qu'[il ne fallait] pour qu'il terminât la guerre), *imperator segnior visus est, quam ut bellum conficeret*.

1. *Thèmes oraux*, 2^e cours, Ex. 19, 61, 85. — 2. Ex. 20, 86. — 3. Ex. 20, 86.

Remarque. — *Trop peu... pour se tourne par moins (minus, minor, pauciores, etc.)... quam ut.* Ex. : Il avait trop peu de soldats pour vaincre, *pauciores habebat milites quam ut vinceret.*

3^e PROP. CIRC. INDIQUANT UNE
INTENTION

Afin que, pour que avec le subjonctif; *pour, afin de,* avec l'infinitif : *ut*, qui mis pour *ut*, *ne*, *quo*.

Alligant me interdium, ut noctu vigilem ¹.

§ 483. Les conjonctions *afin que, pour que*, suivies du subjonctif, les prépositions *pour, afin de*, suivies de l'infinitif, se rendent par *ut* avec le subjonctif.

Ex. : On m'attache le jour afin que je veille la nuit, *alligant me interdium, ut noctu vigilem.*

Remarque. — On a vu au § 479, Rem. I, que le pronom relatif qui pouvait être employé dans certains cas à la place de *ut*.

*Cato mortem sibi conscivit, ne in manus
Cæsaris veniret* ¹.

§ 484. *Afin de* ou *que*; *pour* ou *pour que*, suivis de *ne pas*, et l'expression de *peur de* ou *que ne*, se rendent par *ne*, avec le subjonctif.

Ex. : Caton se donna la mort pour ne pas tomber aux mains de César, *Cato mortem sibi conscivit, ne in manus Cæsaris veniret.*

Quo id fiat facilius ².

§ 485. Devant un comparatif, au lieu de *ut*, on emploie *quo* (= *ut eo*), avec le subjonctif.

Ex. : Afin que cela se fasse plus facilement, *quo id fiat facilius.*

4^e PROP. CIRC. INDIQUANT UNE
OPPOSITION

Quoique, bien que, quelque... que, si... que : quanquam, etsi, quamvis, licet.

*Quamvis se ipso contentus sit sapiens, amicis illi opus est*¹.

§ 486. Les conjonctions *quoique, bien que*, se rendent par *quamvis, licet* avec le subjonctif, ou par *quanquam* avec l'indicatif.

Ex. : Quoiqu'il se suffise à lui-même, le sage a besoin d'amis, *quamvis se ipso contentus sit sapiens, amicis illi opus est*. — Bien qu'il fit une tempête violente, la flotte sortit du port, *quanquam atrox tempestas sæviebat, classis portu exiit*.

Remarque. — *Quamvis* est réellement un adverbe conjonctif; il équivaut aux expressions françaises *quelque... que, si... que, tout... que*. Le premier exemple signifie exactement : *si bien qu'il se suffise à lui-même, le sage...* Souvent *quamvis* s'emploie adverbialement avec un adjectif ou un adverbe, auxquels il donne la valeur d'un superlatif, sans qu'il y ait dans la proposition un verbe au subjonctif qui dépende de lui : Ex. : Content des plus modestes ressources, *ou de ses ressources, si modestes qu'elles soient, quamvis modicis facultatibus contentus*.

*Eloquentiæ studendum est, etsi ea quidam abutuntur*².

§ 487. *Bien que, quoique*, se rendent encore par *etsi*, avec l'indicatif, quand on présente un fait comme certain; avec le subjonctif, quand on présente un fait comme possible.

Ex. : Il faut étudier l'éloquence, malgré l'abus qu'en font quelques orateurs (m. à m. bien que, *en réalité*, quelques orateurs en abusent), *eloquentiæ studendum est, etsi ea quidam abutuntur*. — Quoique peut-être vous n'avez pas conseillé mon départ, vous l'avez du moins approuvé, *etsi non fueris suavor profectiois meæ, approbator certe fuisti*.

1. Thèmes oraux, 2^e cours, Ex. 63, 110. — 2. Ex. 64, 110.

5^o PROP. CIRC. INDIQUANT UNE SUPPOSITION
OU A LA FOIS COMPARAISON ET SUPPOSITION.

En supposant que, bien loin que ou de, comme si :
ut, nedum ; quasi, velut si, tanquam si, tanquam (seul),
perinde ac si.

Ut non referat pedem exercitus¹.

§ 488. Les expressions *en supposant que, bien loin de ou que*, se rendent, la première par *ut*, la seconde par *nedum*, avec le subjonctif.

Ex. : En supposant que l'armée ne recule pas, du moins elle s'arrêtera, *ut non referat pedem exercitus, insistet certe.* — On se garantit à peine du froid dans les maisons, bien loin qu'il soit facile, en voyage, d'éviter les intempéries de la saison, *vix in tectis frigus vitatur, nedum in via sit facile abesse ab injuria temporis.*

Remarque. — La proposition qui contient *nedum* doit toujours être placée après celle avec laquelle elle est en opposition.

Eos metus cepit, velut si jam ad portas hostis adesset¹.

§ 489. La conjonction *comme si* se rend par *quasi, velut si, tanquam si* (ou seulement *tanquam*), *perinde ac si*, qui se construisent avec le subjonctif.

Ex. : La peur les prit, comme si l'ennemi eût été déjà aux portes de la ville, *eos metus cepit, velut si jam ad portas hostis adesset.*

Ut potui, tuli. — Sicut scriptum est.

§ 490. Les conjonctions ou locutions conjonctives *comme, selon que, à ce que, ainsi que*, se traduisent par *ut, sicut, velut*, avec l'indicatif.

1. Thèmes oraux, 2^e cours, Ex. 65.

Ex. : J'ai supporté la chose comme j'ai pu, *id, ut potui, tuli*.
— Ainsi qu'il est écrit, *sicut scriptum est*.

6^e PROP. CIRC. INDIQUANT UNE CONDITION,
UNE SUPPOSITION

Pourvu que, si, si... ne pas :

dum, modo, dummodo ; si, nisi.

*Honesta omnia negligunt, dummodo potentiam consequantur*¹.

§ 491. La conjonction *pourvu que* se rend par *dum, modo, dummodo*, avec le subjonctif.

Ex. : Ils s'inquiètent peu de tout ce qui est honnête, *pourvu qu'ils arrivent au pouvoir, honesta omnia negligunt, dummodo potentiam consequantur*.

*Si te ista impediabat occupatio*².

§ 492. La conjonction conditionnelle *si* se rend en latin par *si*, et, si elle est suivie de *ne... pas*, par *nisi*. *Si* et *nisi* se construisent avec l'indicatif, quand le fait énoncé dans la proposition circonstancielle est supposé réellement existant. *Si* a le sens de : *s'il est vrai que, puisque*.

Si peut avoir cette signification devant le présent, l'imparfait, le passé défini et le passé indéfini.

Ex. : Si (puisque) tu étais retenu par cette occupation, *si te ista impediabat occupatio*.

*Naturam si sequemur ducem, nunquam aberrabimus*².

§ 493. Quand le verbe qui suit *si*, en français, est au présent, il se met, en latin, après *si, nisi*, au futur simple

ou au futur antérieur, si le verbe de la proposition principale est lui-même au futur.

On emploie, dans la subordonnée, le futur simple, si l'on considère les deux actions comme devant avoir lieu en même temps; le futur antérieur, si l'action du verbe de la subordonnée peut être considérée comme devant avoir lieu avant celle qu'exprime le verbe principal.

Ex. : Si nous prenons la nature pour guide, nous ne nous égarerons jamais, *naturam si sequemur ducem, nunquam aberrabimus*. — Si je le puis, je le ferai, *si modo potuero, faciam*.

Remarque. — On peut mettre le futur antérieur dans la proposition principale et dans la proposition circonstancielle. Ex. : Vous me ferez grand plaisir en traitant de l'amitié, *pergratum mihi feceris, si de amicitia disputaris* (pour *disputaveris*).

Stomachabatur, si quid dixeram¹.

§ 494. Quand *si*, devant l'imparfait et le plus-que-parfait français, signifie *toutes les fois que*, et marque une action répétée, *si, nisi* se construisent, en latin, avec l'indicatif.

Ex. : Il se fâchait, si ou quand j'avais dit quelque chose, *stomachabatur, si quid dixeram*.

Memoria minuitur, nisi eam exerceas².

§ 495. Quand on veut exprimer un fait simplement comme possible, ou qu'on le présente comme impossible ou invraisemblable, *si, nisi* se construisent avec le subjonctif.

Si peut avoir cette signification devant le présent, l'imparfait, le plus-que-parfait français.

Ex. : La mémoire s'affaiblit, si on ne l'exerce pas, *memoria minuitur, nisi eam exerceas*. — Si tu avais de la voix, tu serais le premier des oiseaux, *si vocem haberes, nulla prior ales foret*. — Si vous aviez dit cela, vous vous seriez trompé, *hoc si dixisses, erravisses*.

Remarque. — *Si quis*, qui correspond aux expressions françaises *si l'on*, *celui qui*, se construit avec le mode que déterminent les règles qui viennent d'être énoncées.

7^e PROP. CIRC. INDIQUANT LE TEMPS

Pendant que, tant que, jusqu'à ce que :
dum, donec, quoad.

*Gens Lacedæmoniorum fortis fuit, dum Lycurgi leges manebant*¹.

§ 496. Les conjonctions *pendant que, tant que*, se rendent la première par *dum*, la seconde par *dum, donec, quoad*, avec l'indicatif.

Ex. : Les Lacédémoniens furent une nation courageuse, tant que les lois de Lycurgue furent en vigueur, *gens Lacedæmoniorum fortis fuit, dum Lycurgi leges manebant*.

*Quoad dedita arx est, cædes tota urbe factæ. — Virginius dum collegam consuleret moratus est*².

§ 497. *Jusqu'à ce que, jusqu'au moment où, que*, après attendre, se rendent par *dum, donec, quoad*, qui se construisent :

1^o Avec l'indicatif, si l'on énonce un fait qui a eu lieu où qui aura lieu certainement.

Ex. : Jusqu'au moment où la citadelle se rendit, ce ne furent que massacres dans toute la ville, *quoad dedita arx est, cædes tota urbe factæ*. — J'attends qu'il vienne (m. à m. jusqu'au moment où...), *exspecto dum venit*. (V. § 444.)

2^o Avec le subjonctif, si ces conjonctions indiquent, en même temps qu'une idée temporelle, une intention, un motif du sujet.

Ex. : Virginius attendit jusqu'à ce qu'il pût consulter son collègue, *Virginius dum collegam consuleret moratus est.*

Quand, lorsque, au moment où, à l'époque où, pendant que : quum.

Quum venis, venisti, venies¹.

§ 498. Les conjonctions *quand, lorsque, au moment où, à l'époque où, pendant que*, se rendent par *quum*, qui se construit avec l'indicatif, quand le verbe français est au présent, au passé défini ou au passé indéfini, ou à l'un des deux futurs.

Ex. : Quand tu viens, quand tu vins, quand tu viendras, *quum venis, quum venisti, quum venies.*

Quum hæc scribebam. — Athenæ quum florerent².

§ 499. Quand le verbe français est à l'imparfait, et ne marque pas une action répétée, on le met en latin :

1° En général, à l'indicatif, si l'on marque le moment précis où la chose se produisait. — Les conjonctions ou locutions conjonctives françaises sont dans ce cas : *au moment où*, et, avec le même sens, *quand, lorsque*.

Ex. : Au moment où j'écrivais cette lettre..., *quum hæc scribebam...*

2° Au subjonctif, si l'on indique, d'une manière indéterminée, le moment où la chose avait lieu, et dans le cours d'un récit historique. — Les conjonctions françaises sont, dans ce cas, *pendant que, tandis que*, ou *quand, lorsque*, avec le sens des deux premières.

Ex. : Pendant qu'Athènes était puissante... *Athenæ quum florerent...* — Agésilas, tandis qu'il revenait d'Égypte, tomba

malade et mourut, *Agēsilaüs, quum ex Ægypto reverteretur, in morbum implicitus decessit.*

Remarque. — Il serait bien difficile de donner une règle absolue au sujet de l'emploi de l'indicatif ou du subjonctif avec *quum*, quand le verbe français est à l'imparfait. L'indicatif est beaucoup plus fréquent dans Cicéron, le subjonctif beaucoup plus fréquent dans César. Peut-être pourrait-on dire que l'emploi de l'indicatif fait penser plutôt à l'indication d'une *date*, d'un *moment* (à l'époque, au moment où); l'emploi du subjonctif, à l'expression d'un rapport de *simultanéité* entre deux actions (pendant que, tandis que).

Alexander, quum Clitum interemisset, vix a se manus abstinuit¹.

§ 500. Quand le verbe français est au passé antérieur, il se met en latin au plus-que-parfait du subjonctif.

Ex. : Quand il eut tué Clitus, Alexandre faillit se donner la mort à lui-même, *Alexander, quum Clitum interemisset, vix a se manus abstinuit.*

Remarque. — *Quum*, avec le plus-que-parfait du subjonctif, rend également la préposition *après*, suivie de l'infinitif passé, et le participe passé actif, qui manque en latin. On traduirait de la même façon en latin : *Après avoir tué Clitus...* et : *Ayant tué Clitus, Alexandre...*

Gyges, quum palam annuli ad palmam converterat, a nullo videbatur².

§ 501. Si les conjonctions *quand*, *lorsque*, devant l'imparfait ou le plus-que-parfait, indiquent la répétition d'un acte, et signifient *toutes les fois que*, on met, en général, l'indicatif après *quum*.

L'imparfait du français se rend en latin par le plus-que-parfait, quand l'action exprimée dans la subordonnée a précédé celle qu'exprime le verbe principal.

Ex. : Quand (c.-à-d. toutes les fois que) Gygès tournait en dedans (m. à m. du côté de la paume) le chaton de sa bague,

1. *Thèmes oraux*, 2^e cours, Ex. 74, 114. — 2. Ex. 73.

il n'était vu par personne, *Gyges, quum palam annuli ad pulmam converterat, a nullo videbatur.*

Remarque I. — *Que*, après les adverbes *maintenant, nunc, à peine, vix*, et après l'expression : *il y a* (deux jours, deux mois, deux ans, etc.), se rend par *quum* avec l'indicatif. Ex. : Il y a beaucoup d'années que je l'aime, *multi anni sunt, quum ille a me diligitur.*

Rem. II. — Les expressions *tant... que; non seulement... mais encore; aussi bien... que*, dans deux membres de phrase, ou dans deux propositions coordonnées, peuvent se rendre par *quum... tum*; et, s'il y a un verbe exprimé, il se met à l'indicatif. Ex. : Le vainqueur fit vendre tant les hommes libres que les esclaves, *quum liberos, tum servos victor venumdari jussit.*

*Quum vita insidiarum plena sit, ratio ipsa monet amicitias comparare*¹.

§ 502. *Quum* est toujours suivi du subjonctif, lorsqu'il exprime une idée de cause (*comme, puisque, attendu que*) ou une idée d'opposition (*quoique*).

Ex. : Puisque ou comme la vie est pleine d'embûches, la raison même nous engage à nous faire des amis, *quum vita insidiarum plena sit, ratio ipsa monet amicitias comparare.* — Phocion fut pauvre, quoiqu'il eût pu être très riche, *fuit Phocion pauper, quum ditissimus esse posset.*

Avant que, avec le subjonctif; *avant de*, avec l'infinitif : *antequam, priusquam.*

*Sine, priusquam complexum accipio... — Priusquam incipias, consulto opus est*².

§ 503. *Avant que, avant de*, se rendent par *antequam, priusquam*, qui se construisent tantôt avec l'indicatif, tantôt avec le subjonctif.

Quand le verbe français est au présent du subjonctif, on met en latin :

1. Thèmes oraux, 2^e cours, Ex. 75, 115. — 2. Ex. 70, 113.

1° L'indicatif, si l'on parle d'un fait qui aura certainement lieu.

Ex. : Permits, avant que je reçoive tes embrassements..., *sine, priusquam complexum accipio...*

2° Le subjonctif, si le fait est présenté simplement comme possible.

Ex. : Avant de commencer à agir, il faut délibérer, *priusquam incipias, consulto opus est.*

Hæc omnia ante facta sunt quam Verres Italiam attigit.
— *Cæsar ad Pompeii castra pervenit, priusquam Pompeius sentire posset¹.*

§ 504. Quand le verbe français est à l'imparfait ou au plus-que-parfait du subjonctif, on met en latin :

1° Le parfait de l'indicatif, quand le fait a réellement eu lieu.

Ex. : Tout cela s'est passé avant que Verrès arrivât en Italie, *hæc omnia ante facta sunt quam Verres Italiam attigit.*

2° Le temps correspondant du subjonctif, si l'on veut marquer une intention du sujet, ou si l'on énonce un fait qui n'a pas eu lieu.

Ex. : César arriva jusqu'au camp de Pompée, avant que celui-ci pût s'en apercevoir, *Cæsar ad Pompeii castra pervenit, priusquam Pompeius sentire posset.* — Avant que ces scélérats eussent pu apprendre mon arrivée, je continuai ma route vers la Macédoine, *antequam homines nefarii de meo adventu audire potuissent, in Macedoniam perrexi.*

Remarque. — On peut mettre aussi l'imparfait et le plus-que-parfait du subjonctif, même quand il s'agit d'une action qui a eu lieu réellement. Ex. : Avant la prise de Syracuse (m. à m. avant que Syracuse fût prise), *antequam Syracusæ caperentur.*

1. *Thèmes oraux*, 2^e cours, Ex. 71, 113.

Après que, avec l'indicatif; *après*, avec l'infinitif :
postquam, posteaquam, ut, ubi, etc.

Themistocles, postquam Lacedæmonem venit, adire ad magistratus noluit¹.

§ 505. *Après que, lorsque, quand*, suivis du passé antérieur, *après*, suivi d'un infinitif passé, se rendent encore par *postquam, posteaquam, ut, ubi*, avec l'indicatif.

Ex. : Thémistocle, quand il fut arrivé, ou après être arrivé à Lacédémone, ne voulut pas se présenter devant les magistrats, *Themistocles, postquam Lacedæmonem venit, adire ad magistratus noluit*. — Trois ans après qu'il s'était enfui de sa patrie, Annibal vint en Afrique, *Hannibal, anno tertio postquam domo profugerat, in Africam venit*.

Remarque. — On a vu, au § 500, que *après que, lorsque, quand*, suivis du passé antérieur, peuvent aussi se rendre par *quum*, avec le plus-que-parfait du subjonctif.

Ubi primum hostes vidit. — Ubi primum hostes videret¹.

§ 506. *Aussitôt que, dès que* se rendent par *ut primum, ubi primum, quum primum, simul*, seul ou suivi de *ut*, de *ac* ou de *atque* : 1° avec le parfait de l'indicatif, si le verbe français est au passé défini ou au passé antérieur ; 2° avec l'imparfait ou le plus-que-parfait du subjonctif, si le verbe français est au conditionnel.

Ex. : Aussitôt qu'il vit ou qu'il eut vu l'ennemi, *ubi primum hostes vidit*. — Aussitôt qu'il verrait l'ennemi, *ubi primum hostes videret*.

8° PROP. CIRC. INDIQUANT LA CAUSE

Parce que, de ce que; puisque :
quod, quia, ; quoniam, quando; quum.

§ 507. *Parce que, de ce que*, se rendent par *quod, quia;*

1. Thèmes oraux, 2^e cours, Ex. 72, 114.

puisque par *quoniam*, *quando*, qui se construisent avec l'indicatif ou avec le subjonctif, ou par *quum*, avec le subjonctif. (V. § 502.)

Themistocles, quod liberius vivebat, a patre exheredatus est¹.

§ 508. On construit ces conjonctions avec l'indicatif, quand celui qui parle exprime la cause d'après sa propre opinion, ou la présente comme absolument certaine.

Ex. : Thémistocle fut déshérité par son père, parce qu'il vivait trop librement, *Themistocles, quod liberius vivebat, a patre exheredatus est*. — Puisque la chose est décidée, *quando id certum est*.

Aristides nonne ob eam causam expulsus est patria, quod præter modum justus esset²?

§ 509. On emploie le subjonctif, quand la cause est énoncée, non d'après l'opinion de la personne qui parle, mais d'après la pensée du sujet de la proposition principale, ou de personnes autres que celle qui parle.

Ex. : Aristide n'a-t-il pas été banni de sa patrie, parce qu'il était (d'après l'opinion de ceux qui l'ont banni) juste au delà de la mesure? *Aristides nonne ob eam causam expulsus est patria, quod præter modum justus esset?*

Un exemple montrera combien la pensée est différente, selon qu'on emploie l'indicatif ou le subjonctif après *quod*, *quia*. *Socrates accusatus est, quod juventutem corrumpebat*, signifierait : Socrate fut mis en jugement parce qu'il corrompait (en réalité) la jeunesse. — *Socrates accusatus est quod juventutem corrumpere*, signifie : Socrate fut accusé de corrompre la jeunesse (cette accusation est présentée comme formulée par les ennemis de Socrate, mais non comme fondée et vraie).

Remarque. — On voit que les règles relatives à l'emploi du subjonctif dans les propositions incidentes au style indirect (V. § 464) sont applicables aux conjonctions qui indiquent la cause, comme, en général, à celles qui se construisent d'ordinaire avec l'indicatif.

Leonidas Thermopylis decedere noluit, non quod se Persas superaturum speraret, sed quod pedem referre legibus vetabatur.

§ 510. Les conjonctions *ce n'est pas que, non que*, se rendent par *non quod, non quo*, avec le subjonctif, parce qu'elles indiquent une cause qui n'est pas la vraie ; *mais c'est que*, qui leur est opposé, se rend par *sed quod, sed quia*, avec l'indicatif, parce qu'il indique le motif réel.

Ex. : Léonidas ne voulut pas quitter les Thermopyles, non qu'il espérât triompher des Perses, mais parce que la loi lui défendait de reculer, *Leonidas Thermopylis decedere noluit, non quod se Persas superaturum speraret, sed quod pedem referre legibus vetabatur.*

CHAPITRE VI

DE QUELQUES FIGURES DE GRAMMAIRE

§ 511. — Les règles de la syntaxe souffrent quelquefois des dérogations par suite de constructions irrégulières en apparence, mais qui ont aussi leurs règles, et qu'on appelle des *figures de grammaire*. Les plus essentielles à connaître, au point de vue de la syntaxe latine, sont la *syllepse*, l'*attraction*, l'*ellipse* et l'*anacoluthie*.

§ 512. — On appelle *syllepse* une construction où les mots sont mis en rapport, non d'après les règles de la grammaire, mais d'après la pensée ; c'est-à-dire qu'un adjectif, un pronom ou un verbe, au lieu de s'accorder avec le substantif auquel il se rapporte grammaticalement, s'accorde avec un autre dont la pensée est éveillée par ce substantif.

Ainsi l'adjectif s'accorde irrégulièrement par syllepse dans les phrases suivantes :

Meā unius refert qui est pour *mei unius*, il importe à moi seul. *Capita conjurationis virgis cæsi sunt*, les chefs de la conjuration furent battus de verges.

— C'est par syllepse que le verbe se met au pluriel avec un nom collectif.

— C'est encore par syllepse que l'adverbe *partim* s'emploie quelquefois comme sujet avec un verbe au pluriel.

Ex. : *Bonorum partim necessaria, partim non necessaria sunt* (Cic.), parmi les biens, les uns sont nécessaires, les autres ne le sont pas.

§ 513. — Souvent, en latin, l'accord de l'adjectif, du pronom ou du verbe se fait avec un mot plus rapproché que celui avec lequel, d'après les règles de la syntaxe, devrait avoir lieu l'accord : c'est ce qu'on appelle l'*attraction*.

Ainsi l'accord peut se faire, non avec le substantif sujet, mais avec un substantif mis en apposition ou avec l'attribut.

Ex. : *Corioli oppidum captum est* (Tit.-Liv.), la ville de Corioli fut prise. *Non omnis error stultitia est dicenda* (Cic.), toute erreur ne doit pas être appelée sottise.

— L'accord peut se faire avec le mot qui marque la seconde partie d'une comparaison, quand il devrait avoir lieu avec le mot qui marque la première partie.

Ex. : *Magis pedes quam arma Numidas tutata sunt* (Sall.), les Numides ont dû leur salut plutôt à leurs pieds qu'à leurs armes.

— On a vu (paragr. 168) que le superlatif prend le genre de son complément; quelquefois, au contraire, il prend le genre du sujet, mais seulement quand le sujet est exprimé le premier.

Ex. : *Indus est omnium fluminum maximus* (Cic.), l'Indus est le plus grand de tous les fleuves.

— Il y a des exemples du verbe s'accordant par attrac-

tion avec le dernier substantif sujet au singulier, quand il y a eu précédemment un autre substantif au pluriel.

Ex. : *Hoc mihi et Peripatetici et vetus Academia concedit* (CIC.), les Péripatéticiens et la vieille Académie m'accordent cela.

§ 514. — C'est surtout avec les pronoms adjectifs démonstratifs et conjonctifs que l'attraction est fréquente :

1° Un conjonctif peut s'accorder en genre et en nombre, soit avec le substantif qui précède (*antécédent*), soit plutôt, par attraction, avec le substantif qui suit (*attribut*).

Ex. : *Darius ad eum locum, quem Amanicas Pylas vocant pervenit* (Q.-CURCE), Darius arriva au lieu qu'on appelle les Portes Amaniques. *Thebæ ipsæ, quod Beotiæ caput est* (TIT.-LIV.), Thèbes même, qui est la ville principale de la Béotie. *Animal quem vocamus hominem* (CIC.), l'animal que nous appelons homme. *Cn. Pompeius, quod populi romani lumen fuit* (CIC.), Pompée, qui fut la gloire du peuple romain. *Gloria, qui est fructus veræ virtutis honestissimus* (CIC.), la gloire qui est le fruit le plus honorable de la vraie vertu.

2° Quand les démonstratifs et les conjonctifs représentent un sujet indéterminé, au lieu de se mettre au neutre, comme en français, il est de règle qu'ils s'accordent en genre et en nombre avec l'attribut.

Ex. : *Quæ apud alios iracundia dicitur, ea in imperio superbia atque crudelitas appellatur* (SALL.), ce qui chez les autres s'appelle colère prend, chez les dépositaires du pouvoir, les noms d'orgueil et de cruauté.

§ 515. — L'*ellipse* est l'omission d'un mot réclamé par la construction grammaticale de la phrase.

I. L'un des mots dont l'ellipse est la plus fréquente est le verbe substantif, surtout à la 3^e personne.

Ex. : *Initium sapientiæ timor Domini*, la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse. *Omnia præclara rara* (CIC.), toutes les belles choses sont rares.

II. On rencontre encore souvent l'ellipse des substantifs suivants :

HOMINES, qui est ordinairement sous-entendu avec la 3^e personne du pluriel des verbes indiquant un bruit public : *aiunt*, on dit ; *ferunt*, *perhibent*, *memorant*, on rapporte ; *narrant*, on raconte, etc.

ÆDES. *Ventum erat ad Vestæ* (HOR.), on était arrivé au temple de Vesta.

UXOR. *Verania Pisonis* (PLINE LE JEUNE), Vèrانيا, femme de Pison.

SERVUS ou **LIBERTUS**. *Flaccus Claudii*, Flaccus affranchi de Claudius.

III. Il y a fréquemment aussi, dans les phrases corrélatives, devant un génitif, ellipse d'un substantif qui devrait être répété, et que nous remplaçons en français par le pronom *celui, celle*.

Ex. : *Morbi perniciosiores sunt animi quam corporis* (CIC.), les maladies de l'âme sont plus funestes que celles du corps.

IV. On a vu (§ 209) des antécédents sous-entendus. L'ellipse est surtout marquée lorsque l'antécédent n'est pas au même cas que le relatif.

Ex. : *Miseranda vita est, qui se metui quam amari malunt* (CIC.), misérable est la vie de ceux (*eorum* sous-entendu) qui aiment mieux être craints qu'être aimés. — *Misi ad Antonium qui hoc diceret* (CIC.), j'ai envoyé vers Antoine un homme (*hominem* sous-entendu) pour le lui dire.

Remarque. — L'ellipse des antécédents s'applique aux conjonctions et aux adverbes comme aux adjectifs et aux pronoms. Ex. : *Quam maximus* (pour *tam magnus quam qui maximus esse potest*), aussi grand que possible (§ 174). — *Quam celerrimè*, pour *tam celeriter quam fieri potest celerimè*.

V. L'ellipse est plus forte encore dans certains idiotismes comme le suivant :

Spero, quæ tua est prudentia (CIC.), j'espère, vu votre pru-

dence... — *Ego, quæ mea est negligentia* (Cic.), moi, vu mon peu de soin...

VI. Il y a quelquefois, après les comparatifs *minus* et *amplius*, ellipse de *quam*.

Ex. : *Minus quinquennium est* (PLINE LE JEUNE), il y a moins de cinq ans.

§ 516. — Enfin quelques phrases présentent un sens interrompu, par suite d'un changement de construction qui fait que la fin ne peut se rattacher grammaticalement au commencement : c'est ce qu'on appelle une *anacoluthie* ou *phrase brisée*.

Ex. : *Nosti Marcellum quam tardus sit* (Cic.), vous savez combien Marcellus est lent. — *Utile videbatur Ulixi, ut quidam poetæ tragici prodiderunt* (nam apud Homerum talis de Ulixæ nulla suspicio est), *sed insimulant eum tragædiæ simulatione insanix militiam subterfugere voluisse* (Cic.), il paraissait utile à Ulysse [d'éviter d'aller à la guerre], c'est une tradition répandue par quelques poètes tragiques, car il n'y a contre lui aucun soupçon de cette nature dans Homère; mais les tragédies l'accusent d'avoir simulé la folie pour l'éviter. — *Militiam subterfugere*, on le voit, devait se trouver dans la première proposition et dépendre, non de *insimulant*, mais de *utile videbatur*.

CHAPITRE VII

TRADUCTION EN LATIN DE QUELQUES GALLICISMES¹

A, prép. devant un infinitif. — 1° Après le verbe *aimer* et devant un infinitif, *à* est explétif et ne se rend pas. Ex. : *Il aime à jouer* (ou *il aime jouer*), *amat ludere*.

2° Il exprime une idée de *possibilité*, et se rend par *qui*,

1. Nous n'indiquons ici que les gallicismes dont la traduction n'a pas été donnée dans les Règles et Remarques de la grammaire.

quæ, quod avec le subjonctif. Ex. : *Je n'avais rien à vous écrire, nihil habebam quod tibi scriberem.*

3° Il équivaut quelquefois à une proposition subordonnée, et se traduit en latin par une conjonction. Ex. : *A l'entendre parler, vous diriez... eum si loquentem audias, dicas. — A dire vrai, ut verum dicam.*

4° *Un homme à* a le sens de *capable de*, et se rend par *is ut, is qui* (avec le subjonctif). Ex. : *Ce n'est pas un homme à agir ainsi, non is est qui sic agat.*

Adjectifs abstraits. — Certains adjectifs abstraits se rendent en latin par le substantif correspondant. Ex. : *Douleur corporelle, corporis dolor; la joie universelle, omnium lætitia.*

Aimer quelque chose. — On dit plutôt en latin : quelque chose *charme, fait plaisir* (juvat ou delectat). Ex. : *J'aime la musique, musica me juvat ou delectat.*

Autant. — *Autant que personne ou qu'homme du monde, tam... quam qui maximè.*

— *Autant que jamais, ita ut cum maximè.*

Avoir. — *J'ai de l'affection pour, amo, diligo* (avec l'accusatif).

— *J'ai confiance en quelqu'un, confido alicui; en quelque chose, alicui rei ou aliqua re.*

— *Avoir beau*, devant un infinitif, se rend par *frustra* ou *quamvis*.

Ex. : *Vous avez beau crier, frustra clamitas, quamvis clamites.*

— *J'ai lieu, sujet, raison de*, suivi d'un infinitif : *mihi locus est* (avec le gérondif en *di*, ou avec *ut* et le subjonctif).

— *Avoir lieu* (arriver), se rend par *accidere, esse, fieri*.

— *Avoir de la peine à*, devant un infinitif, se rend par *ægrè, haud facile*. Ex. : *Il a eu de la peine à obtenir cela, ægrè, haud facile id impetravit.*

— *N'avoir pas de peine à*, se rend par *facile, haud ægrè*.

— *Ayant...*, suivi d'un nom, et signifiant *eu égard à*, se rend en latin par *pro* et l'ablatif. Ex. : *Ayant autant de prudence que vous en avez, pro tuâ prudentiâ.* — On peut dire aussi : *quæ tua est prudentia.*

Bonheur. — *J'ai eu le bonheur de...*, *mihi contigit ut* (avec le subjonctif).

Capable de, *is ut, is qui* (avec le subjonctif.)

Cause. — *Cela est cause que...*, ea causa est cui... (avec le subjonctif. Ex. : *Cela fut cause de la déclaration de la guerre* (m. à m. pourquoi la guerre fut déclarée), ea causa fuit cur bellum indiceretur.

Cœur. *Avoir à cœur quelque chose*, habere aliquid curæ, cordi.
— *Avoir à cœur de*, operam dare ut (avec le subjonctif).

De, préposition. — Il répond quelquefois à *si* : Ex. : *Vous me ferez plaisir de lui écrire*, pergratum mihi feceris, si ad eum scripseris. — D'autres fois, il répond à *en ce que, parce que, lui qui*. Ex. : *Oh ! qu'il est malheureux d'avoir couru de lui-même à la mort !* O illum infelicem, qui ultro ad necem ecurrerit !
— *De*, devant un substantif, et signifiant *par, à cause de*, se rend par, præ : *de peur*, præ metu.

Dire. — *C'est-à-dire*, id est, nempe, scilicet. — *Pour ainsi dire*, ut ita dicam. — *Je veux dire*, dico (avec l'accusatif). — *Ce n'est pas à dire que...*, non idcirco, non continuo (avec l'indicatif).

I. Faire, devant un autre verbe à l'infinitif, ne se rend pas en latin, ou se rend par un équivalent. Ex. : *Le roi le fit mettre à mort*, rex eum interfecit ou eum interfici jussit. *Votre lettre m'a fait connaître*, ex tuis litteris cognovi. *Se faire donner quelque chose par force*, aliquid extorquere.

— *Faire concevoir de soi une bonne opinion*, bonam de se opinionem facere. *Se faire écouter*, sibi audientiam facere.

— *Se faire regarder*, oculos in se convertere.

— *Faire rire quelqu'un*, risum alicui movere.

— *Faire croire, faire espérer à quelqu'un que*, fidem, spem alicui facere (avec la proposition infinitive).

— *Faire passer (une rivière, etc.) à*, traducere (avec deux accusatifs).

II. Faire entre encore dans un grand nombre de gallicismes :

— *Faire cas de ; faire beaucoup de cas de ; faire peu de cas de*, magni, maximi, parvi facere.

— *Se faire scrupule de quelque chose*, aliquid religioni habere,

— *Ne faire que*, signifiant *continuellement*, se rend par semper, nunquam non. Ex. : *Il ne fait que rire*, semper ridet.

— *Ne faire que de*, signifiant *tout à l'heure*, se rend par *modo*.

Ex. : *Il ne fait que de partir*, *modo profectus est*.

Faillir, devant un infinitif, équivaut à *presque*, et se rend par *pæne, tantum non*. Ex. : *Il a failli tomber*, *tantum non cecidit*.

Falloir. — *Faut-il que*, employé dans les exclamations, se rend par l'infinitif du verbe qui suit. Ex. : *Faut-il que je sois malheureux !* *Me ita miserum esse !*

— *Il s'en faut beaucoup que*, *multum abest ut* (avec le subjonctif.)

— *Tant s'en faut que*, *tantum abest ut*. Ex. : *Tant s'en faut qu'il vous haisse, qu'au contraire il vous aime*, *tantum abest ut te oderit, ut contra te amet*. — On peut aussi rendre *tant s'en faut que* par l'idée de *loin que*, *nedum* : ce mot se place dans la seconde proposition. Ex. : *Te amat, nedum oderit*.

— *Peu s'en faut que*, *haud multum abest quin* (avec le subjonctif). — Ou bien la même idée est rendue par *presque* (*pæne, tantum non*). Ex. : *Peu s'en est fallu qu'il ne tombât*, *haud multum abfuit quin caderet, ou tantum non cecidit*.

Force. — *A force de lire*, *multum legendo* ; *A force de travail*, *multo labore*.

Homme à... is qui... (avec le subjonctif) ;

Laisser, devant un infinitif, se rend en général par *sinere*, avec la proposition infinitive. Mais souvent ce verbe se rend par une autre tournure. Ex. : *Laisser tomber ses armes*, *arma remittere*. *Laisser tomber quelque chose de ses mains*, *aliquid de manibus emittere*.

— *Ne pas laisser de*, se rend par *tamen*. Ex. : *Ne laissez pas de remettre une lettre*, *da tamen epistolam*.

Lieu. — 1° *Au lieu de*, devant un subst., *pro* (avec l'ablatif) *ou loco* (avec le génitif). Ex. : *Au lieu d'une épée il prit un bâton*, *pro gladio, ou gladii loco fustem sumpsit*.

2° *Au lieu de, au lieu que...* se rend de différentes manières, suivant le sens de la phrase. Ex. : *Au lieu de lire, il joue*, *cum legere debeat, ludit*. *Au lieu de jouer, lisez*, *lege, ne autem ludas*.

— *Avoir lieu*. Voyez *Avoir*.

Malheur. — *J'ai eu le malheur de...* mihi accidit ut.

Manquer, devant un infinitif, se rend de la même manière que *peu s'en faut que* (voyez *falloir*), tantum non, pæne. Ex. : *Il a manqué tomber*, tantum non cecidit.

— *Ne pas manquer de*, signifie *sans faute, certainement*, et se rend soit par *profecto* (Ex. : *Je ne manquerai pas de lui écrire*, ad illum profecto scribam), soit par une tournure équivalente (Ex. : *Ne manquez pas de lui écrire*, cura ut ad illum scribas, ne ad illum scribere prætermittas).

Mettre. — *Se mettre à...* se rend par *incipio* (au présent), *cœpi* (au parfait). Ex. : *Il se mit à rire*, ridere cœpit.

Occuper. — *S'occuper à*, devant un infinitif, ne se rend pas en latin. Ex. : *Il s'occupe à lire*, legit. — *S'occuper de* (devant un infinitif), *curare ut* (avec le subjonctif).

Peine. — *A peine... que...*, vix... quum... Ex. : *A peine fut-il arrivé, qu'il tomba malade*, vix advenit, quum in morbum incidit. — *Avoir de la peine à*. (Voyez *Avoir*.)

Penser, devant un infinitif, a le sens de *manquer, faillir*, et se rend de la même manière. (Voyez *faillir*.)

Portez-vous bien, jubeo te salvere.

Possible. *Par tous les moyens possibles*, quacunque ratione.

Pour, signifiant *eu égard à*, se rend par *pro* et l'ablatif, ou par *ut*. Ex. : *Il était assez instruit pour ce temps-là*, erat, ut illis temporibus, eruditus.

— *Pour peu que...* si vel minimum...

— *Pour moi...* (au commencement d'une phrase), ego vero, equidem.

Pouvoir (dans le sens de *il se peut que*) se traduit par *fortasse* avec le verbe suivant au futur. Ex. : *Il peut venir*, fortasse venturus est.

— *Puisse*, dans les exclamations, se rend par *utinam* avec le subjonctif. Ex. : *Puisse Jupiter détourner ce présage !* utinam hoc omen avertat Jupiter !

Que, signifiant *pourquoi*. — *Que tardez-vous ?* Quid ou cur moraris ?

— *Que je sache*, quod sciam.

— *Que l'on dise une chose, il dit le contraire*, si quis quid dixerit, aliud dicit.

Régner; ce verbe, quand il est pris au figuré, se rend en latin par *esse*. Ex. : *Il régne une croyance*, opinio est.

Savoir, devant un infinitif, se traduit selon ses différents sens :

1° Signifiant *être habile à*, scio. Ex. : *Tu sais vaincre*, vincere scis.

2° Signifiant *pouvoir*, il se rend par *possum*, ou par *facile*, ajouté au verbe suivant ; ou même il ne se rend pas. Ex. : *Le sage sait se passer de richesses*, sapiens divitiis carere potest, ou facile caret. *Il sut profiter de l'occasion*, occasione usus est.

3° *Je ne saurais*, vix, haud facile, haud quaquam. Ex. : *Vous ne sauriez croire*, vix credas. *Je ne saurais accéder à votre demande*, tibi petenti haud quaquam obtemperaverim.

Sentir, employé comme verbe auxiliaire, ne se rend pas en latin. Ex. : *Je me sens touché*, commoveor.

Servir. — *Ne servir qu'à*, se rend par *nihil aliud* (s.-ent., *sum* ou *facio*) *quam*. Ex. : *Cela ne sert qu'à aigrir ma douleur*, id nihil aliud quam meum dolorem exulcerat.

Si, signifiant *puisque* ou *quoique*, se rend par *cum* avec le subjonctif. Ex. : *Si la mort est cruelle en elle-même, elle est douce quand elle est affrontée pour la patrie*, mors, cum per se sit asperissima, dulcis est, si modo pro patria oppetatur.

— *Si*, suivi de *c'est parce que*, se rend par *ideo*, *idcirco*, et *c'est* ne se rend pas. Ex. : *Si je vous parle sincèrement, c'est parce que je vous aime*, ideo tecum liberè loquor, quia te diligo.

Substantifs abstraits. — L'emploi des substantifs abstraits est beaucoup plus étendu en français que dans le latin classique. Pour rendre en latin l'idée de ces substantifs, il faut souvent prendre un autre tour ; par exemple :

1° Rendre le substantif abstrait par un concret. Ex. : *Les accusations de l'envie*, maledicta invidorum ;

2° Le rendre par un adjectif ou par un pronom neutre ; Ex. : *Je poursuis ce seul but*, hoc unum sequor ; *ces choses, ces circonstances, ces dispositions*, hæc ;

3° Le rendre par un adjectif, un adverbe ou un verbe.
 Ex. : *Il nia la vérité du fait*, negavit rem veram esse. *Il est persuadé du contraire*, rem aliter se habere arbitratur. *Sa prédiction se réalisa*, ea quæ valicinatus erat acciderunt. *Je sais leurs projets*, quid cogitent scio. *L'art de la natation*, ars natandi. *L'homme est né pour l'action*, homo est ad agendum natus. *Les auditeurs*, audientes. *Avant la fondation de Rome*, ante Urbem conditam. *Après le lever du soleil*, post ortum solem.

Tarder. — *Il me tarde de*, nihil mihi longius est quam ut... (avec le subjonctif).

Temps. — *Du temps de Pyrrhus*, Pyrrhi temporibus; *du temps de nos pères*, patrum memoria.

Venir de, suivi d'un infinitif, signifie *tout à l'heure*, et se rend par *modo*. Ex. : *Il vient de partir*, modo profectus est.
 — **Venir à**, suivi d'un infinitif, signifie *par hasard*, et se rend par *forte*. Ex. : *S'il vient à savoir cela*, si forte id resciverit.

Verbes actifs et passifs. — Les verbes actifs qui ont pour sujet un nom d'objet inanimé se rendent ordinairement en latin par le passif. Ex. : *Le chagrin l'a tué*, mærore confectus est.

Verbes auxiliaires. — Il y a un certain nombre de verbes français qui, employés comme auxiliaires, ne se rendent pas en latin, ou du moins ne se rendent pas par un verbe. — Voyez aux mots *aller*, *devoir*, *faire*, *laisser*, *pouvoir*, *savoir*, *sentir*, *venir à*.

Verbes transitifs employés absolument. — Les verbes transitifs peuvent être employés absolument en français, mais demandent à être déterminés en latin par un complément. Ex. : *Discours saisissant*, oratio quæ animos commovet; *propre à toucher*, ad animos commovendos apta.

Voir (se), devant un autre verbe au participe passé, ne se rend pas en latin. Ex. : *Je me vois forcé*, cogor.

TROISIÈME PARTIE

NOTIONS COMPLÉMENTAIRES

CHAPITRE PREMIER

DES MOTS ET DE LEURS DIVERS ÉLÉMENTS

Racine, radical, suffixes, préfixes. — Mots simples, dérivés, composés. — Familles de mots.

§ 517. Une racine est la partie élémentaire d'un mot, celle qui, sous la forme la plus courte (elle est toujours mono-syllabique), exprime l'idée générale de ce mot. Ainsi, *am* exprime l'idée d'*aimer*, *jug*, l'idée de *joindre*, *ag*, l'idée de *pousser*, *cap*, l'idée de *prendre* et aussi celle de *tête*, etc.

Une racine est commune à tous les mots d'une même famille.

§ 518. Un radical est une racine qui, augmentée de certaines lettres ou syllabes, peut recevoir des désinences casuelles, et devenir ainsi un substantif, un adjectif ou un pronom; ou recevoir des désinences personnelles, et devenir ainsi un verbe.

Ainsi, à la racine *am* se rattachent les radicaux : *ama*, du verbe *amare*, aimer; *amor*, du substantif *amor*, *is*, amour; *amabili*, de l'adjectif *amabilis*, aimable.

§ 519. Un mot primitif est un mot qui ne peut se rattacher à un autre plus court que lui.

Ex. : *cælum*, le ciel; *brevis*, court; *laus*, louange.

Un mot *primitif* est en même temps un mot simple, c'est-à-dire un mot qui n'est pas formé de la réunion de deux ou plusieurs autres.

§ 520. Les mots qui ne sont pas *primitifs* sont ou *dérivés* ou *composés*.

§ 521. Un mot *dérivé* se rattache à un mot plus court que lui, à la suite duquel se sont ajoutées certaines lettres ou syllabes.

MOTS PRIMITIFS	MOTS DÉRIVÉS
<i>cælum</i> , le ciel,	<i>cælestis</i> , céleste;
<i>brevis</i> , court,	<i>brevitas</i> , brièveté;
<i>laus</i> , louange,	<i>laudare</i> , louer.

Remarque. — Les lettres ou syllabes qui s'ajoutent à la suite d'un mot primitif, pour former un mot *dérivé*, s'appellent *suffixes* (*fixus*, placé, *sub*, à la suite) de *dérivation*.

§ 522. Un mot *composé* est formé par la réunion de deux ou plusieurs mots simples.

On peut distinguer deux classes de mots composés :

1° Ceux dont le premier élément est une préposition (*ab*, *de*, *ex*, *in*, *ob*, *per*, *sub*, etc.) ou une particule inséparable (*amb*, *dis*, *re*, *se*, etc.).

Ex. : *ab-igere*, chasser; *de-jicere*, jeter de haut en bas; *in-cola*, habitant; *per-fidus*, qui viole la foi donnée, perfide; *sub-ruere*, renverser en creusant par dessous, etc.; *am-putare*, couper tout autour; *dis-currere*, courir de tous côtés; *red-ire*, revenir; *sed-itio*, sécession, révolte, etc.

Remarque I. — Ces prépositions et particules inséparables portent le nom de *préfixes* (*fixus*, placé, *præ*, en tête).

Remarque II. — Les *suffixes* des mots *dérivés* et les *préfixes* des mots composés portent le nom général d'*affixes* (*fixus*, placé, *ad*, près de).

2° Ceux dans la composition desquels entrent un nom (substantif ou adjectif) et un verbe.

Ex. : *morti-fer*, qui porte la mort; *ali-ger*, qui porte des ailes; *agri-cola*, laboureur; *parri-cida* (pour *patri-cida*), parricide; *tubi-cen*, un joueur de trompette; *opi-fex*, un ouvrier, etc.

3° Ceux dans la composition desquels entrent un adjectif et un substantif.

Ex. : *magn-animus*, qui a l'âme grande, magnanime; *miseri-cors*, qui a le cœur compatissant, etc.

4° Ceux dans la composition desquels entrent deux substantifs ou un adjectif et un substantif, qui ont conservé tous deux la forme qu'ils auraient s'ils n'étaient pas réunis. On les appelle mots *juxtaposés*.

Ex. : *Res-publica*, l'intérêt public, la république; *jus-jurandum* (littér., le droit affirmé par serment), le serment; *pater-familias* (ancienne forme de génitif), le père de famille, etc.

§ 523. A des mots composés peuvent se rattacher des dérivés. De *prin-ceps*, premier, est divisé *principium*, commencement; de *ju-dex*, juge, *judicare*, juger; de *per-fidus*, perfide, *per-fidia*, la perfidie, etc.

§ 524. Un exemple suffira pour faire distinguer les divers éléments dont se compose un mot.

RACINE.		SUFFIXES formant des dérivés.	PRÉFIXES formant des composés.
JUG	MOT PRIMITIF jug um, <i>joug</i> ; MOT SIMPLE mais NON PRIMITIF jung o, je joins.	<i>ju mentu m</i> , bête de somme (ce qu'on met sous le joug); <i>jug erum</i> , arpent, étendue de terre cultivée par une bête de somme; <i>junc tio</i> , <i>junc tura</i> , liaison; <i>junc tim</i> , avec liaison, avec suite; <i>jux ta</i> , auprès.	<i>ad jungo</i> , je joins à; <i>con jux</i> , époux, épouse; <i>dis jungo</i> , je dis-joins; <i>se jungo</i> , je sépare.

SIGNIFICATION DES PRÉFIXES LATINS

§ 525. On a vu que les préfixes sont de deux espèces : les prépositions, les particules inséparables.

§ 526. Les idées accessoires que marquent les prépositions dans les mots composés résultent de leur sens même, déjà indiqué (§ 127).

Nous donnons la signification des particules inséparables.

§ 527. — SIGNIFICATION DES PARTICULES INSÉPARABLES

PARTICULES INSÉPARABLES.	LEUR SIGNIFICATION.	EXEMPLES.
am-, an- (primi- tivement amb-).	tout autour, tout à fait.	an <i>plector</i> , j'embrasse; am <i>puto</i> , je coupe, an <i>ceps</i> , à deux têtes, à deux faces; an <i>quiro</i> , je recherche avec soin; an <i>helo</i> , je respire avec effort; an <i>fractus</i> , repli, sinuosité.
dis.	séparation, mouvement en sens contraire.	dis <i>cedo</i> , je me retire; dis <i>puto</i> , je suis d'un avis contraire, je discute; dis <i>traho</i> , je tire en sens divers. — Souvent l's finale de dis s'assimile (dis <i>fero</i> , je disperse, je diffère; dis <i>facilis</i> , difficile), ou se supprime (dis <i>mitto</i> , je congédie; dis <i>gero</i> , je répartis; dis <i>spergo</i> , je répands de divers côtés, je disperse, etc.).
in-.....	négation, privation.	in <i>docilis</i> , indocile; in <i>cultus</i> , inculte; in <i>formis</i> , informe; in <i>amabilis</i> , peu aimable.
nec-, ne-.....	négation, privation.	ne <i>queo</i> , je ne peux pas; ne <i>fas</i> , défendu par la religion, impie; nec <i>opinatus</i> , inopiné; neg <i>otium</i> (pour nec <i>otium</i>), absence de loisir, affaire.
red-, re-.....	mouvement en arrière, acte fait en retour, en sens contraire, et, par suite, répétition d'un acte.	re <i>gredior</i> , je reviens en arrière; re <i>icio</i> , je rejette; re <i>fero</i> , je rapporte; re <i>pendo</i> , je paye en retour; red <i>do</i> , je rends; re <i>cludo</i> , j'ouvre; re <i>clamo</i> , je me récrie contre; re <i>figo</i> , je décloue; re <i>spondeo</i> , je réponds; red <i>imo</i> , je rachète; re <i>duco</i> , je ramène; re <i>linquo</i> , je laisse; re <i>mitto</i> , je renvoie; re <i>facio</i> , je refais, je répare; re (d) <i>eo</i> , je reviens; re <i>peto</i> , je regagne.
sed-, se-, so-..	séparation, privation.	sed <i>itio</i> , sédition (retraite du peuple sur le mont Aventin), se <i>voco</i> , se <i>jungo</i> , se <i>pono</i> , je sépare; se <i>curus</i> , exempt de soucis; so <i>cors</i> , lâche (dépourvu de cœur, cor); so <i>brius</i> , sobre (non sujet à l'ivresse, ebrius).
semi-.....	à moitié.	semi <i>vir</i> , qui n'est homme qu'à demi; semi <i>somnus</i> , à moitié endormi; semi <i>animis</i> , à demi mort; sem <i>esus</i> , à demi rongé (pour semi <i>esus</i>).
sesqui-.....	un demi en plus.	sesqui <i>pedalis</i> , d'un pied et demi.
ve-.....	négation, privation.	ve <i>cors</i> , lâche (sans cœur, cor); ve <i>sanus</i> , dépourvu de sens, de raison.

§ 528. — TABLEAU DES PRINCIPAUX SUFFIXES LATINS

Remarque I. — Pour les noms, les adjectifs et les verbes, on trouvera indiquée avec le suffixe la désinence, qui n'en fait pas partie, mais qui aide à prononcer le suffixe et à reconnaître les terminaisons des mots.

Rem. II. — Pour les substantifs dont le suffixe est altéré par la désinence au nominatif singulier, le suffixe est indiqué à l'accusatif.

Rem. III. — Le genre des substantifs, des adjectifs et des participes dépendant de leurs suffixes, le genre de chaque suffixe est indiqué dans ce tableau.

GROUPES. Leur signification.	SUFFIXES.	EXEMPLES.
1° Suffixes des substantifs.		
NOMS 1° Indiquant l'agent.	-a (masc.).	<i>scrib a</i> , scribe; <i>colleg a</i> , collègue;
	-ariu s (masc.).	<i>statu ariu s</i> , statuaire;
	-ista (masc.).	<i>soph ista</i> , sophiste;
	-mnu s (masc.) et -mna (fém.).	<i>alu mnu s</i> , élève;
	-tor (masc.).	<i>vic tor</i> , vainqueur; <i>crea tor</i> créateur;
	-tric em (acc. fém.).	<i>vic tric em</i> , victorieuse; <i>crea tric em</i> , créatrice;
	-sor (pour -tor).	<i>cur sor</i> , coureur;
	-on em (acc. masc.).	<i>latr on em</i> , larron; <i>nebul on em</i> , vaurien.
	-atu s (masc.).	<i>consul atu s</i> , consulat;
	-ela, et, dans les mots dérivés d'un radical de supin.	<i>quer ela</i> , plainte; <i>corrupt ela</i> , corruption; <i>tut ela</i> , tutelle;
2° Indiquant l'action ou le résultat de l'action.	-idin em, -igin em (acc. fém.).	<i>lib idin em</i> , caprice; <i>form idin em</i> , crainte; <i>or igin em</i> , origine;
	-ina (fém.), -inum (neutre).	<i>offic ina</i> , officine, atelier; <i>medic ina</i> , médecine; <i>pistr inu m</i> , boulangerie;
	-ion em, -tion em, -sion em (acc. fém.).	<i>suspicion em</i> , soupçon; <i>actio n em</i> , action; <i>eversio n em</i> , ruine;
	-men (neutre).	<i>ag men</i> , troupe; <i>regimen</i> , action de conduire, direction;
	-monia (fém.), -moniu m (neutre).	<i>ceri monia</i> , cérémonie; <i>testimoniu m</i> , témoignage;
	-sis (fém.).	<i>mes sis</i> (pour <i>met sis</i>), moisson;
	-tut em (acc. fém.).	<i>vir tut em</i> , vertu;
	-tura (fém.) (dans les mots dérivés d'un radical de supin).	<i>captura</i> , capture;
	-tus, sus (masc.), dans les mots dérivés d'un radical de supin.	<i>audi tus</i> , gén. <i>ûs</i> , l'audition; <i>visus</i> , la vision.

GROUPE. Leur signification.	SUFFIXES.	EXEMPLES.
3 ^e Indiquant des objets, des instruments, etc.	-al, -ar (neutre).	<i>pute al</i> , margelle d'un puits; <i>pulvin ar</i> , coussin;
	-arium (neutre).	<i>gran arium</i> , grenier; <i>viv a- riu m</i> , vivier;
	-bra (fém.), -brum (neu- tre).	<i>late bra</i> , cachette; <i>verte bra</i> , vertèbre; <i>ventila brum</i> , van; <i>candela brum</i> , candélabre;
	-bula (fém.), -bulum; (neutre).	<i>mandi bula</i> , mandibule; <i>fa bu- la</i> , fable; <i>pa bulum</i> , pâtu- rage; <i>lati bulum</i> , cachette;
	-crum (neutre).	<i>voca bulum</i> , mot, vocable; <i>ludi crum</i> , jouet; <i>lava crum</i> , lavoir;
	-culum (neutre).	<i>guberna culum</i> , gouvernail;
	-etum (neutre).	<i>dum etum</i> , endroit plein de buissons; <i>oliv etum</i> , bois d'oliviers;
	-ile (neutre).	<i>ov ile</i> , bercail; <i>cub ile</i> , lit;
	-ium, -arium, (neutre).	<i>conviv ium</i> , banquet; <i>adju- tor ium</i> , aide; <i>avi arium</i> , volière;
	-ma (neutre).	<i>poe ma</i> , poème;
4 ^e Indiquant la qualité, la manière d'être.	-mentum (neutre).	<i>instru mentum</i> , instrument; <i>ves- ti mentum</i> , vêtement;
	-na (fém.), -num (neu- tre) et -erna (fém.).	<i>ul na</i> , avant-bras; <i>do num</i> , don; <i>lant erna</i> , lanterne;
	-orium (neutre).	<i>dormit orium</i> , dortoir; <i>refec- tor ium</i> , réfectoire;
	-trum (neutre).	<i>ara trum</i> , charrie; <i>claus- trum</i> , clôture (pour <i>claud- trum</i>); <i>ros trum</i> , bec (pour <i>rod-trum</i> , proprement qui sert à ronger);
Ces substantifs sont formés d'ad- jectifs, et, en gé- néral, ne se mettent pas au pluriel.	-uca (fém.).	<i>lact uca</i> , laitue.
	-ia (fém.), qui, ajouté au suffixe des participes présents, forme -antia, -entia.	<i>audacia</i> , audace; <i>inertia</i> , iner- tie; <i>vigil antia</i> , vigilance; <i>neglig entia</i> , négligence;
	-ies et -ities, itia (fém.).	<i>pauper ies</i> , pauvreté; <i>pigr ities</i> et <i>pigr itia</i> , paresse; <i>moll- ities</i> et <i>mollitia</i> , mollesse; <i>just itia</i> , justice; <i>trist itia</i> , tristesse;
	-tat em (acc. fém.).	<i>crudeli tat em</i> , cruauté; <i>boni- tat em</i> , bonté; <i>pie tat em</i> , piété; <i>venu stat em</i> , grâce;
5 ^e Diminutifs.	-tudin em (acc. fém.).	<i>agri tudin em</i> , chagrin; <i>alti- tudin em</i> , hauteur.
	-lus, -la, -lum, -ellus, -ella, -ellum et -culus, -cula, -culum (masc., fém., neutre).	<i>hortu lus</i> , jardinet; <i>litteru la</i> , petite lettre; <i>oppidu lum</i> , petite ville; <i>oc ellus</i> , petit œil; <i>tab ella</i> , tablette; <i>la- b ellum</i> , petite lèvre; <i>frater- culus</i> , petit frère; <i>mater cula</i> , petite mère; <i>opus culum</i> , opuscule;
	-ola (fém.), -olum (neut.).	<i>besti ola</i> , petite bête; <i>doli olum</i> , petit tonneau;
	-cion em (acc. masc.).	<i>homun cion em</i> , petit homme;

GROUPES. Leur signification.	SUFFIXES.	EXEMPLES.
5° Diminutifs (suite).	-ad es (acc. masc. plur.).	<i>Æne ad es</i> , gén. <i>um</i> , descendants d'Enée.
6° Patronymiques.	-id em (acc. fém. sing.). -ide s (nom. masc. sing.).	<i>Nere id em</i> , une Néréide; <i>Atride s</i> , gén. <i>æ</i> , Atride (le fils d'Atrée, Agamemnon).

2° Suffixes des adjectifs et participes.

ADJECTIFS	-aneu s, a, u m.	<i>consent aneu s</i> , qui est d'accord;
	-atu s, a, u m.	<i>barbatu s</i> , barbu; <i>auratu s</i> , doré;
1° Indiquant la manière d'être ou d'agir.	-bundu s, a, u m.	<i>errabundu s</i> , errant;
	-entu s et -lentu s, a, u m.	<i>cru entu s</i> , sanglant; <i>trucu-lentu s</i> , féroce; <i>succu lentu s</i> , succulent;
2° Indiquant l'aptitude, la capacité, la relation, la similitude, etc.	-inu s, a, u m.	<i>peregr inu s</i> , étranger;
	-itu s, a, u m.	<i>crin itu s</i> , qui a des cheveux;
ADJECTIFS	-nt em, qui, combiné avec la voyelle finale du présent des différents verbes, donne: -antem, -an s, -entem, -en s.	<i>viliga nt em</i> , qui veille, vigilant; <i>mone nt em</i> , avertissant; <i>neglige nt em</i> , négligeant, négligent; <i>audie nt em</i> , entendant;
	-olentu s, -ulentu s, a, u m.	<i>vi olentu s</i> , violent; <i>turb ulentu s</i> , turbulent;
ADJECTIFS	-rnu s et -ternu s, a, u m.	<i>hodie rnu s</i> , d'aujourd'hui; <i>sempi ternu s</i> , éternel.
	-tīnu s et -tīnu s, a, u m.	<i>pris tīnu s</i> , ancien; <i>intes tīnu s</i> , intérieur;
ADJECTIFS	-tu s, a, u m.	<i>onus tu s</i> , chargé; <i>robus tu s</i> , robuste; <i>ama tu s</i> , aimé;
	-ulu s, a, u m.	<i>cred ulu s</i> , crédule; <i>pend ulu s</i> , qui pend;
ADJECTIFS	-u s, a, u m.	<i>bon u s</i> , bon; <i>just u s</i> , juste;
	-utu s, a, u m.	<i>nas utu s</i> , qui a un grand nez;
ADJECTIFS	-uu s, a, u m.	<i>congr uu s</i> , qui convient; <i>conspic uu s</i> , remarquable.
	-ac em, -ax (acc. masc., fém., neutre).	<i>aud ac em</i> , <i>aud ax</i> , audacieux; <i>ed ac em</i> , <i>ed ax</i> , propre à ronger; <i>loqu ac em</i> , bavard; <i>pertin ac em</i> , obstiné; <i>perspic ac em</i> , clairvoyant;
ADJECTIFS	-aceu s, a, u m.	<i>herb aceu s</i> , herbeux; <i>gallina ceu s</i> , de poule ou de coq;
	æu s, a, u m.	<i>Cum æu s</i> , de Cumes;
ADJECTIFS	-ali s, i s, e.	<i>mort ali s</i> , mortel;
	-anu s et -ianu s, a, u m.	<i>hum anu s</i> , humain; <i>romanu s</i> , romain; <i>ciceron ianu s</i> , cicéronien;
ADJECTIFS	-ari s, i s, e.	<i>salut ari s</i> , salulaire;
	-ariu s, a, u m.	<i>advers ariu s</i> , adversaire;
ADJECTIFS	-at em, e m, a s.	<i>arpin a s</i> , d'Arpinum;
	-cundu s, a, u m.	<i>rubi cundu s</i> , qui tire sur le rouge, rubicond; <i>ira cundu s</i> , irascible;
ADJECTIFS	-cu s, -sou s, a, u m.	<i>græ cu s</i> , grec; <i>o sous</i> , osque;
	-eli s, i s, e.	<i>rud eli s</i> , cruel;
ADJECTIFS	-ensi s, i s, e.	<i>for ensi s</i> , du forum; <i>sicili ensi s</i> , de Sicile;

GROUPES. Leur signification.	SUFFIXES.	EXEMPLES.
	- <i>enus</i> , <i>a</i> , <i>um</i> .	<i>egenus</i> , indigent; <i>terrenus</i> , de terre;
	- <i>ester</i> et - <i>estris</i> , <i>is</i> , <i>e</i> .	<i>campester</i> et <i>campestris</i> , de plaine; <i>agrestis</i> , agreste;
	- <i>eus</i> et - <i>neus</i> , <i>a</i> , <i>um</i> .	<i>aureus</i> , d'or, semblable à l'or; <i>igneus</i> , de feu; <i>eburneus</i> , d'ivoire; <i>Epicureus</i> , d'Epicure;
	- <i>icius</i> , <i>a</i> , <i>um</i> .	<i>tribunicius</i> , de tribun;
	- <i>icus</i> , - <i>icu</i> , <i>s</i> , et <i>iquus</i> , <i>a</i> , <i>um</i> .	<i>bellicus</i> , guerrier; <i>pudicus</i> , pudique; <i>antiquus</i> , antique;
	- <i>ignus</i> , <i>a</i> , <i>um</i> .	<i>benignus</i> , benigne, bénin;
	- <i>ilis</i> , <i>bilis</i> et - <i>tilis</i> , <i>is</i> , <i>e</i> .	<i>facilis</i> , facile; <i>laudabilis</i> , louable; <i>ducibilis</i> , facile à conduire; <i>puerilis</i> , puéril;
2° Indiquant l'aptitude, la capacité, la relation, la similitude, etc. (suite).	- <i>lis</i> , <i>is</i> , <i>e</i> .	<i>hostilis</i> , hostile;
	- <i>inus</i> , <i>a</i> , <i>um</i> .	<i>marinus</i> , marin;
	- <i>ius</i> , <i>a</i> , <i>um</i> .	<i>patrius</i> , qui appartient au père ou à la patrie; <i>regius</i> , royal;
	- <i>ivus</i> , <i>a</i> , <i>um</i> .	<i>captivus</i> , captif; <i>festivus</i> , de fête;
	- <i>nus</i> et - <i>inus</i> , <i>a</i> , <i>um</i> .	<i>quernus</i> , de chêne; <i>fraternus</i> , fraternel; <i>Lanuvinus</i> , de Lanuvium;
	- <i>orus</i> , <i>a</i> , <i>um</i> .	<i>canorus</i> , mélodieux;
	- <i>osus</i> , <i>a</i> , <i>um</i> .	<i>periculosus</i> , périlleux;
	- <i>ticus</i> , <i>a</i> , <i>um</i> .	<i>rusticus</i> , rustique; <i>aquaticus</i> , aquatique;
	- <i>timus</i> , <i>a</i> , <i>um</i> .	<i>legitimus</i> , légitime, conforme à la loi;
	- <i>unus</i> , <i>a</i> , <i>um</i> .	<i>opportunus</i> , opportun.
3° Diminutifs.	- <i>ulus</i> , - <i>culus</i> , <i>a</i> , <i>um</i> (comme pour les substantifs, n° 5).	<i>parvulus</i> , très petit; <i>pauperculus</i> , un peu pauvre;
4° Augmentatifs (comparatif et superlatif).	- <i>ellus</i> , <i>a</i> , <i>um</i> .	<i>novellus</i> , un peu nouveau.
	- <i>ior</i> , <i>or</i> , <i>us</i> .	<i>doctior</i> , plus savant;
	- <i>timus</i> , - <i>simus</i> , - <i>issimus</i> , <i>a</i> , <i>um</i> .	<i>optimus</i> , très bon; <i>maximus</i> , très grand; <i>doctissimus</i> , très savant.

3° Suffixes des verbes.

SUFFIXES		
1° Indiquant un effet produit.	- <i>flico</i> , <i>as</i> .	<i>ædifico</i> , j'édifie.
2° Fréquentatifs.	- <i>ito</i> , <i>as</i> .	<i>rogito</i> , je demande itérativement; <i>dictito</i> , je répète;
	- <i>ulo</i> et - <i>culo</i> , - <i>culor</i> .	<i>postulo</i> , je sollicite; <i>osculari</i> , embrasser.
3° Inchoatifs.	- <i>sco</i> , - <i>ssco</i> , - <i>isco</i> , - <i>iscor</i> .	<i>assuesco</i> , je m'habitue; <i>nosco</i> , j'apprends à connaître; <i>capessco</i> , je saisis; <i>facecco</i> , je m'empresse de faire; <i>rememisco</i> , je me remets en mémoire

GROUPES. Leur signification.	SUFFIXES.	EXEMPLES.
4° Désideratifs.	-urio (inf. -ire). -is, qui s'ajoute au radical du supin. -ico, as.	<i>empturio</i> , j'ai envie d'acheter; <i>esurio</i> , j'ai faim (j'ai envie de manger). <i>claudico</i> , je boite; <i>vellico</i> , je mordille;
5° Diminutifs.	-illo, as. -ulo, as.	<i>varillo</i> , je vacille; <i>modulor</i> , je module.
4° Suffixes des adverbes, prépositions, etc.		
SUFFIXES	-a (formés d'adjectifs féminins de la 1 ^{re} déclinaison). -e formés d'adjectifs de la 2 ^e déclinaison. -o	<i>recta</i> , directement; <i>docte</i> , savamment; <i>rara</i> o. rarement; <i>porro</i> o, en poursuivant;
Indiquant : 1° La manière.	-tim, -atim, -itim. -ter, -iter (formés sur tout d'adjectifs de la 3 ^e déclinaison).	<i>tributum</i> , par tribu; <i>gregatim</i> , par troupe; <i>viritim</i> , homme par homme; <i>graviter</i> , gravement; <i>firmiter</i> , fermement; <i>aliter</i> , autrement.
2° La certitude.	-nam. -pote. -dam, -dem.	<i>quianam</i> , parce que, en effet. <i>utpote</i> , attendu que. <i>quondam</i> , autrefois; <i>tandem</i> , enfin;
3° Le temps.	-dum. -jam. -per. -ies.	<i>non dum</i> , pas encore; <i>interdum</i> , de temps en temps; <i>etiam</i> (pour <i>etjam</i>), encore; <i>paulisper</i> , peu de temps, <i>quinquies</i> , cinq fois;
4° Le nombre.	-fariam.	<i>multifariam</i> , en beaucoup d'endroits.
5° Le lieu.	-bi.	<i>ibi</i> , là;
A. sans mouvement.	-ce.	<i>hic</i> (pour <i>hi-ce</i>), celui-ci.
B. avec mouvement.	-as. -orsum.	<i>foras</i> , dehors; <i>deorsum</i> , vers le bas; <i>intraorsum</i> , à l'intérieur.
C. avec mouvement.	-de. -itas.	<i>inde</i> , de là; <i>radicitus</i> , depuis la racine.

CHAPITRE II

DE LA DÉRIVATION ET DE LA COMPOSITION
DES MOTS. — GROUPEMENTS DES MOTS
DÉRIVÉS ET COMPOSÉS. — FAMILLES DE MOTS

§ 529. — On a vu que la *racine* est un élément simple qui est commun à plusieurs mots (§ 517). Ces mots, ayant une racine commune, se trouvent en rapport de sens les uns avec les autres.

§ 530. — Les mots *primitifs*, c'est-à-dire ceux qui ne sont formés d'aucun autre (§ 519), viennent directement de la racine.

1° Quand ce sont des substantifs et des adjectifs, ils ajoutent à la racine une désinence :

Ex. : 1 ^{re} déclinaison, <i>rosa m</i> ,	la rose ;
2 ^e — , <i>heru m</i> ,	le seigneur ;
3 ^e — , <i>trab em</i> ,	la planche.

2° Quand ce sont des verbes, ils ajoutent à la racine une caractéristique de temps et de mode (§§ 77, 73), quelquefois un suffixe et une désinence.

Ex. : *leg is, tu lis; no sc is, tu apprends à connaître.*

§ 531. — On a vu ce qu'on entend par mots *dérivés* (§ 521) et par mots *composés* (§ 522).

§ 532. — La racine, souvent altérée dans le radical des mots *dérivés* (§ 521), l'est plus souvent encore dans les mots *composés*.

§ 533. — Il y a, pour ces altérations, des règles dont les principales sont les suivantes :

1° En composition *ä* se change en général en *ī*, *æ* en *ī*.

Mots simples.

Mots composés.

Ex. : <i>facies</i> , face;	<i>superficies</i> , surface, superficie;
<i>facio</i> , je fais;	<i>efficio</i> , j'accomplis;
<i>jacio</i> , je jette;	<i>rejicio</i> , je rejette;
<i>salio</i> , je saute;	<i>desilio</i> , je saute de...
<i>quæro</i> , je cherche;	<i>inquiro</i> , je recherche.

2° En composition, *a* se change en *e*, quelquefois en *u*, quand il est suivi de deux consonnes.

Ex. : <i>factum</i> , supin de <i>facio</i> ;	<i>effectum</i> , supin de <i>efficio</i> ;
<i>jactum</i> , — <i>jacio</i> ;	<i>rejectum</i> , — <i>rejicio</i> ;

<i>saltum</i> , supin de <i>salio</i> ;	<i>desultum</i> , supin de <i>desilio</i> ;
<i>farcio</i> , je garnis ;	<i>refercio</i> , je bourre ;
<i>arceo</i> , je contiens ;	<i>coerceo</i> , je réprime, etc.

On trouve **a** changé en **e** même devant une seule consonne.

Ex. : *gradior*, je marche ; *egredior*, je sors.

3° En composition, *e* se change en *i*.

Ex. : *emo*, j'achète ; *redimo*, je rachète ;

§ 534 — En composition, les verbes latins changent souvent de conjugaison. Ils passent en général de la 3^e à la 1^{re}. Ex. :

Mots simples.

Mots composés.

<i>Ante capere</i> , prendre avant ;	<i>anticipare</i> , prendre d'avance
<i>amplum facere</i> , faire ample ;	<i>amplificare</i> , amplifier ;
<i>gratum</i> — rendre agréable ;	<i>gratificari</i> , être agréable ;
<i>ludum</i> — faire un jeu ;	<i>ludificare</i> , se jouer ;
<i>cum sternere</i> , renverser avec.	<i>consternare</i> , épouvanter.

Quelquefois aussi ils vont de la 1^{re} à la 3^e.

Ex. : *pro cubare*, être couché devant ; *pro cumbere*, tomber devant.

§ 535. — Il entre dans la formation des mots composés, non seulement des préfixes, c'est-à-dire des particules qui n'existent qu'en composition, mais un certain nombre de mots qui, comme simples, sont inusités ou tombés en désuétude.

Ex. : <i>ab-oleo</i> , je détruis ;	<i>ex-uo</i> , je dépouille ;
<i>a-spicio</i> , j'aperçois ;	<i>ex-perior</i> , j'expérimente ;
<i>com-perior</i> , j'apprends ;	<i>al-licio</i> , j'attire ;
<i>con-spicio</i> , j'aperçois ;	<i>im-pedio</i> , j'empêche ;
<i>de-spicio</i> , je vois d'en haut ;	<i>in-duo</i> , je revêts ;
<i>e-licio</i> , j'exprime ;	<i>præ-cello</i> , j'excelle ;
<i>ex-cello</i> , j'excelle ;	etc., etc.

§ 536. — Souvent les composés sont en même temps dérivés par l'addition d'un suffixe.

Ex. : *provideo*, voir avant. Dérivés : *provident em* et *providentia*.

§ 537. — On appelle *famille de mots* la réunion de tous les mots qui se rattachent à une même racine, et qui, comme on vient de le voir par ces quelques exemples ; et par d'autres cités plus haut (§ 524), peuvent subir de nombreuses modifications.

§ 538. — Les exemples de ces modifications se présentent en foule, quand on suit les racines à travers les mots *primitifs, dérivés et composés* qui en sont formés. C'est ainsi qu'on voit la racine MAN ou MEN (idée de *pensée*) donner le mot primitif *mens*, esprit; les dérivés *memini*, je me souviens, *mentio*, mention, *Minerva*, Minerve; les composés *comminiscor*, je me souviens, *commentum*, relation, *commenta-*

RACINE.	MOTS PRIMITIFS	MOTS DÉRIVÉS (Radical formé de la racine, souvent altérée et d'un suffixe).	MOTS COMPOSÉS.
AG (Idée de conduire, et par suite, de se conduire, d'agir.)	<i>ago</i> , je conduis, je pousse, j'agis.	<i>ag-it-o</i> , je remue, j'agite; <i>agitatio</i> , action de remuer; <i>agitator</i> , celui qui agit; <i>agitabilis</i> , agitable; <i>ager</i> , champ (où l'on mène paître le troupeau); <i>agellus</i> , petit champ; <i>agrarius</i> , agraire; <i>agrestis</i> , agreste; <i>ag-ilis</i> , agile; <i>ag-men</i> , troupe en marche; <i>ac-tus</i> , gén. <i>us</i> , mouvement, impulsion; <i>actuarius</i> , prompt, actif; <i>actutum</i> , promptement; <i>ac-t-io</i> , mouvement, action; <i>ac-t-ivus</i> , actif; <i>ac-tor</i> , celui qui fait mouvoir, qui agit.	<i>ad-igo</i> , je pousse; <i>amb-igo</i> , je balance; <i>amb-ages</i> , détours; <i>circum-ago</i> , je conduis autour; <i>cogo</i> (de <i>cum ago</i>), je rassemble, je contrains; <i>dego</i> (de <i>de ago</i>), je passe (le temps); <i>ex-igo</i> , je chasse; <i>per-ago</i> , j'achève; <i>red-igo</i> , je ramène; <i>sub-igo</i> , je mène en dessous; <i>trans-igo</i> , je pousse à travers; <i>agri-cola</i> , agriculteur; <i>per-agro</i> , je parcoure; <i>peregre</i> , à l'étranger; <i>peregrinus</i> , étranger; <i>peregrinor</i> , je voyage à l'étranger; <i>ex-amen</i> (pour <i>ex-agnen</i>), essaim; <i>ex-amino</i> , j'essaime, j'examine; <i>ex-iguus</i> , petit, exigü; <i>ex-ilis</i> , mince, grêle; <i>amb-iguus</i> , ambigu; <i>prod-igus</i> , prodigue.
CAP (Idée de tête.)	<i>caput</i> , tête (sans désinence, comme nom neutre.)	<i>capit-alis</i> , capital; <i>capit-atio</i> , taxe par tête; <i>capit-ulum</i> , petite tête, chapiteau, chapitre; <i>capit-o</i> , qui a une grosse tête; <i>Capit-olium</i> , le Capitole; <i>cap-ita</i> , se et <i>cap-ite</i> , is (neutre), oignon;	<i>oc-ciput</i> (de <i>ob caput</i>), derrière de la tête; <i>occipitum</i> , occiput; <i>an-ceps</i> , à deux faces, douteux; <i>bi-ceps</i> , à deux têtes; <i>pra-ceps</i> , qui tombe la tête la première; <i>pra-cipitum</i> , chute en bas, précipice;

1. Voyez dans l'Introduction de notre *Dictionnaire grec-français* pp. 59 et 61, les racines MAN et MNA.

2. Nous choisissons à l'essaim, pour offrir un sujet de comparaison avec le français et compléter les notions déjà données, les trois racines dont nous avons

rius, commentaire¹, etc.; et la racine RA (idée de *considérer*) donner le présent *reor*, je crois, et le parfait *ratus sum*, je suis persuadé, les dérivés *ratio*, raison, *ratiocinari*, raisonner, etc. Les tableaux placés ci-dessous donneront en quelque sorte l'arbre généalogique des trois racines AG, CAP et SPEC², et permettront de suivre, avec les altérations de leurs formes, les déviations de leur sens.

<p><i>capill-us</i>, cheveu; <i>capill-aceus</i>, fait avec des cheveux; <i>capill-amentum</i>, chevelure; <i>capill-aris</i>, relatif aux cheveux; <i>capill-at-us</i>, chevelu; <i>capill-osus</i>, filamenteux; <i>capill-ul-us</i>, petit cheveu; <i>cupa</i>, broc à vin; <i>caupo</i>, cabaretier; <i>copa</i>, cabaretière.</p>	<p><i>præ-cipito</i>, je jette du haut en bas; <i>præ-cipitatio</i>, chute.</p>	
<p><i>ad-spicio</i>, <i>a-spicio</i>, je regarde, je vois; <i>circum-spicio</i>, je regarde tout autour; <i>de-spicio</i>, je regarde de haut; <i>di-spicio</i>, je distingue; <i>in-spicio</i>, je regarde dedans; <i>pro-spicio</i>, je regarde devant; <i>re-spicio</i>, je regarde derrière; <i>sub-spicio</i>, regarde en haut; <i>ad-specto</i>, <i>as-specto</i>, je contemple; <i>circum-specto</i>, je considère tout autour; <i>de-specto</i>, je considère de haut; <i>ex-specto</i>, j'attends; <i>in-specto</i>, j'inspecte; <i>per-specto</i>, <i>pro-specto</i>, <i>re-specto</i>, <i>sub-specto</i>, etc.; <i>su-spicio</i>, onis, soupçon; <i>su-spicio-sus</i>, soupçonneux; <i>su-spec-tus</i>, suspect; <i>su-spicio-or</i>, je soupçonne; <i>con-spicio</i>, j'aperçois, je remarque; <i>con-spicio-us</i>, remarquable; <i>per-spicio</i>, je regarde à travers; <i>per-spicio-us</i>, transparent.</p>	<p><i>Speci-es</i>, vue, aspect, apparence; <i>speci-alis</i>, spécial; <i>speci-aliter</i>, spécialement; <i>speci-osus</i>, beau, brillant; <i>speci-men</i>, indice, marque, échantillon; <i>spec-to</i>, je regarde, je contemple, je considère; <i>specta-bilis</i>, visible, beau à voir; <i>specta-culum</i>, { spectacle; et <i>specta-men</i>, { <i>spec-ta-tio</i>, action de regarder; <i>spec-ta-tivus</i>, spéculatif; <i>spec-ta-tor</i>, spectateur; <i>spec-tio</i>, observation augurale; <i>spec-trum</i>, spectre, apparition; <i>spec-ula</i>, lieu d'observation; <i>spec-ulo-r</i>, j'observe d'en haut; <i>spec-ula-bilis</i>, qui est en vue; <i>spec-ula-bundus</i>, qui observe; <i>spec-ula-tio</i>, observation; <i>spec-ula-tivus</i>, spéculatif; <i>spec-ula-tor</i>, observateur; <i>spec-ulum</i>, miroir; <i>spec-ul-aris</i>, transparent; <i>spec-ul-aria</i>, vitres; <i>spec-us</i>, grotte, ancre.</p>	<p>SPEC (Idee de regarder.) <i>specio</i>, je regarde (mot de la vieille langue latine, cité par Varron et Priscien, et qui se retrouve dans les composés <i>aspicio</i>, <i>conspicio</i>, etc.).</p>

montré les ramifications dans notre *Grammaire française*, § 438. — Pour ces racines on pourra voir toutes leurs ramifications en grec, en latin et en français, dans notre *Dictionnaire grec*. Introduction, p. 33 (ΑΓ), p. 53 (ΚΕΦ), p. 71 (ΣΚΕΠ 1)

CHAPITRE III

DES SYNONYMES

GROUPEMENT DES MOTS D'APRÈS LEUR SENS

§ 539. — On a vu, dans les deux chapitres précédents, le groupement des mots d'après leur formation, et les *familles de mots*, qui comprennent tous les mots formés d'une même racine, grâce aux procédés de la dérivation et de la composition.

Il reste à voir le groupement des mots d'après leur sens, c'est-à-dire les *synonymes*.

Le mot *synonyme* signifie proprement *mot qui a la même signification qu'un autre*. Plusieurs mots en effet semblent offrir avec d'autres des rapports de signification. Mais ces rapports ne sont jamais que très imparfaits, et le plus souvent ils sont plus apparents que réels : il y a toujours entre les mots dits *synonymes* quelque différence.

§ 540. — Les mots dits *synonymes* se rangent en deux classes :

1° *Ceux qui ont des racines identiques*, mais qui se distinguent les uns des autres par des *affixes*.

2° *Ceux qui ont des racines différentes*.

Il est évident tout d'abord que c'est entre ces derniers que les différences de sens sont plus tranchées, puisqu'elles tiennent à un élément du mot aussi important que la racine. L'identité de la racine établit au contraire entre les premiers une certaine similitude de sens.

Les différences entre les mots de la 1^{re} classe tiennent à des nuances ou à diverses modifications d'un même sens ; celles qui existent entre ceux de la 2^e classe sont plus essentielles.

§ 541. — Exemples de synonymes de la 1^{re} classe (*synonymes qui ont des racines identiques*) :

I. Différences de sens marquées par les *préfixes* ou par les prépositions qui commencent le mot :

— *Esse*, être ; *adesse*, être présent ; *abesse*, être absent ; *deesse*, manquer à.

— *Claudere*, fermer ; *recludere*, ouvrir. Il y a la même différence entre *tegere*, couvrir, et *retegere*, découvrir ; *dare*, donner, et *reddere*, rendre.

— *Emere*, acheter; *demere* (pour *de-emere*), *adimere*, *eximere*, enlever, ôter. Ces trois derniers mots marquent différentes nuances de l'idée d'enlever : *demere*, ôter d'un tout, *adimere*, enlever à un possesseur, *eximere*, enlever d'un lieu.

— *Fluere*, couler; *influere*, couler dans; *defluere*, couler de; *profluere*, couler en avant; *refluere*, couler en arrière.

— *Facere*, faire; *efficere* (de *ex* et de *facere*), faire jusqu'au bout, accomplir. — Il y a la même différence entre *agere* et *exigere*, *mereri* et *emereri*, *fugere* et *efugere*, *ornare* et *exornare*, etc.

II. Différences de sens marquées par les suffixes :

— *Bonum*, ce qui est bon, *bonitas*, la bonté; *verum*, ce qui est vrai, *veritas*, la vérité.

— *Civilis*, qui a rapport aux citoyens; *civicus*, qui a rapport à l'idée de citoyen.

— *Clamo*, je crie; *clamito*, je pousse des cris répétés. — Les suffixes *to*, *ito* ajoutent de même un sens fréquentatif aux verbes *dicto*, *dictito* (de *dico*, je dis), *minitor* (de *minor*, je menace), etc.

— *Laus*, louanges; *laudatio*, action de donner des louanges (ce dernier est dérivé du verbe *laudare*; *laus* vient directement de la racine *laud*).

— *Misereri*, éprouver de la pitié pour quelqu'un, pour le sort de quelqu'un; *miserari*, manifester sa pitié par des paroles ou par des actes.

— *Pudor*, la pudeur, le sentiment qui fait rougir de ce qui est déshonnête; *pudicitia*, l'état de pureté (de l'âme ou du corps). Ce dernier vient de la racine *pud* par l'adjectif *pudicus*.

— *Stupor*, la stupeur; *stupiditas*, la stupidité (ce dernier vient de la racine *stup* par l'adjectif *stupidus*). — Il y a la même différence entre *timor*, la crainte, et *timiditas*, la timidité (ce dernier mot est dérivé de *timidus*).

— *Vastitas*, l'état d'un pays désert; *vastatio*, l'action de rendre désert (ce dernier est dérivé du verbe *vastare*). — Il y a la même différence entre *dignitas*, la dignité, et *dignatio*, l'action de juger digne; entre *continuitas*, la continuité, et *continuatio*, l'action de continuer, etc.

— *Vestis*, habit, vêtement en général ou en particulier; *vestitus* ensemble du vêtement; *vestmentum*, pièce unique du vêtement.

§ 542. — Exemples de synonymes de la 2^e classe (*synonymes qui ont des racines différentes*) :

— *Adversarius* est un adversaire en général; *hostis*, un ennemi public; *inimicus*, un ennemi privé.

— *Alere*, c'est nourrir d'une matière continue; *nutrire*, c'est nourrir d'une façon transitoire, sustenter.

— *Anima* est le souffle de la vie; *spiritus*, l'air que nous respirons; *animus*, l'âme; *mens*, l'intelligence; *ingenium*, l'esprit naturel, le caractère; *cor*, le cœur.

— *Altus* signifie *haut* ou *profond*; *celsus*, *procerus*, *editus* signifient *haut*, *élevé*; *arduus*, escarpé; *sublimis*, qui est dans un lieu élevé.

— *Ferax*, *uber*, *fecundus* signifient proprement *productif* (avec ou sans culture); *fertilis*, fertile (grâce à la culture).

— *Homo*, c'est l'homme en général (l'homme et la femme); *vir*, c'est l'homme, opposé à *mulier* (femme) et à *puer* (enfant).

— *Infans* est l'enfant en bas âge (qui ne parle pas encore, *non fans*), et, par extension, l'enfant jusqu'à sept ans; *puer*, l'enfant (de 7 à 15 ans); *adolescens*, l'adolescent (de 15 à 30 ans); *juvenis*, le jeune homme (de 30 à 40 ans).

— *Labi*, *cadere*, *ruere* signifient tous les trois *tomber*; *labi*, tomber d'un mouvement doux, glisser; *cadere*, tomber de haut en bas; *ruere*, tomber précipitamment.

— *Lis*, est le procès; *res*, l'objet du procès; *causa*, c'est la cause, la procédure relative au procès. *Res in judicium deducta*, se dit en un mot, qui est *lis*; et, le procès une fois engagé, on dit : *causā cadere*, *causam perdere*, perdre son procès.

— *Jus* signifie primitivement le droit, l'ensemble des lois de la justice humaine; puis ce mot a signifié l'endroit où l'on rend la justice, et l'on a dit : *in jus ire*, aller en justice. Il est ainsi devenu presque synonyme de *forum*, qui a signifié d'abord lieu où sont réunis les tribunaux, puis *juridiction*, ressort judiciaire.

— L'idée de couler est rendue avec diverses nuances par *fluere*, couler en général; *manare*, s'étendre en coulant; *liquere*, être liquide; *liquefcere*, devenir liquide.

— L'idée de briller est rendue avec diverses nuances par *lucere*, luire (en général); *nitere*, être luisant (sans éclat); *fulgere*, luire avec éclat, briller; *splendere*, resplendir; *radiare*, rayonner; *coruscare*, briller d'une lumière instable; *micare*, étinceler, scintiller; *rutilare*, briller d'une lumière rouge, etc.

— *Magnus*, *grandis*, *amplus* indiquent la grandeur restant

dans une juste proportion; *ingens, immanis*, la grandeur démesurée; *parvus*, la petitesse en général; *exiguus*, la petitesse excessive; *brevis*, la petitesse dans toutes les dimensions (longueur, largeur, hauteur).

— *Morbus* est une maladie; *ægritudo*, une maladie morale; *valetudo*, la santé en général, bonne ou mauvaise.

— *Sacer* désigne ce qui est sacré, ce qui a rapport aux dieux; *sanctus*, ce qui est saint, pur, agréable aux dieux.

— *Tellus* est proprement la terre personnifiée, et ne s'emploie pour désigner le globe terrestre qu'en poésie et dans la prose élevée; *terra*, c'est la terre en général; *humus* et *solum*, c'est la terre opposée à la région des airs, et la terre végétale. Dans ce dernier sens, *solum* est plus employé que *humus*.

CHAPITRE IV

DE L'ACCENT TONIQUE

§ 543. — L'*accent tonique* consiste en ce que, la voix s'élevant ou s'abaissant tour à tour, une des syllabes du mot est prononcée d'un son plus aigu que les autres.

Les règles de l'accent tonique en latin sont simples et uniformes, et les principales peuvent se réduire à quatre.

PREMIÈRE RÈGLE. — Tous les mots, même les monosyllabes, sont accentués.

DEUXIÈME RÈGLE. — Les mots de deux syllabes ont toujours l'accent sur la première :

<i>rôsas,</i>	<i>rôsa,</i>	<i>artis,</i>
<i>âmas,</i>	<i>pâter,</i>	<i>fâcta,</i>
<i>mônes,</i>	<i>dâte ;</i>	<i>rápta,</i>
<i>Rôma,</i>		

TROISIÈME RÈGLE. — Les mots de trois syllabes ou plus ont l'accent sur la pénultième ou sur l'antépénultième.

1^o Si la pénultième est brève, l'antépénultième est accentuée, quelle que soit la quantité de la finale :

ánimula, fortitúdinem ;
gládius, gládios ;
Aúfidus, Aúfili.

2° Si la pénultième est longue, c'est elle qui reçoit l'accent :

<i>Camillus,</i>	<i>decéptus,</i>	<i>objéci,</i>
<i>agréstis,</i>	<i>Románi,</i>	<i>mendicans.</i>

QUATRIÈME RÈGLE. — Certains mots, dits *enclitiques*, comme la particule interrogative *ně* et les conjonctions *quě* et *vě*, s'ajoutent au mot précédent, et l'accent se porte alors toujours sur la dernière syllabe de ce mot. Ex. :

Tantáne fiducia;
Limindque laurúsque dei;
Casúsve deúsve.

§ 544. — Il résulte de la 2^e et de la 3^e règle que l'accent latin est dominé par la quantité, et que la place de cet accent dépend de la pénultième syllabe.

§ 545. — La connaissance des règles de l'accent tonique en latin n'est pas seulement nécessaire pour donner une idée de la prononciation de la langue latine. Elle est indispensable pour rendre compte des altérations des mots dans leur passage du latin en français : car la première des règles, pour les mots français de formation populaire, c'est le *maintien des voyelles accentuées en latin*. (Voyez notre *Grammaire française*, Cours MOYEN, p. X.)

TABLE MÉTHODIQUE DES MATIÈRES

	Pages
PRÉFACE	1

NOTIONS PRÉLIMINAIRES

CHAPITRE PREMIER. — <i>Des lettres</i>	1
CHAPITRE II. — <i>Des différentes espèces de mots.</i>	2

PREMIÈRE PARTIE

ÉTUDE DES MOTS CONSIDÉRÉS SÉPARÉMENT

CHAPITRE PREMIER. — <i>Des mots déclinables en général</i> (Substantif, adjectif, pronom). — I. Nombres et genres. — II. Cas. — Déclinaisons	4
CHAPITRE II. — <i>Le nom ou substantif</i>	6
<i>Première déclinaison.</i> — 1 ^{re} classe. Noms à radical terminé en <i>a</i> . — 2 ^e classe. Noms grecs en <i>e</i> , en <i>as</i> ou en <i>es</i>	8
<i>Deuxième déclinaison.</i> — 1 ^{re} classe. Noms en <i>us</i> et en <i>um</i> au nominatif singulier. — 2 ^e classe. Noms en <i>er</i> et en <i>ir</i> à radical altéré au nominatif singulier. — 3 ^e classe. Noms grecs de la 2 ^e déclinaison	9
<i>Troisième déclinaison</i>	15
1 ^{re} classe. Noms à radical terminé par une consonne. — 1 ^o Radicaux terminés par une liquide : <i>a.</i> radicaux en <i>l, r</i> ; — <i>b.</i> radicaux en <i>m, n</i> . — 2 ^o Radicaux terminés par une muette : <i>a.</i> radicaux en <i>p, b</i> ; — <i>b.</i> radicaux en <i>c, g</i> ; — <i>c.</i> radicaux en <i>t, d</i> . — 3 ^o Observations sur les noms à radical terminé par une consonne. — 4 ^o Observations sur le génitif pluriel.	15
2 ^e classe. Noms à radical terminé par une des voyelles <i>e, i, u</i>	23
3 ^e classe. Noms grecs de la 3 ^e déclinaison.	26
<i>Quatrième déclinaison.</i>	29
<i>Cinquième déclinaison.</i>	30
<i>Tableau récapitulatif des cinq déclinaisons latines.</i>	31
CHAPITRE III. — <i>L'adjectif.</i> — Adjectifs de la première et de la deuxième déclinaison. — Adjectifs de la troisième déclinaison	32

	Pages.
Comparatifs et superlatifs	36
Adjectifs numéraux	40
CHAPITRE IV. — <i>Adjectifs-pronoms</i> . — I. Adjectifs-pronoms possessifs. — II. Adjectifs-pronoms démonstratifs. — III. Adjectifs-pronoms interrogatifs et conjonctifs. — IV. Adjectifs pronoms indéfinis	43
CHAPITRE V. — <i>Pronoms personnels</i> . — Pronoms réfléchis. — Adjectifs-pronoms possessifs.	49
CHAPITRE VI. — <i>Le verbe</i> . — I. Des verbes latins et de leurs différentes espèces. — II. Des temps et des modes.	52
Verbe <i>sum</i> , et observations	58
Conjugaisons et observations générales.	60
Observations sur la voix active.	63
Première conjugaison active.	66
Observations sur les verbes de la 1 ^{re} conjugaison.	70
Deuxième conjugaison active.	72
Observations sur les verbes de la 2 ^e conjugaison	76
Troisième conjugaison active	78
Verbes de la 3 ^e conjugaison ayant le suffixe <i>i</i>	82
Observations sur les verbes de la 3 ^e conjugaison	84
1. Verbes à radical terminé par une dentale (<i>d, t</i>)	85
2. Verbes à radical terminé par une labiale (<i>b, p</i>).	86
3. Verbes à radical terminé par une gutturale (<i>c, g, etc.</i>).	87
4. Verbes à radical terminé par une liquide (<i>l, m, n, r</i>).	88
5. Verbes à radical terminé en <i>ss</i>	89
6. Verbes à radical terminé en <i>sc</i>	90
Quatrième conjugaison active	92
Observations sur les verbes de la 4 ^e conjugaison	96
Voix passive	96
Observations sur la voix passive.	96
Conjugaisons passives.	98
Verbes déponents	116
Conjugaisons déponentes	117
Observations sur les verbes déponents.	122
Verbes irréguliers.	124
1. Verbes à radical altéré	124
2. Verbes semi-déponents	131
3. Verbes défectifs.	133
4. Verbes impersonnels	137
Principaux homonymes de la conjugaison latine.	139
CHAPITRE VII. — <i>L'adverbe</i>	141
CHAPITRE VIII. — <i>La préposition</i>	145
CHAPITRE IX. — <i>La conjonction</i>	146
CHAPITRE X. — <i>L'interjection</i>	148

DEUXIÈME PARTIE

SYNTAXE OU ÉTUDE DES MOTS RÉUNIS EN PHRASES

INTRODUCTION

	Pages.
CHAPITRE PREMIER. — <i>De la phrase et de la proposition.</i>	150
CHAPITRE II. — <i>Premières règles de syntaxe.</i>	151
1 ^o <i>Règles d'accord.</i>	»
Tu legis, ego ludo.	»
Seneca philosophus.	152
Bonus pater, bona mater, boni parentes.	»
Apelles fuit pictor. — Aristoteles fuit doctissimus.	153
Turpe est mentiri.	154
2 ^o <i>Règles de dépendance.</i>	»
Tarquinius, Romanorum rex.	»
Amo Deum. — Imitor patrem.	155
Date panem egenti. — Liberavi eum periculo	»
Amor a Deo. — Mœrore conficior.	»

SYNTAXE DES MOTS

CHAPITRE PREMIER. — <i>L'article. — Le substantif.</i>	157
Cicero, clarissimus ille orator.	»
Amor patriæ. — Divina justitia. — Summa arbor.	»
Adolescens mitis ingenii ou miti ingenio.	158
Sapientia est ars bene vivendi. — Magna est utilitas his- torix legendæ.	159
CHAPITRE II. — <i>L'adjectif.</i>	»
1 ^o <i>Emploi de l'adjectif.</i>	»
Amicus. — Patria. — Honestum.	»
Boni. — Bona.	160
2 ^o <i>Règles d'accord.</i>	»
Injustitia et intemperantia fugienda sunt.	»
3 ^o <i>Règles de dépendance.</i>	»
Avidus laudum. — Studiosus grammaticæ descendæ.	160
Dives agrorum ou agris.	162
Similis est patri. — Æqualis Themistoclis	»
Benignus cunctis.	163
Aptus militiæ ou ad militiam. — Pascua pecori alendo bona.	»
Contentus sua sorte. — Fessus pugnando.	164
Alienus a litteris.	165
Res visu mirabilis.	»
Comparatif et superlatif.	»
Virtus est pretiosior quam aurum.	166

	Pages.
Virtus est pretiosior auro.	166
Felicior quam prudentior. — Felicius quam prudentius.	167
Major est quam putas.	168
Delphinus est velocissimum omnium animalium.	"
Ditissimus urbis.	"
Uter dignior est? — Quis dignissimus est?	169
Senectus est natura loquacior.	"
Vir fortissimus. — Fortissimus militum.	"
Optimus quisque.	"
Quam maximus.	170
4 ^o <i>Adjectifs numériques</i>	"
Dies quintus mensis januarii.	"
Unæ ædes, una castra.	171
Mille Græci. — Duo millia Græcorum.	"
Duo milites; bini consules; ambo consules.	172
5 ^o <i>Adjectifs interrogatifs</i>	"
Quæ mater liberos non amat?	"
6 ^o <i>Adjectifs démonstratifs</i>	173
Hic liber. — Ille liber.	"
Cicero, clarissimus ille orator.	"
Nero, crudelis iste princeps.	174
Idem homo. — Homo ipse.	"
Alius homo. — Alter homo.	175
Uterque rex periit.	"
7 ^o <i>Adjectifs possessifs</i>	176
Meus pater. — Vestra mater.	"
Dominus famulos suos benigne habere debet.	"
Colophonii dicunt Homerum esse civem suum.	177
Darius magnam pecuniam ei pollicitus est qui adversarium suum tolleret.	"
Bonus dominus famulos suos benigne habet, at eorum vitia castigat.	178
Socrates et discipuli ejus adfuerunt.	"
8 ^o <i>Adjectifs indéfinis</i>	179
Homo aliquis. — Amicus quidam.	"
Ullus homo. — Homo nullus.	"
Alii ludunt, cantant alii.	180
Inter se amant.	"
Neuter profectus est. — Neuter alterum amat.	"
Alius alio more vivebat.	181
CHAPITRE III. — <i>Le pronom</i>	"
Règle générale.	"
1 ^o <i>Pronoms interrogatifs</i>	"
Quis omnium dignissimus est? — Uter est dignior?	"
Quis te vocat? — Quem vocas?	182
Quid agis?	"

	Pages.
Quid consilii iniisti? — Quid virtute pulchrius?	182
Quis vestrum, ou ex vobis, ou inter vos?	183
Uter utri insidias fecit?	"
2 ^o <i>Pronoms démonstratifs</i>	"
Animi dotes corporis dotibus longe præstant.	"
3 ^o <i>Pronom conjonctif ou relatif</i>	184
Vos quæ affuistis.	"
Non amamus eos quos non probamus.	"
Ignoscitur puero quem pœnitet	185
Dabo tibi librum quem legi. — Factus est peritus artis cui studebat.	"
Fugiamus eum cujus exempla mala sunt. — Præmium accipies quo dignus es.	186
4 ^o <i>Pronoms indéfinis</i>	"
Num quisquam unquam sic egit? — Nemo unquam sic egit. Traduction du pronom <i>on</i>	187
5 ^o <i>Pronoms personnels</i>	188
Tu rides, ego fleo	"
Exponemus vitas excellentium imperatorum.	"
Multi nostrum. — Animus est pars nostri.	189
Me laudas. — Hoc ei erit utile. — Nobis faves.	"
Pluit. — Pro patria mori pulchrum est.	"
Matura est hæc uva; eam decerpi oportet. — Hoc non agam.	"
Hunc puerum diligo, et ab eo diligor.	190
Res est gravissima; ei operam dabo.	"
Sibi uni consulit. — Vulpes negavit se esse culpæ proximam. Cum eo profectus sum.	191
Superbus se laudat.	192
Inter se pugnant.	"
CHAPITRE IV. — <i>Le verbe</i>	"
I. <i>Règles d'accord</i>	"
Castor et Pollux erant fratres.	"
Fors, tempus ac necessitas fecit.	193
Tempus aut mors remedia sunt.	"
Magna multitudo latronum undique convenerant	"
II. <i>Verbes d'espèce différente dans les deux langues</i>	194
a. <i>Verbes transitifs en français, intransitifs en latin</i>	"
b. <i>Verbes intransitifs en français, transitifs en latin</i>	"
c. <i>Verbes pronominaux français</i>	"
Superbus se laudat.	195
Jam non legentur illi libri. — Domus ruit.	"
d. <i>Verbes passifs en français, intransitifs en latin</i>	196
e. <i>Verbes au passif en français, qu'il faut tourner par l'actif en latin</i>	"
Fortuna ei favet. — Omnes eum admirantur.	"

	Pages
<i>f. Verbe français il y a.</i>	196
Ara pro fano erat.	»
III. Règles de dépendance.	197
1 ^o Complément direct	»
a. Complément direct en français, à l'accusatif en latin.	»
Amo Deum. — Miramur bonos. — Te laudo.	»
Præsta te virum.	»
Vincere scis, Annibal, victoria uti nescis.	198
b. Sujet français devenant complément direct en latin.	»
Me pænitet.	»
Me miseret pauperum. — Te pænitebit male vixisse.	199
Incipit me tædere istius vitæ.	»
c. Verbes intransitifs en français, transitifs en latin.	»
Musica me juvat.	»
Adolescentem litteras docere.	200
Adolescens litteras docetur.	»
Id te moneo.	201
Cæsar exercitum Rhenum traduxit.	»
2 ^o Compléments indirects.	202
Complément indirect au datif.	»
a. Complément direct en français, indirect en latin.	»
Victor hostibus pepercit.	»
b. Complément indirect dans les deux langues.	203
Date panem egenti. — Pareo legibus.	»
Xerxes bellum Græcis intulit.	204
Lycurgus leges civitati suæ scripsit.	205
c. Emploi du datif avec esse et quelques verbes latins.	»
Duo reges Lacedæmoniis erant.	»
Mihi opus est amico.	206
Virtus homini decori gloriæque est.	»
Crimini dedit mihi meam fidem.	207
Crucem servo minatur. — Multa pericula Romæ nascenti impendebant	»
Complément indirect à l'accusatif avec ad.	208
Ductus est ad mortem.	»
Complément indirect au génitif.	»
Domus est patris.	209
Improbi hominis est mendacio fallere.	»
Tuum est videre.	»
Clodii intererat Milonem perire.	210
Quid tua refert?	»
Ad decus civitatis interest.	211
Me pænitet culpæ meæ.	»
Memento beneficiorum, injuriarum obliviscere.	»
Miltiades prodicionis accusatus est.	212
Damnari capitis ou capite. — Multari pecunia.	213

<i>Complément indirect à l'ablatif seul, ou dépendant de la préposition a ou ab.</i>	213
a. <i>Complément indirect à l'ablatif sans préposition.</i>	"
Aras donis cumulare. — Mater filio orbata.	"
Frutor otio.	214
Populus Metello aqua et igni interdixit.	215
Patriam periculo liberare.	"
b. <i>Complément à l'ablatif avec a ou ab, quelquefois avec e ou ex.</i>	"
Hostes ab oppido prohibere.	"
Petere beneficium alicui ab aliquo.	216
Amor a Deo. — Mœrore conficior.	217
3 ^o <i>Compléments circonstanciels.</i>	"
<i>Complément d'instrument ou de moyen.</i>	218
Hostem gladio ferire. — Britanni lacte et carne vivunt.	"
<i>Complément de cause ou de motif.</i>	"
Laborare morbo. — Facere aliquid odio.	"
<i>Complément de manière.</i>	219
Magno studio aliquem adjuvare. — Exiguïs copiis dimicare.	"
<i>Complément d'accompagnement.</i>	"
Profectus est cum comitibus.	"
<i>Complément de relation.</i>	"
Claudus altero pede. — Natione Gallus.	"
<i>Complément d'origine.</i>	220
Ortus Jove, ou ex Jove. — Nobili genere natus.	"
<i>Complément de prix.</i>	"
Hic ager centum millibus nummum emptus est.	"
<i>Complément de matière.</i>	"
Statua ex ære facta. — Statua ærea.	"
<i>Complément de mesure.</i>	221
Hasta sex pedes longa. — Hasta sex pedum.	"
Hibernia dimidio minor est quam Britannia.	"
<i>Complément de distance.</i>	222
Marathon abest ab Athenis decem millia ou millibus passuum.	"
<i>Compléments de lieu.</i>	"
1 ^o <i>Question ubi.</i>	223
Habitat in urbe; in Italia; in monte.	"
Terra marique. — Tota urbe.	224
Commoratus est Babylone, Athenis.	"
Commoratus est Romæ, Æginæ, Deli.	"
Eram domi. — Domi militiæque.	"
Erat apud patrem. — Pugna apud ou ad Cannas.	225
2 ^o <i>Question quo.</i>	"
Venit in Italiam, ad urbem, ad montem.	"
Profectus est Romam, Æginam, Delum.	226

	Pages.
Eo domum, rus.	226
Venit ad patrem.	227
Veniunt ludos spectatum.	"
3 ^o Question <i>unde</i>	"
Excessit ex Italia, ex urbe, e castris. — Venio a venatione, ab exercitu.	"
Profectus est Roma, Ægina, Delo.	228
Redeo domo, rure.	"
Venio a patre.	"
<i>Observations communes aux trois premières questions de lieu.</i>	229
Erant Neapoli, in urbe celeberrima.	"
Erant in urbe Roma.	"
4 ^o Question <i>qua</i>	"
Iter fecit per Italiam, per Roman.	"
Galli porta Collina ingressi sunt.	230
<i>Tableau des adverbes de lieu.</i>	"
<i>Compléments de temps.</i>	231
1 ^o Question <i>quando</i>	232
Mense novissimo profectus est.	"
Post tres dies proficiscar.	"
2 ^o Question <i>quamdiu</i>	233
Decem annos Græci Trojam oppugnaverunt. — Horis quin- que pugnatum est.	"
3 ^o Question <i>ex quo tempore</i>	"
Annum jam Cratippum audis. — Tertium annum regnat, regnabat.	234
Abhinc tribus annis <i>ou</i> tres annos, <i>ou</i> ante hos tres annos mortuus est.	"
Quinque post annis quam Darius mortuus erat, Xerxes bellum Græciæ intulit.	235
Viginti annos natus. — Puer novem annorum.	"
4 ^o Question <i>quanto tempore</i>	236
Luna viginti quattuor horis cursum suum conficit.	"
5 ^o Question <i>ad ou in quod tempus</i>	"
Possum ad tempus redire. — Consules in annum creantur.	"
CHAPITRE IV. — <i>Le participe</i>	237
<i>Participes qui manquent en latin.</i>	"
<i>Participe présent employé adjectivement en latin.</i>	238
Amantissimus patriæ.	"
<i>Participe présent et gérondif en do.</i>	"
Ambulat legens. — Injurias ferendo laudem merebere.	"
<i>Emploi des participes futurs en latin.</i>	239
Fertur medios moriturus in hostes.	"
Bellum scripturus sum.	"
Divitiæ optandæ.	240
Peritus reipublicæ regendæ.	"

	Pages.
Pueris sententias ediscendas damus.	240
Mihi colenda est virtus.	241
Moriendum est. — Obtemperandum est legibus.	"
<i>Proposition participe.</i>	"
Partibus factis, sic locutus est leo.	242
Cicerone consule.	"
Alcibiades, patria pulsus, Lacedæmonem fugit.	"
Captam urbem hostis diripuit.	243
Curio ad focum sedenti Samnites aurum attulerunt.	"
Pausaniæ mortui corpus procul a templo infossum fuit.	"
CHAPITRE V. — <i>L'adverbe.</i>	244
I. — <i>Observations sur les diverses espèces d'adverbes.</i>	"
Lacrima nihil citius arescit.	"
Convenienter naturæ vivere.	245
II. — <i>Adverbes de temps et de lieu.</i>	"
Ubi terrarum? — Tunc temporis.	"
III. — <i>Adverbes de quantité.</i>	"
a. <i>Adverbes de quantité modifiant un substantif.</i>	246
Multum aquæ. — Magna eloquentia. — Multi milites.	"
b. <i>Adverbes de quantité modifiant un adjectif, un participe, un adverbe; un comparatif, ou un verbe de supériorité.</i>	248
Themistocles nimis libere, ou liberius vivebat. — Multo præstas ceteris.	"
c. <i>Adverbes de quantité modifiant un verbe.</i>	249
Multum me delectat musica. — Parvi facere divitias. — Hæc domus magno constat.	"
IV. — <i>Adverbes de négation.</i>	250
Non proficisceris. — Haud spernendus.	"
Ne proficiscaris.	251
Duos tantummodo famulos abduxit.	"
Ne ipse quidem id negat.	"
Neque, nec, neque quisquam, etc.	"
Non nemo putat. — Nemo non putat.	252
Nemo unquam neque poeta, neque orator fuit, qui.	253
V. — <i>Adverbes d'interrogation.</i>	"
Legistine librum? — Legi. — Non legi.	254
Num pretiosius virtute aurum est?	"
Canis nonne lupo similis est?	255
Mortalis ne an immortalis animus humanus est?	"
Uter dignior est laudibus, Themistocles ne an Aristides?	"
CHAPITRE VI. — <i>La préposition.</i>	256
<i>Préposition malgré.</i>	257
Invitus profectus est. — Quamvis sæviret tempestas, classis portu exiit.	"
Pour suivi d'un infinitif.	258
Avant de, après, suivis d'un infinitif.	"

	Pages.
Sans, suivi d'un infinitif.	259
CHAPITRE VII. — La conjonction.	»
Emploi et place de quelques conjonctions.	»
CHAPITRE VIII. — L'interjection.	261
Interjections françaises rendues en latin par des interjections qui peuvent être jointes à des cas.	»

SYNTAXE DES PROPOSITIONS

CHAPITRE PREMIER. — Des diverses espèces de propositions en latin.	262
CHAPITRE II. — Propositions indépendantes.	266
Observations sur les temps.	267
Présent.	»
Equites quos possunt consecantur et occidunt.	»
Imparfait.	»
Augustus statura fuit humili. — Augustus vultu erat tranquillo et sereno.	»
Parfait et plus-que-parfait passif avec sum, eram, ou fui, fueram.	»
Roma a Romulo condita est.	»
Hæc navis egregie armata est, erat.	268
Bis post Numæ regnum Janus clausus fuit.	»
Futur.	269
Legam. — Lecturus sum.	»
Observations sur les modes.	»
Impératif.	»
Cras petito, dabitur; nunc abi.	»
Exeamus. — Ne cedas malis. — Ne timueris.	270
Noli oblivisci te Ciceronem esse.	»
Subjonctif.	»
Hoc omen Jupiter avertat.	»
Conditionnel.	271
Hic dicat quispiam. — Quis hoc neget?	»
Velim, dicas, credas.	»
Hoc si diceret, erraret.	»
Hoc si dixisset, erravisset.	272
Quid facerem?	»
Infinitif.	»
Stomachari Canius.	»
Mene incepto desistere victam?	»
Observation sur le verbe être explétif en français.	273
CHAPITRE III. — Propositions subordonnées complétives.	»
I. Proposition infinitive.	»
1 ^o Proposition infinitive servant de sujet.	274

	Pages.
Constat ad salutem civium inventas esse leges. — Virum bonum esse semper utile est.	274
Mihi negligenti esse non licet.	275
2 ^o <i>Proposition infinitive servant de complément.</i>	»
Democritus dicit innumerabiles esse mundos.	»
Crœsus putabat se esse beatum.	277
Omnes sciunt Annibalem a Scipione victum esse.	»
3 ^o <i>Emploi des temps dans la proposition infinitive.</i>	278
a. <i>Emploi de l'infinitif présent.</i>	»
Credo illum legere.	»
Memini me legere.	279
Vidi eum ingredientem. — Vidi eum ingredi.	»
Cæsar jussit castra moveri.	»
b. <i>Emploi de l'infinitif parfait.</i>	280
Credo illum erravisse.	»
c. <i>Emploi de l'infinitif futur.</i>	281
Credo illum laudatum iri.	»
Sperat se brevi profecturum.	»
Spero fore ut brevi proficiscatur.	282
d. <i>Emploi de l'infinitif futur antérieur.</i>	283
Credo illum venturum fuisse si.	»
Phædrus servus fuisse dicitur. — Phædrum servum fuisse dicitur.	»
II. <i>Propositions conjonctives.</i>	284
1 ^o <i>Propositions conjonctives introduites par ut avec le subjonctif.</i>	»
a. <i>Proposition conjonctive avec ut, servant de sujet.</i>	285
Oportet ut venias.	»
b. <i>Proposition conjonctive avec ut, servant de complément.</i>	»
Mihi suades ut scribam.	»
Tu ad me scribas velim.	286
2 ^o <i>Propositions complétives dont le verbe se met soit à l'infinitif, soit au subjonctif avec ut.</i>	287
Constituit proficisci. — Constituit ut proficisceretur	»
Eum monui me advenisse. — Eum monui ut veniret. . . .	288
3 ^o <i>Propositions conjonctives introduites par ne, avec le subjonctif.</i>	»
Mihi suades ne scribam.	»
4 ^o <i>Propositions conjonctives introduites tantôt par ne, tantôt par ut, avec le subjonctif.</i>	289
Vereor ne laborem augeam. — Timeo ut labores sustineas. . .	»
5 ^o <i>Propositions conjonctives introduites par ne, quominus, quin, avec le subjonctif.</i>	290
Id ne ou quominus facerem impedivit.	»
Nihil obstat, quid obstat quominus sis beatus?	291

	Pages.
6 ^o <i>Propositions conjonctives introduites par num, ne, quin, avec le subjonctif.</i>	291
Dubito num acceperit ou acceperit ne litteras.	"
Non dubitari debet, quis dubitat quin fuerint ante Homerum poetæ?.	292
7 ^o <i>Propositions conjonctives introduites par quod, avec l'indicatif.</i>	"
Quod Regulus rediit Carthaginem, nobis mirabile videtur.	293
Quod spiratis indignantur.	"
8 ^o <i>Propositions conjonctives introduites par dum, donec, avec l'indicatif ou le subjonctif.</i>	294
Exspecto dum venit. — Imperator non exspectavit dum ou donec hostium copiæ auferentur.	"
9 ^o <i>Concordance des temps entre les propositions principales et les propositions subordonnées dont le verbe est au subjonctif.</i>	295
Mihi suades ut scribam. — Mihi suadebas ut scriberem.	"
Cupio ut venias, ut veneris. — Cupiebam ut venires, ut venisses.	296
III. <i>Interrogation indirecte.</i>	"
Quis ego sim, cognosces.	297
Miror quantum scias.	"
Scire velim unde venias.	298
Ignorabam quando advenisses.	"
Dic mihi cur fleas.	"
Quid refert utrum cespitem an marmore domus tecta sit?	"
Dico quod sentio. — Dico quid sentiam.	299
Nescio, dubito num cras venturus sit.	"
Haud scio an ingenio plus valuerint quam doctrina.	301
Lucus nescio quo casu nocturno tempore incensus est.	"
CHAPITRE IV. — <i>Propositions subordonnées incidentes.</i>	"
a. <i>Propositions incidentes à l'indicatif.</i>	302
Aristides, qui communi ærario præfuerat, mortuus est pauper.	"
Homo omnium, quos vidi, doctissimus.	"
b. <i>Propositions incidentes au subjonctif.</i>	303
Nemo est qui neget. — Quis est qui velit?.	"
Ranæ regem petiere qui dissolutos mores vi compesceret.	"
Vix reliquit Aristides quo ou unde efferretur.	"
O fortunate adolescens, qui tuæ virtutis Homerum præconem inveneris.	304
Qui hæc videat, nonne cogatur confiteri deos esse?.	"
Quis est qui Fabricii, Curii non cum benevolentia memoriam usurpet, quos nunquam viderit?.	"
Sunt qui dicant.	"
c. <i>Propositions incidentes dans le style indirect.</i>	"
Aristoteles ait bestiolas quasdam esse, quæ unum diem	

	Pages.
vivant.	305
Proprium est humani ingenii odisse quem læseris.	»
Sunt qui quidvis perpetiantur, dum, quod velint, consequantur.	306
Regulus scripsit consulibus villicum agelli, quem septem jugerum habebat, mortuum esse.	»
CHAPITRE V. — <i>Propositions subordonnées circonstanciellles.</i>	307
I. — <i>Propositions circonstanciellles contenant le second membre d'une comparaison.</i>	»
a. Que <i>en relation avec</i> tel, le même, autre.	»
Is <i>ou</i> talis est quem <i>ou</i> qualem adhuc se præbuit.	»
Qui <i>ou</i> qualis dominus, is <i>ou</i> talis famulus est.	308
Romani iisdem fere armis utebantur quibus, <i>ou</i> ac, <i>ou</i> atque Græci.	»
Alius est ac putas. — Haud alius est quam putas.	309
b. Que <i>en relation avec</i> un adverbe de quantité.	»
In pugna apud Metaurum, plures elephantibus a rectoribus interfecti sunt quam ab hostibus.	»
In Pericle tantum integritatis, quantum eloquentiæ, fuit.	310
Quantum eloquentiæ, tantum integritatis in Pericle fuit.	311
Eo melius est vinum quo vetustius. — Virtus hoc magis elucet quod occultatur.	312
Quo simplicior cibus est, eo salubrior.	»
II. — <i>Propositions circonstanciellles indiquant une conséquence.</i>	313
Ea fuit Cimonis liberalitas, ut ejus hortorum aditus omnibus pateret.	»
Tanta vis est probitatis, ut eam vel in hoste diligamus.	314
Xerxes tam credulus fuit, ut bis a Themistocle deceptus sit.	»
Imperator segnior visus est quam ut bellum conficeret.	»
III. — <i>Propositions circonstanciellles indiquant une intention.</i>	315
Alligant me interdium, ut noctu vigilem.	»
Cato mortem sibi conscivit, ne in manus Cæsaris veniret.	»
Quo id fiat facilius.	»
IV. — <i>Propositions circonstanciellles indiquant une opposition.</i>	316
Quamvis se ipso contentus sit sapiens, amicis illi opus est.	»
Eloquentiæ studendum est, etsi ea quidam abutuntur.	»
V. — <i>Propositions circonstanciellles indiquant une supposition, ou à la fois une comparaison et une supposition.</i>	317
Ut non referat pedem exercitus.	»
Eos metus cepit, velut si jam ad portas hostis adesset.	»
Id, ut potui, tuli. — Sicut scriptum est.	»
VI. — <i>Propositions circonstanciellles indiquant une condition, une supposition.</i>	318
Honesta omnia negligunt, dummodo potentiam consequantur.	»
Si te ista impediēbat occupatio.	»

	Pages
Naturam si sequemur ducem, nunquam aberrabimus.	319
Stomachabatur, si quid dixeram.	»
Memoria minuitur, nisi eam exerceas.	»
VII. — <i>Propositions circonstanciées indiquant le temps.</i> . . .	320
Gens Lacedæmoniorum fortis fuit, dum Lycurgi leges manebant.	»
Quoad dedita arx est, cædes tota urbe factæ. — Virginus, dum collegam consuleret, moratus est.	»
Quum venis, venisti, venies.	321
Quum hæc scribebam. — Athenæ quum florerent.	»
Alexander, quum Clitum interemisset, vix a se manus abstinuit.	322
Gyges, quum palam annuli ad palmam converterat, a nullo videbatur.	»
Quum vita insidiarum plena sit, ratio ipsa monet amicitias comparare.	323
Sine, priusquam complexum accipio. — Priusquam incipias, consulto opus est.	»
Hæc omnia ante facta sunt quam Verres Italiam attigit. — Cæsar ad Pompeii castra pervenit, priusquam Pompeius sentire posset.	324
Themistocles, postquam Lacedæmonem venit, adire ad magistratus noluit.	325
Ubi primum hostes vidit. — Ubi primum hostes videret.	»
VIII. — <i>Propositions circonstanciées indiquant une cause.</i> . . .	»
Themistocles, quod liberius vivebat, a patre exheredatus est. Aristides nonne ob eam causam expulsus est patria, quod præter modum justus esset?	326
Leonidas Thermopylis decedere noluit, non quod se Persas superaturum speraret, sed quod pedem referre legibus vetabatur.	327
CHAPITRE VI. — <i>De quelques figures de grammaire.</i>	»
CHAPITRE VII. — <i>Traduction en latin de quelques gallicismes.</i> .	328

TROISIÈME PARTIE

NOTIONS COMPLÉMENTAIRES

CHAPITRE PREMIER. — <i>Des mots et de leurs divers éléments (racine, radical, affixes, désinences).</i> — Mots simples, dérivés, composés.	338
<i>Signification des particules inséparables</i>	341
<i>Tableau des principaux suffixes latins</i>	342

CHAPITRE II. — <i>De la dérivation et de la composition des mots.</i>	
— <i>Des familles de mots.</i>	347
Tableau donnant un spécimen de la formation, de la dérivation et de la composition des mots.	350
CHAPITRE III. — <i>Des synonymes.</i>	352
CHAPITRE IV. — <i>De l'accent tonique.</i>	355
TABLE DES MATIÈRES.	357



BIBLIOTEKA KÓRNICKA

118939